L'Aiguille R

n° 2

Fanzine consacré à Ambre

30 F

PREAMBULE

Roger Zelazny est décédé le 14 juin 1995.

C'est une chose difficile à dire, et encore plus encore à écrire.

Beaucoup se sont plaints de ne plus espérer voir une fin éventuelle du cycle d'Ambre ; moi, je pleur simplement la mort d'un homme et d'un écrivain formidables. Que les partisans de vérité se rassurent. Il aura toujours des gens pour parler des dernières pensées de l'écrivain, de la pseudo-vérité sur Ambre ; mai y'aura-t-il encore des gens qui puissent nous parler et nous faire rêver ?

Roger Zelazny, auteur de science-fiction reconnu, s'est éteint à la fin du printemps 1995. Paix et gloir à son âme.

Nous aussi, joyeuse équipe de ce fanzine, nous sommes éteint au printemps sans donner de bourgeon Mais les sanglots longs des violons de l'automne ont irrité notre art dialectique, que nous avons fini pa coucher sur papier avant de vous présenter ce second enfantement. Prématuré ou non, à vous de juger !

SOMMAIRE

Vous trouverez...	*...à la page*
Du pourquoi des aiguilliers	06
Introduction au journal de Yyran	08
Journal de Yyran *Carnet d'aventure*, par Olivier Ronez	10
Journal De Rachaela *Naissance*, par Sonia Vellard	58
Journal de Siegfried *Introduction à l'aventure*, par François-Xavier Guillois	62
Journal de Thalie *Que la fête commence !*, par Claude Olivier	66
Poème pour Ambre Par François-Xavier Guillois	142

Couverture : Jean Luc Guerin - **Articles** : François Xavier Guillois, Olivier Ronez, Sonia Velard, Olivier Claude - **Dessins** : Nicolas.Normand, Roland Barthélémy, Olivier Ronez - **Maquette et logo**: Faëry and Co.

Campagne : Frères de sang.

Yyran

Introduction au journal de Yyran

Carnet d'aventure

Maître du jeu : François-Xavier Guillois

Rachaela

Naissance

Maître du jeu : François-Xavier Guillois

Joueuse : Sonia Vellard

Partie de : mars 1995

Du pourquoi des Aiguilliers

Interrogations, protestations, contestations, ou approbations, voilà ce que le titre de ce fanzine inspire. J'ai donc décidé de m'en expliquer, afin que nos nombreux lecteurs sache son pourquoi et son comment. Krystoff et moi-même, fondateurs de ce fanzine, cherchions un nom à donner à un recueil de dessins et de textes consacré au phénomène Ambre. Je souhaitais pour ma part un titre qui ne fasse pas référence à Ambre ou au Chaos, afin qu'il ne soyons pas taxés de préférence vis-à-vis d'un pôle, d'un thème de l'univers d'Ambre. De plus, pour des raisons marketing, nous cherchions un nom commençant tôt dans l'alphabet, et de trois ou quatre syllabes. Peu importe comment nous sommes arrivés à un concensus, nous nous sommes fixés sur l'Aiguillier (The Spikard pour les puristes).

Et dès lors que nous avons fait ce choix, le seul comportement à adopter était la justification de ce titre vis-à-vis de notre vision, de notre politique, de nos ambitions. Ce qui suit.

D'abord, quelques précisions. Définitions, Maestro, avec pour interprètes Larousse, et Roger Zelazny.

"Aiguiller : Manoeuvrer les aiguilles des rails pour changer de voie. Orienter, diriger."
- Définition du Larousse.

"Je sentis une certaine activité au voisinage de l'Aiguillier et , pour la première fois, je le surpris en train de puiser à l'une des nombreuses sources dont il avait le contrôle pour s'adapter au changement de taille de mon doigt. Il avait déjà manifestement fait cela à plusieurs reprises, mais c'était la première fois que je le remarquais. C'était intéressant dans le sens où çà montrait qu'il était capble d'agir indépendamment de ma volonté.

Je ne savais pas vraiment ce qu'était cet objet, ni quelle pouvait être son origine. Je le gardais parce qu'il représentait une source de puissance considérable, un substitut très accpetable à l'utilisation du Logrus, dont je me méfiais désormais. Mais en le regardant changer de forme pour épouser l'épaisseur de mon doigt, je m'interrogeai. Et s'il était était piégé pour se retourner contre moi au plus mauvais moment ?

Je le fis tourner deux ou trois fois autour de mon doigt. Je l'explorai mentalement, sachant que c'était parfaitement futile. Il m'aurait fallu des siècles pour remonter chaque ligne de force jusqu'à sa source, aux aguets des sortilèges dissimulés le long du chemin. C'était comme se promener à l'intérieur d'une montre suisse de facture artisanale. J'étais impressionné à la fois par la beauté de son dessin et par la somme énorme de travail qui avait dû entrer dans sa création. Il aurait facilement pu posséder des impératifs cachés ne réagissant qu'en des circonstances très particulières. Et pourtant...

Il n'avait rien fait pour me nuire jusque là. Et l'autre terme de l'alternative était le Logrus."
- Prince du Chaos, Chevalier d'Ombre.

Maintenant que la musique s'est arrêtée, apprécions sa qualité. Merlin est très représentatif d'un personnage de jeu de rôle. Il trouve un objet puissant, et l'utilise. En même temps, il cherche le piège, la contrepartie. Il sent qu'il en exite en, mais continue néanmoins à s'en servir. Cette conduite caractérise nombre de joueurs. Au premier degré donc, ce passage était parfait.

Au second degré, nous pouvons transposer l'Aiguillier-objet à l'Aiguillier-fanzine, et tout prend relief. Comme l'Aiguiller, nous puisons là où se trouve l'énergie et la volonté pour faire notre récolte. De ces petits articles, nous les assemblons pour former, j'espère, une force dans le vide sidéral qu'est la production rôlisitique sur Ambre. Nous esssayons comme la bague de nous adapter à la transformation de vos désirs, et si imperceptiblement que cela puisse être, nous changeons de forme en fonction de l'environnement, des contraintes matérielles, et des remarques de nos "utilisateurs".

Comme Merlin, vous avez le choix entre deux alternatives, joueurs d'Ambre ; soit cette nouvelle force que sont les fanzines en général , et l'Aiguillier en particulier, soit la superproduction Jeux Descartes, dont on se méfie pour la qualité de ces produits (i.e. : la maquette des règles) comme pour le respect de l'oeuvre (i.e. : le Tarot d'Ambre). Quand à nous comparer à une montre suisse, c'est à vous de voir...

Ce laïus un peu mégalomane a pour unique but de clarifier et de mettre fin aux intérrogations et aux opinions acerbes des lecteurs quant au titre.

La redaction.

Introduction au journal de Yyran

Dans le premier numéro de l'Aiguillier, vous avez pu lire ou ne pas lire différents journaux qui avaient pour nom de campagne Frères de Sang. Mon but était de présenter ma campagne en son début, de ce par différents points de vue. Depuis, l'eau a coulé sous les ponts, et l'ancre sur le papier. La campagne est finie, et les joueurs respectifs ont rendu leurs journaux.

Yyran est le personnage représentatif de cette campagne, pour de multiples raisons. Premièrement, au niveau purement matériel, c'est le plus gros journal que l'on m'a rendu - en partie à cause du fait qu'il est le seul personnage a avoir parcouru son intégralité. Deuxièmement, le joueur de Yyran a commencé à jouer alors qu'il ne connaissait pas le cycle d'Ambre, ce qui m'a permis au moins au début quelques manipulations faciles. Ce joug oppressif ne s'est pas levé de toute la campagne pour le joueur ; comme dit Eric Wujcik, cette méthode donne les meilleurs résultats quant au relief du personnage. Le joueur a failli craquer de nombreuses fois, à l'instar de Carolan, mais a souhaité aller jusqu'au bout... de son introduction. Car Frères de Sang est prévu comme prélude à ma seconde campagne... Mais j'ai appris au fur et à mesure que je torturais mon joueur à aimer et m'investir dans Yyran tout autant que son joueur. Enfin, je crois. Troisièmement, Yyran ressemble par nature à beaucoup de personnages que j'ai pu voir jouer : épris de liberté, ne supportant pas l'autorité, légèrement romantique et surtout très paranoïaque.

Cette campagne a surtout l'avantage de montrer mes réussites et mes erreurs en ce qui concerne la manipulation d'un joueur et la trame qui se dévoile progressivement. Que le lecteur extérieur soit juge de mes prouesses, car la liste de mes échecs est trop longue pour être exposée ici.

Le journal d'Yyran se décompose en trois parties. Pour une appréciation de cet écrit par rapport à son ensemble, j'ai brossé un résumé succinct de mon intrigue générale. Puisse-t'elle vous inspirer !

Intrigue de l'introduction - Frères de Sang -

Dworkin est l'incarnation de la Marelle, qui établit la Loi, qui préside au présent, au passé et au futur. La Naissance de la Marelle a créé une infinités de plans parallèles, liés entre eux par les continuums temporels. On y trouve tous les avatars de l'Univers réel, telles des ombres, plus ou moins déformés. Pour donner une image, les plans forment un cristal dans lequel l'intérieur serait l'Univers réel, et les réflections de la lumières ses "ombres".

Dworkin est lié à la Marelle, et chaque parcelle de son corps est une partie de l'Univers réel. Les plans parallèles sont liés aux presciences fantasmatiques du vieil homme. Le Dworkin réel a sans cesse à l'esprit tous les univers possibles, et cette vision l'a rendu à moitié fou, comme chacun l'a constaté. Parfois, il espère pouvoir détruire la Marelle, afin d'avoir enfin la paix. Il est le seul point de connexion réel entre l'Univers réel et ses ombres.

Dans l'Univers de Frères de Sang, Dworkin exprime son fantasme d'engendrer l'être parfait, de trouver le Kwisatz Haderach. Cette vision lui a été inspiré sous les mots d'Helen Margot, vieille conseillère d'Obéron. Elle-même a souvent conseillé Obéron sur sa descendance. Dworkin a espéré un instant pouvoir créer l'Elu dans un plan parallèle et le ramener avec lui dans l'Univers réel. Le scénario de Frères de Sang est son expression.

Il raconte une génération spontanée, qui était éduquée sous le même soleil et fils des princes les plus prometteurs. Dworkin et ses alliés, inconscients de leur aspect "ombre manipulée", comptaient

modifier l'Empreinte de la Marelle chez ses nouveaux princes pour faire naître l'être parfait. Bien vite, lors de la manipulation est survenu une mutation, qui avait pour particularité de rendre stérile tous les sujets d'expérience. Par chance, il restait le "sujet témoin" de l'expérience, qui avait également reçu la même formation mais qui n'avait pas été manipulé génétiquement. Dworkin regarda dans plusieurs de ses visions et s'aperçut de l'échec de toutes les tentatives de manipulations, à cause de l'ingérence de la puissance parasite des Atouts dans la Marelle réelle et donc en lui-même. Il comprit également que l'être parfait existait dans les lois évolutives, mais qu'il était impossible d'en avancer ou de programmer son expression, car c'est la liberté de choix de chacun qui permet l'évolution. Il décida de sauver le sujet témoin, et que les sujets expérimentaux devaient être éliminés. Le corps réel du sujet témoin fut conçu et préparé. Le lien entre l'Ombre et la personne réelle fut établi. Il ne reste plus qu'à faire le transfert dans le monde "source".

Malheureusement, la puissance des Atouts a beaucoup grandi contre cet ordre établi. Dans la prescience de Dworkin, l'Antéchrist de l'Elu est né, avec la destinée de tuer l'Elu de Dworkin. Le temps presse, car la puissance des Atouts augmente exponentiellement, à cause de l'échec initial. Il est de plus en plus probable que ce plan parallèle tombe sous l'influence des Atouts, ce qui changerait l'équilibre de l'Univers réel.

Le Dworkin du plan parallèle a donc averti son Elu pour lui demander son aide, car le corps réel de l'Elu ne sera jamais complet s'il échoue à revenir, et c'est la Marelle qui en souffrirait. Pour sauvegarder l'équilibre cosmique, Dworkin a donné des instructions à l'Elu, afin qu'il sache pourquoi et comment rentrer dans le monde réel.

YYRAN

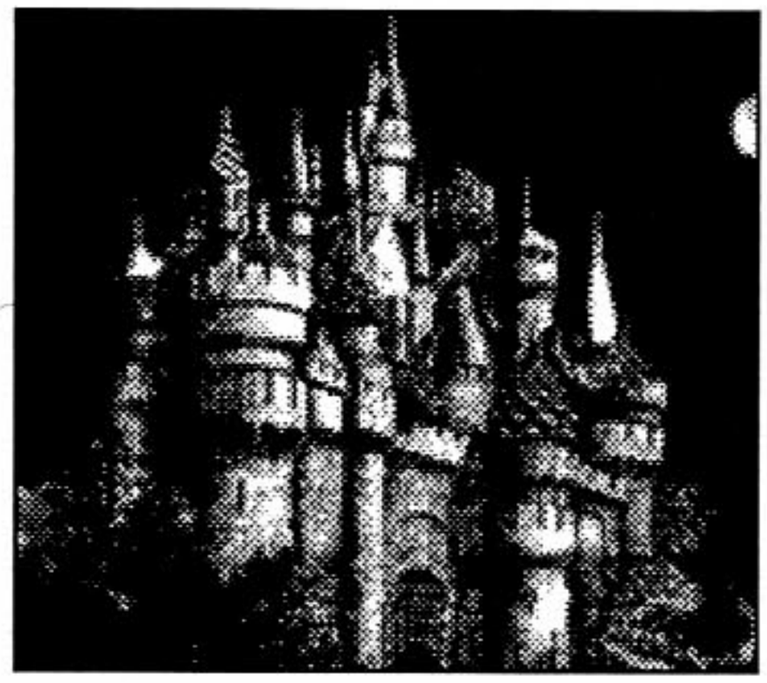
Jaillissant des eaux de Rebma, les vêtements flottants dans la tempête, ses longs cheveux dérivants, le sourire aux lèvres, le prince des mille et une nuits, artiste, acrobate et solitaire, qui peut savoir qui il est, lorsqu'il s'enveloppe dans les replis de sa cape noire ?

Introduction :
Le Prince des Mille et Une Nuits

Tout commença un soir d'orage...

Je m'en souviens comme si c'était hier. Une fois de plus, je me faufilai dans les ténèbres humides des profondeurs du palais. Ma mère, la princesse Vaella d'Aknaajahan, m'avait interdit de réitérer mes promenades vespérales dans ces abysses de pierres froides. Je passai de nouveau outre ses désirs. J'avais toujours aimé entendre les obscurs échos de mes pas et le froissement de mes vêtements de soie sous ces immenses voûtes et au sein de ces corridors oubliés.

Il est vrai que nulle mère n'apprécierait que son fils de huit ans ne s'aventure seul dans de tels endroits au risque de s'y perdre. J'étais, disait-on, très précoce, ce qui était tout à fait exact. J'avais appris à lire seul, avais déjà lu une grande partie de la bibliothèque de ma mère, avais même secrètement manié l'épée et m'adonnais à coeur perdu dans les arts de la peinture. Et même, je m'aventurais fréquemment dans la forêt d'Ekaraï et dans les anciennes ruines abandonnées du désert méridional. Cela ravissait bien sûr ma chère mère, sauf quant à mes expéditions hors du palais. Il fallait cependant bien que je trouve matière à exercer mes talents, c'est-à-dire des décors. J'avais découvert un passage, qui, ayant depuis longtemps sombré dans l'oubli, m'avait permis de sortir subrepticement chaque fois que je l'avais désiré.



Aknaajahan, la cité où j'avais passé ma plus jeune enfance, était la capitale du royaume. Ses dômes d'or, ses minarets, ses temples et l'architecture en général avaient bien peu subi les influences des nations avoisinantes, ce qui en conservait toute la pureté. L'Inyo, le fleuve qui la traversait, fendait les arides déserts orientaux depuis les monts Pourpres et l'embaumait d'une fragrance ensorcelante.

Ce soir-là, j'explorais une partie des sous-sols qui m'était encore inconnue. Ceux-ci n'étaient en fait que les restes d'une ancienne forteresse qui avait été rasée à une époque dont même les sages ne savaient plus rien. Ces pièces, désormais abandonnées, étaient dépourvues de tout mobilier, de tout objet et de tout confort. Cependant, j'y fis une découverte pour le moins surprenante. Là, dans ce qui devait être un cellier autrefois, reposait un petit coffret. Je posai la lampe à huile que j'avais emportée, prenant garde de la renverser. Lorsque je soufflai sur le couvercle de la boîte, une épaisse couche de poussière s'envola, découvrant un délicat bois de rose. Brûlant de curiosité, je l'ouvris. A l'intérieur, il n'y avait qu'un simple étui de cuir, lui-même contenant un jeu de cartes. Un peu déçu, je remontai tout de même ma trouvaille aux étages supérieurs car la lueur de la flamme était trop faible pour l'examiner attentivement.

Je regagnai donc mes appartements sans que personne me remarque, discrétion qui m'était devenue facile. Je fis plus de lumière et étalai les cartes devant moi. Elles étaient merveilleusement illustrées et si vivantes, que j'eus l'impression de pouvoir passer ma main au travers de l'image. Chacune représentait un personnage d'allure

princière, et le verso présentait une licorne tournée vers la dextre, sur un champ herbeux. Je les comptai. Quatorze hommes et cinq femmes, plus une qui représentait un immense château d'une architecture qui m'était inconnue. Curieusement, la matière était froide. J'avais attribué l'origine phénomène du fait de leur provenance mais la froideur émanait d'elles comme si elles étaient de glace. Une carte attira particulièrement mon attention. Le personnage était une belle dame aux cheveux verts. De l'image, se dégageait une aura de tristesse, de calme et de sérénité.

Alors que j'en examinai le style et les couleurs, la sensation de froideur s'intensifia quelque peu et je sentis un léger picotement sur mes doigts. Puis l'image acquit trois dimensions, comme si je regardais par une fenêtre. A ma grande surprise, tout cela prit vie, le décor changea, et alors les profonds yeux de jade de la femme se fixèrent sur moi. Lorsqu'elle me parla, ses paroles furent douces mais je ne les compris pas. Devant mon air abasourdi, elle m'expliqua qu'elle s'appelait Llewella, qu'elle était une princesse d'Ambre et qu'elle vivait à Rebma. Alors, me tendant la main, elle me proposa de venir à elle, un sourire se dessinant sur ses lèvres.

Elle aurait pu être un mauvais génie dont parlaient parfois les sorciers, les fous, les diseuses de bonne aventure et les anciens contes de mon pays, mais je n'eus pas peur. Mes doigts se joignirent aux siens et elle m'amena dans un monde sous la mer. Inexplicablement, je n'éprouvai aucune difficulté à respirer. Elle m'expliqua que les cartes étaient des Atouts et que par cet intermédiaire je pouvais contacter les personnages y étant illustrés, et même venir jusqu'à eux.

Ce pays, c'était un enchantement pour qui aimait découvrir de nouveaux horizons. Une ville entière sous la mer. Un monde magique et fabuleux pour le garçon que j'étais à l'époque. C'était une formidable occasion de voyage. Llewella m'expliqua où j'étais et me demanda d'où je venais. Après m'avoir expliqué ce qu'était Ambre et après avoir répondu à ses questions, un problème inattendu vint briser la magie du moment, celui du retour.

En effet, si les cartes me permettaient d'appeler qui je désirais, elles ne me permettaient pas de revenir. Comme Llewella soupçonnait que je fusse de la famille d'Ambre - parce que j'avais su utiliser les cartes - elle s'enquit de l'identité de mes parents, mais je ne connaissais que ma mère. Mon père, je ne l'avais jamais vu - personne n'en parlait jamais dans mon pays - et d'Ambre et de Rebma, je ne connaissais rien.

Llewella n'eut donc d'autres choix que de m'accueillir dans son pays, Rebma, le reflet d'Ambre. Les premières semaines furent assez difficiles. Je parvenais difficilement à oublier mon pays et ma mère. Llewella me consolait du mieux qu'elle pouvait, mais le changement avait été trop brutal. Cependant, je n'avais pas perdu l'espoir de revenir dans mon pays natal. Le seul moyen qui me restait, c'était de confectionner une carte capable de me renvoyer là-bas. Après quelques mois d'étude dans des livres, je parvins à réaliser mon premier Atout, celui de mon Ombre. Hélas, quand j'arrivai là-bas, de nombreuses années s'étaient écoulées. En effet, le flux temporel était très rapide en ce royaume. Ma mère, et tous ceux que je connaissais avaient donc beaucoup vieilli, certains étaient même morts. Je décidai donc de ne pas intervenir, et de retourner auprès de Llewella.

C'est ainsi que ma vie fut précipitée définitivement sur un nouveau chemin, un chemin plein de surprises.

Llewella était une personne secrète, attentive et aimable. Elle me présenta à la reine Moire et à la cour de Rebma. Elle m'enseignait la vie et les intrigues à la cour d'Ambre, répondait à mes besoins, et me laissait libre de mes vagabondages. Elle m'avait déclaré qu'un jour, elle m'emmènerait à Ambre et me présenterait à la famille, et que peut-être je traverserai la Marelle. Pour connaître la famille, mieux valait patienter car il était bien connu qu'il ne fallait pas s'y fier.

Le temps aidant, je parvins à surmonter ma tristesse et j'en revins à mes occupations favorites. Je visitais fréquemment les alentours d'Ambre et de Rebma. J'ai toujours adoré les voyages.

Plus tard, je fis la connaissance d'Esméralda, aux cheveux violets, et d'Ivan, aux yeux pourpres, des enfants de seigneurs de la cour rebmane. Ils me montrèrent leur jeu préféré. De nombreux dauphins peuplaient les alentours de Rebma. Mes amis m'apprirent qu'il était possible de chevaucher les plus gros. C'était exaltant. Ils avaient leur favori et pouvaient parcourir de longues distances sous la mer.

Je me liai d'amitié avec l'une de ces créatures et la nommai Vif-Argent. Ivan et Esméralda me firent visiter leurs cachettes préférées et m'apprirent leurs jeux. Je me souviendrai toujours de ce fameux jour, où nous avions fait la course dans les murs du palais. Nous y avions semé une belle pagaille. Moire et Llewella nous réprimandèrent vivement. Et n'escomptez pas que je révèle de qui était cette idée ô combien amusante !

Royal Intrigue

Bien des jours plus tard, Llewella se décida enfin à m'emmener au château d'Ambre. Alors que nous chevauchions lentement vers le mont Kolvir, elle me présenta sa fille, Morgane aux longs cheveux auburn. J'en fus très surpris. Voilà un an que je vivais à Rebma et j'ignorais même jusqu'à l'existence de cette fille. Je ne manquai pas de trouver ce comportement tout à fait singulier. J'en fus même choqué. A l'époque, je ne comprenais pas tellement pourquoi, dans notre famille, la prudence conseillait d'en dire le moins possible.

Elle nous mena dans l'un des innombrables salons du château où attendaient déjà Barbara, Aldéric et Doriel, trois enfants qui devaient avoir approximativement mon âge. Tous étaient des jeunes membres de la famille royale d'Ambre.

Les présentations furent les plus froides auxquelles je n'aurais jamais assisté. Après maintes hésitations, chacun dévoila son nom comme s'il s'agissait d'un secret. Si certains dévoilèrent leur parenté, d'autres refusèrent. Saisi d'une inspiration, je préférai me taire à ce sujet, imitant en cela Barbara et Morgane. Aldéric nous annonça qu'il était le fils de Bénédict et Doriel le fils de Gérard. Je ne savais ce qu'ils auraient pensé si j'avais admis ne pas connaître mon père. Leur attitude était des plus hautaines. C'est pourquoi je m'efforçai de paraître aussi à l'aise qu'ils semblèrent l'être et décidai de ne pas poser trop de questions. [1]

Après de longues minutes, un homme vêtu pour le voyage vint nous accueillir. C'était Random, le roi d'Ambre. Il nous annonça que nous allions faire une balade en roulotte. Et quelle balade ! Elle dura huit ans.

Malgré les protestations des uns et les questions des autres, que pouvions-nous faire ? Random nous emmena secrètement - mais sans nous alerter que tout cela était secret - aux écuries où des hommes avaient attelé une roulotte. Nous y montâmes tous et Random prit les rênes, quitta la ville, puis s'enfonça parmi les Ombres. C'était mon premier voyage en Ombre et tout cela me surprit énormément. Ces paysages qui changeaient étrangement, c'était nouveau pour moi. Je n'en perdis pas une miette.

Au fur et à mesure de notre progression dans les Ombres, nos vêtements changèrent en fonction des civilisations que nous traversions. Puis nous arrivâmes sur une Ombre à la technologie assez avancée, une Ombre semblable à l'Ombre-Terre, qui semble très connue de la famille. L'endroit s'appelait Ternam.

Parvenu à destination, Random nous expliqua que nos parents l'avaient chargé de notre éducation, et que désormais nous allions vivre ici. Bien sûr, l'incrédulité et la crainte nous gagnèrent tous mais que pouvions-nous faire ? Random s'occupa donc de nous pendant huit ans. Même si je suppose que certains d'entre nous avaient été très perturbés, cela se passa plutôt bien.

Là-bas, je découvris avec surprise que les Atouts que je possédais ne fonctionnaient plus. Impossible de joindre qui que ce soit. Je suppose que Random s'était servi du Joyau pour produire cet effet mais je l'ignorais à l'époque.

Durant ces années d'allégresse, nous grandîmes, Random nous laissant le loisir de nous épanouir dans nos domaines favoris. De prime abord, tout me parut assez étrange. Llewella m'avait bien sûr parlé des autres mondes, avec des machines, des inventions étranges et de la technologie, mais voir cela pour la première fois fut plutôt déroutant.

Qu'importe ! Je m'habituais assez vite. Je ne pourrais sans doute jamais oublier ces années. Random joua le rôle du père, mais pas vraiment du genre autoritaire. J'avais pour ma part toute la liberté que je pouvais souhaiter, les autres aussi d'ailleurs. Nous voyagions beaucoup sur cette Ombre, ne restant jamais plus d'une année au même endroit.

[1] Cher lecteur, je tiens à préciser qu'il s'agissait de ma première partie d'Ambre. Comme je ne connaissais presque rien du monde, des livres de Zelazny, de la famille ou de l'ambiance entre Ambriens, je vous laisse imaginer mon étonnement de me retrouver parmi un groupe de joueurs presque tous paranoïaques, méfiants ou invisibles. Par chance, une joueuse, ayant eu pitié de moi, ne me laissa pas sombrer trop longtemps dans un océan d'incompréhension, et j'en la remercie.

Cela nous permit de découvrir plusieurs civilisations, sans doute ce que Random avait souhaité, pour que nous acquissions tous une certaine ouverture d'esprit aux différentes cultures. Ces voyages n'étaient pas pour me déplaire, bien au contraire. J'ai toujours aimé voir le monde sous toutes ses formes.

Lorsque nous fûmes plus mûrs, nous nous adonnâmes à diverses occupations. Aldéric et Doriel, passionnés par les arts du combat, se révélèrent de bons adversaires, lorsqu'il m'arrivait de les rejoindre pour croiser le fer avec eux. Doriel était le plus doué d'entre nous mais aussi le plus musclé.

Aldéric s'intéressait surtout à la biologie, à la médecine et à tout ce qui se rapprochait de la nature. Pas vraiment mon domaine car cela requiert une patience que je n'avais pas. Barbara, l'érudite du groupe, se montrait terriblement avide de lectures et de connaissances, de tout ordre et sans distinction. Elle m'avait avoué que son but était de tout connaître, ou du moins le plus possible, dans absolument tous les domaines existants ! A l'époque, je trouvais cela prétentieux - mais plus maintenant. Cela me paraissait impossible. Quant à Morgane, il me semblait qu'elle s'intéressait aussi aux livres, à la littérature et à la philosophie, mais ne m'occupant guère d'elle, j'ignorais ce qui la motivait. Doriel se prétendait aussi philosophe, mais là, je dois dire que, malgré l'effort que je faisai pour oublier mes préjugés, j'avais du mal à concilier son physique avec ses prétendues occupations. Mais là, j'avoue que j'anticipe et juge surtout sur des événements futurs.

En fait, même si je m'entendais plutôt bien avec chacun, je demeurais toujours assez solitaire. Je profitais de ces années pour perfectionner ma technique picturale et j'appris à chevaucher convenablement. Cette période me permit aussi de satisfaire une envie qui se métamorphosa très vite en seconde passion. Durant mon enfance à Aknaajahan, les saltimbanques m'avaient toujours émerveillé, notamment ces acrobates, qui, vêtus d'amples habits multicolores et légers qui tourbillonnaient tels des pétales emportés par les vents, enchaînaient sauts, pirouettes, et renversements, en de souples et gracieux mouvements.

Ce ne fut pas sans un certain sentiment de fierté que s'accompagnèrent mes premières réussites dans ce domaine. J'avais intégré une école de cirque, pas dans le but de donner un jour des représentations, mais par simple satisfaction personnelle. Je la quittai une fois ma formation terminée. En effet, si j'avais choisi d'apprendre cela, ce n'était pas pour donner des spectacles - chose que je n'apprécie guère; ; je préfère rester discret - mais pour apprendre à contrôler mon corps et lui faire accomplir quelques prouesses.

A l'instar de Barbara, qui semblait vouloir assimiler tout le savoir de l'univers, j'avais de nombreuses occupations artistiques. Non content de jouer les acrobates, ou de peindre tout décor quelque peu original, je prenais aussi quelques cours de théâtre, de musique, de danse, et de calligraphie, plus par désir de d'acquérir une sorte de prestance que par véritable passion.

Parfois, je rejoignais Doriel et Aldéric pour me mesurer à eux à l'épée. J'avais aussi fait quelques parties de poker avec Random, mais les jeux de cartes ne m'ont jamais vraiment passionné.

Ainsi s'écoulèrent ces huit années à Ternam.

2718ème jour après le couronnement de Random

Lorsque nous eûmes l'âge et la volonté de notre indépendance, vers dix-sept ou dix-huit ans, Random nous ramena grâce à sa roulotte, par le chemin des Ombres, à Ambre.

Barbara, aux yeux noirs, avait un petit air de garçon manqué bien qu'elle eût laissé pousser ses cheveux bruns et raides durant toutes ses années. Ils étaient désormais très longs. On la voyait généralement vêtue d'un pantalon noir moulant et d'une chemise blanche à jabots. Doriel et Aldéric étaient approximativement de ma taille mais dotés d'une carrure plus forte, notamment Doriel. Aldéric avait les cheveux noirs et des yeux marrons et s'habillait souvent de vert foncé et de noir. Doriel, aux cheveux châtains clairs, avaient une préférence pour le bleu. Enfin, Morgane avait de longs cheveux auburn et un air espiègle, qui ne me plaisait pas toujours. Quant à moi, je dépasse tout juste de quelques centimètres le mètre quatre-vingts. Mes cheveux blonds sont longs et mes yeux d'une couleur entre le vert et l'émeraude.

A notre arrivée au château, des serviteurs nous firent choisir nos appartements. Je savais qu'à Ambre, les membres de la famille arboraient leurs couleurs et leur symbole tels des blasons. Pour ma part, je choisis de me vêtir un peu à la manière des gens de mon Ombre. Parce que cela me plaisait et que c'était quelque peu original. Je mis donc d'amples vêtements - pantalon bouffant, appelé saroual, chemise de brocart, et grande cape noire. Je laissai de côté djellaba et turban, trop encombrants à mon goût. Pour toute arme, juste un poignard à lame courbe. Quant au symbole, je gardai celui de ma mère, une demi-lune rouge. Bientôt, nous allions être présentés à la cour d'Ambre...

En fait, notre retour fut plutôt houleux. Dans la salle du trône, les nobles exprimèrent leur vive désapprobation des exactions du Roi. En effet, celui-ci n'ayant pas pris la peine de les avertir de notre départ, les nobles furent surpris et fâchés de constater que leurs enfants avaient vieilli de huit ans alors qu'il ne s'était déroulé que trois jours en Ambre. Bref, le Roi eut fort à faire pour les calmer et, pour se faire pardonner, il annonça que des festivités débuteraient le surlendemain. Elles devraient durer une semaine. Puis, il déclara également que le Chaos manifestait à nouveau plus d'hostilités à l'égard d'Ambre, ce qui inquiéta l'assemblée. C'est la raison pour laquelle il nous avait emmenés en Ombre, pour nous prodiguer une éducation, qui ne pouvait être que bonne, pour reprendre ses termes.

Je revis Llewella dans la salle, ainsi que de nombreuses personnes parmi les Atouts que je possédais. J'allai me présenter auprès d'elle. J'étais heureux de la revoir. Après les retrouvailles, je lui annonçai que j'avais l'intention de retrouver mon père, probablement de la famille d'Ambre, mais Llewella ignorait bien sûr quelle était son identité. Elle me suggéra qu'il m'eût peut-être laissé ses Atouts à dessein. J'avouai ne pas comprendre le pourquoi de la chose. Pourquoi ne m'avoir pas laissé juste celui à son effigie ? Je ne conservais aucun souvenir de mon père. Il avait quitté ma mère avant ma naissance. Personne n'en avait jamais parlé au palais de mon Ombre d'origine et je ne m'y étais jamais sérieusement intéressé auparavant.

Ne me sentant pas tellement concerné par cette réunion, je profitais de l'occasion pour me glisser dans un coin tranquille, près d'une haute colonne pour croquer cette magnifique salle que je voyais pour la première fois. Chacun arborait de splendides tenues d'apparat et semblait rayonner de prestige. Barbara s'était présentée dans une robe d'une grande blancheur, vêtements assez inhabituels pour elle. Seul Doriel dépareillait car il était arrivé dans la salle avec des bleus, les vêtements défaits et abîmés. Sans doute s'était-il battu juste avant de venir.

Les obscurs agissements de Random m'intriguaient. Nous emmener huit années en Ombre, au risque de fâcher sérieusement la cour, avait peut-être pour origine la recrudescence des hostilités du Chaos. Il avait sans doute voulu nous amener à un âge plus avancé afin que nous fussions en mesure de servir Ambre. Malgré tout, ce ne pouvait pas être aussi simple puisque aucune tâche ne nous était assignée.

Trouver mon père n'allait sans doute pas être facile, estimai-je, parce que je n'avais pas le moindre indice à son sujet. Dans mon pays natal, on en avait

incroyablement peu parlé. Ma mère, morte désormais, ne l'avait vraisemblablement guère aimé et leur mariage n'avait pas duré longtemps. On avait toujours soigneusement évité ce sujet là-bas. Sans doute avait-il été assez désagréable, voire odieux. Il était parti avant ma naissance. Par la suite, il n'avait jamais donné signe de vie. De plus, on avait effacé tout signe de son existence. Nul portrait. Rien. Le mieux que je pouvais faire, c'était de paraître assez fréquemment au château.

Mais savait-il seulement qu'il avait un fils ? Comme je me voyais mal demander à chaque prince d'ici s'il était mon père, j'espérais qu'il me reconnaisse d'une manière ou d'une autre. Pour cela, j'avais tout de même un avantage : mon médaillon. Ma mère me l'avait donné alors que j'étais encore très jeune. C'était le symbole de mon rang et de ma famille à Aknaajahan, unique souvenir que j'en avais conservé. Sa pierre circulaire était d'une matière étrange et noire, parcourue de veines d'or et d'argent. Un croissant de lune rouge aux reflets irisés avait été fixé dessus. Ce bijou, je le portais constamment sur ma poitrine, suspendu à une chaîne d'argent.

La réunion s'acheva deux heures avant le déjeuner. Je rentrai dans mes nouveaux appartements. Puisque je ne savais pas voyager parmi les Ombres, les Atouts m'étaient indispensables. Afin de pouvoir revenir au château rapidement, je commençai à peindre sur une carte vierge mon nouveau "chez-moi".

Désirant m'acquitter de cette tâche au plus vite, je pris mon repas dans mes quartiers, et ne m'accordai que quelques pauses.

La chambre de mes quartiers était spacieuse. De nombreuses fenêtres voûtées dévoilaient les jardins du palais en contrebas. Les rideaux ocres brodés de fils d'or dansaient dans le souffle du vent qui rafraîchissait la tiédeur de cette journée. Quatre braseros de marbre blanc étaient disséminés dans la pièce sans ordre apparent parmi des coussins de diverses couleurs. Au centre de la pièce aux murs de marbre blanc veiné de pourpre et de noir, partiellement couverts de draperies, le lit circulaire ressemblait à une gigantesque tache de sang. Un tapis aux tons pastels et aux arabesques fantasques recouvrait le sol. De multiples plantes odoriférantes aux fleurs blanches diffusaient une fragrance reposante. Le grand miroir rectangulaire aux bords ciselés de motifs angulaires reposant sur le mur faisant face au balcon, où les plantes grimpantes recouvraient la balustrade, reflétait la lumière éparse des rayons du soleil filtrés par les rideaux. Des portes à double battant, grandes ouvertes, dévoilaient un mur de la bibliothèque adjacente.

Dans la journée, je vis Barbara à la bibliothèque. Elle s'était vite défaite de sa robe blanche pour des vêtements plus habituels, plus dans son style, c'est-à-dire pratiques. Elle était plongée dans un océan de livres. Elle se montra glaciale et dédaigneuse à mon égard. Lorsque je lui adressai la parole, elle ne répondit même pas. Après deux ou trois essais infructueux pour attirer son attention, je n'insistais pas. Elle n'avait même pas levé les yeux.

Par hasard, j'appris qu'il existait un musée d'histoire au palais. Si sa visite fut fort intéressante, je ne m'y attardai cependant guère car je n'y découvris rien de familier, c'est-à-dire quelque chose qui me rappelât mon pays. Rien que des peintures, des sculptures, d'antiques manuscrits, et autres objets divers, témoignages de la gloire et des hauts faits du royaume et de ses défenseurs.

Puis j'enchaînai sur la visite de ce grand château. Au sommet d'une tour, je fus ravi d'y trouver un observatoire avec un grand télescope. Je me promis d'y venir observer les étoiles à l'occasion. Ambre est un beau pays. Quand on regarde par les fenêtres, côté sud, on y aperçoit, sur le versant du Kolvir, la grande forêt d'Arden, avec ses arbres gigantesques, qui s'étale telle une mer jusqu'à l'horizon. Côté Nord, le panorama est constitué de la cité, véritable ruche multicolore, déferlant sur les pentes de la montagne jusqu'à l'azur de l'océan, où d'innombrables navires à voiles rapportent des biens d'Ombre.

Les jardins du palais sont immenses et variés, car de nombreux nobles y ont ramené des plantes exotiques des plus beaux pays d'Ombre ou d'Arden. Beaucoup de monde vit dans ce palais en fait. Outre les quartiers royaux et les quartiers des nobles, on compte les quartiers des servants, des ambassades et des administrations, sans oublier les salons, le théâtre, les galeries, la salle du trône. On y trouve aussi des écuries immenses, des volières et le chenil, où Julian garde ses chiens.

En fin d'après-midi, Barbara vint me rendre une petite visite de courtoisie, visite à la suite de laquelle nous allâmes dîner. Elle daigna même répondre à quelques unes de mes questions. Sympathique cette cousine ! Elle avait cherché des renseignements sur les cryptes, les morts, les fantômes, sur Tir-na Nog'th et sur les Egyptiens, le peuple d'une Ombre qui m'était inconnue. Voilà qui me parut étrange car j'appris au dîner que Doriel s'intéressait lui aussi aux cryptes pour une raison que j'ignorais. J'avouai que leurs motivations m'intriguaient mais Barbara m'intima de ne pas poser trop de questions. Elle suivait une intuition, disait-elle. Une histoire de résurrection.

Barbara devina rapidement que je savais faire des Atouts. Sans doute à cause de mes occupations... Elle me demanda le mien afin qu'elle pût me contacter à loisir. Etrangement, je n'avais jamais pensé à faire mon propre Atout. J'avais confectionné ceux de mes compagnons à Ternam mais comme ils ne fonctionnaient pas là-bas, je n'avais pas pensé à réaliser le mien. Je décidai donc de me mettre à ce travail dès que possible.

Elle m'apprit aussi que Doriel s'était battu en duel avec Finndo et que ce combat aurait pu mal finir sans l'intervention de Bénédict. Il me sembla que l'intérêt de Doriel pour les fameuses cryptes du château était lié à ce fait. Une allusion sibylline de Finndo, semblait-il. Aldéric, Morgane et Doriel avaient d'ailleurs cherché les plans des sous-sols du palais, en vain. On racontait qu'il était dangereux de s'y aventurer à cause du labyrinthe, et de bien d'autres dangers, selon les rumeurs.

S'intéressant toujours à la mort, Barbara me suggéra de confectionner son propre Atout et ceux des autres afin de pouvoir se rendre à Tir-na Nog'th sans risque. A sa grande surprise, je lui appris que je les avais déjà depuis longtemps. Elle me demanda donc de lui en confier un. Je lui tendis celui de Morgane, mais elle insista pour en avoir un autre, celui d'Aldéric. Je le lui donnai. Très inquisitrice, Barbara exprima aussi le désir de savoir si je possédais les Atouts des aînés. Sachant la valeur de ces derniers, je préférai lui mentir, indiquant que je n'en possédais pas d'autres.

J'avais dîné dans la salle à manger où j'avais pu apprendre toutes ces nouvelles puis, après avoir discuté quelque temps avec Barbara, j'avais regagné mes quartiers. Je poursuivis mon ouvrage jusque tard dans la soirée. Cette carte me fut très utile par la suite.

Un fait troublant était survenu. J'étais certain d'avoir été brièvement épié tandis que je peignais. Afin de démasquer mon voyeur, j'avais entrepris de palper chacun des Atouts que je possédais, en vain. Je n'avais rien décelé, et la sensation d'être observé s'était estompée juste après.

Random 2719

Cette nuit, un cauchemar vint troubler mes voyages oniriques. Je réalisais un Atout lorsqu'une main avait jailli de la carte et m'avait attiré dans un gouffre sans fond, où régnaient les ténèbres. Finalement, je me réveillais. La chute m'avait semblé éternelle. Et curieusement, la silhouette que j'avais peinte n'avait pas de visage.

Ô surprise ! Au matin, j'appris que des cauchemars avaient aussi assailli mes compagnons d'enfance. Un inconnu avait poignardé Barbara dans son lit. Des ronces avaient attaqué Aldéric. Un homme aux longs cheveux blancs avait projeté Morgane depuis la fenêtre de sa chambre, et Doriel avait perdu une main au cours d'un duel. Nos rêves avaient un point commun. Nous avions rêvé d'un danger, voire de notre mort. J'omis de parler de l'Atout et déclarai juste avoir sombré dans un gouffre sans fond.

Etait-ce un signe de menace ? C'est ce que semblaient croire mes compagnons. Mais un doute me vint. Si notre ennemi commun voulait notre mort, il ne nous aurait pas envoyés d'avertissement. Il voulait sans doute plutôt nous faire peur. Mais pour quel motif ? Je n'en trouvai aucun. Nous n'étions que récemment revenu ici. Nous n'avions qu'un seul point commun, celui d'être parti huit ans avec Random. Etait-ce un ennemi du Roi ?

J'envisageai un instant que quelqu'un nous eût envoyé ces avertissements afin de nous mettre en garde mais je rejetai aussitôt cette possibilité. Dans ce cas, nos rêves auraient sans doute été plus explicites, songeai-je.

Ces rêves n'avaient, à mon sens, aucune signification nettement discernable.

Après un court entretien avec Llewella, je rentrai à mes appartements. Quelques minutes plus tard, Barbara arriva et me demanda de fouiller mes quartiers. Cette requête, pour le moins étrange, avait pour origine un livre inconnu que Morgane avait trouvé dans sa bibliothèque. Celui-ci était écrit dans un langage méconnu de tous, y compris de moi-même. Barbara avait emprunté ce fameux livre mais avait finalement déclaré qu'elle n'en comprenait pas les termes. Aldéric avait voulu partir avec précipitamment mais les autres l'en avaient empêché. Quant à moi, je ne trouvai rien de particulier à ce livre, hormis son étrangeté. Puis, je fouillai mes quartiers sans grande conviction. Je n'y découvris rien de tel.

La discussion dériva alors sur les Atouts - et ce n'allait pas être la dernière fois. Barbara m'informa que Doriel désirait savoir si je pouvais les faire, mais elle ne lui avait rien révélé, me laissant le choix de cette décision. Suspectant visiblement que je puisse posséder d'autres Atouts que ceux de nos compagnons d'enfance, Barbara me demanda de nouveau si je possédais un jeu complet des Atouts familiaux. Ne pensant pas qu'elle me croirait si je lui affirmai que je n'avais que ceux-ci, je lui avouai qu'en fait, si je n'en avais jamais parlé, c'était parce qu'on m'avait dérobé les Atouts que j'avais trouvés sur mon Ombre. Apparemment, elle crut à ma malchance.

Il se passait des choses étranges. Depuis notre retour au château, j'avais remarqué que mes compagnons d'enfance se comportaient d'une manière assez inhabituelle, secrète et méfiante, comme si l'étrange tension qui régnait au château les avait aussi gagnés. Cela me rappela quelque peu notre première rencontre... J'en vins moi-même à adopter cette attitude peu à peu, sans même m'en rendre compte.

Llewella m'avait averti que les Atouts étaient un bien précieux. Je passai mon jeu en revue. Comme de nombreuses cartes m'étaient inutiles pour l'instant, je décidai d'en conserver quelques unes et de cacher les autres. Les potentielles menaces me rendaient méfiant. Les refaire me prendrait beaucoup de temps, si jamais on me les dérobait.

Je sélectionnai alors l'Atout de mon Ombre. J'arrivai dans la forêt d'Ekaraï. C'était l'aube. L'air était encore frais. Je dirigeai mes pas vers une colline escarpée toute proche. J'avançai à travers la jungle sur deux cents mètres, gravissant une légère pente, qui s'accentua brusquement. A ce point, j'obliquai vers le nord-ouest, vers la mer. Après une centaine de pas, j'aboutis devant une étroite grotte que j'avais découverte, enfant. Je me glissai dans l'entrée, plus exiguë. On n'y voyait presque rien mais je me souvenai encore de cet endroit. Je disposai le coffret contenant les cartes dans un petit renfoncement rocheux où il serait à l'abri de toute menace, puis je le dissimulai grâce à un roc qui devait peser une cinquantaine de kilogrammes. Des Atouts, j'avais décidé de ne conserver que celui de Llewella, ceux des cousins et cousines, et tous ceux qui représentaient un lieu.

En revenant, je croisai Julian dans les couloirs et remarquai que, comme la plupart de ses frères et de mes cousins, il portait une épée, signe de noblesse. Cela me fit sentir que je devais peut-être en acquérir une moi aussi. J'allai alors dans l'une des nombreuses salles d'armes du château.

Ce n'était pas le choix qui manquait. Il y avait là d'innombrables râteliers. Mon choix s'arrêta sur une arme, assez semblable à celles que les soldats d'Aknaajahan portaient. C'était une longue épée à lame légèrement courbe. La garde était assez longue pour qu'on pût la tenir à une ou deux mains. C'était un cimeterre. Il était damasquiné d'or et d'argent et sa lame était ciselée de motifs intriqués. Je fis quelques moulinets avec, fendis l'air et la tint à bout de bras. Elle était bien équilibrée. Je la rengainai et accrochai son fourreau à mon côté gauche.

Content de ma nouvelle acquisition, j'allai poursuivre ma peinture.

Une fois encore, je pris le repas dans mes quartiers car j'avai raté l'heure du déjeuner par mégarde.

Dans l'après-midi, Barbara me rendit une petite visite. Je ne sus pas exactement pour quelle raison, mais elle fut extrêmement perplexe lorsqu'elle me vit avec ma nouvelle arme. A un tel point, qu'elle supposait que cette épée possédait une quelconque particularité magique. Hormis sa beauté, cette épée paraissait tout à fait normale, et d'ailleurs elle l'était. Je ne la contredis cependant pas et lui affirmai que je l'avai trouvé avec les Atouts qui m'avaient été soi-disant volés. Je les tenais de mon père, mentis-je.

Aussi, je lui demandai de n'en souffler mot à personne. En fait, je comptai me servir de ce mensonge pour tester ma chère cousine. Je voulai savoir si elle pouvait garder un secret et si je pourrai me fier à elle. Elle m'apprit qu'Aldéric possédait "lui aussi" une épée enchantée. Les reflets pailletés bleus semblaient confirmer ces rumeurs. Son épée aurait même tranché net celle de Doriel, lorsque ils s'étaient battus en duel amical.

La discussion s'aventura une fois de plus sur le terrain des Atouts volés. Barbara me demanda si je connaissai celui qui me les avait dérobés. Evidemment, je niai. Elle m'affirma que c'était d'autant plus dommage qu'il était possible d'espionner avec des Atouts. J'avais effectivement déjà entendu parler de cette possibilité mais je n'avais jamais essayé.

J'eus alors l'idée de tenter la chose sur elle. De plus, j'escomptais apprendre si elle révélerait les renseignements que je lui avais demandé de garder pour elle. Je lui réclamai donc l'Atout d'Aldéric - de qui elle semblait être proche puisque c'était celui-ci qu'elle avait désiré. Elle me le rendit avec réticence.

Barbara venait tout juste de me quitter, que je me préparais à espionner Aldéric. Barbara était susceptible de se sentir épiée, pensai-je. Je me concentrai discrètement sur l'Atout de notre cousin. C'était plus difficile que ce que Barbara m'avait laissé croire ! Avec moult efforts, je parvins quand même à le voir et l'entendre. Et, il était justement en grande conversation avec Barbara. Elle lui parlait de l'épée et des Atouts, que je tiendrai de mon père, mais il me fut difficile d'en savoir plus car le contact se brouilla très vite. Bon sang !

Quelques minutes plus tard, Barbara frappa de nouveau à ma porte. Quand elle entra, je remarquai aussitôt son air mécontent. En effet, Aldéric avait senti ma surveillance et Barbara clama qu'elle n'aimait guère être espionnée. Cela me fit beaucoup sourire. Je me moquais pas mal de ces remontrances. Si elle n'aimait pas être épiée, moi je n'avais pas apprécié qu'elle allât tout dire à Aldéric. Enfin, ce n'était pas si grave.

La fin de cette journée fut assez monotone. Je poursuivis mon travail jusque tard dans la soirée mais je n'eus pas le temps de l'achever. De nouveau, j'avais eu la fugitive sensation d'être épié, ce qui ne me plaisait évidemment guère.

Random 2720

Un roulement de tambour... Soudain, des trompettes firent vibrer toute la cité. J'entendis au loin un messager qui déclarait à haute voix : "Oyez ! Oyez ! Peuple d'Ambre... Ecoutez-moi ! Moi, porte-parole officiel de sa Majesté Random, je déclare, en ce troisième jour de printemps, les festivités ouvertes ! "La clameur de la foule fut délirante et je perçus aussi les battements de centaines d'ailes. Sans doute avait-on libéré des oiseaux.

J'avais assez somnolé ce matin. J'estimais que Random avait eu une bonne idée, en faisant organiser des festivités. Peut-être que cela détendrait l'atmosphère aiguisée des derniers jours.

Je sortis mon jeu d'Atouts et le passai en revue. J'avais échoué dans ma tentative d'espionnage et je désirais la réitérer. Comme Barbara était méfiante de ce genre de chose, je choisis l'Atout de Doriel. Mais cette fois-ci, je ne parvins même pas à le voir. Je recommençais sur la carte de Morgane. Cela ne donna pas plus de résultat. Mais, j'eus plus de chance avec celui d'Aldéric.

Je parvins à le voir sans entrer en contact avec lui. Il se tenait dans les escaliers menant à mon étage et semblait avoir subi une blessure ou paraissait affecté d'une quelconque manière. Morgane était avec lui. Ils se dirigèrent vers mes appartements. J'arrêtai mon espionnage et me rendis précipitamment auprès de mon chevalet pour dissimuler mon travail avant leur arrivée. Ô surprise ! Quelqu'un avait eu la délicate attention de le faire pour moi. Mon Atout avait disparu ! Tonnerre ! Je regardai par terre et un peu partout... Aucune trace. Comment avait-on fait ? Et pourquoi m'avait-on volé un Atout même pas achevé ?

On frappa à ma porte. Aldéric et Morgane me sommèrent d'ouvrir ! Bon sang ! J'ouvris. Leur venue et leurs explications étaient des plus précipitées. Ils voulaient l'Atout de Doriel au plus vite. La disparition de celui à mon effigie me préoccupant, je tentais de les faire partir, prétextant

être très occupé. Mais ils insistèrent, affirmant que Doriel était en danger immédiat. Je ne crus d'abord pas à leurs propos, puis finalement, cédai à leur exigence. Nous nous concentrâmes alors ensemble sur l'image de Doriel. La mort, ou au moins un être lui ressemblant, le poursuivait. Un homme, vêtu d'une ample robe noire et encapuchonné, maniait une grande faux à la suite d'un pathétique Doriel hurlant.

Brusquement, Aldéric interrompit sa concentration et lâcha l'Atout. Je faillis rompre le contact, afin d'exiger des explications, mais la situation de Doriel paraissait réclamer une solution immédiate. Morgane attrapa Doriel par le bras et l'amena jusqu'à nous. Je rompis aussitôt le contact. C'est alors que je vis que Barbara était présente. Celle-ci était venue ici en contactant Aldéric.

Morgane semblait vouloir conserver l'Atout que nous tenions tous les deux. Je lui lançai un regard explicite. Finalement, elle le lâcha. Ses manières ne plaisaient guère.

Barbara nous demanda si nous avions aperçu nos doubles. Cette question ne manqua pas de nous intriguer. Elle affirmait avoir rencontré le sien dans la forêt d'Arden. Elle nous révéla qu'elle s'était rendue dans le lieu dont son père, Julian, lui avait parlé, et qu'elle n'avait pas le droit de le visiter. Elle avait pénétré dans une grotte, qui s'était effondrée sur elle. Alors, ensevelie sous les gravats, elle aurait vu son double lui rire au nez. Puis elle avait contacté Aldéric afin qu'il la sauvât. Comment avait-elle fait sans Atout ?

Quant à Doriel, il raconta que cette nuit, le livre découvert par Morgane s'était ouvert et lui avait parlé, dans une langue inconnue. Puis il serait entré à l'intérieur et serait arrivé en Ombre. Il était apparu dans une demeure, où des livres, emplissant tout un couloir, contaient des histoires. Alors, la Mort avait surgi et l'avait pourchassé jusqu'à notre intervention.

Quand ils eurent fini de raconter tout cela, je voulus les congédier affirmant que j'avais des préoccupations qui nécessitaient mon urgente attention. Ceux-ci furent cependant très inquisiteurs sur mes occupations, et ne voulurent pas partir. Dans mon empressement de les voir sortir, je leur confiai même des Atouts - celui de Doriel à Morgane, après qu'elle me l'eut demandé poliment, et celui de Barbara à Aldéric. Et ils s'en allèrent enfin.

Une fois tranquille, je réfléchis sur ce qui avait bien pu advenir de mon Atout qui avait tout bonnement disparu. Comment était-ce arrivé ? Je ne trouvai rien de plausible. Je me souvins cependant avoir été espionné tandis que je peignais. J'en conclus qu'il y avait probablement un lien entre ces faits. Celui qui m'avait espionné devait sans doute savoir créer des Atouts. Barbara m'avait informé que peu de personnes savaient les créer et qu'il s'agissait d'un art rare. A ma connaissance, dans la famille, seuls Dworkin, Fiona, Brand et Bleys étaient ces privilégiés.

Je tentais de me concentrer sur l'image mentale que je possédais de mon Atout afin de l'amener dans ma main. Un faible contact s'établit puis, soudain, j'arrivai dans un lieu obscur. Cette tentative réussie méritait d'être approfondie. Sur le moment, je pensai être sorti de mon propre Atout. Cependant, mon exaltation retomba vite. Je me tenais désormais dans une sombre oubliette. Je récupérais l'Atout qui avait été laissé sur le sol. Trouvant l'endroit des plus sinistres, je décidai de regagner mes appartements, hélas, comme je m'y attendais, j'étais tombé dans un piège. Je ne parvins pas à établir le contact. Les Atouts d'Ambre et celui d'Ekaraï ne fonctionnaient plus. Je ne manquai pas de maudire mon emportement et mon manque de discernement. Je tentais par la suite de contacter Aldéric et Morgane. Ceux-ci refusèrent le contact et me refoulèrent. Et pas un des cheveux de Llewella ne bougea lorsque je voulus la joindre. Je ne comprenais plus...

Mes tentatives de contact infructueuses m'avaient beaucoup fatigué. Ma conscience vacillait. Même si l'inquiétude commençait à me gagner, je voulus prendre du repos. Je m'adossais au mur et me laissai glisser vers le sol. Je m'endormis.

A mon réveil, il m'était impossible d'évaluer le temps écoulé. L'endroit me paraissait encore plus sinistre. Allait-on me garder ici longtemps ? Pourquoi étais-je là ? Je retentais d'établir un contact. Celui-ci m'était toujours refusé. Je décidai donc à croquer Doriel avec le minimum de matériel que j'emportais toujours avec moi. Rien à faire. On me refoula encore. Je dessinais aussi Barbara mais pour parvenir au même résultat.

Malgré mon insistance, personne ne semblait vouloir accepter le contact. J'avais tenté une approche plus douce et plus lente avec Doriel mais, là encore, j'avais échoué.

Quelle drôle de situation ! Pourquoi mon geôlier ne manifestait-il pas ? Pourquoi m'avait-on attiré ici ? Pas pour me tuer, sinon on m'aurait attiré dans un endroit autrement dangereux. On avait donc simplement cherché à me mettre à l'écart. Pour combien de temps ? Comment pouvait-on me retenir ici ? Je devinais finalement que quelqu'un devait probablement se concentrer sur mon Atout, pour ériger une sorte de barrière mentale, afin de contrer toutes mes tentatives de contact. Aussi essayai-je de nouveau de joindre Aldéric avec un Atout. Cette fois-ci, je sondais cependant une autre présence. Je me concentrais et finalement décelais un autre esprit, esprit qui me surveillait. Je tendis ma volonté vers cette entité et l'attaquai. Elle était très forte et résistait à mes assauts mentaux. Je ne gagnai que peu à peu l'avantage sur mon geôlier inconnu. Je parvins finalement à le vaincre et je pus joindre Aldéric.

Il était méfiant envers moi, affirmant que j'avais une drôle de façon de me présenter. Il croyait que je l'avais attaqué psychiquement ! Avec quelques difficultés, je parvins finalement à le convaincre du contraire et à me sortir de là. Nos mains se joignirent et j'arrivai dans les couloirs du palais. Il me raconta qu'on avait attaqué Barbara, Doriel et Morgane mentalement. Certains avaient même sombré dans l'inconscience ! Je lui expliquai comment j'étais arrivé dans cette geôle et ce que j'avais essayé pour m'en échapper. Il conclut alors que les attaques psychiques avaient été engendrées par mes tentatives de contact. En effet, celles-ci s'étaient produites dans le même ordre !

Je compris alors ce qui s'était passé. On avait sans doute manipulé ma force mentale, plutôt que de la contrer, afin de la transformer en une attaque. Une sorte d'Aïkido mental. Cette révélation ne manqua pas de m'alarmer. Llewella savait-elle que j'étais responsable de cette tentative sur sa personne ? Si c'était le cas, il me fallait lui présenter des excuses. Je me mis aussitôt à sa recherche.

Après être passé à ses appartements, je la trouvai finalement dans la grande salle à manger, peu de temps avant le dîner. Hélas, mes explications ne semblèrent pas la ravir, pas plus que mes excuses. Elle escomptait, en guise de dédommagement, que je réalise un jeu d'Atouts pour sa fille, Morgane. Ne pouvant guère refuser, je lui dis que cela prendrait sans doute beaucoup de temps et qu'il faudrait être patiente. Aussi m'éclipsais-je rapidement. Cet entretien avait refroidi mon entrain car Llewella n'avait pas semblé croire mes propos, ce qui m'attristait.

Je n'avais pas vraiment l'intention de donner un jeu à Morgane, aussi décidai-je rapidement de faire traîner les choses le plus longtemps possible. De surcroît, j'avais d'autres préoccupations. Et Morgane ne m'était pas vraiment sympathique. Son attitude ne me plaisait pas beaucoup, même si je ne la détestais pas.

Au dîner, Llewella et Caine étaient les seuls aînés présents. Je remarquai la présence de trois jeunes princes : Hektor, Théobald et Mauris. Théobald, le demi-frère de Doriel, était un géant, plus de deux mètres, vêtu de rouge, de violet et de gris. Hektor, un fils de Brand, le teint basané, mal rasé, était vêtu de sombres couleurs - surtout du noir - et dénotait beaucoup avec son allure non-conformiste. Mais que peut-on qualifier de conformiste avec des hommes venus de partout en Ombre ? Si ma tenue était mieux entretenue, elle n'avait rien de "conformiste". Quant à Mauris, aux longs cheveux bruns avec des reflets roux, je lui décernais la palme de l'étrangeté avec son pantalon de cuir brun, sa chemise avec un col de prêtre argent métallisé, son blouson retroussé de rouge carmin et ses petites lunettes rondes et noires. Pourquoi mettre des lunettes noires ici ? La lumière lui faisait mal aux yeux ou cachait-il une déformation physique ? Peut-être n'était-ce qu'une question de"style".

Parmi mes compagnons d'enfance, je ne trouvai qu'Aldéric. Nous discutâmes aimablement de la fête et d'autres sujets anodins.

L'assemblée fut soudain stupéfaite lorsque Julian entra, furieux, avec force cris, désirant savoir où son cheval, Morgenstern, et sa fille, qu'il accusait du vol du premier, se trouvaient. Barbara étant toujours inconsciente après le choc psychique, Aldéric se leva et expliqua calmement la situation à Julian. Ils quittèrent la salle ensemble.

Comme j'avais encore du travail à faire, je regagnais dans mes appartements. Alors, pour compléter cette merveilleuse journée, je découvris des menuisiers en train d'installer une nouvelle porte à mes quartiers ! En effet, l'ancienne avait été enfoncée ! J'examinais mes affaires mais il ne semblait rien manquer. J'appris plus tard que l'auteur

de cet oeuvre était Doriel. Comme il ne m'avait pas trouvé, il n'avait pas eu de meilleure idée que de défoncer la porte ! Quelle brute ! J'oubliai rapidement cet incident mineur.

Je me remis rapidement au travail et, au bout de quelques heures, j'achevai enfin l'Atout à mon effigie.

Tard dans la soirée, Barbara vint me voir. Elle m'apprit que, pendant ma captivité, Morgane avait tenté de voler un jeu d'Atouts dans la bibliothèque avec l'aide de Doriel et d'Aldéric. Mais elle avait échoué. Et, de surcroît, ils avaient été découverts. Sans doute avaient-ils été quelque peu blâmés.

Random avait confié à Aldéric la charge de s'occuper des festivités. Barbara ne semblait pas savoir de quoi il s'agissait exactement. Elle prétendait que c'était un signe de confiance du Roi. Selon elle, le fait qu'il soit le fils de Bénédict y était pour beaucoup.

Je n'étais pas le seul à avoir eu des problèmes. J'appris aussi que des hommes habillés de noir avaient attaqué Aldéric dans la cité. J'étais de plus en plus surpris par leur attitude. Aldéric attaqué par des inconnus, Doriel se battant en duel et poursuivi par la Mort, Morgane voleuse d'Atouts, Barbara qui fouinait en Arden. Cherchaient-ils les ennuis ou était-ce indépendant de leur volonté ? Sans compter que j'avais été emprisonné ! Tout nos ennuis avaient-ils un lien ?

Une nouvelle fois, Barbara me demanda de lui confier l'Atout à mon effigie. J'étais sur le point de le lui tendre mais il vint à l'esprit que cette carte me serait peut-être utile pour réaliser une petite expérience mémorielle. Je décidai donc de la conserver, ce qui frustra Barbara. Je lui assurai qu'elle l'aurait bientôt et elle me quitta.

J'entrai dans mon bureau, m'assis confortablement dans un fauteuil et sortis mon propre Atout de l'étui. Je regardai mon image fixement, espérant établir un contact. En même temps, je m'efforçai de penser à ma lointaine enfance dans mon pays natal. Des images, des réminiscences frôlèrent ma conscience. Peu à peu, je remontais le fleuve de mon existence, en fouillant parmi les brumes obscures de mes années d'enfance passées. Je vis la jungle bordant la cité, l'immense désert de sable blanc du sud, l'énorme roc à l'extrémité du cap des Grands Chevaux. Et je revis aussi Aknaajahan, la cité, ses vastes avenues dallées de marbre avec de subtiles nuances vertes et bleues, le doux et serein murmure de l'eau jouant dans un millier de fontaines, ses temples, ses minarets, ses anciennes ziggourats, ses immenses palais avec leurs fresques, leurs arabesques intriquées, d'or, d'argent, de bronze mais aussi les étroites venelles du quartier du port, le souk, les immenses jardins en terrasses imbriquées d'une architecture complexe, qui diffusaient de nombreux effluves d'odeurs exotiques. Une cité dont la blancheur des stucs chaulés, les marbres et les pierres rouges du Karan-ham brillaient sous le soleil. Et les gens de mon pays, avec leurs vêtements colorés, leurs amples soieries, les voiles, les chevaux impériaux tout de blanc, les soldats de Mérédine sur leurs lézards géants, les artistes fous, les contes emplis de génies. Je revoyais tout cela dans un flot de sensations déferlant comme un torrent.

De ce tumulte, un nom jaillit. FENRIS ! Mon père s'appelait Fenris. Ma mère avait prononcé ce nom alors que je reposais dans les soieries de mon couffin. Mon père avait toujours été un sujet tabou là-bas. Ma mère ne l'avait pas beaucoup aimé. Malveillant, manipulateur, ambitieux, il n'avait pas été apprécié. On l'avait même soupçonné de pratiquer la sorcellerie, la magie noire. Rien d'autre... Nul visage, nulle autre réminiscence. Tout se brouilla. Un vent léger fit danser les rideaux et me ramena à Ambre. Je frissonnais. Des gouttes de sueur avaient perlé sur mon front.

L'heure était venue pour le sommeil de reprendre ses privilèges. J'eus cependant du mal à m'endormir. C'est toujours ainsi quand je ne peux m'empêcher de calmer mes pensées et mon imagination.

Si je ne m'étais guère fait d'illusions à propos de mon père, j'en avais encore moins. Si j'en croyais Llewella, "manipulateur" et"ambitieux"étaient des traits trop courants dans la famille pour m'être d'une quelconque utilité. Par contre, tout le monde n'avait pas la réputation d'être "malveillant" ou "sorcier", du moins ouvertement. Et pour que ma mère l'eût détesté au point de ne plus vouloir en parler, il devait être un homme avec un fort mauvais caractère. Mais la raison n'est pas vraiment toujours présente en toute affaire de coeur.

Qui alors ? Peut-être était-il mort... Je me souvins alors d'un prince, un rebelle, qui avait voulu refaire l'univers et qui s'était lié au Chaos. On l'avait dit

sorcier et malveillant. Brand n'avait cependant pas eu la réputation d'avoir mauvais caractère, mais d'être plutôt asocial, inconstant, cyclothymique. Le mauvais caractère, c'était plutôt le genre de Julian, froid et impassible. Cette pensée me fit sourire car si cela s'avérait exact, Barbara arrêterait enfin de m'appeler "cousin"et de me vouvoyer...

Random 2721

Un impérieux son de trompettes rompit le silence... mais ce n'était pas celles des festivités. On aurait dit une alarme. J'ouvris les yeux, en alerte... Y avait-il le feu ? Il faisait encore nuit. J'entendis quelques bruits de course dans le couloir. Je me levai et entrouvris la porte.

J'aperçus Aldéric lui aussi sur le seuil de ses appartements - Barbara, Morgane et Doriel étaient un étage en dessous. Il demandait des renseignements à un soldat. Ce dernier nous apprit qu'un inconnu avait dérobé la Pierre Sacrée du Jugement. De surcroît, on avait retrouvé des gardes morts, leur corps déchiré avec force coups de griffes. Ne pouvant être d'aucune utilité, je refermais la porte et me préparais pour une longue journée.

Le soleil montrait tout juste le bout de son nez quand Aldéric vint me trouver dans mes appartements. Il insista pour que je lui prête l'Atout de Morgane, mais se refusa à me donner les raisons pour lesquelles il y tenait vraiment. Je commençais à en avoir plus qu'assez de prêter des Atouts à tout le monde pour qu'ils se perdent dans la nature. Je refusais.

Alors, Aldéric me fit remarquer que je ne débordais visiblement pas de bonnes intentions envers Ambre. Il savait que Llewella m'avait réclamé des Atouts et il prétendit que mon refus était probablement le signe d'une trahison ! Evidemment, il était un défenseur farouche d'Ambre, et ne cessait de répéter qu'il était le fils de Bénédict. Qu'est-ce qu'il croyait ? J'aimais aussi Ambre à ma manière. Huit années dans le passé, j'avais aussi parcouru ses rues et celles de Rebma. De surcroît, on ne me voyait pas très souvent, dit-il, et j'avais manqué de nombreux repas. Bref, mon comportement était très suspect. Exaspéré par ses insinuations, je lui cédai l'Atout de Morgane, en échange duquel je récupérais tout de même celui de Barbara. Mais je ne savais toujours pas pourquoi il y tenait absolument. Etait-il amoureux de Morgane ?

Aldéric ne l'emporterait pas aussi facilement, décidai-je. Peu de temps après qu'il fut sorti, je sélectionnais son Atout et me concentrais doucement dessus afin qu'il ne perçût pas ma présence. Comme je savais qu'il m'avait déjà repéré une fois, je redoublais de prudence. Il parlait à Morgane. Hélas, je ne parvins pas à entendre leurs propos, puis il partit s'entretenir avec le seigneur Danesh. Aussi, il me fut impossible de savoir de quoi il retournait. Zut ! Je rangeai la carte dans mon étui.

Barbara arriva. Elle avait besoin de l'Atout à son effigie pour espionner son "double". Je le lui confiai et elle me laissa. Encore et toujours des Atouts !

Ce jour-là, j'avais prévu de me rendre à Aknaajahan. Il y avait bien longtemps que je n'avais vu mon pays, et il me tardait d'y retrouver ses charmes. De surcroît, c'était sans doute le meilleur endroit où je pouvais en savoir plus sur mon père.

Grâce à un Atout, j'arrivai dans la forêt d'Ekaraï en un instant. Le jour était sur son déclin. J'attendis la fin du crépuscule pour m'introduire dans la ville. Je passais la soirée dans une taverne où des marins, égayés par leur récent retour sur terre, s'enivraient et folâtraient. Je mûrissais de trop sombres pensées pour prêter attention aux courtisanes, aussi demeurai-je dans un sombre recoin de la salle toute la soirée. Je ne sortis que lorsque le tavernier fut sur le point de fermer son établissement.

Dehors, la lune jetait une lueur blafarde sur les eaux de la baie, dominée par la cité étalée sur ses pentes. La ville était endormie. Je franchis d'un pas lent les ruelles étroites et sombres. Nulle lumière hormis celle de la lune et celle des braseros entretenus dans l'agora devant le palais. Je m'approchai de l'enceinte. Enveloppé dans ma grande cape, je me glissais furtivement parmi les ombres des jardins royaux. Je n'entrevis qu'une silhouette, celle se dessinant dans l'encadrement d'une fenêtre d'un minaret. Depuis le parterre d'une fontaine solitaire, je franchis le passage souterrain, probablement oublié depuis des décennies, qui menait dans les sous-sols que j'avais partiellement exploré jadis.

Retrouver le chemin de mes anciennes escapades ne posa aucun problème. Je parvins à éviter tout contact avec les gardes armés de cimeterres. J'entrai silencieusement dans la bibliothèque. Parmi les livres, les notes et les archives familiales, je cherchais des propos relatants de mon père. Mon butin fut bien maigre, car il était évident qu'on avait cherché à effacer ses traces. Mêlé à quelques affaires de pouvoir, mon père avait été capitaine mercenaire. Il avait dirigé l'Ordre des Loups. Et il devint prince du royaume en épousant ma mère.

J'arrêtai mes recherches et sortis mon jeu de cartes. Je les passai en revue et m'arrêtai sur celle de Doriel. J'amorçais alors une tentative d'espionnage. Le contact se fit assez lentement mais j'y parvins tout de même. Doriel s'était caché dans un salon, derrière une porte et surveillait l'entrée de la bibliothèque. Que faisait-il donc ? Décidément, l'espionnage semblait être une activité assez fréquente au château ! Je sentis une autre présence proche, une présence simplement psychique. Soudain, Doriel tomba, et le contact se rompit. J'avais des progrès à faire en matière d'Atouts.

Je contactais Aldéric et lui demandai de trouver Barbara pour lui dire de me rendre son Atout afin que je puisse la contacter. En fait, Aldéric alla la trouver et je la fis passer.

Si j'avais voulu voir Barbara, c'était pour lui parler de mon père. En effet, ma cousine connaissait plutôt bien la famille, puisqu'elle avait passé sa petite enfance dans le monde réel. J'estimais qu'elle pouvait me renseigner. Fenris rappelait à Barbara des légendes à propos d'un certain Fenrir, assez semblable par la consonance. C'était un loup, affirmait-elle, mais elle ne souvenait pas très bien. Fenris... cela me semblait donc un nom acceptable pour le chef de la compagnie de l'Ordre des Loups.

Barbara m'expliqua qu'elle avait tenté de contacter son "double" avec l'Atout à son effigie, mais cela avait été un échec. Nous essayâmes ensemble, mais sans plus de résultat.

Puis, elle voulut repartir. Je lui confiai donc l'Atout de mes appartements, après qu'elle m'eut rendu le sien.

Puis, je continuai mes recherches. Avant de partir, Barbara s'attarda à examiner la bibliothèque - les livres avaient toujours été ses violons d'Ingres. Une vraie fouineuse ! puis elle s'abandonna dans la contemplation de la cité et de ses alentours.

Après quelques heures de recherche, je n'en découvris guère plus. Fenris et la compagnie des Loups étaient venus du continent Nord avant de prendre pied ici, ce qui ne s'était pas réalisé sans problèmes. La guerre...

Je contactais Barbara par Atout. Assise, elle lisait un livre dans l'infirmerie du palais. A ma demande, elle me fit passer. Barbara était au chevet de Doriel inconscient et visiblement blessé. Elle m'apprit qu'on l'avait poignardé dans le dos, pendant qu'il surveillait la bibliothèque. Aldéric avait ordonné à Barbara - en la menaçant - de surveiller Doriel au péril de sa vie, car il avait supposé qu'on chercherait sans doute encore à mettre sa vie en danger si on le savait incapable de se défendre. Doriel avait-il donc tant d'ennemis ? Aldéric était lui-même parti à la recherche de Morgane, car elle avait peut-être aussi des problèmes... Comme Barbara n'arrivait pas à la joindre avec mon Atout, j'essayai moi-même.

Morgane chevauchait en compagnie d'Hektor. Ils trottaient paisiblement sur une route menant vers la grande forêt d'Arden. Elle ne voulait apparemment pas me parler, évitant ainsi de révéler mon contact par Atout à Hektor. Elle semblait un peu perturbée. Sur l'initiative de Barbara, je partis aussitôt aux écuries du château, y pris un cheval et le lançai au galop sur la route qui devait me mener aux deux cavaliers. Je la connaissais car je l'avais déjà empruntée dans mon enfance. En chemin, je contactais Aldéric par Atout, escomptant me renseigner sur la situation. Il les suivait déjà, me dit-il, et il se déclara heureux de me savoir sur leurs traces car, selon lui, Hektor avait des manières peu recommandables.

Plus tard, ils s'arrêtèrent dans une auberge très particulière. Elle était juchée sur un arbre gigantesque, et de multiples tables étaient placées, éparses, sur les plus grosses branches. En chemin, Aldéric m'apprit qu'il avait été repéré. J'arrivai quelques minutes plus tard et j'attendis avec lui au cas où il aurait pu se produire quelque chose de fâcheux. Morgane et Hektor finirent de dîner et leur discussion s'acheva rapidement. Puis Hektor partit par Atout. Comme cette affaire ne m'intéressait pas particulièrement, je repartis vers Ambre aussi rapidement que j'étais venu, laissant Morgane et

Aldéric à la traîne - ils discutaient sûrement de cette affaire.

De retour au château, j'allai aux cuisines. Une fois de plus, j'avais manqué le repas. Cela m'importait assez peu, en fait. Comme j'arrivai assez tard, je me contentais de pain, de fromage et de vin.

Quelques minutes plus tard, Barbara arriva. Sans doute Aldéric avait-il pris la relève de la surveillance de Doriel. Elle s'installa en face de moi et déjeuna. En m'informant sur le pourquoi de cette histoire, Barbara m'apprit que Doriel avait surveillé la bibliothèque parce que Morgane devait y avoir un rendez-vous avec Hektor. Ce dernier avait d'ailleurs offert une bague à Morgane. J'appris aussi que la présence, qui surveillait Doriel, n'était autre que celle d'Aldéric. Cependant, Barbara me révéla que ce contact n'était pas de la même nature que celui des Atouts. Elle semblait croire qu'Aldéric possédait un lien particulier avec Doriel. Elle me confia que la Marelle pourrait être à l'origine du lien. Cela expliquait sans doute comment Aldéric avait su que Doriel avait été en danger la veille. Je n'y entendais pas grand chose. Barbara devait l'avoir traversée, pensai-je.

Après avoir fini de déjeuner, Barbara me réclama de nouveau l'Atout à mon effigie. Elle argumenta qu'il était souvent assez difficile de me joindre - puisque j'étais toujours parti à droite et à gauche. Comme Barbara était - à mon avis - la plus sympathique, je le lui confiai. Elle me rendit aussi celui de mes quartiers. La journée était décidément très mal engagée pour que je récupère tous mes Atouts ce jour-là. Tant pis, elle n'était pas encore finie après tout, me dis-je.

Néanmoins, je commençais à en avoir assez d'être sollicité sans cesse pour des cartes. Tout le monde ne semblait s'intéresser à moi que pour cela et seule Barbara s'était montrée d'un abord sympathique.

Je décidai donc de remédier à cette situation en inventant un mensonge. Mentir n'était sans doute pas ce que je savais le mieux faire mais, je décidai tout de même de raconter des idioties à Barbara. Ce fut ainsi que je lui avouai mon désarroi : Llewella désirait des Atouts pour sa fille alors qu'en fait, chacun se méprenait sur mon compte. Bref, je lui affirmai que j'étais très ennuyé car, en vérité, je ne savais pas les faire. Tout ceux que je possédais, je les devais à un parent, un protecteur m'ayant pris sous ses ailes. Puisque je ne connaissais pas mon père, il était vraisemblable que j'eusse au moins un ami parmi les aînés. Cela pouvait coller. Elle sembla croire ce que je racontais, et j'escomptais qu'elle en parlerait autour d'elle. Cela paraîtrait plus convainquant ainsi et même si on ne la croirait pas, cela jetterait le trouble, croyais-je. Peut-être aurais-je ainsi un quelconque répit. En fait, j'espérais qu'elle véhiculerait ce mensonge, puisqu'elle répétait probablement pas mal de choses à Aldéric.

Ce mensonge était assez pitoyable mais j'avais préféré dire cela à elle plutôt qu'à Aldéric, d'une nature plus suspicieuse. Il se serait méfié. De toute façon, ce stratagème ne fonctionnerait peut-être pas car je me souvenais d'avoir raconté à Barbara que si Doriel et elle avait subi des attaques psychiques, c'était grâce aux croquis que j'avais réalisés dans l'oubliette. En effet, ces Atouts n'étaient pas en ma possession à ce moment-là.

Ma cousine me crut. Elle fut extrêmement inquisitrice sur l'identité de mon bienfaiteur imaginaire. J'avais beaucoup de chance, affirmait-elle. J'éludais ses questions et les suggestions qu'elle me fit, guettant sans doute une réaction révélatrice de ma part. Elle émit d'ailleurs l'hypothèse que ma nouvelle épée eût la même provenance. Ha ! Je n'y avais pas pensé. J'avais presque oublié que Barbara la croyait magique. D'ailleurs, je ne comprenais toujours pas pourquoi elle avait suspecté une chose pareille. Elle me relança une série de questions auxquelles je ne répondis pas. Je commençais à trouver cela amusant.

J'eus une idée. Je lui demandai de me suivre sans poser de questions. Je me levai et nous quittâmes le palais ensemble. Nous nous dirigeâmes alors vers la cité. C'était le festival. Je n'y avais pas encore mis les pieds et Barbara non plus.

Les festivités étaient très colorées, et les rues bondées de gens. Chacun et chacune s'étaient vêtus pour l'occasion, de couleurs vives et joyeuses. Il était assez étonnant qu'une si grande fête pût être organisée en si peu de temps, à moins que les Ambriens ne fussent coutumiers des humeurs fantasques de leur monarque et prompts à festoyer. Le roi s'appelait Random après tout, un nom bien porté.

De nombreux artistes parcouraient avenues et venelles, en hélant les passants. Des jongleurs, des acrobates, des danseuses, des cracheurs de feu, des

contorsionnistes, des dresseurs de serpents, d'ours, des ménestrels, des lanceurs de couteaux et tutti quanti.

Lorsque nous parvînmes au bas de la ville, sur le port, nous assistâmes à un simulacre d'une grande bataille navale. Deux navires aux couleurs d'Ambre, avec la Licorne en pavillon, s'opposaient héroïquement à trois navires pirates. L'air bourdonnait du murmure des spectateurs et des coups de canons - tirés avec des charges à blanc. De l'un des navires pirates s'élevait une grande fumée et l'odeur de la poudre vint nous piquer les narines. Puis ce fut l'abordage, et les hommes se ruèrent sur les autres, sabres au clair.

Barbara me tendit une longue-vue et m'indiqua la poupe d'un trois-mâts, le Verdict. J'y vis la grande silhouette de Théobald bataillant comme un forcené contre quatre adversaires. Ces derniers n'allaient sans doute pas tarder à prendre un bain forcé. Ce fut bientôt l'allégresse générale quand l'un des navires pirates fut mis hors combat.

Barbara, qui ne perdait aucune occasion de mettre quelque chose à profit, espérait trouver Hektor. Mais elle fut peu prolixe en explications. Sans doute espérait-elle découvrir quelque chose au sujet de la bague de Morgane... Personnellement, je m'en moquais pas mal. Quelle barbe ! Mais, j'avoue que cette bague m'intéressa beaucoup plus par la suite.

Cette fête présentait aussi diverses épreuves en tout genre : tournoi d'échecs, joutes, duels à l'épée ou au bâton, joutes oratoires, concours de poésie. Au pied des murailles, dominant la pente descendant vers Arden, des artistes peintres s'activaient sur leur toile. Plus loin, des dresseurs démontraient leurs connaissances en matière de fauconnerie. Et, sur la plage, une multitude d'adolescents organisaient un ballet de cerfs-volants. Dans la cité, apprentis et maîtres s'acharnaient à montrer leurs talents en matière d'artisanat.

Barbara et moi ne rentrâmes que lorsque le soleil se tinta de rouge sur l'horizon. La recherche d'Hektor pour Barbara s'était soldée par un échec. Notre retour au château redonna un peu d'ardeur aux questions de Barbara au sujet de mon bienfaiteur et de l'épée, mais je demeurais silencieux.

Nous escomptions nous rendre au dîner. On m'y verrait donc, pour une fois. Cela ferait une occasion de moins pour Aldéric de me faire des reproches. De toute façon, je ne voyais pas en quoi cela le concernait. Ce n'était pas son affaire après tout. En passant par mes appartements, je découvris un mot qu'on avait glissé sous la porte.

Je lus :

Yyran,

Il faut absolument que je te voie ce soir. Je passerai en début de soirée.

Morgane

Une petite voix intérieure me souffla qu'il devait encore s'agir d'Atouts, une fois de plus...

Lorsque nous arrivâmes dans la grande salle à manger - aux proportions un peu exagérées, me semblait-il - tout le monde avait déjà commencé. Autour de la table, étaient réunis Doriel, Aldéric, Mauris, Théobald et Hektor. Des aînés, il n'y avait que Julian, Random, Gérard, Finndo, Bleys, Caine et Llewella. Je remarquai l'étrange absence de Morgane, étrange car il m'avait semblé qu'elle passait presque tout son temps avec Aldéric ou Doriel.

Je m'installai face à Aldéric. L'Atout de Morgane devait être en sa possession. Lorsque je le lui demandai, il fut très réticent à me le rendre. Aldéric semblait décidément y tenir beaucoup, plus qu'il ne me paraissait normal. Finalement, je lui procurais le croquis de Doriel en échange de l'Atout de Morgane. La discussion dérivant, je fus surpris d'apprendre que posséder l'Atout de son père ne semblait pas le ravir beaucoup. Peut-être le possédait-il déjà, ou ses rapports avec Bénédict n'étaient pas très chaleureux.

Curieusement, Barbara, qui avait cherché Hektor toute la journée, ne s'intéressa même pas à lui. Peut-être y avait-il trop de monde ?

Je pris une collation et partis. Je préférai en effet ne pas m'attarder à table de peur que Llewella n'en profitât à nouveau pour me relancer à propos des Atouts pour Morgane.

Comme je soupçonnais de difficilement pouvoir être tranquille dans mes appartements, je sortis l'Atout de la forêt d'Ekaraï et y fus en un instant.

Il faisait encore nuit. Je m'installai sur une souche d'arbre et contactais Morgane. J'avais vu juste. Morgane attendait très impatiemment le jeu d'Atouts, avertie par Llewella. Bon sang ! Par contre, elle ignorait complètement que j'étais

involontairement à l'origine des attaques psychiques. Mentait-elle ? Que lui avait donc dit Llewella ? Et qu'Aldéric n'ait rien dit à ce sujet m'étonnait tout autant... Mon cousin était donc si fermé avec tout le monde ? Personne ne me croyait-il donc ? Je lui racontai donc ma version des faits - une version exacte ! De toute façon, elle avait l'air de s'en moquer éperdument. Ha ! Cette histoire commençait à m'agacer sérieusement !

Morgane était en possession de l'Atout Doriel. J'y voyais une bonne occasion de le récupérer. Je le lui demandai, mais elle était réticente à s'en séparer. Ce n'était guère étonnant si elle avait déjà essayé de voler un jeu. En fait, je n'avais aucune confiance en elle, et j'avais l'intuition que si je ne récupérais pas cet Atout maintenant, je ne le reverrais jamais. J'essayai donc de la convaincre de me le rendre, prétextant en avoir besoin, afin de le copier au plus vite, pour lui en donner un autre, conformément à la volonté de Llewella. Elle me tendit la carte, visiblement à contrecoeur. Quelle peste ! Bien sûr, j'avais menti. Je n'avais aucune intention de lui rendre l'Atout de Doriel, et encore moins d'en créer pour sa personne. Je me promis aussi d'éviter autant que possible de lui en confier d'autres, avec toute la politesse requise bien entendu. Décidément, je n'aimais pas les manières de Morgane.

Ensuite, je contactais Barbara par Atout. Je la vis chevauchant un cheval noir avec une tache blanche sur le front. Noir et blanc, les couleurs de Barbara. Elle longeait le rivage proche du Kolvir. J'avais besoin de me renseigner et mais elle semblait occupée et désirait que je la laisse tranquille. Je rompis donc le lien.

Je profitais de la douce fraîcheur de cette soirée pour me promener. Mes pas me portèrent en direction du rivage, sur la côte nord.

Soudain, je sentis une présence non loin de là. Elle venait du néant, s'affirmant progressivement. Je me cachai aussitôt derrière des arbres. En jetant un regard furtif dans la direction approximative où je sentais l'émergence de cette présence, quelle ne fut pas ma stupeur de découvrir Barbara fièrement dressée sur son cheval !

Elle avait vraisemblablement senti quelque chose car elle fouillait les environs du regard et cherchait à se dissimuler. Soudain, ses yeux se posèrent sur moi. Elle m'avait elle aussi décelé par l'esprit. Pourquoi ce phénomène était-il amplifié ici ?

Nous nous approchâmes donc l'un de l'autre. Elle eut l'air de maudire sa malchance mais elle retrouva vite son sourire. Bien sûr, je ne manquai pas d'être inquisiteur sur les raisons de sa présence ici, sur mon monde d'origine. Elle avait pu venir ici en voyageant en Ombre après avoir mémorisé la cité d'Aknaajahan et ses alentours, la première fois qu'elle était venue ici, dans la période où j'avais fouillé la bibliothèque du palais. J'avais complètement oublié qu'il était possible de faire de telles choses quand on avait traversé la Marelle. Llewella m'en avait déjà parlé mais cela faisait si longtemps.

Elle ne voulut rien me révéler sur les raisons de sa présence. Je supposai donc qu'elle désirait peut-être en savoir plus sur mes origines, croyant sans doute que je lui cachais quelque chose sur mon père. Il est vrai qu'elle s'intéressait aussi énormément sur les origines de mon épée et de mes Atouts. Elle prétendait être totalement dépourvue de toute idée dans cette affaire et qu'elle était venue ici plus par désoeuvrement que pour quelque autre raison. Sur le moment, je n'en croyais pas un mot. Barbara se plaignit d'être en mauvais termes avec son père. Julian la soupçonnait d'avoir volé son cheval Morgenstern, depuis qu'elle était allée dans la grotte qui s'était effondrée sur elle.

Ma cousine n'était jamais à cours d'idées, quand elle s'était fixée un but. Elle me déclara simplement, que puisqu'elle m'avait sous la main, elle allait me suivre pour voir ce que j'avais à faire ici. Et toujours avec le sourire. Même pas moyen de se promener tranquillement ! Je pouvais aussi bien la balader d'un bout à l'autre du pays, qu'elle ne changerait pas d'avis. Mais elle était finalement parvenue à me convaincre, quand elle disait agir par désoeuvrement.

Pourquoi pas alors ? De toute façon, elle savait déjà presque tout de moi. Lui faire visiter mon pays ne changerait plus rien.

Je partis donc vers Aknaajahan en compagnie de Barbara. Nous nous faufilâmes dans le palais par le passage que je connaissais et lui fis visiter une partie du palais. Plus tard, je lui montrai aussi les lieux où j'avais aimé me rendre, enfant. D'ailleurs, j'en profitais pour récupérer les Atouts que j'avais cachés dans l'étroite grotte, au sein de la forêt. Barbara ne fit pas de commentaire lorsque je lui avouai que je lui avais menti au sujet des Atouts, escomptant qu'elle répéterait tout à Aldéric. Il n'y avait jamais eu de bienfaiteur et on ne m'avait jamais volé mon jeu... et

je lui expliquai aussi comment je l'avais découvert, ainsi que le reste de l'histoire. Elle me rétorqua que j'aurais mieux fait d'avoir eu plus confiance en elle, car si elle avait effectivement abordé certains sujets avec Aldéric, elle n'avait rien révélé d'important. Je la crus.

Initialement, je lui avais fait visiter mon pays, escomptant la faire languir le plus possible, pour qu'elle s'en allât. Mais, ce jour-là, je n'étais pas d'humeur à tourner en rond et Barbara avait toujours été sympathique avec moi, même si elle était parfois agaçante. Je la jugeais digne de confiance. Je n'avais pas de preuve mais je suivais mon intuition. Néanmoins, juste histoire de la narguer, je demeurais toujours avare en explications sur l'épée. Et d'ailleurs, elle ne comprenait pas pourquoi je n'en disais pas plus à ce sujet, après tout ce que je venais de lui révéler.

Barbara me proposa de contacter Bénédict. Comme il était l'un des princes parmi les plus âgés de la famille, elle pensait qu'il devait connaître l'identité de Fenris. De surcroît, elle le considérait comme le plus fiable. J'hésitai. Joindre un prince d'Ambre pour connaître l'identité de mon père était une idée qui ne me plaisait guère. De plus, Barbara escomptait questionner Bénédict à propos de mon épée - elle ne lâchait jamais une idée ! - affirmant qu'il connaissait tout des armes et que cela me serait sans doute utile d'en apprendre plus sur à ce sujet. Finalement, j'acceptai sa proposition, après qu'elle m'eut promi de ne pas mentionner cette stupide arme.

Nous dérangeâmes Bénédict qui se préparait à guerroyer. Il se tenait dans une tente à la sobriété toute militaire. Au-dehors, une armée préparait ses rangs. Il prit néanmoins le temps de nous répondre.

Fenris lui rappelait de très vieux souvenirs. Ils avaient combattu du même côté bien des années dans le passé. Selon lui, Fenris et Finndo étaient une seule et même personne. Nous quittâmes Bénédict en le remerciant.

Finndo ! Cette révélation n'enthousiasma guère Barbara. Et je ne savais qu'en penser. Finndo ? Je réalisai soudain que je savais à peine qui il était. Je l'avais vu quelques fois au château. Un homme grand et de forte carrure, vêtu de rouge et de gris, d'une prestance indéniable mais assez "obscure". Un grand épéiste, disait-on. C'était le frère de Bénédict.

Je ne saurais dire pourquoi mais quelque part en moi, je ne croyais pas que c'était la vérité. Je n'avais aucune raison de croire que Bénédict mentait ou qu'il se trompait. Je ne parvenais simplement pas à y croire. Maintenant que j'y repense, je crois que j'étais sceptique parce que cela m'avait semblé trop simple. C'était une forte intuition, prégnante. A moins que ce fût la manifestation d'un don de prescience.

Comme Barbara désirait retourner au château, je lui prêtai l'Atout de mes appartements. Elle disparut dans un halo arc-en-ciel.

Je réalisai soudainement que je ne m'étais pas jamais sérieusement demandé ce que j'avais à dire à mon père. Qu'il fût Finndo ou pas. Qu'avais-je à lui dire ? Si j'en croyais mes découvertes et mes souvenirs, il avait plutôt une terrible réputation.

Dans l'espoir de récupérer mes Atouts, je contactais Aldéric. Il arborait un air méfiant et suspicieux à mon égard. Son attitude était des plus étrange. Il était très perturbé et nerveux. Habituellement calme et réservé, il m'accusa d'être un fils du Chaos et un traître envers Ambre, d'une manière agressive. Je démentis sitôt ces accusations non fondées, lui affirmant que si je voulais trahir Ambre, je ne leur prêterais certainement pas les Atouts dont ils semblaient avoir tant besoin et si souvent. Je ne saurais dire s'il me crut mais son attitude trahit alors la perplexité. Je le croyais possédé par quelque sortilège ou par un esprit. Ses souvenirs semblaient avoir été altérés d'une quelconque manière. Alors qu'il paraissait recouvrer ses esprits et que je lui demandai les raisons pour me porter de telles accusations, le contact fut rompu... Bon sang !

Que faire ? Je me concentrais de nouveau sur la carte... A peine le contact établi, des flammes jaillirent de l'Atout et me brûlèrent les doigts. J'aperçus Aldéric une fraction de seconde mais ce fut trop bref pour avoir eu le temps de voir quelque chose. Les flammes grandirent. Le contact fut impossible à maintenir.

Je ramassais l'Atout que j'avais lâché à cause de la douleur. Je n'osai pas réitérer la tentative de contact. Aldéric se trouvait-il dans un lieu où le feu régnait ? Que s'était-il passé ? J'étais de plus en plus convaincu qu'un maître dans l'art de manipuler les Atouts s'intéressait à nous, et m'empêchait de le joindre.

C'est à ce moment que Barbara me rappela. Elle me signala qu'on avait laissé un message sous ma porte. Et quelle ne fut pas ma joie d'apprendre qu'on avait encore enfoncé la porte de mes quartiers ! Pas de doute, l'idée de disparaître d'Ambre avait été bonne, du moins pour être un peu tranquille quelque temps. Barbara me donna le message.

Yyran,
Je suis désolé, encore une fois, pour ta porte.
Il me faut absolument un atout car je tiens à la vie.
Et la colère m'est montée lorsque j'ai appris que
l'attaque psychique venait de toi !

Doriel

Encore un qui n'est pas au courant, me dis-je. Doriel devait adorer les ennuis à la façon dont il les côtoyait. Je notai quelque part dans ma mémoire qu'un jour, il faudrait que je fasse clairement comprendre à cette brute que je n'appréciais guère ses manières, dussé-je pour cela employer la manière forte. Evidemment, sa masse de muscles m'interdisait toute confrontation physique. Cependant, j'escomptais qu'une simple admonestation verbale suffirait. C'était déjà la seconde fois qu'il avait enfoncé ma porte. Il me faudrait d'ailleurs aussi le questionner sur les raisons qui pouvaient le pousser à tout casser à chaque fois que je m'étais absenté. J'espérais qu'elles étaient sérieuses.

Je signalais à Barbara le comportement bizarre d'Aldéric. Elle me rejoignit afin qu'on en discutât car elle avait trouvé le comportement d'Aldéric étrange parfois, sans en dire plus. Après quelques discussions, nous décidâmes de le contacter ensemble et de le ramener, pour tirer tout cela au clair. Nous étions prêts à l'amener par la force s'il refusait. Lorsque nous le contactâmes ensemble, il semblait avoir recouvré ses esprits. Il fut cependant extrêmement méfiant à notre égard lorsque nous lui demandâmes de venir et à peine eus-je tendu les bras pour le faire venir jusqu'à nous que le contact fut rompu. Zut ! Raté.

Après une petite hésitation, nous décidâmes de contacter de nouveau Aldéric, une dernière fois. Cependant, il refusa de venir. Cette fois, il se trouvait dans les appartements de Gérard avec Doriel. Et je crus comprendre que notre oncle fût mécontent. Ne désirant pas nous parler ici, il nous donna rendez-vous chez Doriel. Nous patientâmes donc quelques minutes, puis nous contactâmes Doriel, qui nous fit passer dans ses appartements.

Nous parlâmes donc des événements de la journée. Je réalisai que ce devait être une des rares fois où nous étions tous réunis. Avions-nous tant changé en quatre jours ?

Un passage s'était révélé dans la bibliothèque de la chambre de Morgane. Cette dernière accompagnée par Doriel l'avait franchi et ils étaient arrivés dans la même Ombre que celle où le livre avait envoyé Doriel précédemment, à proximité d'une maison victorienne. Aldéric, à qui j'avais confié un Atout de Doriel, vint à eux grâce à la carte. Il était devenu fou, semblait-il, et, de plus, avait fait tout cela dans le plus appareil ! Il avait tourné autour d'un arbre ! Puis des loups translucides les avaient pourchassés. Le récit était tout à fait confus. Morgane et Aldéric avaient perdu la raison, et Doriel avait dû les assommer afin de pouvoir fuir à travers les Ombres. Aldéric prétendit que le pouvoir de la Marelle résidait dans la bague qu'Hektor avait offerte à Morgane. Tout cela était flou et parfaitement incompréhensible.

De plus, Morgane était absolument furieuse de constater que je refusais de dévoiler mes activités. Elle le fut encore plus lorsque, intrigués par les loups, Barbara et moi-même leur demandâmes s'ils avaient de plus amples informations sur ces fameuses bêtes. Nous avions eu la même idée. Peut-être existait-il un rapport entre ces derniers et Fenris, capitaine des mercenaires de l'Ordre des Loups. Aldéric remarqua notre soudain intérêt, mais il ne semblait rien savoir. Et Morgane fulminait à cause de notre silence.

Nous changeâmes de sujet de conversation, nous perdant en conjecture sur la bague, issue de la Marelle ou de Tir-na Nog'th. Notre intérêt pour les loups avait été oublié, à mon grand soulagement, car je ne tenais nullement à parler de mes recherches sur mon père. La discussion se termina bien vite et je sortis le premier, n'ayant guère envie d'endurer les questions qu'on pourrait me poser. Quant à ma porte, Doriel n'aborda même pas le sujet et je décidai de laisser tomber. La colère avait passé. Avant de partir, Aldéric me rendit la carte de Doriel, le croquis que j'avais réalisé dans l'oubliette. En échange, je lui confiai l'Atout auquel il tenait tant, celui de Morgane.

Après avoir quitté les quartiers de Doriel, j'entendis quelqu'un qui se rapprochait en courant derrière moi. C'était Barbara. Elle m'intima de nous

rendre rapidement dans un endroit tranquille afin d'espionner Aldéric et Doriel ! Ha ! Etions-nous donc tous les mêmes ? En effet, ils allaient se battre en duel, me confia-t-elle.

Nous allâmes précipitamment dans mes appartements. Je sortis l'Atout d'Aldéric et nous nous concentrâmes prudemment dessus. En fait de duel, ils discutaient. Nous avions peine à comprendre tous leurs propos, ne saisissant que des bribes de conversation.

Doriel racontait les événements survenus dans l'Ombre où le livre les avait emmenés. Tout ne nous avait pas été révélé.

Voici ce que nous parvînmes à comprendre de cet entretien à huis clos : Quand Aldéric était arrivé, Doriel avait vu les yeux de Morgane prendre la couleur argent et il avait voulu lui ôter l'anneau. Aldéric s'y était opposé et ses yeux étaient devenus rouges.

Morgane ayant froid, Aldéric lui avait procuré un grand manteau qu'il avait sorti de nulle part. Aldéric n'avait cessé d'appeler Morgane "Maîtresse". Doriel affirmait être surpris et avait demandé à Morgane de faire obéir Aldéric. Morgane lui avait donc fait exécuter quelques pitreries.

Des loups s'étaient rapprochés et Doriel avait sorti son arme. Puis Aldéric avait fait apparaître un sceptre qu'il donna à Morgane.

Barbara et moi avions contacté Aldéric à ce moment-là. Et, Doriel l'avait assommé quelque temps après le début de notre conversation, puis ils avaient fui en voyageant en Ombre. Je crois qu'il avait aussi assommé Morgane, et enfin, il avait contacté Gérard pour qu'il les ramenât dans ses appartements à Ambre. Aldéric était alors redevenu normal.

Lorsque le contact se brouilla, je constatais que Barbara était furieuse ! Elle exultait littéralement ! Je lui demandai de s'expliquer... Selon elle, Aldéric maîtrisait le "Logrus"... Cela ne m'éclaircissait pas du tout. Ce qu'était le Logrus, je n'en avais pas la moindre idée. Elle m'expliqua donc que la faculté d'amener des objets provenait du Logrus, et que le Logrus était le signe du Chaos. Bref, elle soupçonnait donc Aldéric d'être originaire des Cours du Chaos et donc un traître. Elle soupçonnait même Morgane et Doriel d'être aussi du même côté qu'Aldéric. Je pensais plutôt à un cas de possession mais je conjecturais sans preuves, quoique le comportement d'Aldéric pût confirmer cette supposition.

Par la suite, Barbara et moi essayâmes de contacter Finndo mais sans succès.

Avant de nous séparer, elle me rendit l'Atout de mes appartements et je lui confiai le mien.

J'allai me coucher aussitôt. La journée avait été longue.

Cette nuit, le sommeil tarda à m'emporter. Aldéric maîtrisait-il le Logrus ? Il avait fait apparaître des objets par magie. Le fils de Bénédict m'intriguait. Je me rappelai alors le repas où nous avions discuté. Lorsque Julian était apparu réclamant à grand renfort de cris Morgenstern et sa fille Barbara, Aldéric n'avait-il pas montré un peu trop de calme et de sang-froid pour parler à Julian. On eut dit qu'il s'attendait tout ce fracas. S'il appartenait aux membres des Cours du Chaos, était-il possible qu'il eût dérobé Morgenstern, empruntant pour cela l'apparence de Barbara ? Et Doriel et Morgane, qu'en pensaient-ils ? Pourquoi n'avaient-ils pas parlé de cela ? Etaient-ils de mèche ? Je repensais à ma captivité. On n'avait visiblement pas voulu me tuer, mais plutôt m'empêcher de nuire. Que pouvait-on craindre de moi ? Sans doute que je puisse me livrer à un quelconque espionnage par Atout, or Aldéric avait déjà détecté ma surveillance, la première fois - je m'y étais sans doute mal pris. Le vol de Morgenstern avait eu lieu pendant ma captivité. Qu'avait fait Aldéric cet après-midi ? Avait-il été terrassé par l'attaque mentale ou avait-il résisté ? Pourquoi n'avait-il parlé à personne de ma captivité ? Je ne croyais cependant pas qu'Aldéric avait pu faire cela. De plus, le temps lui aurait sans doute manqué. Néanmoins, j'avais cru comprendre qu'il possédât quelques Atouts. Il aurait pu revenir par ce moyen. La question du motif était la plus ardue. Je n'en voyais aucun hormis celui de nuire à Barbara. Que craignait-on d'elle ? Je doutais que les motifs pussent être la vengeance ou la haine. Nous étions revenus à Ambre depuis quatre jours seulement. Aldéric avait visiblement été possédé. Cependant, sa maîtrise du pouvoir du Logrus résultait-elle de ses propres capacités ou de ce qui l'avait possédé ? Avait-il réellement été possédé ou avait-il simplement perdu l'esprit momentanément ? Aldéric, Morgane et Doriel avaient des liens assez étroits, me semblait-il, puisqu'ils avaient tenté

ensemble de dérober des Atouts. Morgane se faisait apparemment courtiser par Hektor. Pourquoi Aldéric se mêlait-il de cela ? La bague semblait être au coeur de tout cet imbroglio. Aldéric y mentionnait un vague pouvoir de la Marelle. Cette bague possédait-elle un pouvoir équivalent à un charme d'amour ? Ce devait être plus complexe.

Quant à mon père, un détail me tracassait à propos des dires de Bénédict. Il avait déclaré que le souvenir de Fenris était très vieux. Or Bénédict était l'un des princes parmi les plus âgés. Donc, ce qui était un vieux souvenir pour Bénédict devait l'être encore plus sur mon Ombre où le temps s'égrenait bien plus rapidement qu'en Ambre. Dans ce cas, Fenris aurait dû exister à une époque bien antérieure à ma naissance. Il me paraissait peu probable qu'un homme puisse garder la même identité si longtemps dans la même Ombre. De surcroît, j'avais déjà croisé Finndo lors d'un repas au palais. Et il n'avait pas paru s'intéresser à moi. Cependant, cela ne prouvait rien car il était possible que mon père ignorât mon existence. Quelque part, Bénédict devait s'être trompé ou nous avait menti, croyais-je.

Random 2722 à 2726

Ce matin-là, peu de temps après que le son des trompettes m'eut réveillé, je décidai de régler certains problèmes au plus vite. J'avais trop traîné. Il me fallait réaliser d'autres Atouts, notamment ceux destinés à la fille de Llewella. Et même si je ne les donnais pas, des doubles pouvaient s'avérer utiles.

Llewella m'était trop chère pour que je la perdît à cause d'une stupide histoire incompréhensible et d'une fausse attaque psychique. C'était tout de même ma mère adoptive. Je l'adorais. Son calme et sa sérénité m'avaient toujours impressionné.

Il fallait que je parte en Ombre. Ternam, celle sur laquelle Random nous avait fait voyager pendant huit ans convenait parfaitement. Je désirais être tranquille et mon Ombre pouvait voir apparaître l'intrigante Barbara. Je réalisai donc le croquis d'une cité ternamienne d'après mes souvenirs.

Avant de prendre le départ, je décidai de tenter une petite expérience. Au cours de ces deux dernières journées, je m'étais souvent demandé comment on avait fait pour me transporter dans l'oubliette. Et au réveil, j'eus l'idée que je fus en fait sorti de mon propre Atout. Avec la carte de Barbara en main, je tentais de me projeter jusqu'à elle. Comme elle possédait un Atout à mon effigie, j'estimais que c'était possible. Mais ce fut un échec. Je contactais tout de même Barbara.

Je la prévins que j'allais probablement être absent toute cette journée et qu'il serait impossible de me joindre. J'avais en effet prévu de refuser tout contact par Atout. Je lui communiquai aussi toutes mes suppositions à propos d'Aldéric et de Morgenstern, omettant la possibilité d'une possession. Je désirais qu'elle se renseignât sur son cousin. Peut-être qu'elle soulèverait un lièvre, m'étais-je dit. Elle sembla trouver cela intéressant mais ne me fournit en échange aucune information sur ses soupçons malgré mon insistance. Devant le mutisme de Barbara, je ne pus m'empêcher de faire une allusion sibylline sur mes intentions afin de la taquiner. Et je la laissai.

J'avais calculé que si je restais un an à Ternam, il se déroulerait seulement neuf heures ici. J'escomptais être de retour avant le dîner. J'aurais ainsi le loisir de faire des Atouts et de m'amuser un peu sur cette Ombre, sans perdre de trop de temps.

Avant de partir, je me procurais suffisamment de richesses afin de pouvoir vivre tranquillement en Ombre. Je dessinais le croquis d'un lieu avec des trésors et m'y transportais. C'était une immense caverne dans laquelle la mer s'infiltrait. Des coffres, emplis de joyaux, de bijoux et de pièces d'or, étaient amassés dans une cavité plus étroite. Deux navires à voiles étaient ancrés dans l'eau noire. De multiples caisses jonchaient le sol, sans doute des réserves de victuailles. Alors que je piochais à pleines mains dans le trésor, j'entendis des rires fuser plus loin. Jetant un oeil par-delà un amas de caisses, je vis une douzaine d'hommes qui mangeaient réunis autour d'un feu. Finalement, je décidai de prendre un coffre entier. Je n'étais pas très fort par rapport à Doriel mais je parvins à soulever un coffre débordant d'or et de pierres précieuses, avec un peu de mal. Ce vol allait sans doute créer quelques dissensions parmi eux. Tant pis !

Je me concentrais sur l'Atout de Ternam et fis un pas. J'apparus sur une colline sous une pluie battante et un ciel tumultueux. Je pris une poignée de pièces et de pierres, cachai le coffre dans des buissons et descendis rapidement vers la ville.

Cette Ombre était sans doute ma troisième patrie, après Aknaajahan et Rebma. Nous y avions vécu huit années. Les journées que j'y passais furent calmes. J'avais acheté un ancien manoir, dont les terres bordaient une mer froide, au nord du continent, et tout un étage d'une haute tour de verre noir d'une ville proche. Si je remplissais toutes les obligations que je m'étais imposé, je ne manquais pas de m'amuser le plus possible. Je fis de nombreux voyages, visitant avec un fort intérêt contemplatif toutes les merveilles de ce monde. Il n'est pas nécessaire de savoir voyager en Ombre pour découvrir des sites insolites.

Avec la pratique, j'appris à faire les Atouts beaucoup plus rapidement. Ma technique se précisait de jour en jour. Faire appel aux forces liant psychiquement la carte avec ce qu'elle représentait devenait plus facile.

Deux mois plus tard, je possédais trois exemplaires de tous les Atouts que j'avais trouvés ou créés. J'ajoutai à ma collection ceux de Vialle, de Moire, d'Hektor, de Mauris, et de Théobald.

Pendant mon séjour à Ternam, on avait essayé de me joindre plusieurs fois par Atout mais je m'y étais opposé à chaque fois.

Quand mon travail fut fini, je décidai de rester encore quelque temps sur cette Ombre afin de prendre du repos. Quelques jours après, on tenta de me joindre par Atout. Je mobilisais ma concentration afin de refouler la tentative de contact. Mais cela persistait et un esprit s'imposa. C'était Llewella.

Elle me présenta aussitôt des excuses pour de telles manières. Elle désirait me parler et m'invita à Rebma pour dîner. Des choses intrigantes s'étaient déroulées à Ambre. J'étais quelque peu indécis. J'acceptai et la prévins que je la rappellerais bientôt.

Je ne savais que penser. Mes rapports avec Llewella s'étaient refroidis depuis le malheureux incident de mon emprisonnement. J'espérais qu'elle ne me reparlerait pas d'Atouts car je n'avais toujours pas pris de décision à ce sujet. Je réunis quelques babioles auxquelles je m'étais attaché, déclarai à mes amis que je quittai le pays pour l'autre continent, réglais quelques affaires sans importance et me changeai.

J'appelai Llewella. Elle me tendit la main et m'amena dans ses appartements à Rebma. Malgré ma retenue, j'étais désireux de renouer avec elle. Elle me présenta des excuses pour sa méfiance. Nous dînâmes. Dehors des dauphins nageaient. Je repensais à mes amis d'enfance et à Vif-Argent. Llewella souhaitait savoir ce que j'étais devenu après une si longue absence ! En effet, plusieurs journées s'étaient écoulées à Ambre et les festivités s'étaient achevées ce soir même. Je ne cachai pas ma surprise.

Elle souhaitait en savoir plus à mon sujet, me connaître un peu mieux. Je lui racontai alors mon enfance avec Random, mes activités et mes goûts, ce qui n'était pas véritablement exceptionnel le tout bien pesé. Cependant, cela sembla la toucher. Son beau visage habituellement fixé s'emplissait de vie au fur et à mesure que mon récit progressait. Je ne lui dévoilais que ma vie de chaque jour mais elle ne semblait pas attendre autre chose. Ses yeux riaient et pleuraient. Mon coeur se desserra. Llewella m'aimait encore un peu.

Après un moment de silence, elle me prit doucement la main et me raconta les événements qui s'étaient déroulés pendant mon absence.

Brand était revenu avec une aide complice inconnue, avait battu son propre fils, Hektor, lors de la finale d'échecs. Alors, il avait accusé Bénédict de trahison, et avait disparu, en disant bien sûr qu'il reviendrait, affirmant qu'il oeuvrait pour le bien d'Ambre.

Pendant ce temps, un mystérieux personnage avait dérobé les armes de tous les princes présents, armes qui furent retrouvées plus tard dans la chambre de Caine. A noter que pendant les festivités, Bénédict, Caine et Bleys ne brillèrent que par leur absence. Le soir venu, les bals s'étaient transformés en salons, et une vive tension avait empoisonné l'atmosphère.

Pendant la nuit, quelqu'un s'était introduit dans les appartements de Random et l'avait poignardé avant de disparaître. Des secours étaient arrivés à temps pour le sauver mais l'un de ses bras était désormais paralysé. Il avait confié la régence à Bénédict, qui était arrivé à son secours en réapparaissant subitement, et qui avait mis aux fers Caine.

Les princes étaient inquiets. Bien que personne ne l'eût ouvertement avoué, on avait trouvé le comportement de Bénédict plutôt étrange. En effet, son absence injustifiée, son retour inattendu, l'emprisonnement de Caine, et surtout le fait qu'il fût monté sur le trône d'Ambre, avaient engendré de mauvaises pensées. De nombreux problèmes

s'étaient abattus sur Ambre, et on soupçonnait qu'ils fussent liés à la famille descendant de Cymnéa, c'est-à-dire Bénédict, Finndo, Osric et Aldéric.

Llewella me conseilla d'être prudent et méfiant, même envers mes proches. Je lui fis remarquer que mes proches étaient peu nombreux. Je ne connaissais personne à Ambre hormis elle-même et Random. Quant à Aldéric, Morgane et Doriel, le courant n'était jamais vraiment passé, même si nous ne nous étions jamais confrontés. Barbara était celle qui m'inspirait le plus confiance.

Llewella s'inquiétait pour Random. Elle escomptait passer la majeure partie de son temps à le soutenir et à le soigner. Gérard et Llewella étaient les deux médecins acceptés de la famille. Il me semblait d'ailleurs que Random eût élevé les jeunes dont il était proche des parents : Llewella, Gérard, Bénédict et Julian. M'avait-il considéré comme le fils de Llewella ? Toutefois, Bénédict n'inspirait visiblement plus confiance.

Je dévoilais à Llewella les renseignements que j'avais pu découvrir sur mon père. Fenris... Finndo selon Bénédict. A son avis, cette information était exacte, vu la personnalité de Finndo. Selon elle, Finndo était un personnage étrange et malsain. Elle me conseilla de préciser cela avec Finndo, mais avec prudence. De surcroît, elle était persuadée que Bénédict ne mentait jamais, du moins jusqu'à maintenant. A mon avis, Llewella se faisait des illusions car j'imaginais mal quelqu'un qui ne mentait jamais, surtout dans notre famille !

Llewella me remercia d'avoir passé la soirée avec elle. En fait, j'étais heureux d'être venu. Heureux d'avoir renoué quelques liens avec elle. Le lendemain, elle irait s'occuper de Random et elle me proposa de l'accompagner vers Ambre, ce que j'acceptai aussitôt. Je l'embrassais et allai me coucher.

Je décidai aussi d'établir désormais mes quartiers à Rebma car on y était bien plus tranquille. A Ambre, on pouvait toujours venir me voir en quête d'Atouts ou de renseignements ou que sais-je encore. On pouvait aussi enfoncer ma porte chaque fois que j'étais absent ou par extension que je ne répondais pas.

Random 2727

Le lendemain, avant de partir, j'allai présenter mes respects à la reine Moire, car la dernière fois qu'elle m'avait vu, j'avais tout juste neuf ans.

Puis je rejoignis Llewella qui m'attendait au pied de l'escalier menant à la surface, nommé Faiella-bonin. Arrivés sur la plage, je vis que des chevaux avaient été harnachés.

Nous longeâmes le rivage.

Ambre et Rebma sont séparés d'une trentaine de kilomètres. Voilà seulement quelques jours de ce monde, j'avais seulement huit ans, pensai-je.

Sur le chemin, nos rires attirèrent des animaux. Llewella devait posséder une très grande empathie avec ceux-ci. D'ailleurs, plus tard, un oiseau fabuleux vint se poser sur son épaule, puis elle le prit avec délicatesse, le mira quelques instants, l'embrassa et le laissa reprendre son vol. Je me demandai s'ils avaient vraiment échangé quelques pensées.

Lorsque je lui demandai comment elle s'était procurée mon Atout, Llewella dévia la conversation sur un autre sujet. Je regrettai un peu qu'elle ne me fît pas plus confiance, mais je ne m'en offusquais pas. De toute façon, la méfiance était toujours de mise dans la famille. Et qui pouvait savoir ce que nous réservait l'avenir ? Je songeai que, sans doute, elle avait réalisé cette carte elle-même. J'avais moi-même appris à les confectionner grâce aux livres de sa bibliothèque.

Néanmoins, cette méfiance à mon égard me dérangeait. Bon sang ! En fait, cela minait ma bonne humeur. Llewella ne m'avait pas reparlé des Atouts que j'étais censé remettre à Morgane. Même si je n'appréciais pas Morgane, il me tenait à coeur de faire plaisir à ma mère adoptive. C'est pourquoi, sur notre chemin, je lui donnai le jeu d'Atouts promis, constitué des habituelles cartes familiales : Dworkin, Obéron et les princes de la première de la génération.

Mais, cela ne se déroula pas aussi simplement. Lorsque je tendis le paquet de cartes à Llewella, un vague tentacule blanc et translucide apparut soudainement, en provenance du palais, se saisit du paquet et disparut aussitôt. Je n'avais jamais vu une chose pareille et Llewella de même. Bon sang !

Nous continuâmes notre route silencieusement. Llewella brisa la première le fil de nos pensées. Elle m'avoua alors que Morgane n'était pas sa véritable fille. Le père de Morgane lui avait demandé de s'en occuper car sa mère avait disparu depuis longtemps. Je pensai d'abord à Deirdre mais il s'agissait en fait de Sand... J'avoue que cette révélation me fit plaisir, sans doute parce que cela me donnait plus de poids que je l'avais toujours cru en comparaison avec Morgane. Et de plus, pour que Llewella me fît pareil aveu, il fallait bien qu'elle accordât quelque crédit.

J'avais envie de me dégourdir un peu. Je proposai à Llewella de nous lancer dans un galop frénétique quelques kilomètres avant d'arriver à la cité. Nous franchîmes les portes de la muraille dans un tonnerre de bruits de sabots.

Après une visite de courtoisie au Roi, je partis à la recherche de la fille de Julian. Je ne l'avais pas vue depuis bien longtemps. Même si nous avions eu quelques différents, elle m'était sympathique.

A peine eus-je frappé à la porte de ses appartements que celle-ci s'ouvrit brusquement et que le même fluide blanc tentaculaire se précipita sur moi avant que j'eusse le temps d'esquiver. Le reste de mes Atouts disparut alors ! Tonnerre ! La porte s'était refermée. Je jugeai plutôt dangereux d'ouvrir cette porte, parce qu'il s'agissait sans doute d'un piège. Je courus chercher Aldéric, tandis que j'essayai de conserver mon calme. Les seuls Atouts restants étaient celui de Morgane, confié à Aldéric, et le mien confié à Barbara.

Quelques instants plus tard, je découvris le fils de Bénédict dans les couloirs du palais. Agenouillé et entouré de gardes, il tenait un Atout dans chaque main. Quand il me vit, il eut le temps d'en ranger un avant que je puisse voir ce qu'il représentait. Le second était l'Atout de Morgane. Alors que je m'approchais, il dit "Ca alors ! Yyran !" sur un ton qui me parut assez ironique... Il était visiblement très surpris de me revoir. En effet, il avait déjà remarqué ma propension à disparaître inexplicablement. Ces quelques jours d'absence allaient sans doute relancer cette polémique, me dis-je, mais ce ne fut pas le cas. Après tout, il n'était guère plus "clair" que moi.

Il me raconta que quelqu'un avait cherché à l'étrangler mais il ne voulut pas me dire ce qu'il escomptait faire avec deux Atouts. Je lui expliquai mon problème mais il ne fit pas de commentaire. Lorsque je lui demandai des nouvelles de Morgane et du livre découvert dans sa bibliothèque, il me dit que Morgane était devenue très dangereuse, que livre était sans doute encore en sa possession. Et, il m'apprit que les atours de Morgane avaient disparu à cause de leurs origines chaotiques. Il parlait de la bague et de divers autres bijoux. Bref, Morgane était devenue dangereuse, conclut-il.

Aldéric allait aux infirmeries lorsque cet attentat s'était produit. En effet, un autre prince, un nouveau venu au château depuis peu de temps - et reconnu par Gérard et Julian comme le fils d'Eric - avait failli être tué d'un coup à la gorge devant les appartements de Barbara. Il s'appelait Lionel. Hélas, lorsque nous arrivâmes aux infirmeries, il était encore inconscient. Je laissai Aldéric et partis vers mes appartements.

En chemin, je reçus un contact par Atout. C'était cette chère Barbara... Elle se tenait dans un cabanon, et désirait que je lui rende un service. Elle voulait un Atout de la bibliothèque du château afin de pouvoir se déplacer plus rapidement jusqu'à Ambre. Barbara avait décidément bien mal choisi le moment de me demander cela. Soudain, je vis deux lumières blanches - d'une couleur semblable à celle du fluide - qui apparurent alors que le lien d'Atout se brouillait. Je rompis le contact avant que toute catastrophe ne se réalisât. Bon sang ! Mes Atouts avaient la fâcheuse tendance à être trop réclamés !

Désirant toujours savoir si les Atouts fonctionnaient normalement, je réalisai un croquis de la forêt d'Ekaraï et parvins à m'y rendre. Je revins aussitôt dans mes quartiers.

Barbara réitérait ses appels sans cesse, ce qui m'agaçait. J'acceptai un très bref contact afin de lui demander de me rappeler dans quelques minutes. Je pensais que je ne serais pas ennuyé par la "chose blanche"- que je soupçonnais être originaire du Chaos - si j'étais assez proche de la Marelle d'Ambre. Je me mis en quête d'Aldéric. A l'infirmerie, on m'indiqua qu'il avait été convoqué dans la salle du trône.

Là-bas, je tombai sur une scène étrange. Le seigneur Danesh gisait mortellement blessé au pied des escaliers. Random - qui avait le bras bandé -, Vialle, Julian, Llewella et Aldéric avaient assisté à la scène et semblaient tétanisés. Bénédict se tenait debout sur les marches, une épée ensanglantée dans les mains. Soudain, une ombre sauta sur Bénédict. Il s'agissait de Gérard. Ils luttèrent mais le

combat fut bref. Bien que Gérard soit plus musclé, la maîtrise des arts martiaux avait permis à Bénédict de se défaire rapidement de son adversaire. Tout le monde resta figé encore quelques instants. Random exila Bénédict, qui partit alors par Atout, puis il demanda à Julian de s'occuper de la régence.

Aldéric ne semblait pas vouloir rester, ce qui était compréhensible à la suite des agissements de son père. Nous quittâmes la salle. Lorsque je lui demandai de me mener dans la salle de la Marelle, il parut très hésitant. Après lui avoir assuré que je ne voulais rien tenter de dangereux, et que je ne voulais pas traverser la Marelle, nous nous y rendîmes.

Demander à Aldéric de me mener à la Marelle avait même un but caché. J'avais des doutes à propos des origines d'Aldéric. S'il connaissait l'emplacement de la Marelle, cela infirmerait mes suppositions à son sujet. Un seigneur du Chaos ne connaîtrait sûrement pas l'emplacement de la Marelle dans les sous-sols labyrinthiques d'Ambre, ni les gardes qui surveillaient son accès, avais-je estimé.

Lorsque nous arrivâmes devant la Marelle, je conclus donc qu'Aldéric avait sans doute été possédé et que l'utilisation du Logrus n'avait pas été pas de son fait.

La Marelle était impressionnante. Je n'avais encore jamais vu ces lignes. L'aura qui s'en dégageait était puissante. Mais je n'eus pas le temps d'y prêter une grande attention car déjà Barbara m'appelait. Elle désirait que je la visse seul. Aldéric était de trop. Cela me gênait de quitter notre cousin sans fournir d'explications mais elle insista. Après maintes discussions, elle me persuada de venir à elle, car elle ne voulait pas venir à Ambre. On lui avait interdit de quitter le lieu où elle se trouvait. Julian ? Random ? Où avait-elle reçu des menaces ? Elle ne voulut rien révéler.

J'arrivai donc dans une petite pièce, toute de bois. Je l'explorais des yeux mais n'y vis rien de notable. En ouvrant la porte, je vis que la cabane était au milieu d'une clairière en Arden. A l'horizon, le Kolvir dominait le paysage. Le lieu était des plus sinistres. Du sang séché recouvrait la clairière autour du cabanon ! Comment Barbara faisait-elle pour vivre dans un endroit pareil ? Les animaux de Julian étaient-ils à l'origine de tout ce sang ? Barbara ne voulut fournir aucune explication et désirait absolument un Atout de cet endroit, et un autre d'Ambre, de préférence la bibliothèque. Pourquoi m'avait-elle fait venir ici ? Elle se moquait vraiment de moi !

Je lui demandai aussi des nouvelles d'Aldéric mais elle ne s'était pas renseignée car elle avait été absente d'Ambre pendant une longue période. De toute façon, elle ne lui accordait pas plus de confiance qu'avant mon départ, m'avoua-t-elle.

Elle désirait acquérir une grande autonomie de déplacement. Je n'aimais pas les manières avec lesquelles elle me demandait cela. Son ton autoritaire ne me plaisait guère, même si son attitude trahissait de la lassitude et un profond agacement. Je lui déclarai avoir perdu mes Atouts..."Encore", répondit-elle sarcastiquement ! Inutile d'insister, me dis-je. Pour couronner le tout, elle refusa de me rendre la carte à mon effigie, dont j'avais besoin pour fouiller de nouveau le passé.

Constatant, avec lassitude et une pointe d'agacement, que la discussion aboutissait à une impasse, je traversais la clairière ensanglantée et m'enfonçais dans la forêt en direction du Kolvir, mais il était trop loin pour s'y rendre à pied. J'entendis des bruits de pas derrière moi. Barbara, évidemment. Elle me dit qu'il était inutile d'essayer d'y aller à pied, me demanda de revenir. Des Atouts, toujours des Atouts ! Ce n'était pas tant ses paroles qui m'énervaient mais plutôt le ton qu'elle employait. Quand elle avait une idée en tête, pas moyen de la lui ôter. Ce qu'elle pouvait être agaçante !

Je m'enfonçais dans l'antique forêt, Barbara à mes trousses. Je grimpais à un arbre, avec l'agilité commune aux acrobates. Son attitude m'énervait. J'hésitai à me jeter sur elle pour l'assommer. Cela ne devrait pas me poser trop de problèmes, estimai-je. Mais Barbara était du genre coriace et m'en voudrait très probablement toute sa vie d'avoir employé la force. De surcroît, j'avais des scrupules à m'en prendre à une fille, même comme Barbara.

Finalement, du haut de ma branche, je sortis une carte vierge et fis un croquis de l'observatoire du château. Lorsque j'y arrivai, personne ne s'y trouvait. Dans l'agitation de cette matinée, je décidai rapidement de mettre les points sur les i avec ma cousine. Là-bas, je sortis une autre carte et confectionnais un croquis de cette fille. Je forçai le contact et engageais une lutte psychique. Nos deux esprits luttèrent. Notre concentration était totale. Je

parvins peu à peu à la maîtriser - non sans peine - et l'obligeais à me rendre la carte à mon effigie...

Comme je ne lui voulais finalement aucun mal, je lui déclarai que j'aurais pu me montrer plus agressif encore. Elle avait l'air furieuse - ce qui est compréhensible. J'admets que j'y avais peut-être été un peu fort. En fait, l'attitude de Barbara avait été la goutte d'eau qui avait fait déborder le vase, et brisé ma patiente.

Mais, perdant mon emprise sur sa volonté, elle se jeta sur moi et arriva dans la salle. S'agrippant à moi, elle me bouscula et nous roulâmes à terre. Après s'être débattu sur le plancher, nous nous relevâmes. Nous eûmes une altercation. La perte de mes Atouts m'avait rendu irritable, ce qui d'ailleurs m'avait fait réagir aussi vivement. Elle m'intima de ne jamais recommencer cela et je lui déclarai que je n'aimais pas son comportement à mon égard ! Après quelques minutes, nous nous calmâmes et nous remîmes un peu d'ordre dans nos vêtements.

Soudain, nous entendîmes des gens qui approchaient. Barbara était mécontente et gênée de se trouver au château où elle ne voulait surtout pas être vue, parce que son père l'avait consignée en Arden. Rapidement, elle se faufila dans un placard. Alors, trois hommes chargés de l'entretien entrèrent avec tout leur attirail. Je quittai la salle pour aller dans mes appartements afin d'y prendre un grand manteau avec une large capuche, qui lui permettrait de dissimuler son visage.

En chemin, je croisais des gardes qui me dirent que j'étais attendu dans les appartements de Barbara où l'on avait retrouvé mes Atouts ! Voilà qui me surprenait beaucoup ! Je ne m'attendais pas à en entendre parler si vite. Je renvoyais les gardes et leur dit que j'arriverais très bientôt.

Je continuai mon chemin précipitamment, et me procurais un manteau pour Barbara. A mon retour, les trois hommes commençaient à s'organiser. Je m'approchai tranquillement du placard en observant les cartes du ciel étalées sur les murs. Lorsqu'ils furent trop occupés, j'ouvris la porte et glissais le manteau à Barbara. Elle eut un peu de mal à l'ajuster dans l'exiguïté de sa cachette. Puis elle sortit, la grande capuche dissimulant son visage. Je me dirigeai alors vers la porte, Barbara à mon bras. J'étais certain que mon attitude paraissait suspecte mais je m'en moquais.

Barbara avait bien tenté de trouver un passage secret pour s'enfuir mais ce fut vain. Nous nous séparâmes. Elle devait m'attendre dans mes appartements tandis que j'allais dans les siens. Bigre ! Que nous sommes compliqués parfois... Il aurait été plus simple de l'amener dans mes appartements par Atout.

Je courus donc vers ses quartiers. Aldéric m'y attendait avec des gardes. Il avait mes Atouts en main et les passait en revue. Puis, il me les rendit, sans faire de remarque et sans poser de condition, ce qui me surprit agréablement. L'estime que j'avais pour lui remonta en flèche. Barbara était recherchée mais je déclarai ne pas l'avoir vue depuis longtemps. Elle désirait si ardemment passer inaperçue... J'expliquai aussi comment mes Atouts pouvaient se trouver ici. J'en profitais aussi pour lui présenter des excuses pour être parti si vite de la salle de la Marelle. Je ne saurais dire si cela lui importait. L'expression d'Aldéric était presque toujours indéchiffrable.

Un soldat arriva et nous déclara qu'une cérémonie allait bientôt être donnée et que toute la famille était conviée dans la salle du trône.

Aldéric s'y rendit. Je le laissai partir seul et me dirigeai vers mes appartements. Je fus intercepté en chemin par Barbara qui s'était cachée dans les couloirs ! Bon sang ! Je m'attendais à une nouvelle catastrophe mais il y avait simplement trop d'agitation et de gardes proches de mes quartiers pour qu'elle eût pu s'approcher sans risque. Je lui proposai de l'amener là-bas par Atout, mais elle estimait finalement que cette cachette était trop peu sûre. Je sortis donc l'Atout de mon Ombre et le lui montrai. Comme elle avait besoin d'un moyen de retour, je lui confiai aussi le mien. Puis elle se concentra sur la carte que je plaçais devant ses yeux, fit un pas et disparut.

Ouf ! C'était fini.

J'allai à la cérémonie. Dans la salle du trône, il y avait Llewella, Fiona, Caine, Julian, Random, Vialle, Théobald, Lionel, Aldéric, Gérard, Doriel, Mauris, Finndo et notamment une inconnue. C'était une jeune femme blonde, vêtue d'un tailleur blanc. On la présenta comme la fille de Caine. Elle s'appelait Sara.

Personnellement, je remarquai surtout que Finndo avait beaucoup changé. Sa prestance s'était

volatilisée. Il paraissait vieux et avait incroyablement maigri. Son teint était déterré et cadavérique. Ses vêtements étaient devenus trop grands pour son corps décharné, étique. Je constatais qu'il m'avait remarqué, mais il n'esquissa pas un mouvement vers moi. Je préférais attendre. Je m'étais toujours demandé si certains aînés se seraient découverts de soudaines pulsions paternelles s'ils apprenaient que je ne connaissais pas mon père. Auraient-ils cherché à me manipuler ?

Random fit un bref discours. Il déclara qu'en raison des agissements étranges de Bénédict, il l'avait destitué de ses fonctions et avait choisi pour nouveau régent le défenseur d'Arden, Julian, jusqu'à ce que les événements devinssent moins agités. Quant à Lord Danesh, il n'avait pas survécu à l'épée de Bénédict.

Après de multiples conciliabules, Julian quitta la salle avec Fiona à son bras.

J'allai voir Lionel avec qui je discutais quelques instants. Il était grand et élancé, les cheveux blonds. Il portait des vêtements bleu-vert et arborait à la ceinture les gants de son père, Eric. Il me dit être de retour à Ambre en ces temps troublés par "pur hasard", ce que je ne croyais pas. Lorsque je mentionnais son père au sujet de son retour, j'eus droit à un regard courroucé, me faisant comprendre à quel point je m'aventurai sur un terrain miné ! Je ne m'attardais pas. Franchement, je ne sais pas pourquoi j'avais parlé du retour de son père, mort. J'avais terriblement manqué de tact. J'avais agi sous le coup d'une impulsion, sans même réfléchir à mes paroles ! C'était sorti comme ça. J'avais fait une gaffe. Peut-être que l'enquête de Barbara sur les morts avait stimulé mon subconscient ?

Je n'allai pas voir Finndo. Pour une raison assez obscure, je ne désirais pas faire le premier pas, sans doute parce que je ne savais pas vraiment comment m'y prendre. Avec ce que j'avais appris à son sujet, je le redoutais quelque peu, et depuis, mon désir de le connaître s'était grandement amenuisé, même si ma curiosité demeurait intacte.

Pour l'instant, seule l'énigme de mon emprisonnement me tracassait. Je me rappelai alors que, dans l'observatoire, Barbara avait voulu fuir les serviteurs en dénichant un passage secret, en vain. Cela me fit penser que je n'avais peut-être pas été espionné dans mes appartements par le biais d'un Atout. Je n'avais toujours pas élucidé le mystère de l'emprisonnement et j'avais l'idée que mon espion inconnu y était pour quelque chose. C'est pourquoi je partis fouiller mes quartiers de fond en comble. Un léger désordre y régnait mais je ne m'en préoccupais pas. Après avoir examiné longuement les murs, le sol dallé, après avoir regardé derrière les tableaux et les miroirs et fouillé la bibliothèque, j'abandonnai. Je n'avais rien découvert de tel. Pas de passage occulte...

Peu de temps après, on frappa à ma porte. C'était Finndo... Je le fis entrer. Il avait vraiment l'air malade. Je ne dis rien, attendant qu'il commençât à parler. Il s'assit lourdement et me parla. Il déclara qu'il avait besoin de mon aide et de mes capacités sur les Atouts pour retrouver un certain Fenris... C'était vraiment un drôle de préambule. Fenris et lui étaient deux êtres distincts mais liés. Il m'informa qu'Aldéric possédait un coffret renfermant cette entité venue d'un autre monde et qu'Aldéric cherchait à la détruire. Je l'observai attentivement. Il était nerveux. D'un côté, j'étais surpris qu'il me demandât assistance et de l'autre, je l'étais tout autant qu'il ne parlât pas de notre parenté... Pourquoi faire appel à moi si ces liens n'existaient pas ?

Il insista pour avoir mon aide et il me proposa un savoir puissant en échange. Là, la suspicion m'envahit. Il avait de nombreux ennemis car de nombreuses personnes désiraient cette boîte. Je lui affirmai bien vouloir l'aider, mais seulement dans la mesure de mon possible, et sans me mêler de choses qui ne me concernaient pas. Finndo m'assurait que j'étais capable de l'aider pour recouvrer Fenris, dont la perte était à l'origine de son état de santé actuel. Il ne pouvait pas utiliser son savoir à cause de sa faiblesse actuelle. Je lui dis que je me renseignerais auprès d'Aldéric. Il ne savait pas qui lui avait volé ce coffret mais était certain qu'il était dans les mains d'Aldéric. Il partit en me déclarant qu'il repasserait ce soir pour avoir une réponse définitive.

A aucun moment, il n'avait montré le moindre signe d'une éventuelle parenté avec moi, ni n'avait fait d'allusion à ce sujet. Il avait aussi déclaré que pendant sa longue absence d'Ambre, il avait vécu dans des contrées très lointaines, guère plus appréciées. Je n'avais pas beaucoup aimé son comportement insistant, presque autoritaire, mais la curiosité prit le dessus. Et pourtant, une intuition me disait avec force que cette affaire était extrêmement louche. Mais pourquoi être venu me voir ? Notre probable lien de parenté ? Pourquoi n'avoir rien dit de cela alors ? J'étais très intrigué.

C'est pourquoi, je me dirigeai aussitôt vers les appartements d'Aldéric, où il se trouvait. Aldéric savait qu'il possédait des informations importantes. Aussi, nous passâmes une sorte de marché. Je devrais lui apprendre les bases sur la manipulation des Atouts si je voulais avoir des réponses. Cela me paraissait honnête. Il ne souhaitait pas que je lui révèle comment on les créait mais juste la manière dont ils fonctionnaient. J'acceptai. De toute façon, j'escomptais lui enseigner que ce qu'il ne me dérangerait pas de lui apprendre, et cela dépendrait aussi de ce qu'il allait me dévoiler.

Je commençai par le questionner sur Morgane, parce que je ne voulais pas entrer dans le vif du sujet directement, mais orienter par la suite la discussion. En effet, Aldéric était toujours très difficile à faire parler. C'était sans doute le plus méfiant d'entre nous.

Le livre était toujours en possession de Morgane mais il serait très dangereux d'aller la voir, affirmait-il. Aldéric m'apprit que le soir du jour où j'avais été enfermé, il s'était retrouvé en Arden, nu comme un ver, sans raison apparente. Le lendemain soir, même chose, et il avait rejoint Morgane et Doriel sur l'Ombre mystérieuse du livre de Morgane. Là-bas, elle avait pu faire ce qu'elle avait voulu de lui. Il était devenu son serviteur. D'ailleurs, quelques jours plus tard, durant l'une de ses crises d'amnésie - ou de possession où il avait perdu le contrôle de soi et était devenu dangereux - Morgane avait pu le contrôler grâce à la bague donnée par Hektor ! Et ceci en Ambre même ! Pour éviter les questions, ils s'étaient rendus à Rebma, car Aldéric avait attaqué Doriel qui fut blessé dans l'affrontement. Comme on avait vu Aldéric en Arden, Julian le soupçonnait d'avoir tué ses animaux et Morgenstern, mais Aldéric avait nié. Heureusement, Morgane lui avait fourni un faux alibi en déclarant qu'Aldéric avait passé la nuit avec elle.

Quand je lui parlai des loups translucides mentionnés par Doriel, Aldéric m'affirma qu'en fait Doriel avait inventé leur existence ! Très curieux, lui fis-je remarquer, mais il rétorqua en ignorer la raison. Curieuse coïncidence... Je n'y croyais pas. Soit Doriel cachait quelque chose, soit Aldéric mentait. Et pourquoi parlait-on toujours de loups ?

La discussion revint au sujet de Morgane. Elle s'était procurée de manière inconnue des objets magiques et à profusion, parmi lesquels la bague offerte par Hektor. Quant aux autres - des bijoux et autres atours dont certains avaient le symbole de la lune - elle avait prétendu les avoir achetés dans une boutique en Ambre ! Doriel et Aldéric s'y étaient rendu mais n'y avaient rien découvert de particulier.

Lorsque je lui demandai des informations à propos des objets, Aldéric semblait réticent à en dire plus. Je désirais savoir ce qu'il y avait parmi ces objets... Des atours et des bijoux... Rien d'autres ? Aldéric avoua avec du mal qu'il y avait eu aussi un mystérieux coffret ! Ha ! Je crois que j'eus du mal à dissimuler mon intérêt soudainement très attisé. Il émanait une aura rouge et grise de l'objet. Les couleurs de Finndo, pensai-je aussitôt. Morgane avait prétendu que le coffret renfermait un génie.

Doriel et elle avaient voulu l'ouvrir mais Aldéric avait été réticent car, selon lui, l'aura était malsaine et il avait redouté un danger. Aussi, il avait invoqué le signe de la Marelle et l'avait tordu pour bloquer l'ouverture du coffret, ce qui avait fait échouer Morgane et Doriel dans leur tentative. Une grande aura blanche serait alors apparue, les englobant tous. Aldéric affirma que cette "présence" signifiait "Je ne veux pas de cela en moi". Aldéric semblait convaincu que c'était une manifestation de la Marelle. Puis le coffret aurait été détruit puis aurait disparu. Lorsque je lui demandai une confirmation, il répliqua que le coffret n'existait plus. Comme il n'avait pas l'air de vouloir en dire plus, je n'insistais pas. Plus tard, Finndo lui aurait jeté des regards noirs et peu engageants.

J'étais bloqué. Je ne pouvais rien demander de plus sans paraître trop suspect. Aldéric m'avait peut-être dit cela pour se désengager de l'affaire mais Finndo semblait certain qu'Aldéric possédait encore le coffret. De plus, je doutais de l'histoire d'Aldéric à propos du blocage du coffret. Il devait savoir ce qu'il y avait dedans. Je n'avais pas encore traversé la Marelle mais puisqu'il s'agissait d'un signe de Loi, je doutais fortement qu'on puisse le "tordre".

Quant aux rêves, Aldéric n'en avait pas trouvé la signification. Il me rappela simplement que des ronces l'avaient attaqué. Dommage...

Ma discussion avec Aldéric fut interrompue prématurément car je reçus un appel par Atout. C'était un être de flammes hurlant dans lesquelles je distinguai Barbara ! Je la ramenai promptement après m'être protégé la main avec ma cape, puis j'étouffais les flammes avec. Barbara souffrait de nombreuses brûlures mais rien de grave car nous avions rapidement éteint le feu.

Barbara ne voulut pas qu'on l'emmenât à l'infirmerie, car, il n'était pas question qu'elle fût aperçue au château, dit-elle. Heureusement, Aldéric possédait une trousse de secours avec le matériel nécessaire. Et, il semblait compétent en matière de médecine. Il s'occupa d'elle, bien qu'il profitât de la situation pour lui soutirer des renseignements. En effet, il prenait soin d'accentuer légèrement la douleur si Barbara se montrait réticente à divulguer ses informations... Néanmoins, si jamais il allait trop loin, j'étais prêt à intervenir. Heureusement, Aldéric ne se montra pas trop insistant.

Aldéric signala à Barbara qu'elle avait eu d'étranges manières durant ces jours précédents. Elle rétorqua alors qu'elle ne l'avait pas vu depuis bien longtemps car elle était en Ombre depuis pas mal de temps. C'est pourquoi, l'idée du double de Barbara resurgit à l'esprit de chacun...

Le jour où j'étais parti à Ternam, Barbara était allée dans la bibliothèque et avait effectué des recherches. Toujours en train de fouiner, songeai-je. Un certain Godfrey était alors apparu, autrement qu'avec un Atout. Il avait insisté pour qu'elle le suivit car elle était en danger, avait-il affirmé. Barbara ne l'avait jamais vu auparavant mais l'homme avait insisté. Il prétendait vouloir lui sauver la vie. Julian allait venir la chercher et cela ne présageait rien de bon pour elle. Bizarre ! Il l'avait donc emmenée sur l'Ombre Avalon. Chose amusante, Godfrey se disait fils de Bénédict et Aldéric n'en avait jamais entendu parlé ! Il fut très inquisiteur, mais Barbara affirma ne pouvoir en dire plus car Godfrey était, disait-elle, très secret et ne lui avait rien appris de plus. Puis, elle avait décidé de passer quelques vacances en Avalon. A son retour à Ambre, Julian l'avait placée en Arden afin de la protéger... de l'écarter, rectifiais-je pour moi-même. Soit pour laisser agir le "double", soit pour le débusquer.

Le récit de son départ me parut vraiment inepte... Barbara suivant un inconnu désirant la protéger, sans prendre de précaution et sur un coup de tête ? Non, vraiment peu probable, estimai-je. Je lui fis part de mon avis mais elle se moquait qu'on la crût ou pas. De toute façon, je ne voyais pas en quoi cela me concernait.

Puis Barbara nous raconta ses péripéties... Après avoir quitté mon Ombre, elle avait découvert un lieu étrange en Ombre, où attendait un homme aux longs cheveux blonds, vêtu de blanc et d'argent dans une armure jaune et verte. Il lui avait demandé si Polaris l'avait envoyée. Il dut y avoir une certaine friction, car l'homme la brûla grâce à un sortilège. Si Barbara s'était montrée aussi diplomate qu'avec moi peu de temps auparavant, ce n'était guère surprenant.

Au milieu de cet entretien, on frappa à la porte des appartements d'Aldéric. Morgane ? J'allai ouvrir. C'était Lionel...

Il affirma avoir eu un accident devant les appartements de Barbara. Une arme à pointe de métal l'aurait frappé de face mais il affirmait en ignorer la nature.

Le fils d'Eric affirmait que celui qui avait tué les animaux d'Arden devait bien connaître la forêt. Pensait-il à Barbara ? C'est ce que son ton m'avait suggéré.

Barbara ne désirait plus retourner au cabanon. Elle affirma qu'elle dormirait chez Aldéric. Cependant, il lui faudrait être prudente car, dans la journée, Julian avait fait fouiller tous les appartements, mais sur le moment, j'oubliai de demander pourquoi.

Je quittai la chambre d'Aldéric, suivi de Lionel, qui désirait visiblement s'entretenir avec moi. Il m'affirma avoir vu cette forme blanche dont je lui avais parlé auparavant. Il l'avait aussi vu lorsqu'il s'était fait attaqué devant les appartements de Barbara. Pourquoi n'en avait-il pas parlé avant ? Mystère... Lionel semblait plus s'intéresser à cette forme blanche par curiosité que par nécessité. Devant son attitude réservée et à la fois inquisitrice, il me semblait qu'il tournait autour du véritable sujet qui l'intéressait. Il semblait soupçonner fortement Barbara... En tout cas, il s'intéressait visiblement à elle. Bah ! Quant à moi, cela me paraissait plus une sorte de coup monté visant à la faire paraître suspecte. Si j'avais à faire des expériences étranges, je ne les aurais pas faites dans mes appartements, encore moins pour m'en prendre à mes cousins ! Mais cela ne le convainquit nullement.

A ce sujet, le comportement de Julian et de ce mystérieux Godfrey envers Barbara me paraissait suspect. Pourquoi vouloir l'écarter d'Ambre ? Barbara devait sans doute le savoir, mais je me demandais si on ne cherchait pas à la manipuler pour faire retomber des soupçons sur elle. Après tout, Barbara m'avait elle-même affirmé que ses relations avec son père étaient très tendues. La clef était de savoir si on cherchait à démasquer son double ou

l'aider. Quelle que fût la vérité, Lionel repartit presque bredouille puisque je ne savais rien. De toute façon, son attitude insidieuse ne m'incitait pas à lui faire confiance.

Depuis mes appartements, je me transportais sur mon Ombre et je m'introduisis dans les sous-sols du palais d'Aknaajahan. Je désirais les fouiller complètement afin de ne rien laisser passer. J'espérais y faire une découverte sur mon père. Dans une partie que je n'avais encore jamais explorée, je trouvai des tapisseries relatants de l'époque où la compagnie des Loups officiait, avant sa dissolution. Je les amassais afin de les ramener ultérieurement.

Je voulus contacter Bénédict dans le but d'avoir de plus amples renseignements sur Fenris. Mais, lorsque le contact se produisit, je plongeais dans une zone obscure où des rires démoniaques fusèrent de toute part. Des "choses" se rapprochaient, je pouvais le sentir, elles me cernaient. Je rompis le contact. Que s'était-il passé ? Pourquoi les démons m'empêchaient-ils de joindre Bénédict ? Etait-il aux Cours du Chaos ?

Tandis que j'entassais les tapisseries dans une salle vide, je reçus un appel de Barbara. Elle me demanda de l'amener rapidement. J'obtempérais car de toute façon, elle connaissait déjà mon Ombre. La venue des gardes de la bibliothèque l'avait forcée à partir, car elle ne désirait toujours pas être vue là-bas. Pas très prudente la cousine !

Elle transportait de gros livres, qu'elle avait volés à la bibliothèque. Ils concernaient essentiellement les Atouts, des livres semblables à ceux que j'avais utilisés pour apprendre cet art. Elle s'intéressait aussi énormément aux Marelles, même brisées... car elle désirait accroître son contrôle sur les Ombres.

Puis Barbara s'équipa d'un matelas, de coussins, de boissons et de vivres, qu'elle avait trouvés en Ombre, et commença à établir son campement. Enfin, elle s'installa confortablement, avec ses précieux bouquins. Elle escomptait visiblement rester ici un bout de temps puisqu'elle n'avait nul endroit où aller. En effet, elle avait dit à Aldéric qu'elle resterait chez lui, mais cela n'avait été qu'un mensonge pour qu'il la laissât tranquille après mon départ ! En fait, Barbara soupçonnait toujours Aldéric d'être du Chaos. Moi, je n'en étais plus aussi sûr, et même si c'était le cas, cela n'en faisait pas forcément un traître, pensais-je.

Je laissai Barbara, désormais confortablement installée dans les sous-sols de mon ancien palais. J'allai lui faire une remarque sur ses manières de sans-gêne mais je me ravisais car je savais que cela n'y changerait rien; ; elle pouvait revenir là quand elle le voulait. Et puis, je décidai de n'en avoir rien à faire. Je repartis dans mes quartiers en Ambre par Atout.

Finndo vint me trouver dans la soirée. Il me réitéra sa demande. Fenris était une entité du monde de la Coupe, dont les Atouts tiraient leur pouvoir. Il avait aussi fait un pacte avec Aldéric, affirmait-il, pacte qu'Aldéric n'avait pas respecté. Il désirait m'offrir un "grand savoir", savoir que je saurais utiliser, m'assura-t-il. Il pouvait m'offrir un pouvoir, disait-il. J'aurais bien aimé en savoir plus sur la tâche que je devrais accomplir, c'est pourquoi j'exprimai ma réticence à l'aider dans une affaire aussi "obscure". Mais ce qu'il désirait, c'était une réponse claire et tranchée, pas les circonlocutions que je déployais. Un "Oui" ou un "Non" et rien d'autre. Alors, je refusais son offre. Je reconnais qu'à chaque fois qu'on emploie un ton trop autoritaire avec moi, j'ai tendance à me rebiffer. Il s'énerva et sortit en claquant violemment la porte. Et bien sûr, aucune allusion au sujet de notre parenté. Désormais, je doutai sérieusement des dires de Bénédict. Mais pourquoi moi ??

Quelques minutes plus tard, Aldéric se présenta. Il avait besoin de mon aide, murmura-t-il presque. Bon sang ! Il venait de croiser Finndo, car il avait entendu une porte claquer, et il avait eu une altercation avec lui. Aldéric déclara vouloir aller parlementer avec Finndo sérieusement au sujet du pacte dont il n'avait pas connaissance. Cette situation ne pouvait plus perdurer, dit-il. Il ne souvenait absolument pas avoir passé un pacte avec Finndo mais il avait quelques trous de mémoire, des zones obscures où il ne se souvenait plus de rien. Bref, il me demanda un Atout pour fuir en cas de problème avec Finndo. Prêter un Atout me dérangeait assez - c'était toujours une véritable sinécure pour les récupérer - mais par contre, je consentis à lui donner le croquis de l'observatoire. Par mesure de sécurité, je lui demandai de me promettre de ne me citer en aucun cas auprès de Finndo, et de brûler le croquis s'il s'en servait. De toute façon, la magie de la carte ne durerait pas plus que quelques jours. Je lui déclarai qu'il n'était absolument pas question que je

me place sur le chemin de Finndo, aussi devait-il faire en sorte de ne jamais mentionner la petite aide que je lui offrais. En fait, ma confiance envers Aldéric était bien plus grande que celle que je portai à Finndo. Après tout, Aldéric avait vécu à Ternam avec nous. J'imaginais difficilement une trahison de sa part.

Le fils de Bénédict était sur le point de franchir le seuil de la porte. Une idée me foudroya ! Si j'étais capable de me remémorer mon passé avec mon propre Atout, il pouvait peut-être combler ses trous de mémoire ! Je le rappelai et lui déclarai que ses problèmes de mémoire n'étaient peut-être pas irrémédiables. En effet, je lui racontai mes expériences mémorielles. Cela l'intéressa effectivement. On pouvait même compter cela dans le savoir que je devais lui enseigner.

Je lui proposai mon aide pour recouvrer sa mémoire mais il refusa, ce que je comprenais. Souvenirs personnels... Il se concentra sur son Atout quelques minutes et me le rendit. Il ne se souvenait pas de beaucoup de choses à propos de notre intérêt actuel hormis ce combat qu'il avait mené quelques jours auparavant dans la cité et où il avait reçu un coup de dague. La blessure lui avait rappelé la morsure d'un loup. Il pensait qu'elle pouvait être à l'origine du pacte, mais il ne fut guère plus explicite ! Je ne voyais pas du tout comment une dague "à morsure de loup" pouvait être à l'origine d'un pacte. Il n'avait pu prolonger son expérience car elle avait été éprouvante pour le coeur. Il me quitta, me laissant à mes réflexions.

Il revint une demi-heure plus tard mais il repartit aussitôt, déclarant être fatigué. Il me donna rendez-vous demain. Je repartis donc à Rebma via Atout. Je regretterais plus tard de n'avoir pas pensé à l'espionner durant tout ce moment. Je n'y avais pas pensé, perdu dans mes propres pensées à propos de Finndo. Je me demandais comment m'y prendre avec lui pour parler de Fenris et de son passage à Aknaajahan sur mon Ombre. Peut-être qu'à l'instar d'Aldéric, il me fallait prendre le taureau par les cornes... Je ne comprenais pas l'attitude du frère de Bénédict. Il était venu me voir pour me demander de l'aide. Pourquoi moi ? S'il me considérait comme son fils, il en aurait parlé et serait venu me voir avant ses problèmes... Avant même que je ne m'intéresse à lui, puisqu'il m'avait déjà vu au palais, dès notre retour avec Random. Alors pourquoi ce soudain intérêt pour moi ?

Random 2728 : La Porte des Ombres

J'étais heureux à Rebma. L'atmosphère y était bien plus sereine qu'à Ambre. Alors que je prenais mon petit déjeuner, je reçus un appel par Atout de Barbara. Elle désirait que je remette une lettre à Julian, son père. Probablement pour éclaircir sa position, pensai-je. Elle me tendit une enveloppe et je la pris. Néanmoins, j'avais des réticences à aller voir Julian. En effet, je ne désirais pas avoir à m'expliquer auprès de lui au sujet de sa fille, qu'il semblait vouloir maintenir sous surveillance.

A peine eus-je pris le pli que je vis de l'encre se diluer dans l'eau. J'alertais Barbara et lui dis qu'il lui faudrait la réécrire et me la donner quand je serais à Ambre, ce qui ne saurait tarder. Elle me laissa visiblement agacée. Pour ma part, je trouvai cet intermède plutôt amusant.

Néanmoins, cette lettre m'intriguait et j'étais curieux de savoir ce qu'elle pouvait contenir. J'eus quelques mauvaises inquiétudes. J'espérais que Barbara ne me rendrait pas responsable de son "évasion" d'Arden. Julian n'était pas vraiment réputé pour son amabilité et je craignais quelque peu d'avoir à fournir des explications.

Je partis à Ambre via l'Atout de mes quartiers. Je trouvai un mot glissé sous la porte. Aldéric me donnait rendez-vous à la bibliothèque. Je m'y rendis aussitôt.

Barbara me contacta de nouveau et me confia une nouvelle lettre. Je la prévins que je la donnerais à un serviteur ou à un garde car je ne tenais pas à rencontrer son père, ce qui la dérangeait mais je ne lui laissai pas le choix. J'eus une grande envie d'ouvrir la lettre mais je la donnai à un capitaine de la garde royale afin qu'il la donnât à Julian.

A ma connaissance, je ne possédais pas de sixième sens, mais j'avais été très bien inspiré de ne pas aller voir Julian. En effet, Aldéric m'apprit que le nouveau régent avait déclaré que tous les descendants de Cymnéa étaient désormais indésirables à Ambre, sans avoir donné de raison ni de délai pour partir. De plus, il avait chargé Aldéric

de me faire savoir ce décret pour le moins autoritaire, ce qui signifiait qu'il était au courant de ma présumée ascendance. Curieusement, Aldéric ne me fit aucune remarque sur ma probable parenté. Que savait-il ? Je demeurai donc silencieux à ce sujet. Je me souvenais parfaitement de sa réaction à propos de Finndo.

Je déclarai à mon cousin que cet exil ne me dérangeait pas vraiment puisque j'avais déjà décidé de m'installer à Rebma. Il semblait par contre totalement dépité, triste, et dépourvu d'endroit où se réfugier.

Aldéric me raconta donc ce que Finndo lui aurait révélé. Finndo lui avait affirmé qu'il avait passé un pacte avec lui, mais Aldéric prétendait en ignorer l'existence. Cependant, ce pacte aurait été brisé avec le coffret. Beaucoup de personnes désirait le pouvoir du coffret, y compris Morgane, qui serait le bras et la main d'une tierce personne. Sand ? Quant à Fenris, il officiait proche des Cours du Chaos, et influençait une lignée d'êtres appelés Lupus. Etait-ce l'Ordre des Loups ?

Aldéric paraissait toujours aussi perdu et ne savait pas où il allait partir. Aussi l'emmenai-je avec moi à Rebma grâce à l'Atout de mes appartements.

Barbara m'appela de nouveau par Atout et je la fis venir à sa demande. De plus, je lui expliquai la situation. Je lui confiai momentanément l'Atout de son père car elle désirait vivement lui parler. Elle s'écarta de nous.

Je suggérais à Aldéric d'aller voir Llewella et Moire. Peut-être serait-il accepté à Rebma ? Cela ne sembla pas lui plaire. Aldéric était devenu encore plus fermé que d'habitude si c'était possible.

Barbara revint en affirmant que l'entretien ne s'était pas trop mal passé et elle me rendit l'Atout de Julian. Lorsque nous lui demandâmes si elle connaissait les raisons de l'exil de la famille de Cymnéa, elle nous répondit : "Les expériences douteuses qui se sont produites au sein d'Arden" A ma demande, elle confirma que le sang séché entourant le cabanon était un bon exemple.

Aldéric nous laissa. Il parut avoir eu une idée. Au contraire de Barbara, souriante et loquace, il était taciturne et d'un naturel suspicieux.

Barbara m'avoua qu'elle avait fait une petite expérience avec mon propre Atout. Aïe ! Les livres lui avaient appris qu'il était possible de percevoir les pensées du sujet. Elle avait essayé avec mon propre Atout mais n'avait pas tenté très loin son expérience. Merci ! Mais, pouvais-je la croire ? Sans doute sinon elle ne m'en aurait pas parlé. Les livres qu'elle avait trouvés étaient très intéressants et je lui demandai de bien vouloir me les confier plus tard.

Elle m'expliqua vaguement le procédé et je décidai de tenter l'expérience avec l'Atout de Morgane, mais je n'y parvins pas. Lorsque je voulus la contacter, je n'eus droit qu'à un éclair argenté. J'essayai avec Doriel pour aboutir au même résultat mais je ne perçus qu'une aura rosâtre. Je n'insistais pas. Je sortis alors la carte de Bénédict pour en savoir plus sur Fenris mais il dormait.

Barbara m'expliqua qu'elle désirait vivement accroître son contrôle sur la Marelle. Elle désirait traverser celle de Rebma, puis se téléporter vers les autres pour toutes les traverser ainsi que la Marelle Primale, voire celle tracée par Corwin. J'avais entendu dire qu'il s'agissait d'une épreuve très difficile mais Barbara semblait persuadée qu'elle pourrait toutes les traverser. Elle escomptait aussi aller voir Dworkin. Rien que cela ! Seule une obstinée telle que Barbara pouvait avoir eu une idée pareille.

Elle me proposa alors de venir avec elle ! Il me faudrait bien un jour traverser la Marelle, dit-elle, puisque j'avais très probablement du sang d'Ambre dans les veines... De surcroît, Dworkin saurait peut-être répondre à nos questions. J'émis quelques réticences car je doutais d'y parvenir. Je ne me sentais pas prêt mais Barbara parvint à me convaincre. Comme elle semblait très sûre d'elle, son assurance me gagna. Il fallait simplement que je me renseigne auprès de Llewella pour avoir tous les renseignements nécessaires.

Nous allâmes voir la reine Moire pour lui demander l'autorisation de nous rendre dans la salle de la Marelle. Elle accepta sans faire de difficulté. Llewella consacra ensuite plusieurs heures à m'expliquer comment il fallait procéder. Les chemins d'Ombre allaient enfin s'ouvrir à moi.

Ce soir-là, j'allai me coucher tôt car je désirais être en forme pour réussir l'épreuve.

Random 2729 : Cataclysme

Le grand jour était arrivé. Llewella, Barbara et moi étions dans la salle de la Marelle de Rebma. Nous avions longuement nagé dans l'étroit escalier en colimaçon qui s'enfonçait dans les profondeurs de Rebma, pour aboutir dans cette secrète salle.

Llewella me rappela les principales consignes à respecter. Je devais passer le premier, suivi de Barbara que je devais attendre une fois parvenu au centre. Je demanderais à aller chez Dworkin et elle demanderait à être téléportée à la Marelle Primale.

J'étais devant le tracé magique, symbole du pouvoir de la famille. Après une longue hésitation, je fis le premier pas. Inutile de décrire à quel point ce fut difficile... Je n'étais pas le premier à la traverser. Durant tout le parcours, des souvenirs resurgirent à la surface de ma conscience, aussi nombreux que les bulles qui m'entouraient, mais évanescents, éphémères. Hélas, la concentration ne me permettait pas de me polariser sur eux. Tourbillons de bulles et lumières...

Mon arrivée au centre de la Marelle s'accompagna d'un sentiment de soulagement et de fierté. Inexplicablement, un vide se créa à mes pieds et l'eau remonta peu à peu. Etait-ce de l'air ou le vide qui se créait au niveau du sol ? On ne m'avait pas prévenu de ce phénomène. Pouvais-je me retourner maintenant ? Comme prévu, j'attendis Barbara et je commençai à ressasser les questions que je désirais poser à Dworkin. Alors je disparus sans même l'avoir voulu.

J'arrivai instantanément dans une pièce obscure, un laboratoire, aux murs couverts d'étagères où bocaux, décoctions, alambics et autres objets étranges me toisaient d'un regard empoussiéré. Barbara ne vint pas et je n'attendis pas longtemps. Elle devait s'être transportée vers la Marelle Primale.

Je gravis un escalier vers l'étage supérieur où je débouchais dans une salle avec une grande table ovale simplement éclairée par un feu de cheminée. Au-dessus, j'entendis des rires et le brouhaha classique de nombreuses personnes réunies dans un même lieu. Je montai lentement et discrètement les marches et pus apercevoir de nombreux convives dans une grande salle. Jamais dans le passé, je n'avais vu de styles autant éclectiques et différents. Certaines personnes avaient formes humaines, d'autres semblaient être des démons, des croisements d'animaux ou des créatures improbables dans un monde "normal". J'hésitai quelques instants, troublé et peu rassuré, puis poursuivis mon ascension et entrai dans la grande salle. Quelques personnes m'avaient vu mais aucune ne me prêta attention. J'avançai lentement, fouillant la pièce du regard. Les secondes s'égrenaient très lentement. Je fis encore quelques pas. Personne ne s'interposa.

A l'autre bout de la pièce, j'aperçus enfin un petit homme bossu, avec une longue barbe grise, trônant sur un grand siège de bois. J'avançai prudemment parmi les invités, ne voulant pas qu'on fît attention à moi. Je n'étais pas très rassuré ni très à l'aise ici. Je supposai être aux Cours du Chaos. On y discutait de philosophie, des théories de l'univers et d'autres abstractions.

Soudain un curieux personnage - au regard bulbeux, au menton pointu et au teint grisâtre - se tourna vers moi et me demanda : "N'ai-je pas raison ? Dites-moi, n'est-ce pas véridique ?" Je n'eus que le temps d'ouvrir grand les yeux et il se retourna vers ses interlocuteurs déclarant : "Vous voyez que j'ai raison ! Il m'a approuvé !" Je poursuivis mon chemin sans attendre.

Parvenu devant Dworkin, je me présentai comme son arrière-petit-fils, expliquant que je venais de traverser la Marelle. Nous discutâmes longuement.

Tout cet endroit dégageait des relents de folie et Dworkin n'en était pas exempt. J'étais aux Cours du Chaos, dans la maison des Barimen. Dworkin avait de nombreux trous de mémoire et changeait sans cesse de sujet sans raison. Il semblait un peu perdu dans la chronologie, bien que je n'en sois pas tout à fait sûr.

J'appris que Fenris était une entité du monde la Coupe, un être d'une puissance équivalente à la Licorne d'Ambre et au Serpent du Chaos. Cela ne me rassura guère. Je me dis que j'avais bien fait de refuser la proposition de Finndo.

Dworkin semblait presque indifférent à la Marelle. Il l'avait tracée il y a bien longtemps. D'ailleurs, il n'avait pas été seul à concevoir la Marelle. Il avait créé plein d'autres choses intéressantes depuis. Des Aiguilliers par exemple, mais on les lui avait volés. Finndo, Sand et Delwin s'étaient battus pour les Aiguilliers lorsqu'il était

prisonnier mais cela lui importait peu. Il ne cherchait pas à les récupérer. Il en existait onze.

Abordant le sujet de la Magie, ses dires devinrent plus ésotériques mais son esprit plus éclairé. Le sujet semblait l'intéresser beaucoup plus. Il ne cessait de pester contre les nouveaux jeunes qui se croyaient tout permis juste parce qu'ils savaient lancer de vagues sortilèges. Il fallait apprendre l'Alchimie, science de la structure des Ombres, clamait-il.

Il parla aussi de ponts de réalités et des Ombres. Tout le monde se trompait, affirmait-il, surtout cet "idiot de Suhuy." Les Ombres existaient avant la création d'Ambre et on n'était pas obligé de traverser les Ombres pour passer des Cours du Chaos à Ambre. Parlait-il des Atouts ? Je l'ignorais. Selon lui, les Ombres étaient aussi réelles qu'Ambre... car elles existaient depuis toujours. C'est pourquoi il fallait apprendre l'Alchimie, seule véritable magie. Il savait aussi que j'étais un artiste d'Atouts. J'ignorais comment il le savait, mais je sais que j'aurais peut-être dû accorder plus d'importance à ce détail, bien que je doute qu'il eût été utile.

Enfin, à ma demande, il me parla aussi d'Obéron, né après la création de la Marelle, engendré grâce à la Licorne... Comment ? Obéron était mort, mais il l'avait ressuscité !! Dworkin était cependant mécontent car son fils avait perdu la mémoire et vivait en ce moment même aux Cours ! Obéron se croyait encore à l'époque de son enfance ici...

Quant à l'étrange fluide blanc qui avait pris mes Atouts, cela pouvait être n'importe quoi, dit-il.

Il enchaîna à nouveau sur Suhuy, qui était visiblement son rival. En effet, la maison de Suhuy attaquait fréquemment la maison des Barimen, mais Dworkin affirma que la plupart du temps, aucune perte n'était à déplorer. Quand cela arrivait, il s'agissait généralement de serviteurs inattentifs, ce qui était très gênant. Suhuy avait des théories ineptes sur les Ombres, et sur d'autres abstractions. En fait, je ne compris pas tellement les raisons de ces batailles mais j'aurais bien parié que Dworkin se serait ennuyé s'il n'était pas dérangé de temps en temps par l'énigmatique Suhuy.

Il fit aussi des allusions sur certains pouvoirs mais je ne compris pas certains des termes qu'il employait. Des égrégors, par exemple. Il était difficile de se souvenir de tout ce qu'il pouvait raconter et encore plus de comprendre le sens de certaines de ces théories.

Dworkin m'apprit aussi qu'une armée du Chaos, se dirigeait actuellement vers Ambre !! Elle était dirigée par un certain Thanhor, chef de la maison des Nécromants. Ambre était au courant, me dit-il. Ha !?

Brusquement, Dworkin interrompit notre entretien car il avait des invités dont il devait s'occuper. Et il me somma de partir. Immédiatement ! J'aurais bien aimé continuer mais, de toute façon, mon esprit commençait à fumer. En effet, le flot de ses paroles était presque intarissable et quand j'avais l'occasion d'avoir une réponse compréhensible et précise, je pouvais m'estimer heureux.

Lorsque je lui demandai comment sortir d'ici, il sortit d'une poche un jeu de cartes et m'en jeta une. C'était évidemment un Atout. On y voyait une forteresse massive. A ma demande, il me dit qu'il s'agissait du Donjon des Quatre-Mondes. Il ne m'avait pas compris... Je désirais sortir par la porte car je désirais voir les Cours du Chaos. Il m'indiqua qu'elle se situait deux étages plus haut. Je le quittai en le remerciant et je lui promis de revenir s'il le souhaitait.

Je gravis un escalier en colimaçon et débouchais sur une gigantesque bibliothèque très étrange. En effet, les murs, le sol et les étagères changeaient parfois brusquement d'apparence. Je supposais qu'elle devait s'étendre sur plusieurs mondes. Intéressant, pensai-je, et Barbara aurait évidemment été de mon avis.

Je continuai mon ascension et arrivai dans une zone visiblement administrative, terrassée par un laxisme évident. A quoi pouvait servir une administration ici ? Je parvins finalement dans le grand hall d'entrée et sortis.

Je découvris que j'étais au milieu d'un îlot de réalité au milieu d'un monde en perpétuel changement. La proximité du Chaos changeait la structure du monde. Des montagnes se formaient au loin; ; le ciel éclatait en de multiples couleurs; ; la végétation poussait, mourait, se métamorphosait... Déroutant car il n'y avait aucun point de repère. Je m'avançai au milieu de ce maelström. Je sentis le sol se transformer sous mes pieds mais avec après quelques secondes, je parvins à recouvrer mon équilibre. Je continuais au hasard en prenant garde de tomber dans des gouffres, et évitais les lieux qui me semblaient dangereux et les créatures étranges. Je désirais vivement voir le bout du monde, l'Abysse,

ainsi que le siège des Cours. C'était une occasion trop belle de voir les Cours du Chaos pour la laisser passer.

Je marchais depuis plusieurs heures sans plus aucune notion de l'endroit où j'étais réellement. Je crus entendre vaguement un gigantesque orage mais n'y prêtai pas attention car il semblait très loin d'ici.

Enfin, j'aperçus une zone fixe. C'était un immense palais semblable à la maison des Barimen et à la fois différent en raison de sa structure sans raison, basée sur un quelconque motif abstrait. Dans les jardins, jouaient une demi-douzaine d'enfants. Aucun garde visible... J'avançai sur l'allée qui menait à l'entrée principale, enfin heureux de pouvoir assurer mes pas sur une structure fixe. Je frappais à la porte d'une matière couleur bronze-rougeâtre. C'était peut-être risqué mais pourquoi pas ?

La porte s'ouvrit dévoilant un démon caparaçonné, qui me dépassait d'un bon mètre. Sa queue osseuse battait follement l'air derrière lui. Il me demanda ce que je désirais. Je fus initialement surpris mais recouvris rapidement mon sang-froid. Je lui affirmai m'être perdu et lui demandai le chemin vers l'Abysse. Il me répondit poliment mais je ne saisis absolument pas ce qu'il m'expliqua car il utilisait des points de repères dont j'ignorais tout. J'étais à la maison des Granakis. Malheureusement, aucun guide n'était disponible ici. Je le quittai en le remerciant et je m'enfonçais au hasard dans ce monde en mouvement constant. Après plusieurs heures de recherche hasardeuse, je ne trouvais aucun autre point de repère. Hélas !

J'escomptais rejoindre Barbara par Atout mais elle ne répondit pas. Sans doute traversait-elle une Marelle. Je souris à cette pensée. Une sacrée fille !

Je sortis l'Atout d'Aldéric et l'appelai. Le contact s'établit très lentement et je dus faire un grand effort de concentration pour y parvenir. Alors, je vis se dessiner lentement sa silhouette mais le décor était étrange. Il était presque inconscient au coeur d'un maelström d'objets tourbillonnants. Il me tendit la main lentement. Je l'amenai à moi et il s'affala à terre. Il était conscient mais étourdi. Je lui laissai le temps de reprendre ses esprits.

Curieusement, il ne parut pas trop surpris de me trouver ici. Etait-il donc déjà venu ? Son expression était indéchiffrable, comme c'était souvent le cas. Pourtant, le paysage changeant devait être assez déroutant pour qui n'y était pas habitué. J'en avais fait l'expérience quelques heures plus tôt.

Aldéric m'expliqua qu'il avait été happé par une tempête d'Ombre, tempête qui aurait débuté à Ambre. Il était au château lorsqu'il avait vu un orage au loin. Pris d'un mauvais pressentiment, il avait fui dans les Ombres mais la tempête l'avait rattrapé et il avait perdu connaissance. Il me demanda s'il y avait eu une tempête ici, je lui répondis que non. Peut-être avais-je entendu au loin un orage mais, ici, les sons étaient aussi étranges que le paysage.

Aldéric fut peu loquace sur les raisons de sa présence à Ambre, d'où il était toujours exilé. Bénédict l'avait éclairé sur une personne - dont il me cacha le nom. A ma demande, il me répondit que cela avait un rapport avec Morgane, qui aurait traversé la Marelle de Tir-na Nog'th. Hektor ? Il avait aussi essayé de me contacter lorsque j'étais à Rebma mais avait échoué.

Lorsqu'il me demanda ce que je faisais aux Cours - cela devait le troubler - je lui répondis simplement que j'avais rendu visite à notre ancêtre Dworkin.

Il me vint à l'esprit que Dworkin s'était peut-être trompé en me disant qu'Ambre savait qu'une armée se dirigeait vers elle. Je prévins alors Aldéric.

Nous contactâmes Bénédict et il nous ramena dans la salle du trône du château. J'y vis divers princes, des visages inquiets ou circonspects. Il y avait là Martin, Bénédict, Caine, Julian, Gérard, Llewella, Flora, Fiona, Corwin, Merlin, Théobald, Mauris, Hektor, Luke, Random, Vialle, Lionel et Doriel... Un tiers du palais s'était effondré et la cité avait subi de nombreux dommages. Une tempête d'Ombre avait ravagé Ambre et la Marelle était brisée !? Ciel !

Bénédict m'apprit qu'il était déjà au courant de l'armée du Chaos marchant sur Ambre, et heureusement celle-ci avait été décimée, balayée par le cataclysme. Lionel posait des questions à tout le monde sur ce qu'il s'était passé mais personne ne fournit d'explication.

Je décidai de joindre Barbara car les événements se précipitaient et peut-être avait-elle eu des problèmes à cause du cataclysme. Je me concentrais. Soudain, un éclair blanc m'éblouit. L'Atout prit feu dans mes mains. Je le lâchais vivement. Il tomba et je

vis la carte se racornir et se noircir. Il était détruit. Je ne trouvai cela nullement drôle. Il m'avait fallu beaucoup de temps pour le dessiner cet Atout ! Je ne comprenais pas la nature du phénomène. Qu'advenait-il de Barbara ?

Une vague de murmure suivi d'un bref silence parcourut l'assemblée. Les portes s'étaient ouvertes et un albinos de très faible carrure - cheveux de laid, yeux rouges, peau d'une pâleur mortelle - était entré. C'était Osric, vêtu d'un costume d'escrimeur, qui revenait à Ambre. Il déclara juste qu'Héliopolis était brisée en deux.

Puis ce fut le tour d'Eric, pourtant déclaré mort. De part son charisme impressionnant, il fit forte impression, donnant le sentiment qu'il était né pour régner. Un homme ne tarda pas à suivre. Il était blond, vêtu de jaune et noir, avec pour symbole une croix. C'était Godfrey, l'autre fils de Bénédict, appris-je. Aldéric alla aussitôt à sa rencontre.

La tension était presque perceptible dans la salle et des groupes commencèrent à se former. On me contacta par Atout. J'eus l'énorme surprise de constater qu'il s'agissait d'un inconnu. Un bel homme, aux longs cheveux blonds, habillé d'une chemise or et d'un pantalon noir arborant le symbole de l'As de Pique... Je fus très inquisiteur. Il se présenta comme le fils d'Osric, Siegfried... Je perçus une étrange sensation de déjà vu envers Siegfried, comme si j'avais déjà senti sa présence.

Comment me connaissait-il ? Que me voulait-il ? Il désirait que je demande au Roi s'il avait l'autorisation de venir à Ambre, car il était en froid avec lui. J'allai poser la question à Random, qui sembla surpris et qui acquiesça. Je tendis la main à Siegfried et l'amenai. Je constatais que sa venue avait provoqué de curieuses réactions. En effet, de nombreux princes eurent un regard hostile envers le nouveau venu, voire des regards de haine. Avant qu'il ne partît rejoindre son père, je lui dis qu'il fallait absolument que je lui parle dès que ceci aurait pris fin.

J'appris auprès de Random que les raisons de l'attitude étrange des princes à son égard avaient pour cause son refus de prêter allégeance à Ambre et au Roi. Curieux... Et j'étais encore plus intrigué par ce personnage qui possédait un Atout à mon effigie et que je n'avais encore jamais vu. Bon sang ! Je me demandai si le fait de l'avoir amené ici avait jeté la suspicion sur moi. Je n'avais pas la moindre idée de ce que tout ceci pouvait bien occulter.

Les groupes s'étaient formés. Je me tenais à côté de Llewella. Eric - que son fils avait rejoint dès son arrivée - affirma ses prétentions en clamant : "Je vois qu'il y a un trône vacant." Et Random répliqua aussitôt : "Dommage que la Licorne ne soit pas avec nous."

Je voulais contacter Barbara mais j'avais peur de perdre un autre Atout. Je me rappelai alors que je possédais aussi son croquis, celui qui m'avait servi lorsqu'elle était en Arden. Le contact provoqua de nouveau un éclair lumineux et la carte s'enflamma. J'entendis un rire sardonique fuser. J'ignorai qui riait mais je lâchais un juron mentalement.

Dans la salle, sept groupes s'étaient constitués. Cela ne présageait rien de bon pour l'avenir, songeai-je. Osric, Bénédict, Siegfried, Godfrey et Aldéric se tenaient près des portes. Devant la cheminée, je remarquai Bleys. Fiona était à son côté et fusillait Osric du regard. A côté du trône, le couple royal, Martin, Llewella et moi-même. Au milieu de la salle, Julian, Gérard, Caine, Doriel, Théobald et Sara. Restaient trois groupes isolés. Corwin-Merlin-Mauris, Eric avec son fils, et les deux fils de Brand, Luke et Hektor.

L'atmosphère était de plus en plus pesante. Eric, souriant, paraissait très heureux. Random montrait des signes flagrants de nervosité. Bénédict conservait un calme absolu et son frère Osric semblait complètement désintéressé.

Après maints conciliabules, les fils de Brand se rendirent près de la cheminée. Le groupe de Corwin alla rejoindre les descendants de Cymnéa, dont je m'étais exclu. Enfin, Eric et Lionel allèrent auprès des fils de Rilga.

Mauris se dirigea vers nous et eut un entretien en privé avec Llewella. Encore un fils adoptif ? Puis il repartit aux côtés de Merlin.

Les portes s'ouvrirent brusquement. Alors apparut l'homme qui avait autrefois causé tant de soucis : Brand. Deirdre le suivait. Hektor et Luke les rejoignirent aussitôt. Brand lâcha une curieuse remarque à Lionel : "Votre serviteur n'est pas là ? J'espère qu'il a rapporté le Joyau." Lionel répondit qu'il avait disparu dans la tempête. Cela ne manqua pas de faire reprendre les conversations.

Peu après, Finndo apparut à son tour. Ô surprise, il avait recouvré tout son charisme et son apparence habituelle. Il se joignit aussitôt au groupe de

Bénédict et d'Osric. Morgane était arrivée avec lui, vêtue de noir et arborant de nombreux bijoux. Elle était suivie d'une femme habillée des mêmes couleurs, sa mère Sand. Un homme, habillé de brun et noir, les accompagnait. C'était Delwin, son frère. Il se rendit près de la cheminée. Quant à Morgane et Sand, elles se joignirent à notre groupe !

Je trouvai troublant que des personnes de diverses factions arrivent fréquemment ensemble pour ensuite se séparer. Je notai aussi que tous les jeunes "princes" s'étaient placés aux côtés de leur parent, sauf Mauris, le fils de Bleys, et moi-même.

Brand fit des plaisanteries, se raillant de tout ce monde, qui patientait sans raison.

Quelques minutes plus tard, l'ancien Roi, vêtu d'or et de vert, entra. Obéron, au regard sévère, avec son antique barbe soignée, aux cheveux parsemés de fils d'argent, à la prestance indéniable, et portant le Joyau du Jugement. Il marcha vers le trône et se retourna, nous scrutant chacun tour à tour. Son regard se figea alors sur Mauris puis il vint lui tendre le Joyau et lui ordonna de réparer la Marelle. Il alla s'asseoir sur le trône.

Je n'étais pas mécontent que le vieux Roi fût de retour, même si sa résurrection était troublante; ; il avait recouvré la mémoire ! En effet, cela mettrait sans doute un terme à de nombreux complots contre Random. Obéron était d'une autre pointure. Il ne ferait sans doute pas les mêmes erreurs que par le passé et aurait très probablement plus de répondant que Random face aux troubles présents. Je ne sous-estimais pas Random, mais chacun savait qu'Obéron maîtrisait de nombreux pouvoirs obscurs et était d'une plus grande autorité.

Après qu'Obéron eut demandé à toute la famille d'être présente lors du dîner, les formations se dispersèrent.

Je suivis Siegfried. Nous nous installâmes dans un des multiples salons du château. Pendant que nous discutions, il jouait ostensiblement avec un jeu d'Atouts, dont le verso était noir bordé d'or avec en son milieu le symbole du pique. Je crois qu'il avait contacté quelqu'un par Atout car il m'avait semblé qu'il s'était concentré sur une carte pendant un instant. Soyons prudent, pensai-je. Je n'étais pas en terrain favorable.

Siegfried me déclara qu'il me connaissait par mon père, Finndo, qui lui avait demandé un service me concernant. Il me déclara négligemment qu'il m'avait enfermé dans cette oubliette ! Cela n'avait rien de personnel, m'assura-t-il. Il s'agissait juste d'un contrat, contrat qu'il avait passé avec Finndo ! Quant au pourquoi, pas de réponse. Tonnerre !! Je n'aimais pas cette prétention, cette assurance. Il semblait se croire au-dessus de toute impunité. Il désirait couper le cordon ombilical qui le liait avec Finndo. Finndo lui avait dispensé un certain savoir et du pouvoir en échange de ses services. Mais il souhaitait désormais recouvrer sa liberté... car il ne pouvait plus lui être utile. Son père, Osric, il ne l'avait jamais vu avant aujourd'hui, affirmait-il. Siegfried déclarait ne vouloir que la paix et le pouvoir. Il cherchait des alliances puissantes, car Finndo ne pouvait plus rien lui apporter. Je le trouvai bien loquace et j'en ignorai la raison. Que croire là-dedans ? Pourquoi me parlait-il si ouvertement ? Bon sang ! Me proposait-il une alliance ? Peu m'importait... En analysant mes sentiments à son égard, j'eus tôt fait de m'apercevoir que je ne l'aimais pas. Je le détestais même, compris-je après l'avoir quitté. Ce ton détaché et supérieur, cette arrogance et cette façon d'être si sûr de soi... je préférais l'oublier pour l'instant.

Je dirigeai mes pas vers mes appartements lorsque je reçus un appel de Barbara. Elle se tenait dans une pièce obscure. Elle me demanda de venir à elle. Je refusais, malgré son insistance, car je n'avais pas le temps. Je lui expliquai simplement et brièvement la situation nouvelle au château avant de la laisser. En effet, cela faisait plusieurs fois que je reportais le moment où je devais explorer de nouveau mon passé. Les événements se précipitaient et je préférais tenter de me remémorer mon passé avant qu'il ne fût trop tard. Finndo avait recouvré sa puissance. Me tiendrait-il rancoeur de ne pas l'avoir aidé ?

Dans la relative tranquillité de mes quartiers, je sortis mon propre Atout et plongeais dans mes souvenirs... Je décidai de remonter le plus loin que je puisse. J'eus alors des visions fugitives de mon enfance. Alors que je ne savais même pas encore marcher, de troubles se produisirent, ce fut une période de changement et de nombreux déplacement. Plus tard, au palais d'Aknaajahan, c'était la guerre, et il y eut un changement de pouvoir. Ces réminiscences demeuraient trop floues. Impossible d'en savoir plus.

Je contactais Barbara et elle m'amena à elle. Elle se trouvait dans des anciens appartements sans portes ni fenêtres. Barbara les avait fouillés de fond en comble. Elle avait même démonté les meubles. C'était le genre d'exagération dont ma cousine était coutumière.

A peine arrivé, je sentis une présence cherchant à me contacter. C'était Aldéric. Il n'avait pas d'Atout en main. Ainsi utilisait-il de nouveau sa curieuse méthode dont j'avais entendu parlé, un procédé utilisant la Marelle, je crois.

Aldéric se montra très étrange, suspicieux et délibérément fermé. Il m'affirma avoir des informations importantes à propos de Finndo, Fenris et Morgane, mais ne voulut pas en dire mot. Il prétendit que tout ceci était trop "personnel" à son goût. Il me demanda si je connaissais l'identité de la mère de Morgane sur un ton très étrange. On aurait dit qu'il me posait la question pour savoir si je le savais. Un test en quelque sorte, pour jauger mes connaissances. J'hésitai et affirmai "Oui" sans en dire plus, puis j'ajoutai "Sand" devant son air indécis. Je lui affirmai de nouveau la nécessité d'avoir une discussion plus poussée quand on aurait le temps et il me laissa.

Pourquoi Aldéric m'avait-il affirmé avoir des informations mais sans vouloir en dire plus ? Sand l'intéressait vivement, ce qui pouvait laisser supposer qu'elle était l'appui de Morgane dans l'affaire Fenris. Son attitude tendait à me faire croire qu'il me croyait étroitement mêlé à tout ceci. En effet, son regard en avait dit long ! J'aurais dit qu'il avait cherché à lire dans mon esprit pour savoir si j'étais fiable. Il me suspectait de quelque chose mais de quoi ? Les questions pouvaient parfois en faire apprendre autant que les réponses.

Je reportais mon attention sur ma cousine, visiblement fatiguée. Je remarquai qu'elle avait perdu un pied et bandé le moignon restant... Je lui racontai les événements survenus au château, la brisure de la Marelle, le retour d'Obéron, ressuscité par Dworkin, ce qu'il ignorait sans doute, ajoutai-je.

Barbara m'affirma que nous étions dans les anciens appartements de Dworkin. Elle désirait que j'en fasse un Atout. Je n'en voyais pas l'utilité puisque les lieux avaient été visiblement désertés depuis longtemps. Elle me rétorqua que j'avais tort. Elle escomptait y faire des découvertes importantes. Peut-être... En fait, mon voyage aux Cours du Chaos me semblait plus potentiellement intéressant.

Barbara me raconta qu'elle avait traversé la Marelle mais pas sans difficulté. En effet, elle y avait perdu son pied, en le posant là où il ne fallait pas. Puis, au fur et à mesure de sa progression, elle s'était finalement retrouvée dans une Marelle tridimensionnelle, au centre de laquelle elle avait été mutée en Dworkin et téléportée en Ombre, où des hommes avaient voulu l'attaquer. Par chance, elle avait pu s'enfuir en dessinant un Atout dans le sol, alors qu'elle ne savait même pas les faire. C'est pourquoi elle croyait s'être vraiment transformée momentanément en Dworkin ! Rien que cela ! Sacrée Barbara ! Elle espérait ne pas être responsable de la destruction d'Ambre et de la tempête. Selon elle, il était probable que la Marelle avait été endommagée avant son passage.

Elle me demanda de l'emmener chez Dworkin. Je lui répondis que ce n'était pas le moment. Il organisait des festivités et m'avait fait partir d'une manière lapidaire.

Ma cousine, qui se complaisait visiblement à merveille dans son rôle d'égérie, insista vivement pour que je réalise Atout de cette pièce afin qu'on pût y revenir plus tard. Je n'avais pas véritablement le temps de me consacrer à cela. Cependant, je pris une photographie mentale des lieux afin de m'en souvenir plus tard. J'intimais Barbara de revenir avec moi au palais mais elle préféra rester ici pour poursuivre ses investigations. En effet, elle avait peur de ne plus pouvoir revenir ici alors que je pourrais revenir sans elle grâce à un Atout, seul moyen d'accès avec la Marelle. Barbara craignait que je fusse le seul à profiter de sa découverte.

Elle désirait de surcroît que je lui prête l'Atout de Dworkin et de Julian. En effet, elle escomptait les espionner, espérant parvenir à lire dans leur esprit ! Je refusais catégoriquement. Si Aldéric avait déjà été capable de percevoir mon espionnage une fois, Julian le sentirait sûrement et Dworkin sans aucun problème. Comme j'étais persuadé qu'il existait un lien entre la carte et son créateur, il n'était pas question que j'autorise Barbara à tenter ses expériences avec mes Atouts. Cette érudite ne reculait vraiment devant rien pour apprendre et toujours apprendre. Elle avait, comme toujours, des expériences à faire. Ce qu'elle cherchait précisément, je l'ignorais et j'avais renoncé à le savoir, sans même m'en rendre compte.

Je pris l'Atout de mes quartiers et laissai Barbara à ses fouilles. Je trouvai Aldéric dans la salle du trône. Il était avec Lionel. Aldéric n'avait pas de temps à me consacrer car le dîner allait bientôt être servi. Il m'avertit cependant que les princes de la seconde génération allaient se livrer bataille. Les plus forts, les survivants, hériteraient d'un plus grand statut et de responsabilités.

Je vis aussi Siegfried qui me fit clairement comprendre qu'après s'être occupé de quelques autres cousins, il prendrait un soin tout particulier à mon égard. Il attendrait le dernier moment, affirma-t-il. Il escomptait visiblement s'occuper de mon cas pour la fin. Il nous laissa.

Cet avertissement et la frénésie des événements à venir me troublèrent. Quelques instants plus tard, je reçus un appel par Atout. C'était Julian. De qui tenait-il mon Atout ? Il désirait que je contacte sa fille afin que je l'avertisse d'être prudente, car les jeunes princes allaient se livrer bataille... Il voulait aussi que je la ramène pour le prochain repas. Je lui assurai que je l'avertirais et il me laissa.

Cet appel était des plus étranges. Julian n'avait pas la réputation de savoir faire les Atouts - mais pouvait-on savoir réellement ? En fait, je pensais plutôt qu'il tenait cette carte de Fiona, dont il semblait être très proche. Je me souvenais qu'il avait quitté la salle du trône avec elle à son bras, le jour où il avait été nommé régent. Pourquoi m'avoir appelé, moi au lieu de sa fille ? Il aurait très bien pu se procurer un Atout d'elle... Bizarre. Logiquement, s'il m'avait appelé, c'est qu'il comptait sur moi pour avertir sa fille. Donc... Soit c'était un test visant à éprouver ma fidélité envers elle ou Ambre, car j'étais un rejeton descendant de Cymnéa, dont la famille était si peu appréciée ces derniers temps, et Barbara était déjà au courant... Soit il ne s'entendait pas très bien avec sa fille et comptait sur moi pour l'avertir, car savait que j'entretenais plutôt de bons rapports avec elle et me faisait confiance, ce que je ne parvenais pas à croire. Soit il me manquait un élément... Ma première supposition me paraissant tout à fait acceptable, je l'adoptai à défaut de plus amples renseignements.

Quelle que fût la solution, je l'aurais de toute façon avertie, test ou pas. Je l'appelai donc et lui communiquai le message de son père et je la fis venir. Barbara boitait. Je l'aidai à marcher et en profitais pour récupérer mon Atout car je ne souhaitais pas qu'elle réitèrât ses expériences sur moi, si ce n'était pas déjà fait. Telle que je la connaissais, elle n'était pas de ce genre de personnes qui abandonnent facilement une idée, même avec un pied en moins.

Ce qui m'inquiétait dans le conflit à venir, c'était l'emploi du terme "Arène" comme si nous devions nous battre jusqu'à la mort sous le regard des spectateurs - les aînés. Cela signifiait donc qu'ils n'interviendraient sûrement pas, du moins pas ouvertement.

La nuit tombait et l'heure du repas était proche. Nous y allâmes ensemble. A mon plus grand déplaisir, les places de chacun avaient déjà été assignées et je me retrouvais coincé entre Finndo et Siegfried ! Bon sang ! En face de moi, Barbara, Julian, Lionel et Eric. A la droite de Finndo, Aldéric au côté de Bénédict et Siegfried à la droite d'Osric, son père. Je décidai d'observer le plus grand silence et de me cantonner au contenu de mon assiette même si tout cela m'avait coupé l'appétit. Quand débuteraient les hostilités ?

Obéron fit un petit discours et demanda des idées à chacun pour la rénovation du palais... Flora et quelques-uns firent des propositions. J'avais bien quelques idées mais préférais ne rien dire. Siegfried fit une remarque idiote sur mon manque d'appétit et je lui lâchais une réponse lapidaire. Je me demandai si Obéron avait sciemment voulu que les fils "rebelles" tels que moi soient remis à leur place ou simplement si les serviteurs avaient placé les couverts dans cet ordre par protocole. D'ailleurs, je trouvais tout de même étrange que l'on fût plus sûr de mon ascendance que moi. Le repas fut plutôt long et ennuyeux. Finalement, je me mis à parler d'architecture à Siegfried, escomptant l'ennuyer le plus possible. Quant à Finndo, j'avais décidé de l'ignorer et il fit de même.

Je crois que c'est durant ce dîner que je commençais à considérer Finndo comme mon père. Cependant, je ne pouvais me résoudre à l'appeler ainsi. "Père..." cela sonnait d'une manière étrange lorsque je pensais à Finndo. De toute façon, je ne ressentais rien à son égard. Je ne me sentais nullement redevable envers lui. Je décidai de l'ignorer. De toute évidence, ce sentiment était réciproque. Jamais il n'avait fait la moindre allusion à propos de notre parenté. Rien à propos de ma mère ou d'Aknaajahan. Pas la moindre allusion. Strictement rien !

Seul point d'intérêt notable de ce dîner : Julian faisant des allusions à Finndo à propos de chasse avec des loups. Car des loups rodaient en Arden. Julian avait du les "mater". Pour chasser ? Je n'avais pas saisi toute la conversation mais elle m'inquiétait. Encore des histoires de loups !

Le dîner se termina enfin. J'étais soulagé de pouvoir quitter la table. Barbara partit avec Julian dans ses appartements.

Je désirais avoir une conversation sérieuse avec Aldéric mais il ne se trouvait pas dans ses appartements. Je croisais Lionel qui désirait le voir lui aussi. Je n'avais pas confiance en lui, aussi le laissai-je et je m'enfermais dans mes appartements.

Je contactais Aldéric par Atout mais il ne souhaitait visiblement pas être joint. J'insistais. Il se trouvait dans les jardins du palais, mais il ne voulut pas me faire venir. Il me donna rendez-vous pour plus tard. Je le laissai. Que pouvait-il bien manigancer dans les jardins ? Je tentais de l'espionner... Il conversait avec Hektor, le fils de Brand. Quelqu'un frappa à la porte mais je ne répondis pas. J'espérai que ce n'était pas Doriel car il pouvait l'enfoncer. Aldéric et Hektor tinrent des propos suspects... Ils parlaient de quelque chose - mais j'ignorai de quoi - dont une tierce personne aurait parlé à Aldéric. Hektor demanda l'avis d'Aldéric à ce sujet qui répondit qu'il était tout à fait d'accord. Les deux compères désiraient affirmer leur puissance. Hektor déclara aussi être sous l'allégeance de Brand. Le contact se brouilla et il me fut impossible de continuer mes indiscrétions, fortes intéressantes par ailleurs... Il me faudrait rapidement accroître ma capacité d'utilisation des Atouts, songeai-je.

Aldéric devenait de moins en moins fréquentable à mon goût mais il avait des informations capitales sur Finndo, Fenris et Morgane. J'en étais certain. Je me demandai si sa discussion avec Hektor avait porté sur Finndo ? Sans doute... Aldéric avait peut-être passé un pacte avec Finndo, finalement, ou escomptait le faire. Mais quel était le rapport avec Hektor ? Leur discussion était bien trop sibylline pour tirer des conclusions certaines hormis que ces précautions de langage prouvaient son caractère secret et inavouable.

Après mes méditations à ce sujet, allongé sur le lit, je pris l'Atout d'Aldéric et le contactais. Il discutait avec Lionel dans le couloir proche de mes quartiers. Je sortis et déclarai à Aldéric qu'il était plus que temps que nous ayons une discussion. Lionel désirait de nouveau me voir et je lui répondis que je passerai bientôt le voir dans ses appartements.

La discussion de Lionel et d'Aldéric avait porté sur la légitimité des rois... Eric tenterait-il vraiment d'accéder au trône d'Ambre alors qu'Obéron était revenu ?

Aldéric me confirma que les jardins étaient entretenus par Hektor. Quant à Morgane, elle s'opposait vraisemblablement à Finndo, car on lui avait demandé de récupérer le fameux coffret - qui renfermait Fenris. En effet, il me dit qu'elle devait récupérer et utiliser Fenris pour le compte d'un tiers. Cela confirmerait donc les dires de Dworkin, pensai-je, car Sand était la mère de Morgane et s'était déjà opposée à Finndo. Existait-il un lien entre Fenris et les Aiguilliers ?

Aldéric voulut en savoir plus avant de poursuivre. Il désirait réitérer l'expérience avec mon Atout à son effigie pour replonger dans le passé. Je lui prêtai donc l'Atout et il se concentra dessus. Cette fois-ci, je ne laissai pas passer une pareille occasion. Je savais qu'Aldéric me cacherait sans doute l'étrange teneur du "pacte" avec Finndo et je me sentais très concerné par les agissements de Finndo. Mon cousin connaissait-il Siegfried ? Je reculais donc de quelques pas afin de me mettre hors de son champ de vision, puis je pris mon second Atout à son effigie et tentais de me mettre en liaison discrète avec son esprit.

...Je courais dans l'antique forêt d'Arden, mon museau flairant une piste. Les arbres n'étaient que des silhouettes sombres et la nuit occultait tout mais

mon flair était infaillible. Dans la pâle clarté que la lune diffusait à travers le feuillage, j'aperçus un soldat d'Arden. Je courus aussi vite que je pus me servant de mes quatre pattes, poussant des grognements et sautais sur lui, le lacérai et agrippai sa gorge tandis qu'il s'affaissait en hurlant. Quand il fut mort, je poussai un hurlement. Je poursuivis mon chemin à travers la forêt, tuant sans défaillir les quelques hommes que je rencontrais...

Je perdis le lien et tout devint flou. Aldéric prolongeait sa séance. J'attendis, prenant mon temps pour calmer ma nervosité. Quelques minutes après, il releva la tête et me rendit l'Atout.

Il me déclara qu'il n'avait pu retrouver à aucun moment de son existence la trace de Finndo ou lacéraisis. Cependant, il m'avoua que les nuits des ses "absences", il avait tué des chiens et des animaux en Arden mais pas Morgenstern, s'empressa-t-il d'ajouter.

Il avait aussi utilisé la carte de l'observatoire que je lui avais donné, puis l'avait brûlé comme promis, même s'il s'en était servi à un autre moment qu'en présence de Finndo, car il avait été en difficulté. Mais il n'ajouta rien d'autre. Il importait peu que cela fût un mensonge ou non car de toute façon la magie de la carte s'estomperait avec le temps. Ce n'était qu'un croquis.

Aldéric, métamorphe, devait avoir des ennemis. J'orientais alors la discussion sur son étrange attitude lorsque je l'avais trouvé dans les couloirs du palais, agenouillé, entouré de gardes et tenant un Atout dans chaque main. En fait, mon cousin avait été attaqué de dos par un inconnu qui avait cherché à l'étrangler. Il avait donc sorti l'Atout de Morgane pour s'échapper, puis les gardes étaient arrivés et c'est alors qu'il parvint à mettre un coup à son adversaire qui perdit son Atout. Ce dernier parvint cependant à s'échapper... Aldéric connaissait le personnage qui se trouvait sur cet Atout mais ne voulut pas me dire de qui il s'agissait. Pourquoi ? Pas de réponse. Je lui fis la suggestion que s'il me montrait cet Atout, je pourrais peut-être lui dire qui l'avait créé. Il sembla trouver la proposition intéressante et il me répondit qu'il y réfléchirait.

Je le prévins enfin de se méfier de Siegfried, qui m'avait enfermé dans l'oubliette et avait été à l'origine des attaques psychiques. Il ne fit aucun commentaire. Difficile de savoir ce qu'il en pensait. Mon cousin en disait souvent très peu, sans doute pour ne pas se laisser trahir par ses émotions. Barbara était beaucoup plus loquace. Nous nous quittâmes.

Pourquoi me dissimuler l'identité du personnage de l'Atout ? J'essayai d'imaginer la scène où son agresseur avait perdu l'Atout mais je ne parvenais pas à voir comment ce dernier avait pu s'échapper s'il avait perdu son Atout avec des gardes à sa suite. L'avait-il perdu sciemment afin d'accuser un complice fictif ou Aldéric avait-il omis quelque chose ? Il ne manquerait plus que cet Atout soit à mon effigie ! Simple possibilité...

Ma confiance en Aldéric avait très vite fondu ces derniers temps. Ce nouvel élément n'arrangeait pas les choses. Aldéric était-il possédé chaque soir ? Possédait-il deux personnalités ? Perdait-il la tête ? Ou était-il pleinement conscient de ses facultés et ourdissait-il une vaste mascarade avec le soutien de Finndo ? Et pourquoi s'en prenait-il aux soldats d'Arden ? Le contrôlait-on ? N'avait-il pas dit que Morgane l'avait déjà maîtrisé grâce à la bague d'Hektor ? Et pourtant Aldéric était allé voir Hektor dans les jardins et leur propos m'avaient paru très suspects. Quel était donc le rapport Finndo-Aldéric-Morgane-Sand-Hektor ?

Je partis voir Lionel. Il m'attendait patiemment, installé dans un fauteuil. Je remarquai aussitôt la présence d'un glaive négligemment laissé sur une table basse et à portée de main. Quelle confiance ! Aucune importance ! C'était réciproque. Au moins Lionel avait le mérite d'être clair. Pour une fois... Comme la plupart des princes, je portais une épée au côté, mais je n'avais encore pas eu à m'en servir, jusqu'à présent. Je dus d'ailleurs l'ôter pour m'asseoir.

Donc, l'ami Lionel suspectait toujours Barbara. Mais pourquoi Barbara ? Que lui voulait-il donc ? Pourquoi était-il allé la voir d'ailleurs la première fois ? Il avait entendu parlé d'elle, me dit-il ! Il m'affirma trouver très étrange son apparition après une si longue absence ! Je faillis éclater de rire ! Son père, Eric, était revenu après une absence encore plus longue, et bien d'autres d'ailleurs, Brand par exemple, mais à ses yeux, seule Barbara était suspecte de tout ! Il se moquait vraiment de moi. Toujours aussi évasif, toujours à la quête d'informations au sujet de Barbara, il me paraissait évident qu'il tournait autour du véritable problème et que Barbara l'intéressait pour une autre raison que

ses déboires devant ses appartements. Il n'était pas idiot et me cachait évidemment ses véritables motivations. Il ne voulut pas me révéler non plus les raisons de son retour en Ambre à une période si troublée. Logique, avec toutes les machinations et complots qui devaient se tramer en coulisse...

Nous avions un dialogue de sourd. Il ne voulait rien dire et moi non plus ! Je connaissais Barbara depuis pas mal de temps et je n'allais certainement pas dire ce que je savais d'elle au premier venu ! Je commençais à perdre patience... Lionel m'avait fait venir et maintenant il désirait que je lui pose des questions ! En échange de mes réponses sur Barbara ! Je ne voyais vraiment pas quoi lui demander sans m'impliquer ou sans le mettre sur une piste douteuse. De toute façon, je n'avais pas envie de lui dire quoi que ce soit au sujet de Barbara, ce que je lui déclarai sans détour afin qu'il le comprît bien. Comment faire confiance à un fils d'Eric qui avait ouvertement déclaré vouloir le trône ? C'était l'impasse pour nous deux. Mieux valait que je parte, ce que je ne tardai pas à faire.

Je me demandai ce qu'Aldéric avait bien pu lui révéler au sujet de Barbara. Il lui avait peut-être dit d'aller me trouver puisque, à ses yeux, nous devions être assez liés car il savait qu'elle possédait un Atout à mon effigie, et réciproquement.

La journée avait été longue et riche en événements depuis ma traversée de la Marelle de Rebma, ce matin. J'étais fatigué. Je pris l'Atout de Rebma et m'y téléportai. Je vis Llewella avant d'aller me coucher. Etrangement, elle ne me fit aucune réflexion au sujet de la guerre que les jeunes princes allaient se livrer. J'avais oublié d'aller voir Bénédict pour lui demander de plus amples renseignements sur Fenris mais, désormais, j'étais moins tenté, notamment à cause d'Aldéric. Et il ne fallait pas oublier que Bénédict était le frère de mon présumé père et s'était joint à lui lors du rassemblement de la famille. Je m'allongeai et je sombrais rapidement dans un profond sommeil, avec l'impatience de faire mon premier voyage dans les Ombres.

Random 2730 : L'Arène

Après les usages habituels du matin, je sus ce qu'il me fallait faire. Les hostilités ne tarderaient sans doute pas à se déclencher et Siegfried était peut-être déjà passé à l'action. Seule Barbara m'inspirait confiance malgré ses étranges actions, et malgré mon ignorance de ce qu'elle manigançait avec son père. Que faisait-il en Arden avec les loups ?

Je la contactais, après avoir dû insister quelque peu. Elle voyageait à travers les Ombres. Elle ne voulut pas m'amener jusqu'à elle car elle devait d'abord se procurer en Ombre une prothèse ou un pied cybernétique.

J'avais presque oublié son invalidité. Je lui demandai d'accepter mes appels d'Atout pour le cas où j'aurais des problèmes au Donjon des Quatre-Mondes, ce qu'elle accepta si j'acceptai de lui conter ultérieurement ce que j'y découvrirais. Je le lui assurai et la laissai reprendre ses pérégrinations.

Je me rendis à Ternam en réalisant un croquis au pouvoir d'Atout. Cette Ombre avait été ravagée, sans doute par le cataclysme qui avait traversé les Ombres après la brisure de la Marelle. La ville n'était plus qu'un gigantesque champ de ruines. Je m'eloignai et allai vers mon ancienne demeure, éboulée elle aussi. J'y cachai deux des trois jeux d'Atouts que je possédais, plus les cartes de Dworkin. Je ne désirais pas devoir en refaire si je les perdais tous au Donjon des Quatre-Mondes dont j'ignorais tout.

Je sortis l'Atout de ce lieu au nom si étrange. J'apparus à la lisière de la forêt bordant la forteresse. Des multiples gens allaient et venaient sans que les gardes y portassent une quelconque attention. Ces gens étaient visiblement de toutes classes et l'entrée était accessible à tous. Néanmoins, avec mes vêtements, je risquais de ne pas passer inaperçu. C'est pourquoi je me rendis d'abord à plus proche cité pour me procurer des vêtements plus communs afin de me fondre parmi les indigènes.

Sur la route pavée menant à la bâtisse, je me renseignai auprès des voyageurs. J'étais à Kashfa - une Ombre appartenant au Cercle d'Or - dirigée par Luke, l'autre fils de Brand. Une légende courait dans la région : celui qui se baignerait dans la fontaine, qui se trouvait au coeur de la forteresse, acquerrait l'immortalité ainsi que quelques puissants pouvoirs. Cependant, on racontait que les personnes qui s'y rendaient n'en revenaient jamais. Le roi n'autorisait que très peu de personnes à s'y baigner, et uniquement des gens très riches, capables de payer une taxe élevée. Quelles pratiques pouvaient donc se dérouler au sein de ces murs ? Des sacrifices ?

Ce lieu devait avoir une quelconque importance si Dworkin en possédait un Atout. Me l'avait-il donné à dessein ou sa folie seule avait guidé ses gestes ? Peut-être un peu des deux.

Lorsque je parvins devant l'entrée des murailles, les gardes me regardèrent sans dire mot. L'intérieur était très animé. Des marchands, derrière leurs étalages, hélaient les passants; ; des paysans marchandaient leur production et des maîtres artisans surveillaient d'un oeil attentif leurs apprentis. Il régnait là les mêmes activités que celles d'une place de marché de petite bourgade. Quelques jeunes garçons guidaient les voyageurs en leur faisant visiter les lieux. Il était évident que cette construction était bien plus ancienne et très différente que tout ce que j'avais pu apercevoir jusqu'à présent dans la ville la plus proche.

Au milieu de cette cohue, siégeait l'immense donjon, ceint d'un profond fossé et étroitement surveillé. Impossible d'y accéder par les meurtrières. La seule entrée semblait être la porte, où l'on ne pouvait accéder que par un pont-levis, relevé pour l'instant.

Je n'avais pas l'intention de tenter une incursion risquée, d'autant plus que Dworkin ne m'avait pas dit ce que j'y trouverais. J'attendrais donc de le questionner à ce sujet. Je repartis dans la proche forêt.

Je contactais Barbara par Atout et elle m'amena à elle. On l'avait greffée une prothèse sophistiquée dans une Ombre à la technologie avancée. Déjà ? Bon sang ! Je n'avais pas escompté passer plus de quelques heures à mes recherches et elle avait déjà été opérée ! Elle semblait en meilleure forme, ce qui me fit plaisir.

Après lui avoir raconté, comme promis, mes bien maigres découvertes, elle eut la gentillesse d'accepter de me faire voyager en Ombre et de m'apprendre à utiliser la Marelle. Je savais qu'il valait mieux suivre une personne expérimentée pour mon premier voyage car les Ombres recèlent des dangers et des obstacles qu'il faut savoir reconnaître. Je sentais le pouvoir de Barbara agir sur notre chemin. Je trouvais cela absolument formidable et magnifique. Une infinité de mondes, de possibilités, de créatures...

Puis, je m'efforçai la convaincre de se méfier d'Aldéric. Elle acquiesça sans conviction. Elle s'était toujours méfiée de lui. Mais j'insistais avec beaucoup de poids, et alors, elle comprit que j'étais sérieux. J'aurais peut-être dû la mettre au courant du pourquoi de la chose mais je n'étais pas sûr qu'Aldéric contrôlait ses actes. Et visiblement, il en faisait une affaire personnelle. Qu'il en soit ainsi, m'étais-je dit alors. Je lui parlais aussi de l'attitude étrange de Lionel, qui s'intéressait beaucoup à elle, mais elle en ignorait la raison. Cela ne semblait guère l'intéresser.

Pour finir, elle me fit une proposition d'alliance, à cause de ces temps difficiles. Cela me fit penser à Siegfried. Je le revoyais m'avouer être à l'origine de mon emprisonnement... Ah ! Le souvenir que j'avais de lui me m'était guère plaisant. Je repensais aussi à Aldéric. Etait-il réellement un fils du Chaos ? Et qu'étaient devenus Morgane et Doriel ? Je réalisai alors que Barbara me parlait encore. Moi, j'étais perdu dans mes pensées. En fait, elle n'avait cessé d'argumenter sa proposition, mais je ne l'avais même pas écoutée. Elle me proposa de nouveau une alliance et je refusais, négligemment, car je ne désirais pas participer à l'arène.

Mes sentiments envers ma cousine étaient toujours mitigés. Je savais qu'elle ne me trahirait pas pour le pouvoir, du moins je ne le pensais pas, parce que je lui faisais confiance pour ça. Mais je ne savais pas trop sur quel pied danser avec ses exigences sur les Atouts et sur son impétuosité. Avec elle, on pouvait s'attendre à n'importe quelle folie, ce qui ne me rassurait pas beaucoup. Et son dernier passage de la Marelle était assez douteux pour me faire réfléchir. Je lui étais redevable de quelques services, mais je préférais me prémunir contre ses expériences avant de lui permettre de tenter quoi que ce soit avec des Atouts. Et l'amener chez Dworkin pouvait aboutir à vraiment n'importe quoi ! Sans compter que la diplomatie n'était pas vraiment son point fort. Elle était toujours très exigeante.

En fait, j'aurais été incapable de répéter ce qu'elle m'avait dit la minute suivant notre séparation. Je savais juste qu'elle m'avait proposé une alliance et j'avais refusé son offre. Je n'avais pas vraiment écouté ses arguments. Je ne saurais jamais si cela nous aurait été bénéfique. Elle me laissa alors à mes pérégrinations, déclarant qu'elle resterait dans les Ombres pendant l'arène.

Grâce à mon nouveau pouvoir sur les Ombres, j'avais acquis un peu plus d'indépendance, ce qui n'était pas négligeable à la vue de ma situation actuelle.

Je fis un bout de chemin en Ombre afin de contempler une fois encore sa multiplicité et de mieux utiliser le pouvoir de la Marelle. Un pont de pierre rougeâtre franchissant un gouffre... Je débouchais sur un jeu d'échecs dont les pièces avaient deux fois ma taille... Le soleil bascula... De l'eau se déversa sur le jeu, grondante... Je pris mon élan et sautais sur une tour... L'eau montait... Je tournais sur mon piédestal... L'eau devint immobile puis se gela... Le soleil était énorme, blanc et l'air glacial... Cela importait peu car je trouvai une grande fourrure blanche... Je repris mon chemin... Au loin, une cité de cristal en dentelle d'une pureté sans pareille... Une banquise immense et éternelle... Un monde sans couleur... Sur un traîneau tiré par des énormes chiens, une fille aux cheveux de neige, vêtu de blanc et au regard gris mais froid comme l'acier, me salua d'une main gracile. "Mon nom est Anna", dit-elle. Je lui donnai le mien."Poursuis ta route, Yyran, mais prends garde car tout chemin, même le plus accueillant, mène sur des terres plus ignorées..." Je m'inclinais et la saluais d'un geste. Je poursuivis mon chemin sur des terres inconnues... La glace se craquela... Végétation éparse... Un vol d'oiseaux... Une grande prairie où galopaient des chevaux... Des monolithes pourpres... Un village... Le chant d'une harpiste... Le vol d'un dragon... Un fleuve immense charriant des branches cassées et de la boue... Des soleils tournèrent... Le ciel prit l'allure d'une télévision câblée sur un canal sans image... Des flux de lumières sillonnaient l'espace. Des monolithes irisés parsemaient un monde sans sol ni ciel... Icônes se déplaçant à la vitesse de la lumière... Images rémanentes... Fragmentation de la réalité... Sons synthétisés... Pixelisation... Un tunnel en patchwork de couleurs... Des plates-formes grandes comme des camions me dépassèrent... Je grimpais sur l'une d'elle... A l'embouchure du tunnel, le vide... Au loin, les plates-formes se groupaient puis se soudaient pour former un sol uniforme... Je repartis vers des lieux plus habituels.

L'atmosphère en Ambre était devenue beaucoup trop malsaine à mon goût. Aldéric avait des réactions étranges, se transformait en loup, avait peut-être passé un pacte avec Finndo, tuaient des hommes et probablement des animaux en Arden. Finndo, mon "père" avait sans doute conservé une quelconque rancoeur à mon égard parce que j'avais refusé de l'aider, m'avait sans doute fait enfermé avec l'aide de Siegfried dans cette oubliette, avait recouvré tout son pouvoir et Fenris. Je ne m'étais même pas rangé dans son camp lorsque les princes se coalisaient. De toute façon, je ne lui étais redevable de rien. Et de surcroît, Siegfried, ce prétentieux, m'avait clairement fait comprendre que j'étais sur la liste des personnes qu'il comptait bien ajouter à la liste de ses trophées ! Sans doute parce que j'avais refusé sa maudite proposition, croyais-je.

Quant au conflit qui devait voir s'opposer les princes de seconde génération, je ne désirais pas y prendre part. Il n'était pas dans ma nature de tuer quelqu'un pour le pouvoir, ni parce que je ne l'aimais pas. Je détestais Siegfried mais je n'aurais jamais cherché à le tuer sans une bonne raison. Quant à montrer sa force pour obtenir une bribe de pouvoir et de responsabilité, je trouvais cela ridicule. Nos aînés avaient comploté, avaient trahi leurs frères, s'étaient battus, avaient fait la guerre pour le trône, et aujourd'hui la nouvelle génération allait se battre pour un reliquat de pouvoir que les aînés allaient consentir à laisser. En fait de responsabilités, les survivants allaient sûrement devenir des pantins, voire des esclaves consentants, ce qui était encore pire, à mon avis. Je doutais que nos aînés laisseraient un quelconque pouvoir aux survivants alors qu'ils se l'étaient déjà arraché dans le passé. De toute façon, acquérir un poste important à Ambre ne m'intéressait nullement.

Je préférais de loin ma liberté. J'étais heureux d'avoir traversé la Marelle de Rebma car j'allais pouvoir visiter les Ombres. Mais je pensais pour l'instant à ma sécurité.

Quant à Aldéric, je ne savais plus qu'en penser. L'hypothèse que je préférais était celle de la possession. Mais je ne pouvais en être sûr. Aldéric en faisait une affaire très personnelle. Peut-être aurais-je dû en parler à Julian ? Mais m'aurait-il cru seulement, moi, le fils de Finndo ? De toute façon, faire de la délation me répugnait assez. Et je n'avais aucune preuve tangible.

Sur le rivage d'un océan agité, je dessinais dans le sable la maison des Barimen, aux Cours du Chaos, et je m'y télétransportais.

Dworkin fut content de m'accueillir dans son palais. Il devint aussi mon mentor dans divers domaines. Dworkin était un sympathique petit vieux. Seule son animosité pour Suhuy, le maître du Logrus, demeurait une constante.

Il m'enseigna l'histoire des temps anciens et les bases de certaines théories abstraites. Je profitais du peu de temps qui me restait à commencer la réalisation des Atouts de Lionel, de Siegfried, de Luke, de Merlin et de Sara. Je ne parvenais pas à réaliser celui de Godfrey. Je l'avais trop peu vu.

Après quelques tentatives pour mieux décrire le fluide blanc qui avait dérobé mes Atouts, Dworkin parvint à la conclusion qu'il s'agissait d'une extension du Logrus. Cela ne m'avançait guère. Celui qui s'était servi du Logrus avait eu un but bien obscur. Je ne voyais pas la finalité de tout ceci. Pourquoi ne pas avoir conservé mes Atouts ? Celui qui me les avait volés désirait-il simplement les voir ou juste se procurer un Atout que je ne possédais pas ? D'ailleurs, je ne comprenais pas non plus pourquoi Aldéric n'avait fait aucune difficulté pour me les rendre. Curieux... Aldéric était-il un seigneur du Chaos ? Avait-il traversé le Logrus ? Pourtant, plusieurs fois, il avait fait référence à ses pouvoirs sur la Marelle et il savait où elle se trouvait dans les sous-sols labyrinthiques d'Ambre. Pourquoi Aldéric s'était-il introduit dans les appartements de Barbara ? A cause de Lionel ?

Le Donjon des Quatre-Mondes était un lieu bien particulier d'Ombre où tous les types de magie s'y réunissaient grâce à plusieurs nexus. C'était la source d'un grand pouvoir. Même Brand, avec ses connaissances, n'avait pas réussi à bien maîtriser le phénomène lorsqu'il s'était baigné dans la source de ce pouvoir. En toute connaissance de cause, un humain n'aurait aucune chance de réussir là où même un prince d'Ambre comme Brand n'avait que partiellement réussi. Dworkin devait le maîtriser, pensais-je. La source du pouvoir des Atouts ? J'irai sans doute y faire un tour si j'en avais l'occasion mais je ne désirais nullement faire comme Brand, qui avait sombré dans la folie après son bain.

Dworkin m'apprit aussi que Fenris, une entité du monde la Coupe, s'était incarnée dans le monde réel sous la forme d'une créature loup-garou. Finndo s'y était intéressé de près, et aurait conclu une sorte de pacte avec lui. Finndo aurait permis à Fenris de créer une race très dangereuse, une race de loups-garous, les Lupus.

Fenris avait été invoqué, sans doute par Finndo, le jour même où j'avais vu Dworkin pour la première fois.

Quant à la tempête en Ambre et la fissure de la Marelle, il n'était pas au courant. Quelqu'un devait avoir fait des bêtises sur la Marelle, dit-il. Barbara ? Elle l'avait traversée approximativement au moment où cela s'était produit. Etait-elle responsable ? La tempête provoquée par la brisure de la Marelle avait ravagé toutes les Ombres.

J'étais perplexe quant à la nature précise d'Aldéric. Etait-il devenu un loup-garou ? Et Finndo ? Probablement, pensais-je. Cette symbiose avec Fenris... Cela jeta un doute sur ma propre nature. Appartenais-je à cette race ? Je ne présentais visiblement aucun symptôme... à mon grand plaisir ! Il me vint à l'esprit qu'Aldéric n'avait peut-être pas menti au sujet de la dague qui l'avait blessé et qui aurait pu être à l'origine du "pacte". En effet, Aldéric pouvait très bien avoir été infecté par une substance qui serait à l'origine de sa métamorphose en loup-garou. Je me rappelais d'avoir déjà entendu quelques légendes à ce sujet dans les Ombres.

J'aurais bien aimé savoir comment la situation en Ambre évoluait mais je préférais ne donner aucune nouvelle de moi pour l'instant. Je ne comprenais pas l'attitude des aînés. Comment et pourquoi cette bataille était-elle déclenchée parmi les jeunes ? Et par qui ? Qu'en pensait Obéron ? Etait-il à l'origine de l'Arène ? Je me souvenais qu'Obéron n'aurait jamais accepté qu'un de ses enfants éliminât un de ses frères ou une de ses soeurs... N'avait-il pas clairement fait comprendre à Eric que jamais il ne laisserait un crime impuni, lorsqu'il l'avait suspecté d'avoir évincé Corwin ? Cela ne collait pas avec les événements présents.

De plus, l'Arène allait inévitablement engendrer des rancoeurs parmi les aînés qui perdraient leur enfant... Cela ne ferait que déclencher des vendettas et des vengeances. Obéron ne laisserait jamais un tel chaos se répandre en Ambre. Les propos de Dworkin resurgirent alors à ma conscience."Obéron est mort. Le problème est que, depuis que je l'ai ressuscité, il a perdu la mémoire. Il se croit encore à l'époque où il était jeune et où il vivait au Cours du Chaos..."

Une idée germa alors, une idée terrible. Obéron était-il réellement Obéron ? Le vieux Roi vivait-il encore aux Cours, inconscient des troubles qui se déroulaient à Ambre ? Les Cours du Chaos avaient-

elles envoyé un Seigneur Métamorphe pour prendre la place du Roi et faire régner la terreur en divisant les princes et les jeunes en créant l'Arène... Possible... Un vieil adage disait : "pour régner, il faut diviser." Et c'est exactement ce qui se passait. Le Chaos réitérerait alors probablement sa tentative de conquérir Ambre... au moment où elle serait la plus affaiblie, et sans véritable roi.

Dworkin ne lèverait pas le petit doigt pour Ambre, j'en étais convaincu. Il ne s'intéressait même plus à la Marelle. Pourtant avec ses capacités, il pouvait sûrement être un atout considérable pour changer les choses. Cependant, toutes mes suppositions étaient peut-être fausses. Comment savoir ? Et à qui faire confiance ? Il me fallait d'abord vérifier si Obéron se trouvait aux Cours... La logique voulait qu'on l'eût emprisonné mais Dworkin pouvait sûrement savoir où son fils demeurait.

Il me fallait aussi savoir si avec un Atout, on pouvait contacter le double métamorphe de la personne représentée par l'Atout.

Si on admettait que c'était impossible, cela rendrait les choses plus simples. Si j'établissais un contact, je pouvais être sûr que mon interlocuteur était Obéron. S'il s'avérait impossible pour qui que ce soit de contacter Obéron, cela engendrerait deux possibilités. Celui qui occupait le trône ne pouvait être joint par cet Atout, et le véritable Obéron était dans une prison psychique, à moins que sa résurrection n'eût transformé son esprit, à l'instar de Corwin qui était impossible à joindre lors de son amnésie.

Dans le cas où un métamorphe pouvait faire en sorte que les contacts d'Atout vers l'original fussent déviés vers lui, il m'était impossible d'obtenir une confirmation de mes conjectures. Dans ce cas, si je contactais celui qui occupait le trône d'Ambre et qu'il sût lire dans mes pensées, je serais en très mauvaise posture.

Donc pour l'instant, mieux valait m'abstenir d'utiliser tout Atout, même celui de Barbara, la seule en qui j'avais une confiance, tant qu'il ne s'agissait pas de faire des expériences douteuses. De plus, Barbara possédait un double et après tout rien ne m'assurait que j'avais toujours parlé à la véritable. Mais j'étais convaincu du contraire. C'était du moins ce que je me complaisais à croire.

Dans l'immédiat, il me fallait aussi savoir quels étaient les alliés du Chaos, car ils existaient forcément. Mais peut-être devenais-je paranoïaque et toutes mes suppositions au sujet d'Obéron étaient erronées. Que penser de sa réapparition avec le Joyau ? Mise en scène de celui qui l'avait dérobé ? Pourquoi avoir confié le Joyau à Mauris ? Réparer la Marelle le tuerait-il encore une fois ? A moins qu'il n'eût même pas du sang d'Ambre dans les veines...

Finndo était-il mêlé à tout cela ? Je me souvenais qu'il avait mentionné avoir résidé dans des contrées très lointaines et guère plus appréciées. Etaient-ce les Cours du Chaos ? Cela collait puisque Dworkin avait affirmé qu'il y avait élevé une race de loups-garous, les Lupus.

J'espérais que Dworkin pourrait me faire connaître les augures en tirant les cartes. N'était-il pas cartomancien ?

J'allai me renseigner auprès de Dworkin au sujet des descendants de Finndo et des points faibles des loups-garous, lorsque mon destin prit un dernier virage inattendu, celui que beaucoup de monde redoute.

Je croyais être tranquille chez Dworkin. Je n'étais pas aussi paranoïaque que la plupart des membres de ma famille. Je n'avais pris aucune précaution face aux événements qui se déroulaient à Ambre. Presque une semaine s'était écoulée depuis mon arrivée à la maison des Barimen. Je me croyais en sécurité chez Dworkin. J'avais tort...

Je sentis les prémices d'un appel par Atout mais je refusais le contact. Je ne tenais pas à ce que l'on pût me trouver. Quelques instants plus tard, je sentis qu'on cherchait de nouveau à me joindre. Je mobilisais ma concentration pour refouler le contact mais la force psychique qui m'appelait était puissante et le contact s'établit. C'était Barbara. A côté d'elle, je remarquai Aldéric. Ils avaient dû joindre leur esprit pour me contacter. Mon cousin arborait un visage indéchiffrable, comme d'accoutumée, peut-être un peu méfiant, estimai-je, mais cela ne m'alarma pas. Barbara, elle, était aussi souriante et aimable que d'habitude. Derrière eux, je vis des murs couverts de livres. Ils étaient dans la bibliothèque du château.

Barbara m'expliqua qu'ils avaient découvert le cadavre de Morgane et elle me demanda de venir. Si je préférai éviter Aldéric, ma cousine avait ma

confiance. Un bel appât en vérité... j'étais ferré. Barbara tendant la main, je la pris sans même réfléchir car les machinations de Morgane m'intéressaient énormément.

Je posai le pied sur le plancher. Aussitôt, Aldéric se transforma en loup ! J'exécutais une culbute pour me mettre hors de portée, espérant ainsi le maintenir à distance avec mon épée ou m'enfuir. Mes dons d'acrobate auraient dû me permettre de m'éloigner rapidement de lui mais il fut encore plus rapide et se jeta sur moi, toutes griffes dehors, la gueule visant ma gorge. Il me lacéra tandis que je me débattais pour maintenir ses crocs hors d'atteinte. A l'extrémité de mon champ de vision, je vis Barbara. Elle n'avait pas bougé et assistait à la lutte, impassible. Pas le temps de réfléchir à ce sujet. Survivre... "Dworkin !!" hurlais-je. J'avais espéré être entendu à travers un passage d'Atout rémanent, mais rien ne se produisit.

Mes doigts se nouaient sur la gorge du loup, tandis que ses griffes me déchiraient les chairs. Doutant de pouvoir le maintenir longtemps ainsi, je tentais d'établir un contact psychique avec lui car je savais que je pouvais le battre sur ce terrain là. J'y parvins et l'attaquai mentalement de toute ma volonté. Cela me permit de le repousser. Il était temps car je perdais déjà beaucoup de sang ! Barbara n'esquissa pas un seul geste. Je m'éloignai un peu en glissant sur le sol, blessé, immobilisant la bête grâce à ma volonté. Avec des gestes précipités, je pris mes Atouts, les étalais d'un geste vif et en choisit un au hasard car déjà un grondement de fureur jaillissait dans ma tête... Fenris, pensai-je.

Mais cette révélation ne me fut d'aucun secours. A peine eus-je conscience de cette entité, que mon esprit fut sitôt vaincu. Le loup bondit sur moi et m'arracha la gorge. Je sentis mon sang s'écouler tel un torrent tumultueux brisant ses barrages. J'étais vaincu... Déjà mon esprit s'embrumait. Je sus que j'allais mourir dans les secondes suivantes. J'aurais pu prononcer une malédiction mais je ne le fis pas. Il ne me restait plus qu'une seule chose à espérer : que Llewella versât ne serait-ce qu'une larme à la nouvelle de ma mort. Mes sens s'émoussèrent rapidement, ma conscience vacilla peu à peu... Des ténèbres m'envahirent... Déchirement... Entropie... Mort.

Le 8 Octobre 1995,
Olivier Ronez

RACHAELA

NAISSANCE

Cela faisait presque une semaine que je ne pouvais rien avaler, ni une bouchée, ni une gorgée, toutes les nourritures me donnaient la nausée et je les rejetais violemment. Mon pauvre père ne savait plus que faire pour que je me sustente. J'avais atrocement maigri, ma peau était devenue pale, presque translucide, mes yeux bleus étaient aujourd'hui brillants comme des perles de verre -la fièvre ?- et mes cheveux blonds, au lieu d'être ternes à cause de mon état, auraient pu jeter des flammes. N'était mon étrange pâleur et ma maigreur, j'aurais pu paraître en bonne santé.

"Je n'en peux plus, j'ai trop faim, il faut au moins essayer ce que m'a raconté ce Mandor." C'est sur cette pensée qu'à la nuit tombante je me levais et décidais alors sans le savoir d'accepter ma nature de vampire.

Jl faut dire que ma famille avait tout essayé pour que je me rétablisse, mais rien n'y faisait. Etrange sensation que d'être dévorée par la faim sans rien pourvoir absorber ! Et que risquais je donc à vérifier les dire de ce prince du Chaos ?

Sans faire de bruit j'ouvrais ma fenêtre ; quelle que soit l'issue de mon entreprise, je ne tenais pas à ce que cela se sache. Si j'étais effectivement un vampire, je ne voulais pas semer la panique dans le coin, faisant fuir la nourriture potentielle et devant soutenir les regards accusateurs et horrifiés des miens. Si je n'étais une créature de la nuit, je ne tenais pas à ce que, demain, tout le monde chuchote et fasse des gorges chaudes à propos de la fille de l'Ambassadeur qui, peut-être suite à sa maladie, était décidément givrée et se prenait pour un vampire...

Qu'étais-je donc capable de faire ? En passant devant un miroir j'observais mon reflet. Bah ! Ce n'est pas le physique que l'on imagine d'habitude pour un vampire ! A peine avais-je pensé cela qu'à ma grande surprise mon corps commença à se transformer. En quelques minutes j'étais méconnaissable. J'observais maintenant dans la psyché un jeune vampire plus classique.

Sa chevelure brune, souple et soyeuse, était aussi noire que l'aile du corbeau, ses yeux d'émeraude lançaient mille feux, sa peau d'une blancheur de neige faisait ressortir le pourpre de sa bouche, aussi soutenu que du sang. Enfin sur ces lèvres carmines reposaient délicatement deux crocs d'une blancheur d'ivoire. Ils étaient d'apparence fragile, comme une aiguille que l'on casse facilement, mais je sentais au plus profond de moi-même qu'ils étaient d'une résistance à toute épreuve.

"Wow ! C'est moi ça ? Génial ! Voyons voir s'il y a moyen de se fabriquer de quoi voler plutôt que de risquer de me rompre le cou à sauter les quelques mètres qui séparent habituellement ma fenêtre et le sol."

Un premier bon point pour ce cher Mandor ! Je ne voulais pas le croire quand il m'a dit que j'étais métamorphe. Dans mon ombre, tout le monde est pourvu d'un organisme qui a tendance à s'adapter à l'environnement, mais c'est très long, et puis cela ne change pas notre apparence du tout au tout. Alors pouvoir me transformer en n'importe quelle bestiole, homme ou femme différente, ça me semblait gros...

C'est vrai que je n'avais jamais pensé à essayer de contrôler le processus, pourquoi pas ? Peut-être Mandor aura-t-il raison jusqu'au bout ? Peut-être suis-je vraiment un vampire ? De toute façon, je serai bientôt fixée, si le sang ne me nourrit pas, c'est que je suis probablement condamnée. Mes ailes étaient maintenant prêtes. Je passais par la fenêtre et m'éloignais de la demeure familiale d'un vol léger et silencieux.

Jl fallait maintenant trouver quelqu'un... Où aller ? Les Cours du Chaos entretenaient avec cette Ombre de la Zone Noire -dont je suis originaire- un commerce florissant ; peut-être dans le quartier marchand ? Mais comment faire sans attirer l'attention ? Bah ! Les hommes sont tous les mêmes ! Il ne devrait pas être trop difficile d'en isoler un.

J'atterrissais dans une ruelle sombre et un peu à l'écart et entrepris de faire disparaître mes ailes. A peine avais-je terminé que je n'étais déjà plus seule, je ne le voyais pas encore, mais je le sentais approcher.

"Alors ma jolie, on se promène comme ça ? Abandonnée ?" Il puait l'alcool d'Esirec, L'odeur était vraiment incommodante. "Pas prudent ici ! Faut pas rester seulette comme ça, je vais te tenir compagnie !"

Non, pas lui. Saoûl comme il est, si je bois son sang je risque de me retrouver dans son état.

"Messire, je vous assure ne pas avoir besoin de compagnie et préférer rester seule ; je vous saurais gré de ne pas vous arrêter pour moi.

- Mais non, mais non, faut pas rester esseulée comme ça !"

Quel abruti ! Je déteste gâcher de la nourriture, mais fait comme il est, son sang ne pourrait m'apporter que des ennuis. Il est trop collant pour que j'arrive à m'en débarrasser dans un endroit isolé comme celui-ci, et je ne peux pas lui faire voir ce que je suis et le laisser vivre, il irait raconter ça partout... Tant pis pour lui ! Les ongles de mes mains étaient maintenant des griffes aussi coupantes que des lames de rasoir. Sa mort fut rapide; il n'eut même pas le temps de réaliser...

Brrr ! Aujourd'hui encore je déteste ca ! La vie est une chose précieuse que je préserve autant que possible -n'en étant d'ailleurs pas pourvue moi-même- mais j'appartiens à la caste des prédateurs, et les prédateurs tuent !

Bref, laissant notre homme baignant dans son sang, une jolie brune maintenant sans ailes et aux crocs bien dissimulés -puisque je les avais ramenés à une taille de canines normales- s'éloigna vers les rues mieux éclairées de la ville.

C'est un peu pus tard, dans un bouge qui était tout à la fois lieu de boisson, tripot et bordel, que je le dénichais. Il restait seul à sa table, avec sa bouteille et ses cartes, à faire des réussites. Je m'assis à côté de lui.

"Foutez-moi la paix ! Comptez pas sur moi pour vous payer à boire !

- Loin de moi cette idée !"

L'homme, surpris, leva les yeux sur moi. Je mis tout ce que j'avais pour qu'il soit favorablement impressionné, et ça eut l'air de fonctionner. Je discutais bien une demi-heure avec Serge, il était raffiné, sensuel, et on sentait une douleur sourde et permanente en lui, c'était un écorché vif. Et plus nous parlions, pus le temps passait, plus je sentais ma faim augmenter... Cet homme je le désirais, je le voulais de toutes mes forces ; j'en salivais rien qu'à imaginer le goût de son sang sur ma langue. Oh ! Je ne voulais pas le tuer ! pourquoi aurais-je fait ça ? Sans doute une partie de son sang me suffirait-elle. Je pourrais le mordre en couchant avec lui -ce qui ne saurait être désagréable... Il serait sans doute surpris mais me prendrait juste pour une allumée un peu plus sauvage que les autres filles, n'allant certainement pas jusqu'à imaginer que je lui avais prélevé une partie de son sang.

Finalement, il m'invita chez lui. Il habitait à deux pas me dit-il. Nous sortîmes du caboulot et enfilâmes une petite ruelle qui se trouvait effectivement à proximité.

Les escaliers en colimaçon me faisaient tourner la tête, j'avais de plus en plus faim. Enfin nous arrivâmes dans son logis. Il était assez coquet, confortable et fonctionnel. Je jugeais inutile de jouer la comédie du verre à boire et me dirigeais directement vers le lit. J'observais avec un sourire légèrement amusé sa mine choquée... Ce qui ne l'empêcha pas de se raviser très rapidement et de m'y suivre...

Tout se passait si bien, pourquoi a-t-il fallu que cela arrive ? Juste au moment où j'allais le mordre je vis Serge exhiber une paire de crocs identiques aux miens. Je pestai et le propulsai contre une cloison de ses appartements. Visiblement surpris, il s'ébroua et fixa ses yeux sur moi.

"Voyez-vous ça ! Des mois que je chasse ici, et ce soir, avec la chance que j'ai, il faut que je tombe sur un de mes semblables ! Ce qui m'étonne, c'est que je ne t'ai pas reconnue pour ce que tu étais."

J'avoue que j'aurais pu en dire autant. Je me sentais frustrée de ne pas l'avoir démasqué.

"Que fais-tu ici ? Cracha-t-il. Ceci est mon territoire, il n'y a pas de place pour deux ! Et puis les lois sont claires, si tu chasses sur mon territoire, tu es à moi !" Disant cela, Serge se rua sur moi, mais je n'étais pas sans ressources... Si Mandor avait dit vrai, les créatures de la nuit ne sont pas toutes métamorphes ; je ne sais pas si celui-ci l'était ou non, mais il n'avait pas pris le temps de s'en servir.

Je me souviendrai toujours de son air surpris lorqu'il s'est empalé sur cinq griffes longues d'environ trente centimètres chacune avant de sentir la moitié de son cou lui être arraché. Je ne voulais pas le décapiter, non, je le voulais affaibli mais vivant, avec un sang chaud et nourricier.

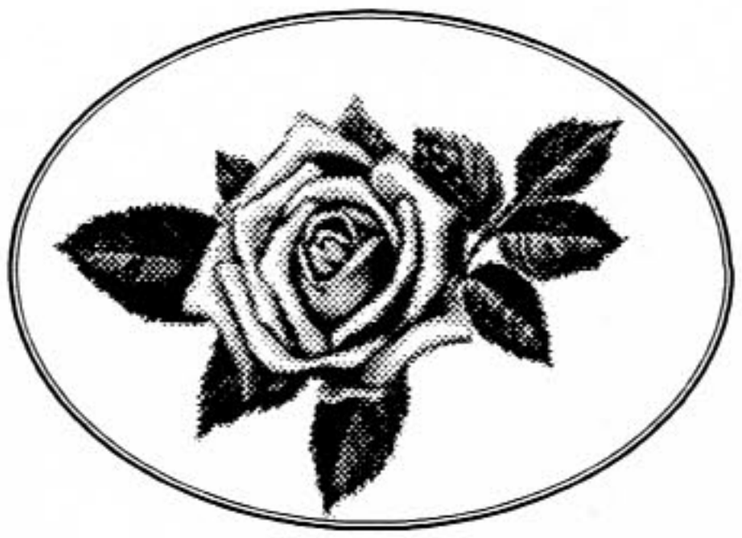
J'ai tout bu ! "Bon sang" que ça faisait du bien de se sentir enfin rassasiée ! Serge gisait sur le sol. Dans ma précipitation, j'avais fini par lui trancher le reste du cou ; sa tête gisait rès de son corps, sur le tapis à côté de la fenêtre. Deux mots qu'il avait répétés plusieurs fois d'un air horrifié quand j'avais prélevé son sang me trottaient dans la tête... Que voulait-il donc dire par "prima nosferatu" ? Et quelles étaient ces règles de territoire dont il avait parlé ? Les vampires étaient-ils si courants que ça ? Il faudrait que je m'intéresse à la question, mais plus tard... J'avais d'abord à faire.

Je profitais de la salle de bains du défunt, me nettoyai scrupuleusement et me refis une petite beauté... C'est une superbe rousse incendiaire au propre comme au figuré qui sortit de l'immeuble tandis que l'appartement de Serge commençait à flamber... Ainsi, pas de traces.

En souvenir de mon premier soir parmis les enfants de la nuit, j'avais pris un petit cadeau chez lui : un livre de contes. Curieux de trouver cela chez un vampire, non ? Mais l'objet était superbe, d'une rare beauté, avec des textes et des illustrations toutes plus belles les unes que les autres. "La Belle et la Bête" devait devenir mon conte préféré. A tel point qu'en l'honneur de Serge et de ce conte où les roses jouent un rôle si touchant, je fini par arborer de façon permanente une rose rouge sang tatouée trois doigts sous ma poitrine, juste sur mon coeur.

Ce tatouage n'est pas ordinnaire. J'ai longtemps cherché en Ombre l'artiste qui pourait le réaliser, après mon passage du Logrus. D'ailleurs celui-ci ne pourra raconter à personne qu'il a tatoué une vampire métamorphe qui possède le Logrus, il était delicieux...

Quant à la rose, elle est d'une splendeur et d'un éclat qui ne sont pas de ce monde, on jurerait, quand on la regarde, qu'elle est réelle, et non pas simplement gravée sur ma peau.



Campagne :

Le labyrinthe

Siegfried

Introduction à l'aventure

SIEGFRIED

Introduction à l'aventure

Il arrive un moment, lorsqu'on est prince d'Ambre, où l'on doit se détacher d'Ombre pour affronter notre famille et notre destin. Ce jour là arriva pour moi plus tôt que prévu, avec l'arrivée inopinée d'un de mes ancêtres.

Pour comprendre Solstis et sa population, monde que j'ai construit pendant tant d'années, il faut avoir connaissance de ma prime enfance et de mon éducation...

Je suis né sur l'Ombre Altarienne, univers de haute technologie, où Altara domine l'Empire stellaire par une flotte redoutable et une administration non moins exemplaire. Ma mère, Limanca, m'éleva seule du mieux qu'elle put. Malgré son excessive tendresse pour ma personne, ses trop longues absences me rendirent solitaire et quelque peu renfermé. Alors qu'elle gravissait avec talent les échelons de l'administration impériale, je fréquentais les pires ordures du secteur avec un seul but : Montrer que j'étais le plus fort. Le problème fut que personne ne put me prouver le contraire et que, bêtement, je le crus. Un écervelé, échauffé par ma vantardise, m'engagea dans un duel de chasseurs stellaires. J'entrais de suite à l'école de pilotage, grâce à ma mère, et apprit en quelques jours les rudiments du maniement de ces engins de mort. Je retrouvais ensuite mon valeureux pilote, et l'abattais après quelques minutes de duel. Sous les conseils avisés de connaisseurs, je m'engageais dans la flotte impériale et y devint le meilleur élément. J'eus alors des escadrons entiers sous mes ordres, et ma soif de batailles et de combat ne se tarissait pas. Je finis mon adolescence à coloniser forces planètes pour la gloire de l'Empereur, mais cela finit tout de même par me lasser. Etre tout le temps le meilleur m'exaspérait, je voulais au plus profond de moi trouver mes limites.

Considérant que combattre aux côté des plus forts n'était pas un challenge suffisant, je désertais et devint pirate, contrebandier. Ma réputation fut faite rapidement, et je fus bientôt la terreur des impériaux et l'indispensable allié de la pègre. Toutefois, ce combat ne m'apporta rien de plus sur moi-même et jeta le discrédit sur ma mère. Je voyais celle ci en secret, et sentais dans nos entretiens qu'elle me cachait quelque chose ; je pensais après mure réflexion qu'il s'agissait de ce père depuis longtemps disparu. De plus, je désirais à nouveau pouvoir voyager à l'intérieur de l'Empire comme il me plaisait. Alors, dans une suprême manipulation, je retournai ma veste pour trahir les plus grands criminels de la galaxie et récolter la prime. Je fus bien sûr décoré et nommé à un poste très important.

Chaque jour, je pressais ma mère de tant de questions qu'elle finit par m'avouer la vérité, espérant que je n'y croirais pas. Mes extraordinaires aptitudes provenaient du fait que j'étais fils d'un prince d'Ambre, homme qui gouverne de par les Ombres. Mon père s'appelait Osric, et viendrait me chercher quand l'heure serait venue. D'une telle nouvelle, on ne s'en relève pas indemne. Cette histoire était effectivement à dormir debout, et pourtant je ne pouvais croire que ma mère ait menti. Il était indéniable que je pouvais surpasser n'importe quel altarien dans toutes disciplines, et ce fait accompli me laissa supposer de la véracité de ce conte de fées. Je me dis alors que, puisque j'étais quelque avatar d'un dieu, je me devais d'être équilibré. Après avoir été rude combattant, je développais ma sensibilité artistique : j'expérimentais les arts graphiques et littéraires jusqu'à être renommé dans tout l'Empire.

C'est alors que je fis un rêve étrange : une dame vêtue d'un costume médiéval fort élégant tentait sur moi une expérience mystique à l'aide d'une carte magique ; sa tentative se soldait par un épouvantable échec. Dans ce songe, elle héritait de mes aptitudes

martiales et moi de sa science. Je m'éveillais en sueur, et méditais longuement sur le sens de ce rêve. Je pris alors conscience de ma faiblesse, conscience qu'il puisse m'arriver d'être déshérité de cette force qui m'habitait, et immortalisais cet instant dans un poème :

Ma Fée

Abusant toujours plus de ma force,
Las de ces défaites incessantes,
De moi, il ne reste que l'écorce
Brûlé par la douleur lancinante.

Nous sommes, ma fée, indissociables aujourd'hui.
Pour le meilleur et pour le pire nous nous sommes unis.

Abusant toujours plus de tes pouvoirs,
Las de cette ridicule prétention,
De toi, j'ai hérité de ton savoir
Et l'Amour s'est glissé dans notre union.

Nous sommes, ma fée, indissociables aujourd'hui.
Pour le meilleur et pour le pire nous nous sommes unis.

Interrogeant toujours plus mon âme,
Las de cette séparation futile,
De nous, lorsque ce stupide charme
Sera dissipé, que restera-t-il ?

Nous sommes, ma fée, indissociables aujourd'hui.
Pour le meilleur et pour le pire nous nous sommes unis.

Nous étions seuls,
Ensemble, nous partageons notre solitude.
Nous étions froids,
Notre amour a transcendé notre amertume.

Siegfried d'Ambre.

De plus en plus, je désirais rencontrer mon père, et justifier ce soi-disant sang d'Ambre dans ma tête. C'est pourquoi ma mère le fit venir. Père était distant, froid mais il se montra également noble, attentionné et fier. Il quittait rarement son masque d'illuminé, et se retirait souvent pour être seul. Il m'apprit tout le savoir occulte qui me manquait cruellement, surtout sur ma nouvelle famille. Il finit par s'en aller ; il me laissa une carte étrange, d'une architecture semblable à celle de mon rêve, au cas où j'aurais besoin de lui.

Transporté par cette rencontre, je partis quelques mois à l'aventure afin de réfléchir à mon aise. J'étudiai la carte de long en large, l'étudiai encore ; je m'exerçais à la peinture, essayant de la reproduire avec une fidélité sans faille. Mais aucune vie ne l'habitait, contrairement à la carte de Père. Alors je partis explorer l'univers à la recherche de magiciens en tous genres. ils me coûtèrent une fortune, précisément la fortune que j'avais accumulée durant mon âge de piraterie. J'acquis quelques rudiments en magie, mais je n'arrivais toujours à donner vie à mon Atout. La lassitude m'envahit.

Après quelques années passées auprès de ma mère, je sortis l'Atout et appelais mon père. Je lui fis part de ma volonté de traverser la Marelle. Il appela un de ses frères, Finndo, et me fit venir à lui après quelques recommandations. Ce personnage large et puissant semblait posséder une expérience et une autodiscipline qui défiait l'imagination. Il n'était jamais à court d'arguments, et si la question le mettait en difficulté, son simple silence faisait que l'intéressé changeait de sujet. A cette époque, il habitait dans une contrée tropicale, et dirigeait une compagnie de mercenaires. Mercenaires étranges, qui élevaient tous chacun un loup, à ma connaissance. Il était tout le temps absent de ses appartements, car il résidait en Ambre, et ne faisait que régler les affaires les plus urgentes. Tandis que je promenais avec ou sans lui à travers batailles et contrées, je fus frappé une fois de plus par ses capacités en combat : était-il meilleur que moi, moi qui n'avait jamais connu défaite ?

C'est lui qui me mena au château d'Ambre ; après la cérémonie de consécration, j'empruntais un jeu d'Atouts, puis je traversais la Marelle. Pour la première fois de ma vie, je rencontrais un adversaire terrifiant, d'une puissance effroyable. Je fus très ému en arrivant au centre, grisé par ce challenge et connaissant enfin mes limites. En un éclair, je me rendis compte que la Marelle, par sa puissance, pouvait renverser la seule difficulté sur laquelle j'avais échoué ; Je souhaitais donc à cet instant qu'elle me révélât le secret me permettant d'achever mon Atout.

Je me réveillais donc dans mes appartements altariens, heureux de posséder tant de nouveaux pouvoirs. Après quelques jours, le roi me contacta par Atout dans le but que je prétasse allégeance à la couronne. Etant déjà sous d'autres commandements, je trouvai ridicule d'accepter d'autres suzerains ; de plus, Random ne m'inspirait pas confiance. Mon refus le mit dans une telle rage qu'il essaya de m'annihiler sur place, mais je résistais psychiquement et coupai le contact. Il ne réessaya pas de me contacter par ce moyen ensuite.

Je plaçais d'abord mon intérêt dans le déplacement à travers les Ombres ; puis je jetais mon dévolu sur Solstis. Pendant quelques mois, je me mêlais à la population locale afin d'apprendre ce que chaque autochtone devait savoir, et mis cette retraite à profit pour élaborer mon propre jeu d'Atouts. C'est avec une fierté non dissimulée que, par l'intermédiaire de mon père, je fis rendre au roi son magique présent.

En fouillant dans les légendes de Solstis, je trouvai une prophétie sur l'avènement du héros éternel. Je m'engageais dans l'armée dans le but de ne point faire mentir cette prophétie. Je devins un mercenaire de légende, puis je conquis le monde et fondais un Empire. Je gagnais toutes les batailles, catalysais les ambitions et les espoirs de chacun. Préférant mon rôle de guerrier à celui de politique, je déclinais la place du trône impérial pour le titre d'Héros Eternel, Conseiller impérial Suprême et Ultime guerrier de l'Empire. En rétablissant ainsi la prophétie qui était inscrite dans les légendes, je mis en place un culte de ma personne sur toute la planète et goûtai enfin à un statut de Dieu vivant.

Je ne sais exactement combien de temps s'est écoulé en temps pendant que je guerroyais sur Solstis, mais plusieurs générations d'elfes et d'empereurs virent dans leur existence la présence bienveillante du champion éternel. Le bleu foncé, couleur du champion Eternel, couleur d'espérance et de spiritualité disent les sages, était la teinture des gens d'honneur et de valeur. Au delà de mes aptitudes guerrières phénoménales, mon âge légendaire et mon apparence juvénile laissaient clairement entendre que j'étais un Dieu incarné, et dans la ville tout était à cette image. D'immenses statues à mon effigie résidaient sur des places non moins grande, et pouvaient se loger sans problème dans un de mes appartements. Un rectangle formé par les quatre plus grandes statues marquait à l'intérieur de la ville l'édifice des jeux du cirque, grande distraction populaire censée me combler. La vue des massacres ne me dérangeait plus, car j'avais participé à tellement de batailles. Et il arrivait que mon siège bascule dans l'arène pour que j'aille aider tel ou tel ; quelquefois je m'amusais. C'est justement à l'occasion de jeux à mon honneur, alors que je rentrais d'une guerre victorieux, que je sentis l'arrivée sur mon Ombre d'une personne intruse. Je mis tous les sorciers du pays, qui furent incapables de m'en dire plus sur l'identité de ce monsieur. Je fus donc contraint, malgré tous les services dont je disposais, d'attendre la suite des événements. Les jeux commencèrent... En plein milieu d'un combat, trois de mes ogres gardes du corps dans ma tribune périrent, et je me retrouvais seul contre rien. J'observais la foule, et je vis un ambrien s'enfuir. Bien que je fis en sorte qu'il soit arrêté, il parvint à s'enfuir dans la ville. Mes sorciers prétextaient une grande magie, me conjuraient de me méfier. Enfin, de l'action, pensais-je. Je commençais à m'empâter, même tout le temps en guerre sur ce monde où j'étais Dieu vivant. Je me mis en quête de le retrouver, grâce au pouvoir de la Marelle que j'avais également. Au bout de quelques jours de voyage, de pistage et de questionnement, je finis par le retrouver dans une auberge de la frontière. Il était richement habillé, à la façon d'un ranger noble, et portait remarquablement l'épée courte. Il avait semble-t-il recruté des mercenaires, pur je ne sas quelle raison. Nous parlâmes quelques minutes. J'appris qu'il s'appelait Mordred, fils de Corwin, et qu'il aurait aimé de rapatrier en Ambre. Malheureusement pour lui, je n'avais aucune envie de quitter Solstis pour Ambre. Ne savait-il pas que j'étais devenu indésirable, depuis que j'avais refusé de prêter allégeance ? Lorsque mon refus fut catégorique, il envoya ses hommes de main pour couvrir sa fuite. Les mercenaires avaient beau être de bons combattants, ils hésitèrent à attaquer une légende vivante. Je profitais de cela pour les mettre hors combat. Entre temps, le maître d'oeuvre avait filé en Ombre.

Quelques jours plus tard, alors que j'avais espionné par monts et par vaux le moindre indice de cet intrus, une immense armée inhumaine apparut au Nord. Dragons, créatures infernales, morts vivants, rien de bien normal composait ce régiment Outre-Ombre. De suite, je partis en guerre, emmenant mes meilleures troupes à l'assaut. Durant le temps que j'ai mis pour arriver au contact, mes sorciers me faisaient état de pertes immenses, de début des Ages Maudits. je les envoyais paître à chaque fois. Nous arrivâmes sur le champ de bataille à l'aube. Le soleil remplissait mon corps de son énergie chaleureuse. Je fonçais à corps et à cris dans le massacre. Leur chef, armuré des pieds à la tête, se dirigea vers moi, et me provoqua en combat singulier. Je le reconnus, mon intrus. Je l'attaquai avec toute ma rage, mais il était rusé et n'avait aucun honneur. Je ne regrettais pas d'avoir tout le temps l'armure divine sur moi sans cesse, car elle m'évita de sales coups.

Campagne : De l'autre côté

Thalie

Que la fête commence !

THALIE

Que la fête commence !

De longs cheveux auburn, des yeux d'un bleu-gris insondable, vêtue de noir, d'argent et de blanc, Thalie, fille de Corwin.

Ma petite enfance fut presque sans histoire, si ce n'est que j'étais considérée comme une fillette très précoce. A quatre ans, je rentrai au CE1 que je suivis pendant trois mois pour ensuite passer dans une institution spécialisée réservée aux surdoués. Mère était heureuse et émerveillée alors que père semblait trouver cela normal. A cette époque, je profitais de mon temps libre pour jouer du piano et de l'orgue, Litz, Chopin et Bach, étant mes compositeurs préférés. Mes camarades se méfiaient de moi car en chahutant il m'arrivait de les blesser sans m'en rendre compte. J'étais anormalement forte pour une fillette. Je tenais sûrement de père, qui pour un professeur d'archéologie, avait une carrure de footballeur américain.

Un jour, pendant les vacances, père et mère m'emmenèrent au cirque. Moment inoubliable que cette journée où je vis les clowns dans leurs costumes bigarrés se faisant des farces, où les acrobates virevoltaient sur la piste comme des papillons mi-terrestres, mi-aériens, où je vis aussi les trapézistes, ces magiciens des airs, et les funambules rivés à leur fil comme des araignées, les lanceurs de couteaux, les prestidigitateurs et leurs lapins. Mais je fus surtout émerveillée par les dompteurs, les chiens, les chats, les ours, les éléphants, les otaries, les chevaux. Mais en fait, tout cela n'était rien comparé à la beauté du spectacle des fauves. Ce dompteur seul face à ses tigres, ses lions et ses panthères qui lui obéissaient mais toujours avec réticence, lui signifiant un fait simple : quoiqu'il fasse, ils resteront leur propre maître, ne faisant ces figures uniquement parce que telle est leur volonté du moment.

J'étais autant fascinée que triste car je savais que jamais mère n'accepterait que sa fille puisse devenir une saltimbanque et je ne voulais pas lui faire de peine. Peut-être plus tard, mais en attendant ma voie était tracée : je suivrais en parallèle les maths et la zoologie, des mathématiques chères à mère. Dur programme mais à coeur vaillant rien d'impossible.

La tentation était forte de revoir les gens du cirque. Un jour, n'y tenant plus, je demandai à père comment je pouvais concilier les desseins de mère et ma passion nouvelle.

Comme toujours, j'étais aussi troublée qu'attirée par père mais je ne savais pas encore pourquoi. J'étais trop jeune pour comprendre que mes sentiments pour lui étaient plus forts et plus profonds qu'il n'est normal pour une fille à l'égard de son père. Et lui aussi semblait gêné comme si quelque chose le tracassait à mon sujet, comme s'il devait m'avouer un secret. Père était pour moi une énigme. Je ne savais quasiment rien de lui. Le jour de mes sept ans, enfin résolue d'avoir une réponse favorable de mère quant à ma passion pour le cirque, père me prit à part, sans mère, et m'emmena faire une ballade en voiture avant la fête de mon anniversaire.

Nous vivions alors à Montmorency, en banlieue de Paris, où la pension pour surdoués, installée dans le château, prenait soin de nos petites têtes.

Donc, père se dirigea vers la campagne, quand j'aperçus soudain d'étranges changements dans le ciel mais surtout sur la route et dans les champs environnants. Après quelques minutes de route en campagne, je me retrouvai devant le panneau :"Welcome to Texas".

Le changement était radical. A la verdure du bassin parisien, s'était substitué le désert chaud et aride texan. Cartésienne comme mère, ma première réaction fut de nier l'absurdité d'une telle vision, de me frotter les yeux. Mais le désert était toujours là, père à mon côté, visiblement amusé de me voir dans une telle stupeur. Bizarrement, je n'étais pas apeurée, seulement très troublée. De toute façon, je faisais entière confiance à père pour ma protection. Peu d'hommes pouvaient rivaliser avec lui dans une lutte au corps à corps, j'en étais déjà certaine.

Père s'arrêta sans un mot sur le bord de la route, m'ouvrit la porte, et me fit descendre. Nous étions seuls en Amérique, dans une plaine du Texas. La situation était aussi impossible qu'absurde, à moins que père ne fût un prodigieux magicien. Trop hébétée pour parler, c'est lui qui prit la parole le premier, l'air rêveur, dans une langue qui m'était totalement inconnue et inintelligible. Doucement, il sembla réaliser que je ne comprenais rien. Il continua alors en français. Ce qu'il me dit me plongea, si c'était encore possible, dans une totale incrédulité. Le prodige qu'il avait réalisé était, d'après lui, à ma portée après un sérieux entraînement et une bonne dose de théorie. Je ne comprenais pas plus. Il parlait d'Ambre, d'Ombre, de la Marelle, de réalités, d'illusions, de probabilités. Soit père et moi étions deux fous en plein délire, soit j'avais vécue pendant sept ans dans l'erreur. Et pas seulement moi, mais le monde entier alors.

Après le choc frontal, il m'expliqua tous les points un par un. Pendant que je l'assaillais de questions, les différents morceaux du puzzle de mes différences avec les autres enfants prenaient consistance. Mon père et moi étions différents des autres, mais pas mère. J'en fus attristée quand je réalisais que jamais mère ne pourrait partager cette soudaine et merveilleuse révélation.

Père me donna alors une carte où il était vêtu de noir et d'argent avec une magnifique rose en argent attachant sa cape noire. A son flanc battait une magnifique épée en argent. Ses mains étaient cachées par d'énormes gants tissés d'argent aussi. Il avait son air sombre des mauvais jours, cet air que ni mère ni moi m'aimions lui voir. Enfin pas trop souvent du moins. Une illustration d'un animal fabuleux, une licorne, couvrait la totalité du dos de la carte. Elle était froide au toucher. La matière - car ce n'était pas du papier, enfin pas celui que je connaissais - semblait très résistante. Alors père me déclara sur un ton badin que cette carte était un Atout, une sorte de téléphone que je pouvais utiliser pour communiquer avec lui, en la tenant en main et en me concentrant sur son image. L'affaire s'enfonçait d'un degré supplémentaire dans l'étrange. Devant mon incrédulité, père commença à s'éloigner en me disant d'essayer pour voir.

Pétrifiée, je vis mon père s'éloigner et disparaître sous mes yeux, comme s'il s'effaçait peu à peu. Après un moment de doute et de malaise, je me concentrai sur l'image dont la froideur s'intensifia, puis je vis père dans un décor tridimensionnel en mouvement. L'effort était considérable pour maintenir le contact, alors quand il me tendit la main, je la pris sans difficulté. Il me tira à lui et de nouveau le décor changea. Père portait les habits de l'Atout. Une rivière coulait paisiblement sur ma droite. Quelques arbres formaient un abri contre le soleil encore brillant mais sur son coucher, alors qu'il était au zénith au Texas. Dans cette oasis de douceur, père m'expliqua ce qu'était Ambre, la famille, les rivalités pour le trône vacant d'Obéron, mon grand-père, et la guerre de la Marelle, une guerre qui avait réglé quelques questions mais qui en avait suscité beaucoup d'autres.

L'avenir est toujours incertain pour un prince d'Ambre, aussi décida-t-il de m'attribuer un tuteur pour le cas où il ne pourrait s'occuper de mère et moi. Parmi tous ses Atouts, il choisit un personnage, un homme au regard perçant qu'il mit de côté. Etalant les cartes devant moi, il me nomma tous mes aînés en insistant sur leurs points forts connus, sur leurs caractères, sur les limites de confiance qu'il attribuait à chacun. Une fois la famille passée en revue, il reprit l'Atout qu'il avait écarté et me nomma mon tuteur : Bénédict. Bien qu'il ne lui accordât pas une confiance aveugle, il le jugeait néanmoins loyal pour s'occuper de moi au cas où il venait à disparaître... Le fait qu'il envisage cette possibilité me glaçait les os.

Après quelques détails sur cet homme, il se concentra sur l'Atout, parla à l'image puis tendit son bras qui ramena l'homme dans une aura arc-en-ciel. Je lui fus présentée. Ils conversèrent entre eux dans la même langue totalement incompréhensible pour moi. Pendant ce temps, j'observais mon tuteur dont père m'avait dit qu'il était le meilleur bretteur d'Ambre et sûrement de l'univers. J'étais stupéfaite qu'un homme comme père parlât avec autant de respect, et presque de crainte, d'un homme beaucoup moins fort que lui. Leur discussion semblait sereine mais je

ressentais une tension entre les deux hommes. Peut-être était-ce à cause de ma propre difficulté à réaliser la synthèse de toutes les nouvelles implications de mon nouveau statut ?

Après je ne sais combien de temps, trente minutes, une heure ou plus, Bénédict me salua en français, toujours sans sourire. Déjà, j'avais été frappée par la froideur d'expression de certains visages sur les Atouts - père n'étant pas vraiment le plus souriant, même plus sinistre que d'habitude. Père lui avait dit tout ce qu'il voulait savoir car il repartit sans me poser de questions, m'assurant qu'il passerait me voir de temps en temps. Père me donna alors l'Atout de cet étrange tuteur réitérant ses mises en garde et ses conseils quant à ma tenue et mes paroles face à tout membre de la famille.

Après une heure sans un mot, où il rêvassa tandis que moi j'essayais encore d'assimiler ces dernières heures, il me ramena à la voiture, puis à la maison sans dire mot de tout le chemin. Comme s'il n'était plus sûr d'avoir fait le bon choix. Bien sûr mère ne devrait jamais apprendre la vraie raison de cette escapade ni la teneur de notre entretien. Depuis ce moment, le mensonge entrava ma relation mère-fille, pendant que mon père se trouvait idéalisé. Il avait déjà une place très importante dans mon coeur. Ce ne fit qu'accentuer mon problème incestueux.

A sept ans, commença ma nouvelle vie, mes nouvelles capacités, mon complexe freudien inavouable et incurable car aucun psychiatre n'aurait jamais porté crédit à une telle histoire si j'avais osé révéler ma véritable nature.

Finalement, père décida mère de me laisser participer à la vie du cirque pourvu que cela n'entravât pas mes études. J'étais comblée et mère aussi car mes résultats scolaires au lieu de fléchir étaient constants, même avec un module de biologie-zoologie en plus des mathématiques. Les fauves étaient au centre de mes préoccupations. Naturellement, le dompteur n'était pas d'accord pour m'apprendre son métier. Mais qu'importe ! Je m'occupais d'eux et surtout de deux magnifiques panthères noires, Saphyr et Anthra. En peu de temps, je fus quasiment intégrée à la famille du cirque et tous se montraient aimables avec moi. Je devins la mascotte de la troupe étonnée par mes remarques et par ma vigueur.

Tous m'offrirent de m'enseigner quelques trucs de leur spécialité. Je fus donc assistante de magicien, puis trapéziste amatrice, clown naine, mais surtout acrobate. Ma souplesse et ma force naturelle me permettaient de suivre les professionnels, très intrigués par de telles prouesses. Toutefois, sur l'insistance de père, je me limitais dans mes démonstrations, bien que le doute s'installât dans la troupe, à la suite d'un accident banal.

Au cours d'un entraînement, un jeune acrobate de dix-sept ans, manqua sa réception et alla percuter les agrès. Un des agrès retomba sur ses genoux, lui arrachant un cri de douleur car celui-ci devait peser au moins vingt kilogrammes. Etant la seule à proximité immédiate d'Emmanuel, je me suis donc précipitée vers lui et là, sans réfléchir, je soulevai la masse qui le coinçait et je l'écartai plus loin d'un geste nonchalant. Inutile de décrire les mines stupéfaites des personnes présentes. Je compris alors que j'avais fait une bourde. Une fillette de huit ans à peine ne jette pas une telle masse comme on jette son manteau en rentrant de l'école. Ma position était compromise et je craignis de devoir quitter la troupe quand le directeur entra et aboya ses ordres pour soigner Emmanuel.

Ensuite, il me prit à part dans sa loge, me demanda si j'allais bien et m'assura que l'incident était clos et qu'il ne fallait plus y penser. Confuse, je soupçonnai père d'avoir déjà parlé au directeur. Quoi qu'il en fût, je ne lui avouai pas mon erreur. Mais mon doute fut confirmé car, le lendemain, père me demanda des nouvelles du cirque. Jamais il ne s'était montré aussi prévenant alors, je lui avouai mon erreur et je décidai de ne plus lui mentir, quel que soit le sujet, même si un jour on devait aborder l'épineux problème de mon amour indécent pour lui. L'incident était clos, le directeur expliquant le fait par tout un tas d'arguments abracadabrants.

Pas d'autre problème durant l'année de mes huit ans.

Pour le jour de mes neuf ans, mes parents m'emmenèrent au spectacle sur glace le plus connu du monde : Holidays on Ice. Je fus très impressionnée par les patineurs professionnels, virevoltant sur la glace conjuguant, au rythme de musiques entraînantes, des sauts difficiles. Au moment du dessert de mon repas d'anniversaire au restaurant, avec seulement mes parents, père me tendit un petit paquet. Je l'ouvris avec empressement. C'était un écrin en bois de rose. A l'intérieur se trouvait un magnifique collier en argent : une chaîne torsadée et un médaillon représentant une

splendide panthère surprise en plein bond. Je le mis aussitôt à mon cou avec l'aide de mère. Le fermoir était d'un style très étrange. Je remerciai père et mère, mais elle m'assura n'y être pour rien. Elle appela alors un serveur qui apporta un gros paquet d'environ un mètre de haut sur quarante centimètres de large. Je l'ouvris aussi sans ménagement et je découvris un étui caractéristique. C'était un saxophone, un saxo ténor à en juger par la taille. Dans l'étui en plus de l'instrument couleur bronze, il y avait une inscription d'un an pour le conservatoire de l'école où j'étudiais. J'étais comblée mais aussi très ennuyée car le nombre de mes activités ne faisait qu'augmenter à une vitesse affolante : études, cirque, piano et orgue, saxo et jazz et peut-être le patinage...

Une vie terrestre n'aurait jamais suffi, mais évidemment il en était autrement pour moi. Néanmoins, je limitais mes activités du moment aux études, au cirque, à l'orgue et au piano, avec en plus un peu de saxo. Plus tard viendrait le patinage. En attendant, je ne manquais aucune représentation à la télévision.

Le soir, avant de me coucher, père vint me voir dans ma chambre, chose rare qui me convainquit qu'il allait une fois encore s'agir d'Ambre ou de quelque chose s'y rattachant. Il regarda longtemps mon nouveau collier, puis parla dans sa langue natale qu'il avait commencé à m'enseigner. Bien sûr, le sujet était son cadeau comme je m'en étais douté à son regard. Ce collier donc avait été conçu et imaginé - et non fabriqué comme je m'attendais l'entendre - par un membre d'Ambre. En plus d'une indéniable beauté, il avait la particularité singulière de prendre douze formes différentes qu'il espérait à mon goût - il ne s'était pas trompé sur les goûts de sa fille - et chose plus étrange, il pouvait m'avertir, par un picotement, d'un danger visant ma personne. C'était la réponse de père à sa crainte pour ma sécurité. Il me déclara que, plus tard, il m'enseignerait quelques notions de combat, mais cela ne m'intéressait guère.

Rien d'autre de particulier si ce n'est que je pris à partir de neuf ans une grande importance dans la troupe du cirque. Par ailleurs, le dompteur m'avait promis qu'à mes quinze ans, il commencerait sérieusement mon initiation à son art. Je faisais partie de l'équipe d'acrobates se produisant régulièrement. Mes journées étaient toujours très remplies, ce qui ne me laissait que peu de temps pour rêvasser.

Depuis mes neuf ans, père faisait mon éducation, en Thari, me parlait d'Ambre et surtout préparait mon passage de la Marelle qu'il espérait pour dans quelques années. Il était de plus en plus soucieux et ses voyages, sous couvert de séminaires ou de fouilles, se faisaient de plus en plus fréquents et de plus en plus long. Il semblait pressé par le temps. Bénédict fit une courte apparition et s'entretint longuement avec père, à l'écart de moi. Sûrement parce que je savais parler le Thari dorénavant.

Mes dix et onze ans se passèrent sans fait remarquables.

Pendant l'année de mes douze ans, père s'absenta, mais une fois de trop car il ne réapparut plus. Après trois mois sans aucune nouvelle, désespérées, mère et moi avons traversé une période pénible. La crise était d'autant plus mal vécue, de mon côté, que je ne pouvais lui dire les raisons de sa disparition. L'accident d'avion fut la thèse que mère accepta. Quant à moi, n'y tenant plus, je contactai Bénédict qui vint. Lui non plus n'avait pas eu de contact récent avec père. Ce fut du moins ce qu'il me dit. Il envisageait même le pire... Ce que je me refusais à croire.

Commença une longue période amère d'espoir et de doute. Bénédict me fit passer secrètement la Marelle à la fin de mes douze ans comme prévu par père et m'en apprit un peu plus sur Ambre.

Ambre. Ma première visite en catimini. Rebma. Que j'aperçus de loin, le mont Kolvir et la vénérable et ancestrale forêt Arden à peine entrevus. Le seul lieu que je pus voir à souhait fut le cénotaphe de père. A mon grand regret, je ne pus pas, pour des raisons de sécurité, visiter le monde réel. Comme tout le reste, je ne vis que très peu de la cité. Juste quelques boutiques le long des rues du quartier du port. De loin, je vis le palais qui, disait-on, était composé de plus de mille pièces.

Bénédict ne me fit pas visiter le château car il était encore trop tôt pour rencontrer la famille. Il me demanda d'utiliser son Atout pour rester en contact avec lui pendant qu'il irait dans la salle de la Marelle. Cette fois-ci, utiliser l'Atout fut beaucoup plus facile que la première fois même si cela exigeait effort et concentration de ma part. Sur son passage, les gens du château saluèrent avec respect Bénédict. Dans les sous-sols, il n'y avait qu'un seul garde. Bénédict se procura une lanterne et s'enfonça dans de grands couloirs obscurs. Il parvint finalement devant une

grande porte de bois dont la clef était posée sur le mur, il entra et referma la porte. Et enfin, il m'amena à lui.

Le spectacle fut fascinant, presque hypnotique. Un rêve où le sol, sillonné d'un tracé de feu, scintillait le long des arabesques compliquées de la Marelle. Même si père et Bénédict m'avaient préparés à cette épreuve, je savais que même eux ne souhaitaient pas réitérer une telle expérience trop souvent. Marcher, avancer, ne pas s'arrêter, ne pas poser le pied hors du tracé, telles sont les principales recommandations pour franchir la Marelle. Je me tournai vers Bénédict, resté sur le pas de la porte, il m'observait, me transperçait de son regard d'aigle. Puis, avant de poser le pied sur les lignes de feu, je lui dis d'une voix mal assurée : "A bientôt, au cénotaphe..." La suite mourut sur le bord de mes lèvres:"...enfin j'espère."

On m'avait dit que c'était terrible, ce fut bien pire. Mes jambes pesaient une tonne. Elles étaient rivées au sol. Des arcs de lumière bleutés dansaient le long d'elles, le long de mon corps. Chaque pas de plus était un véritable enfer. Pire, la résistance augmentait progressivement jusqu'à l'apogée finale, libératrice. Combien de temps me fallut-il pour arriver jusqu'au dernier pas ? Trente minutes, une heure, deux ou plus ? Je ne sais pas mais j'y étais. La fin du calvaire se trouvait là, à vingt centimètres, un pas à peine et pourtant terriblement loin, inaccessible ? J'étais à bout de force, toute ma volonté émoussée au long de ce chemin de croix. Pourtant, je n'avais pas d'alternative. Un malheureux pas ou le trépas. Une mort, non !, une annihilation car mon cadavre disparaîtrait sans aucune preuve de mon existence. Alors je pensais à père, à mère, les imaginant là, devant moi bras ouverts à un mètre. Et dans un effroyable effort, je franchis l'abîme me séparant d'eux. J'avais traversé le mur de béton du dernier voile, comme l'avait décrit père. J'étais debout, haletante dans ma chambre chez nous sur Ombre-Terre.

J'avais réussi ou presque car Bénédict pouvait toujours me chercher au cénotaphe de père. Je m'effondrai sur mon lit où je rêvais de père. Ensemble, nous parcourions main dans la main des mondes fabuleux, changeant d'Ombres sans jamais s'arrêter, comme deux amants avides de tout voir, de tout connaître. Puis père s'arrêta, me pris dans ses bras, m'appela par mon nom d'Ambre, caressa mes cheveux et m'embrassa tendrement sur le front.

Je crois l'avoir appelé lui aussi et par son nom d'Ambre, mais lorsque j'ouvris les yeux, mère était penchée au-dessus de moi, surprise, sa main encore dans mes longs cheveux. Je sentis la trace encore humide de son baiser. Evidemment, elle était étonnée, je devais être au centre entraînement hippique avec le professeur Bénédict, recommandé par père. Nous étions samedi soir et je ne devais rentrer que le lendemain. De plus, j'étais dans une tenue pour le moins bizarre, pas vraiment habituelle, un vêtement baroque dont mon tuteur m'avait affublé pour être dans le ton d'Ambre.

Légèrement remise de mon dernier effort, j'éludai les questions de mère en affirmant que j'avais besoin d'un bon bain et qu'après, je lui expliquerai tout ce qu'elle voudrait savoir. Dans la salle d'eau, je pris l'Atout de Bénédict, sûrement anxieux. L'impression de relief s'amplifia et je vis Bénédict près du cénotaphe de père. Il n'était pas content de me voir par Atout, mais je crus discerner une sorte de soulagement de me voir toujours compter parmi les vivants. Je lui expliquai en murmurant les aléas de mon dernier effort, lui expliquant aussi le problème d'une personne qui n'aurait pas du être là. Aussi, je lui fixai un rendez-vous dans une heure où je pourrais l'amener par Atout.

L'affaire Bénédict était arrangée ou presque. Restait le problème de cette pauvre femme avec qui je n'avais maintenant que peu de ressemblance, c'est-à-dire ma mère. Oui, maintenant le seul lien nous unissant encore était l'amour d'une fille pour sa mère. Jamais plus je ne pourrais me reconnaître dans cette presque étrangère... Mais je m'aperçus, en fait, que presque rien n'avait changé entre nous. Je dus juste la tenir à l'écart de notre secret familial, en mentant bien sûr, ce qui a toujours été désagréable pour moi, même encore aujourd'hui. Licorne, faites que mère ne s'aperçoive pas de ce changement; faites qu'elle soit heureuse et ne soit pas la cible d'une querelle familiale. Je sortis de la salle de bain après une rapide douche pour l'illusion. Et je me lançai dans un récit totalement improvisé de fête costumée, de cross annulé à cause de l'état des chevaux et de tout un tas d'autres raisons, et des effets dont le remboursement de la journée sans quoi mère eut sûrement réclamé auprès du directeur, qui bien entendu ne m'avait pas vu, ni organisé une telle excursion. Voilà, c'était réglé.

Un changement de vêtement, une nouvelle excuse pour sortir et je me retrouvai avec Bénédict dans un jardin botanique après l'avoir amené par Atout. Je lui expliquai que je ne disposais que de deux heures environ, et surtout que j'étais encore très éprouvée par le Passage.

Il fut bref et m'apporta les derniers renseignements sur la Marelle, les voyages en Ombre, les changements de probabilités. Il m'assura qu'il repasserait de temps en temps me voir pour compléter ma formation. Et surtout, il laissa échapper dans son discours des allusions à propos du Chaos sur lequel père et lui avaient été discrets. Ainsi, j'appris que chaque personne possédait en elle encore une trace du chaos de nos origines. Je compris qu'avec un peu d'entraînement, on pouvait utiliser ce chaos pour se métamorphoser par exemple, et peut-être d'autres utilisations. Mais Bénédict m'assura ne pas en connaître d'autres (...hum, possible).

Encore une nouvelle activité en vue : entraînement à la métamorphose. Objectif numéro un, la forme panthère, qui est mon symbole fétiche, puis la liberté grâce à une magnifique paire d'ailes. Déjà, je songeais à passer mon brevet de pilotage d'avion monomoteur du type Robin. Dorénavant, le monde ne saurait plus m'arrêter. Finis les problèmes d'argent même sans père. Adieu les obligatoires contacts par Atout pour voyager. J'étais libre et j'entendais bien toujours le rester malgré les disputes familiales et leurs complots. Laissez-moi jusqu'à mes dix-huit ans, après on verrait...

Voilà, plus rien d'intéressant jusqu'à mes treize ans, où simultanément je commençais mes différents modules de DEUG, et où je commençais à devenir une femme. Les cirques souffraient de désertion malgré des spectacles toujours renouvelés, toujours plus difficiles. Mon entraînement personnel à la métamorphose commençait à porter ses fruits. Restait encore à me doter d'ailes même si je volerais plus vite que prévu, la législation n'imposant pas d'âge minimum pour le pilotage d'un monomoteur. Grâce aux loteries, j'avais amassé suffisamment d'argent pour prendre des leçons avec un bon moniteur. Les études étaient difficiles car j'avais pris en même temps des modules de biochimie et de zoologie anatomique pour mes métamorphoses. Deux licences en même temps, ce fut très dur à assumer mais je m'aperçus qu'il ne me fallait que peu de sommeil, à peine six heures alors tout fut possible.

Ce fut le temps aussi des premiers désirs mais, je savais pourquoi, aucun beau garçon ne m'intéressait. Mon père était toujours présent dans mon esprit et dans mes rêves. Quelques fois, je contemplais son portrait sur son Atout que je portais toujours sur moi. J'étais alors emplie d'un profond chagrin que je cachais en paraissant toujours de bonne humeur. Mais avant tout, j'étais sûre que je le reverrai, contrairement à mère qui s'était faite à l'idée de sa mort. Il ne réapparaîtrait peut-être pas de son vivant mais moi j'avais le temps. Et j'attendrais. Il faut noter quand même qu'aux premiers jours de mon passage de la Marelle, j'avais entrepris de le rechercher mais sans indice suffisant, il me fallut bien trop vite abandonner. Depuis, j'essayais presque quotidiennement de le contacter par Atout. En vain.

Mère avait confiance en moi. J'étais sérieuse et mature. Aussi, depuis mes quinze ans, j'avais le droit de rester assez tard le soir pourvu qu'elle sût où j'étais. Un jour, j'entrai seule dans une boite de jazz. Le souvenir de père me hantait et j'avais un terrible blues. Je m'installai, commandai une boisson. Le garçon me servit un coca bien frais quoiqu'il doutât de mon âge. Même si j'étais bien faite, restaient encore des traces subtiles de la fillette, mais en général on me donnait dix-huit ans. Bien sûr, la boîte était interdite aux mineurs non accompagnés.

Au moment de la pause, le batteur du groupe vint près de moi. Visiblement, je lui plaisais mais ce n'était pas le bon moment. C'était un beau gosse, bien bâti, un peu rebelle mais très sympathique et courtois. Lui avouer mon âge l'aurait sûrement fait fuir et m'aurait fait virer du bar, et puis je m'aperçus que j'avais envie de compagnie comme remède à mon spleen. La drague commença. C'était très étrange de se faire draguer par un homme bien plus vieux que moi. Il avait un peu plus de vingt-deux ans.

Il me plut beaucoup mais je savais déjà que je ne le désirais pas. Tout au plus un flirt, un très bon ami. Mon père rôdait toujours et m'obnubilait. Pour partir, il m'appela un taxi. Je n'aimais pas les mobylettes, les seuls véhicules que j'avais le droit de conduire. Je trouve que ça fait gamin. Et je dois dire que la loi est mal faite. On peut piloter un avion à quinze ans mais pas une voiture !

Le lendemain matin, un samedi, mère me demanda comment s'était déroulée la journée et si je voulais l'accompagner à une réunion de professeurs. Comme je refusai son invitation, elle sourit et me

dit : "Passe donc une bonne soirée, et fais attention hum."Elle avait deviné juste à un détail près : ce n'était pas un soirée entre gamins... Le soir venu, je m'habillai sans provocation mais en m'avantageant, et je me préparai pour une bonne soirée. A vingt-et-une heure tapante, j'étais au Midnight Band home, son club où il m'avait réservé une table près de la scène.

Max Edgewood Jr, alias Mad Max pour les intimes. Surnom attribué à cause de ses solos à la batterie, quand la fureur s'emparait de lui, on craignait toujours pour les pauvres instruments et accessoirement pour les joueurs autour. C'était un Américain blanc, issu d'une famille modeste mais très jazzie de Bâton Rouge. Son français était très différent du parler classique. Aussi, quelquefois, il passait à l'américain que je comprenais. Il nous est même arrivé de faire toute une discussion en américain sans nous en rendre compte.

Donc, ce jour, j'étais installée devant la scène, exposée aux regards envieux de ses amis. Même si d'ordinaire, je déteste être prise pour un trophée de chasse, je me prenais au jeu espérant que cela n'avait pas été sa principale motivation. La chance voulut que le pianiste eût un problème gastrique après une tentative ratée de digestion d'un plat typiquement français à la suite d'un pari : trois douzaines d'huîtres qui, à ce moment, n'avaient plus envie de rester plus longtemps dans l'espace très réduit de son estomac de mangeur de hot-dog. Le groupe était dans la panade car personne ne pouvait remplacer aussi tardivement le malheureux pianiste.

Prenant le taureau par les cornes, je me proposais au poste. Ils rirent tous de bon coeur sauf Max, qui visiblement était très gêné que j'eusse fait une telle proposition. Ils se mirent à parler en américain très vite mais je suivis parfaitement le déroulement de leur discussion, notamment grâce aux discussions que j'avais eues avec père, quand mère était là et ne devait pas totalement comprendre de quoi il retournait. (Bien sûr, il n'était pas question de Thari dans ces moments.) Max semblait intercéder en ma faveur, que je fasse un essai quand même, après ils décideraient. Immédiatement, je me mis au clavier. Oubliant la bande de machos en discussion, et j'entamai quelques morceaux de mémoire, des morceaux de divers compositeurs et aussi les morceaux que j'avais entendus la veille. Visiblement, mon interprétation ne les laissait pas de marbre car après les brefs pots pourris des compositeurs classiques, ils enchaînèrent derrière moi quand je commençai leurs morceaux favoris. Finies les discussions, place au spectacle ! Chacun eut droit comme d'habitude à son solo et son improvisation sur un thème, et Max se déchaîna une fois de plus.

Après une heure de délire non-stop, la pause vint, relaxante. Avec elle, vinrent aussi les congratulations du groupe car déjà le public s'était levé. Voilà, je fus dès lors intégrée au groupe qui n'imaginait pas que je puisse faire autre chose de ma vie. Il me fallut néanmoins les décevoir. Ils étaient persuadés que j'étais faite pour le jazz. Max était à l'écart, ne revenant que pour se joindre aux protestations des autres musiciens quant à ma décision. Rien n'y fit. Je ne pouvais trahir leur confiance par de vaines promesses. Je leur assurai cependant que, durant les vacances et quelques soirs par mois, je passerais jouer avec eux. Le reste de la soirée se passa sur le thème du blues.

A la fin de la prestation du groupe, vers une heure, on débarrassa la place pour un autre plus connu, The Misfits Jazz Band. Durant tout le chemin qui menait aux loges, je reçus les mêmes demandes pressantes. Après dix minutes de discussions à bâtons rompus, ils cédèrent et tous repartirent dans leur hôtel sauf Max. Il était une heure passée et Max avait l'air de plus en plus accroc. Notre relation partait sur de mauvaises bases et il valait mieux intervenir immédiatement, avant que cela ne se compliquât trop. Je laissai néanmoins Max faire les premiers pas, histoire de préparer un minimum ma vision des choses. Je savais qu'il n'avait que très peu d'argent - ça ne payait pas beaucoup de jouer pour une petite boite - mais il m'emmena quand même dans un très bel établissement, une sorte de club à l'Anglaise très stylé mais accessible à tous, le Léonin, je crois.

On s'assit dans un coin tranquille, puis on commanda, lui un whisky, moi un capuccino très serré. Il me dévisageait, mais cette fois j'étais très gênée car le jeu devenait sérieux. Il fallait que je reprenne l'initiative mais je ne sais pourquoi, pour la première fois, j'étais comme une gourde, plantée sur la banquette en cuir sans plus de réaction qu'un légume. Sans un mot, il m'enlaça et m'embrassa. Sans voix, je restai sans voix après un tel moment. Bien sûr, mon attitude lui révéla immédiatement le fait que j'étais encore totalement novice en la matière. Il sourit légèrement. Gentiment, sans me railler, il me demanda si c'était réellement la

première fois. Je lui répondis timidement que oui, et là réunissant tout mon courage, je lui demandai quel âge il me donnait. Il réfléchit pendant quelques secondes, puis dit que je devais avoir environ dix-huit ans. Sans détour, je lui révélai mon âge véritable : quinze ans et neuf mois. Ce fut un vrai choc pour lui et il ne le crut vraiment que lorsque je lui montrai ma carte d'identité. Pendant qu'il tenait ma carte, je me levai et je parvins à bafouiller un timide "Je m'excuse". Il ne leva pas la tête. Je partis sans bruit et appelai un taxi dans la froide nuit de Décembre.

Rentrée à la maison, vide, je m'effondrai sur mon lit, en éprouvant de la peine pour Max, mais les larmes ne coulèrent pas. C'était juste de la douleur pour un être que j'avais blessé. Je racontai mon aventure à mère, qui s'en trouva fort gênée. Pour une fois, sa fille lui causait des soucis et donc, contre toute espérance, je n'étais pas parfaite. Faute avouée, faute à demie pardonnée. Mère n'en conçut qu'une légère amertume. Le dimanche commença tristement. Il neigeait. Il faisait froid et je n'avais pas envie de jouer. Ni piano, ni saxo.

La troupe du cirque m'attendait pour le spectacle mais j'avais envie de ne rien faire. Je ne me préparais pas pour aller au cirque Gruss, installé à Vincennes pendant l'hiver. La représentation commençerait à quinze heures, les préparatifs à quatorze heures, l'entraînement à dix heures. A neuf heures, j'étais toujours à me prélasser dans mon lit, chose qui ne m'était jamais arrivée auparavant. Aucun goût pour rien. Quand mère déboula dans ma chambre, elle avait l'air très déterminée mais à quoi, je ne le savais pas encore. Elle resta dans le cadre de la porte et me dit : "Habille-toi vite, quelqu'un t'attend dans le salon." J'étais convaincue que c'était un des acrobates venu aux nouvelles. Je lui répondis donc que je n'étais pas bien et qu'ils devraient faire le numéro sans moi. Elle répondit laconiquement : "Non, c'est ton patient"

La tuile. Max me relançait jusqu'à la maison, tout ça à cause de l'adresse sur ma carte, que je lui avais laissée la veille. Je ne pouvais plus esquiver la rencontre. Mère avait sûrement fait exprès de le laisser entrer. Je m'habillai sommairement et je les retrouvai, mère et Max, devant un café sans se dire un mot.

A ma vue, mère se leva, s'excusa et sortit. J'étais seule devant celui qui maintenant m'en voudrait sûrement à mort de l'avoir trompé comme je l'avais fait. A sa place, je serais verte de rage et je lui rentrerais dans les plumes. Mais Max avait l'air calme et détendu, comme quelqu'un qui a pris une importante décision. Il avait aussi les traits tirés de quelqu'un qui a très peu dormi. On est resté là, assis l'un devant l'autre, sans rien dire pendant au moins deux minutes. Puis il commença à parler, avec une voix tranquille, calme et résolue. Je fus très surprise. Je m'attendais à une diatribe bien sentie et il me fit une déclaration. Il attendrait le temps qu'il faudrait pour que je l'épouse.

J'étais complètement perdue, ne sachant que répondre. J'avais envie de lui dire que c'était une erreur, que je n'éprouvais rien et n'éprouverais jamais rien pour lui mais tout resta sur mes lèvres, une fois de plus, incapable de dire un mot. Quand ma stupeur fut passée, je pus enfin tenter de le raisonner, mais impossible, il était amoureux. Le coup de foudre pour une gamine pas comme les autres, dit-il. J'avais beau lui dire que j'étais différente, qu'il ne me verrait que très peu, que je l'aimais bien mais comme un ami. Enfin, tous les arguments possibles pour le faire changer d'avis furent vain. Rien n'y fit. Pire, il détournait tout à son avantage pour soutenir sa déclaration.

Il fallait à tout prix que je change d'air et surtout que je sorte avant de m'énerver. Il fallait que je me dépense. Neuf heures et quarante-cinq minutes sonnaient à la vieille pendule Louis XIV de père. J'avais juste le temps de prendre un taxi et d'aller au cirque. Restait le problème Max. Mère était sortie sans me dire quand elle rentrerait et je ne pouvais le laisser seul ici. La seule solution, qui ne me plaisait pas vraiment, était de le mettre dehors mais je savais déjà qu'il refuserait. Aussi, je fus obligée de l'emmener avec moi jusqu'au cirque. Le téléphone sonnait lorsque nous partîmes. Certainement le patron du cirque qui s'inquiétait.

J'arrivais un peu en retard et je laissais Max assister tranquillement à tout l'entraînement. J'étais enfin soulagée d'avoir à m'occuper à d'autres choses que cette histoire stupide. Je ne pensais à rien d'autre que la figure suivante, au jeune acrobate qui me recevait, après un triple axel, en double hauteur. J'étais capable de faire beaucoup mieux mais j'étais déjà assez dans le pétrin comme ça sans en plus faire étalage de mes capacités réelles.

Onze heures et demie. J'invitai le pauvre Max au restaurant pour le raisonner une fois de plus. J'étais sûre que je finirais par lui faire prendre conscience de

la folie de son impossible amour pour moi. Je lui fis donc un petit laïus, une explication sommaire de son problème avec moi. Que ce n'était pas de l'amour mais de la curiosité, de l'admiration ou de la fascination ou quoi que ce soit d'autre, et que jamais cela ne se muerait en amour. Rien. Aucun résultat. Il restait ferme sur son opinion. Il m'aimait et cela nul, pas même lui, n'y pouvait rien. Il nous restait donc à apprendre à vivre ensemble en bons termes, en amis mais c'était tout. J'avais été clair là dessus. Il était très dur en affaire et m'échangea ma carte d'identité contre une photo qu'il avait vue dans le salon de la maison.

Comme Jerry, le pianiste de jazz, avait récupéré et repris son poste, cela me fournit une excuse pour ne pas aller à la boîte de Max pendant presque deux semaines. Malheureusement, il vint un jour à la maison quand je jouais du saxophone. Du coup, je fus de nouveau obligée de jouer dans le petit groupe de Max. Les trois premiers mois furent durs car Max me poursuivait toujours de ses assiduités, et comme avant, je fus troublée, agacée mais aussi charmée qu'un homme s'intéressât à moi. Mais je tins bon et il finit par céder au bout de six mois. Mais à ma connaissance, il n'est toujours pas marié.

Pendant ce temps, je passais mes licences de maths et zoologie et je commençais à seize ans, en parallèle, les cours de dressages de fauves au zoo. Mère fut peinée que j'abandonne les maths mais elle n'en fit pas un grand drame. Depuis quelque temps, elle commencait à changer tant en attitude qu'en façon d'être et je n'en voyais pas la raison.

Plus de quatre ans après la disparition de père, qui pour elle, était mort, elle avait de nouveau pris un compagnon. Un professeur mais à l'opposé de père, c'est-à-dire presque jovial, fluet et totalement hermétique à la poésie. Elle me le présenta d'abord comme un collègue de travail mais dès qu'il fut parti, j'invitai mère à arrêter la comédie. J'étais heureuse qu'elle eût trouvé un autre homme. Ce fut tout. Bien sûr, j'étais un peu gênée et déçue qu'un autre homme, surtout un gringalet, puisse remplacer père dans le coeur de mère. Pourtant, je comprenais son désir de combler le vide de la mort de père. Mère tenait tellement à sa maison, plutôt la maison de feue sa grand mère paternelle, qu'il fut obligé d'emménager six mois après ma première rencontre avec lui.

C'était un homme charmant, un peu le genre gentleman anglais, très prévenant, très calme... très fade. Quoi qu'il en fût, je tentais de ne pas montrer mon léger désappointement. Mais lorsqu'il faisait la seule chose à laquelle j'étais très sensible, c'est-à-dire quand il prenait la place de père, dans son fauteuil préféré où il avait passé souvent plusieurs heures à réfléchir, j'avais du mal à me contenir. Du coup, je fis un court voyage en Ombre, juste pour acheter un authentique fauteuil Louis XIV vierge de toute trace de père. J'échangeai les deux fauteuils et seule mère remarqua la différence entre le neuf et l'autre. (Celui de père devait demeurer dans ma future ombre). Je lui dis que je l'avais traité avec un produit et cela passa.

Corentin était un professeur de mathématiques, comme mère, mais devant mon cursus scolaire, il tomba par terre. Et lorsque je lui fis un petit récital de piano et de saxophone, il resta coi. Mais restait le meilleur car mère ne lui avait jamais dit que je faisais partie d'une troupe de cirque, peut-être parce qu'elle n'avait accepté que sous la pression de père. Un week-end, quand mère fut absente, il me demanda ce que je pouvais donc bien faire de mon temps à passer la journée dehors. Je le mis au courant de ma dernière activité extra-scolaire. Il fut stupéfait et même incrédule. Je l'invitai donc à l'entraînement. J'étais irritée qu'il ne m'eût pas crue et, ce jour là, j'abusais un peu. Même les autres acrobates furent surpris. Mais cette fois, rien de spécialement extravagant, à part des figures un peu plus complexes que d'habitude. A partir de ce jour, nos relations furent plus détendues. Il avait senti que je pouvais m'assumer seule malgré mon âge, et moi, j'appris l'accepter. Mère avait quelqu'un sur qui compter et c'était important car je sentais que je devrais commencer à faire ma vie seule. De mon côté.

L'année de mes dix-sept ans, je préparais déjà mon départ. J'arrangeais dans ma tête les différents éléments de ma future ombre, de type Starwars mais à l'époque de la Nouvelle République. Toujours pour l'illusion, je continuais mes études de zoologie vers un doctorat que je ne passerais probablement jamais. J'avais découvert la part de Chaos en moi et je savais maintenant assez bien la contrôler. Enfin assez pour prendre deux formes utiles et merveilleuses pour moi. Une forme ailée mais surtout ma forme panthère. Comme mon entraînement à la métamorphose était terminé, je consacrais alors un peu de temps au patinage artistique.

Quand j'avais le blues, je filais à la patinoire, où, au début, personne ne me connaissait. Cette impression d'isolement dans la foule me faisait le

plus grand bien. Malheureusement, à force de faire des figures plutôt réservées aux professionnelles, je me fis remarquer par les habitués. Un garçon, un peu efféminé, me proposa de devenir son partenaire pour l'entraînement. Marc, patinait très bien, il avait beaucoup d'allure mais il se méprit car en aucun cas je ne voulais d'un compagnon. Quoi qu'il en fût, à force de refus, j'acquis une solide réputation d'asociale, ce qui me permit de m'amuser en toute tranquillité.

Toute ma vie se déroulait sans problème, tranquillement et sereinement, jusqu'au 18 Août 1991. Ce jour-là, ma vie prit un tournant décisif. J'appris que moi aussi j'étais capable de tuer, et surtout d'y prendre beaucoup plaisir.

Ce soir là, je sortais comme d'habitude vers deux heures de la boite de jazz. Et comme la température était très douce, je décidai de faire un bout de chemin à pied. Je m'engageai alors dans les ruelles étroites du XIIIème avec mon saxo dans son étui, une robe de soirée, noir et argent avec un lys d'un blanc immaculé en boutonnière. Une ceinture blanche ceignait ma taille fine. Le tout formait un ensemble qui m'avantageait beaucoup et la lumière de la pleine lune se reflétait sur ma robe. Une lumière cendrée qui me rappelait mon père disparu et me plongeait en pleine mélancolie. Je déambulais au hasard des rues quand je débouchai sur un petit parc fleuri, fermé par une porte en fer forgé. J'avais largement le temps de rentrer et le lendemain était un dimanche, jour de grasse matinée. Alors je poussai la porte qui s'ouvrit dans un grincement de ferraille rouillée.

Le parc faisait environ douze mètres de côté avec au fond, dans son angle droit, une charmante fontaine où une femme se lavait dans une conque avec l'aide de petits enfants lui versant l'eau sur les épaules. Au fond à gauche, il y avait un banc de bois à l'abri sous les branches tombantes d'un saule pleureur au moins centenaire. Même si le parc était à l'évidence à l'abandon, les fleurs les plus vivaces continuaient quand même leur lutte pour l'espace et la lumière. Elles formaient en certains endroits des corolles très belles et très odorantes. J'étais charmée par ce lieu sauvage et insolite dans Paris, où chaque mètre carré de libre est trop souvent goudronné ou bétonné. Je m'asseyai donc à l'abri sur le banc quand me vint subitement l'idée de m'allonger dans le calme et la quiétude du parc. Avec le bruit hypnotique de la chute d'eau sur la jeune femme statufiée, le sentiment de paix qui régnait ici, les branches du saule qui se refermaient sur moi comme une main délicate et protectrice, un sommeil tranquille ne mit pas longtemps à m'envahir.

Je ne sais plus de quoi je rêvais exactement mais c'était, comme souvent, en rapport avec mon père. Mon désir pour lui n'avait pas diminué avec le temps. Souvent, je le rejoignais en rêve et nous parcourions ensemble de grands espaces à cheval. Des ombres défilaient et lorsqu'on trouvait un endroit paisible et agréable, on s'arrêtait pour admirer la nature et rêvasser, puis on s'étreignait. En général, c'était à ce moment que je m'éveillais mais, ce jour là, je me souviens qu'une bête nous surveillait.

Et lorsque qu'une sensation me toucha, me glaça les deux oreilles - cette sensation, ce picotement révélateur, je l'avais oublié depuis si longtemps ! - le frisson du danger proche me terrassa en même temps qu'il ouvrit en moi un flot d'adrénaline longtemps contenu.

Je m'éveillai, tous mes sens en alerte.

A dix mètres de moi, dans le noir, se tenait un groupe de trois hommes avec des têtes patibulaires, mais surtout chacun armé d'un cran d'arrêt. Leurs tons mielleux et leurs sarcasmes firent naître en moi une folle terreur. Ces monstres n'en voulaient pas seulement à mon argent. J'avais eu le malheur de réveiller leurs plus sordides fantasmes. Pendant qu'ils approchaient lentement, ils m'étalèrent leur programme obscène comme s'il s'agissait des plus ordinaires activités. Ils me bouchaient le passage jusqu'au portail - qu'ils avaient refermé - et l'enceinte était trop haute même pour moi, le parc était enfermé entre deux anciens immeubles. Ma terreur commençait à se muer en rage à la perspective de leurs abominables crimes. A ce moment, le dégoût m'envahit, me révélant leur véritable nature : moins que des bêtes et plus immondes tout. De méprisables démons à forme humaine. Un déclic se fit dans ma tête. N'appartenant plus à l'espèce humaine et menaçant ma vie, la décision de les tuer naquit. Simple et irrémédiable. Sans procès, ils furent déclarés coupables, et l'exécution fut immédiate et sans appel. Je me fis juge, jury et bourreau.

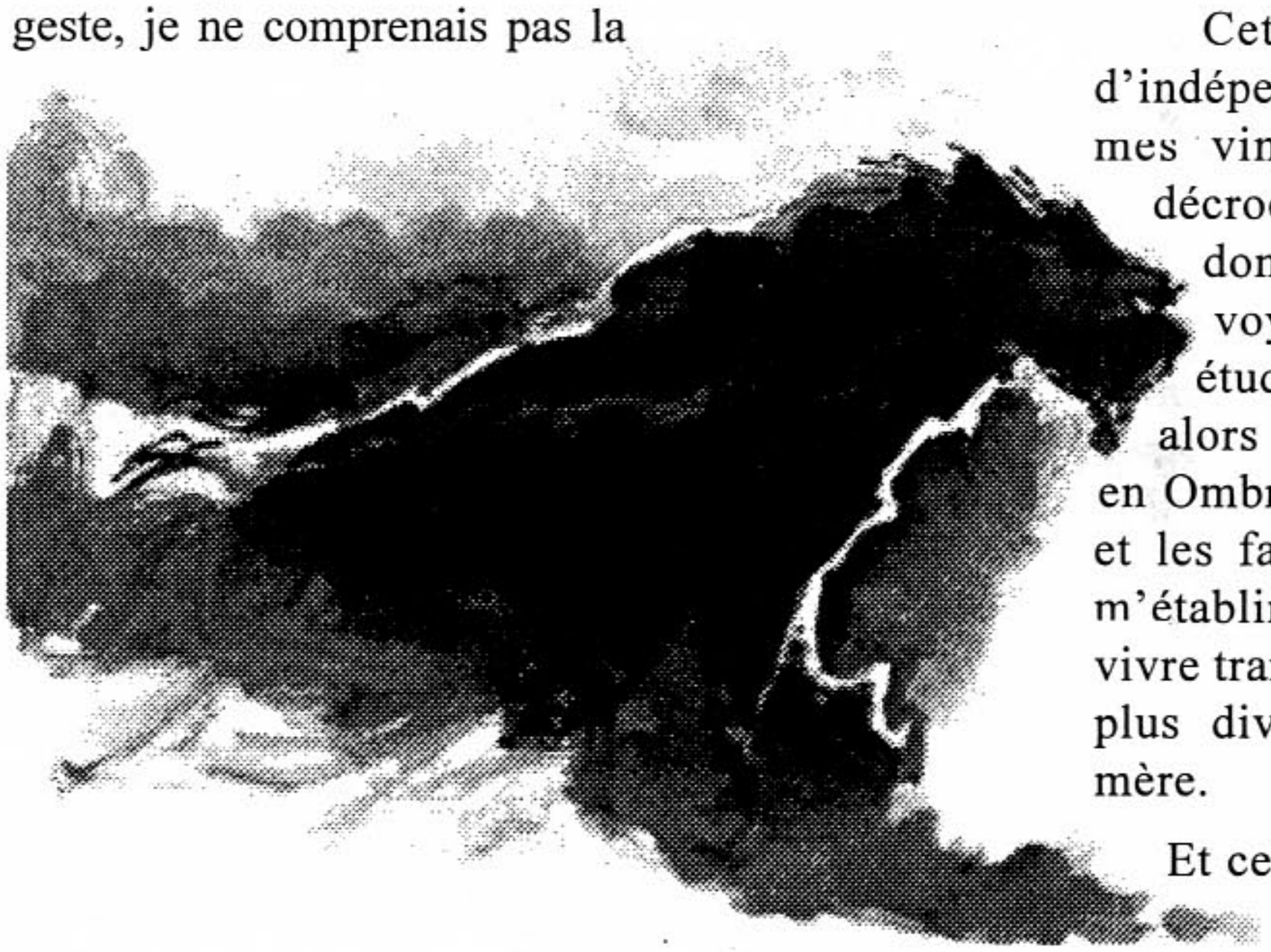
Je me métamorphosai en panthère, et leur déclarai avec une voix sépulcrale pour les terroriser d'avantage :"La mort ne surprend pas le sage : il est toujours prêt à partir. Aujourd'hui c'est votre tour !"

Sans me précipiter, j'arrachai la gorge au premier alors qu'il était encore sous le choc de ma transformation. Son sang coulait entre mes dents, un

sang chaud et épais, un sang doux et épicé. Les deux autres prenaient la fuite en hurlant pendant que je contemplais encore l'agonie de ma première victime. J'interceptai facilement le second alors qu'il tentait d'ouvrir la porte. A celui-ci, je lui déchirai la gorge d'un coup de patte alors qu'il essayait pitoyablement de me blesser avec son couteau. Le troisième avait arrêté de fuir. Il gisait par terre, prostré dans la position foetale. Quand je vins à sa hauteur, il leva sur moi des yeux remplis de terreur. La flamme douce et vacillante de la folie dansait dans ses yeux. Alors, devant lui, je repris forme humaine. Je pris le couteau qu'il tenait encore dans ses mains, et je le souillai du sang de ses deux camarades. Je le lui remis en main. Il était aussi docile qu'un enfant, mais un enfant maculé de sang. Maculé de leurs sangs. S'il y avait eu en lui encore une trace de raison, je l'aurais achevé, mais maintenant, il faisait partie à jamais des fous, et de surcroît, des fous criminels. Je le laissai donc à la justice des hommes.

Avant de partir de ce lieu souillé, je me lavai dans la fontaine, me débarrassant des éventuelles traces de sang. Je pris mon saxo et je quittai cet endroit sans un regard en arrière, endroit où jamais plus je ne remettrais les pieds. J'étais encore sous l'emprise de la rage, de la colère, aussi je décidai de ne pas rentrer dans cet état à la maison. Je me résignai à passer la nuit dans un hôtel tout en avertissant mère. Je repris une douche. Je me sentais souillée par ce sang dont j'avais encore le goût douceâtre dans la bouche. Etendue sur mon lit, dans une chambre au mobilier terni par le temps, je n'arrivais pas à trouver le sommeil.

Le regard de ma première victime me hantait et même si j'étais convaincue de la nécessité de mon geste, je ne comprenais pas la sauvagerie avec laquelle j'avais opéré. Le sadisme dont j'avais fait preuve me terrifiait. La froideur de mes actes comme s'ils avaient été préparés me glaçait le sang. Ce curieux atavisme de mes ancêtres, cet attrait pour l'usage de la force et de la violence était en moi et ne pouvait être effacé. Peut-être ne valais-je guère mieux que les créatures malades et folles que j'avais assassinées ? Ou était-ce tout simplement moi ? En fin de compte, je m'endormis, et sombrai dans un sommeil agité, emplis de visions de cauchemar, peuplé de victimes sanglantes me poursuivant en criant mon nom et en réclamant justice.



Le réveil vint enfin interrompre ce sommeil angoissant. Le matin était frais, comme s'il voulait marquer son empreinte sur moi. J'étais transie, fatiguée, prête à tout pour oublier ce misérable passage de mon existence. Je rentrai à la maison où, pendant une semaine, mon état ne s'améliora guère. Je mentis une fois de plus à mère en lui racontant une histoire de coeur brisé. A force de volonté et grâce à l'usure du temps, je réussis à enfouir cet accident dans les profondeurs de mon cerveau. Mais, je sais que dorénavant, la porte du meurtre et de ses exquises sensations m'est ouverte et que ce sera un combat de chaque instant pour ne pas sombrer dans cet abîme. La pente sera à chaque fois plus dure à remonter, si j'y succombe une nouvelle fois. J'étais et je suis encore un félin, pouvant tuer pour le plaisir, mais malheureusement, je suis aussi humaine avec tout le cortège de remords et culpabilités qui me poursuivra jusqu'à ma fin.

Cette aventure retarda mes velléités d'indépendance que je ne réalisais que lors de mes vingt-et-un ans, après avoir finalement décroché mon doctorat en zoologie, ce qui me donna des excuses pour m'absenter. Mes voyages dans les jungles et savanes pour étudier les animaux étaient un bon prétexte, alors que je me préparais secrètement à partir en Ombre. A vingt-et-un ans, je quittai le cirque et les fauves, ma mère et mon beau-père pour m'établir enfin sur Félicia, l'Ombre où je pensais vivre tranquille tout en satisfaisant mes envies les plus diverses, coupées par quelques visites à mère.

Et cela se passa ainsi. Enfin, jusqu'à peu...

Ami de la chair, Esprit de pierre.
Naturellement transparent,
Apparaissant carrément.
Gustatif et salutaire,
Ravigotant en un éclair.
Appréciées en toutes régions,
Mes caravanes sont légions.
Mon besoin universel
Et mon étiquette pas vulgaire.

Solution : le sel ou halite (sel gemme)

Anagramme [en acrostiche] : Thalie, comme solution (saline...)

Après quelques jours en compagnie de mère, je me prépare pour mon retour sur mon ombre, Félicia. C'est toujours aussi dur de la quitter en lui mentant. Jamais elle ne croirait qu'il existe d'autres univers et que père et moi avons la possibilité de les influencer. Comme toujours, je lui promets de revenir très prochainement quand j'aurai terminé la nouvelle mission de recherche de nouvelles espèces d'animaux dans une région encore primitive et reculée. C'est un alibi bien piètre mais le seul qui m'ait semblé souhaitable. C'est surtout le moins malhonnête.

Mes adieux faits, je prends un taxi pour l'aéroport d'Orly. Pas l'aéroport international, bien entendu. Arrivée là-bas, je suis rejointe par Bénédict, mon tuteur en Ambre, qui m'a suivie lorsqu'il m'a vue sortir de chez moi. Cela ne fait pas longtemps qu'il m'a contacté. Comme toujours, j'ai espoir que ce sera pour de très bonnes nouvelles de père mais je n'y crois pas trop... Etrange car d'habitude, il espace beaucoup plus ses visites. C'est sûrement important ou urgent. Son regard sévère s'enfonce dans le mien. Nul doute, de tous les princes d'Ambre, c'est lui que je crains le plus.

Heureusement, il n'est là que pour m'inviter à la fête de la Nouvelle Année en Ambre, qui se déroule la première semaine du printemps. D'ailleurs, à cette occasion, il souhaite me présenter au couple royal composé de Random et Vialle. Je conserve une réelle admiration pour ce monde unique, même si bizarrement la technologie ne fonctionne pas là-bas. Je ne suis allée en Ambre qu'à une seule occasion, lors de mon passage de la Marelle. Inoubliable instant de terrible effort pour une fillette de douze ans à peine, mais aussi instant de magie m'ouvrant la porte des Ombres.

La fête ne devrait durer que quelques jours, après je pourrai reprendre ma fonction d'Impératrice auprès de mes sujets. Depuis maintenant deux ans, je construis un empire dans une ombre du type Starwars où je contrôle un système planétaire pendant la période de la Nouvelle République. Mon objectif à court terme est de me doter d'une armée fiable et fidèle. Je pense que les Gamoréens sont les troupes qui correspondent le mieux à mes projets. Ce sont de redoutables guerriers plus habiles à la hache (ou vibro-hache) qu'au un blaster. Donc, ils pourraient éventuellement être utilisés en Ambre - ce qui n'est pas négligeable ! Tout cela dnas un but préventif bien sûr, ma politique, bien qu'autoritaire, est essentiellement basée sur l'économie, les arts et la culture. Je n'ai que peu de patience pour la diplomatie alors il faut prévoir.

Bénédict m'emmène à cheval jusqu'à Ambre, et pour quelque temps, me voilà parmi mes pairs mais, cette fois, je suis de taille à les affronter. Nous nous dirigeons donc vers la salle de banquet où de nombreux invités sont déjà réunis. Ce n'est qu'alors que je m'aperçois que j'ai conservé ma tenue de pilotage à mes couleurs. Tant pis. Les présentations commencent longues et fastidieuses. Enfin, ça me permet de découvrir de nouveaux visages, les derniers descendants de nos aînés. Parmi ces héritiers et héritières, il convient de noter tout particulièrement Jill, Shanara, Cyrila, Enric, Lothar, Oren, Konrad, Arnaud, Guy, Ninoc'h, dont je n'avais jamais entendu parlé et qui semblent être de mon âge. Voici les portraits succincts des nouveaux :

- Jill, une grande et belle rousse aux yeux verts dans une robe de soirée d'un rouge vif. Aucun signe particulier, ni d'objet étrange. Elle m'est présentée comme une fille de Bleys.

- Konrad, de carrure moyenne, épée bâtarde... le type même du guerrier perdu dans un salon. Les cheveux bruns, les yeux gris, le tout empaqueté dans une veste grise. Réellement navrant, d'autant plus que ce quidam possède une magnifique panthère, mais comble du malheur, sa belle panthère bleu-nuit est affublée de deux ailes incongrues sur une si belle créature. Un prodigieux imbécile, et portant admirablement sa filiation : Konrad, fils de Julian.

- Oren, de taille moyenne, une épée bâtarde au côté... le second guerrier perdu parmi les civilisés.

Les cheveux noirs et longs, les yeux verts, dans des vêtements noirs à liserés rouges, plus pratiques qu'esthétiques. Lui aussi possède un familier, quoique plus naturel car il s'agit d'un faucon. Il a cherché pendant un moment à cacher son ascendance mais son frère m'a parlé de lui. Un frère bien stupide : Konrad. Ainsi, Oren fait parti de la crème de la crème : un fils de Julian. C'est tout dire.

- Arnaud, un mètre quatre-vingts, épée, poignard à la ceinture... un nouveau guerrier perdu ? (L'endroit est étrange pour qu'autant de valeureux soldats s'y perdent...) Les cheveux noirs, les yeux bruns et... une flûte, peut-être n'est-ce pas un guerrier fini ? L'avenir nous le dira.

- Guy, de taille moyenne, yeux bleu-violacé, cheveux noirs. Des vêtements très stricts sans la moindre ornementation, peut-être une tenue militaire. Un pantalon vert-foncé et une chemise plus claire. Une besace, une épée ordinaire. Venu par Atout par l'intermédiaire de Bénédict. Aucun style.

- Ninoc'h, un mètre soixante-dix, cheveux noirs, yeux noirs, un bouc léger noir, en costume noir avec un faucon noir et un loup... et non, un loup blanc ! On ressent immédiatement le ridicule dans l'air mystérieux et ténébreux que cet acteur de bazar se donne. Enfin, toutes les tendances sont dans la nature. Mais il ne reste pas moins qu'il m'est instinctivement antipathique.

- Lothar, un mètre quatre-vingts, vêtu d'une tunique vert sombre, d'une grande cape brune et d'un chapeau à la Robin des Bois. Des yeux bleus, des cheveux noirs en queue de cheval. Et, malheureusement pour lui, un petit air de son père : Julian.

- Enric, un grand gaillard aux courts cheveux blonds ondulés. Une tunique rouge sombre, un pantalon brun et de grandes bottes noires. Encore une épée au côté. Un air arrogant absolument désagréable. Un fils de Bénédict.

- Shanara, belle blonde, des cheveux bouclés, vêtue d'une longue jupe rouge, et d'un bustier pourpre brodé d'or. Fille de Flora. Toujours souriante. Et visiblement beaucoup de courtisants.

- Cyrila, des cheveux auburn comme les miens. Des yeux bleus. Un air détaché et absent. Vêtue d'une simple robe verte et blanche. Parée de nombreux bijoux. Une autre fille de Bleys.

Je tiens à faire remarquer ma totale stupéfaction quant au nombre de la descendance de Julian, cet homme qui glacerait un océan en le regardant un peu trop longtemps fixement. Mais bien sûr, cette remarque, je la garde pour moi.

Mais, en voici suffisamment pour les portraits, place à la suite des événements.

Donc, une fois les présentations finies, Ninoc'h l'homme en noir, m'invite à danser... pourquoi pas ? Autant faire preuve de civilité avec un tel numéro. En tous cas, il ne perd pas de temps, et d'entrée, c'est un interrogatoire en règle sur mon ascendance et ma vie. Dommage pour lui, il rentrera sans rien savoir de plus que mon nom d'usage en Ambre, nom que m'a donné mon père : Thalie, peut-être à cause d'une des muses de la mythologie grecque, la muse de la comédie, ou Thalie, la charite présidant, au coté d'Apollon, de ses deux soeurs et des muses encore, les festins olympiens.

La soirée se déroule presque sans éclat. Lothar reparaît avec une balafre sur la joue, après être sorti avec Enric quelques instants. Je sens que ce Bénédict junior aurait besoin d'une bonne leçon, mais je suis certainement incapable de lui faire entendre raison. En tout cas, son arrogance lui procurera, sans aucun doute, de sérieux problèmes à venir. Gérard, le grand costaud de la famille, l'Obélix peut-être même, car on le dit assez fort pour arracher un arbre, se présente très en retard et couvert de poussière, les bottes boueuses. Ce qui n'échappe pas au regard attentif de Flora pour tout ce qui est disons... primordial. Quant à Bénédict, après m'avoir présentée à tout ce beau monde, il est parti sans prévenir, lui seul sait où. Il n'est resté que le minimum pour être poli.

Je décide de regagner les appartements qui m'ont été attribués au palais. On m'a dit que pour l'instant la décoration est standard - car ces quartiers sont restés inoccupés depuis longtemps - et que je devrais la personnaliser moi-même au besoin. C'est peut-être tôt pour se coucher mais je préfère être fraîche et pimpante pour la rencontre et la présentation au couple royal, le lendemain.

Arrivée dans ma chambre, je suis intéressée par un détail : un large livre repose fermé sur la table basse de ma bibliothèque. Le titre est alléchant : "La généalogie des princes d'Ambre", par Amaryl. L'appât idéal pour une princesse toujours en quête de renseignement sur ses pairs. J'ouvre délicatement et prudemment le livre. Une magnifique illustration

occupe la première page : c'est une forêt très dense avec au loin une immense tour, qui me fait penser à la tour de Babel, blanche comme l'ivoire. Elle semble être construite en marbre. Le poisson est ferré. Me voici subitement projetée dans ce paysage sans aucune intention de ma part. Une sorte de téléportation commandée car un voyage par Atout demande la concentration du voyageur, enfin pour ce que j'en sais.

Au milieu des arbres, dans la fougère, ne tenant plus le livre, me voilà livrée à moi-même avec pour seul repère l'énorme tour à plusieurs heures de marche. Seule, et bien non car j'aperçois Jill, déchirant le bas de sa robe pour progresser plus aisément dans le sous bois. Après un court échange de nos expériences du moment, on peut conclure que toutes deux avons été aspirées par le même livre. D'un commun accord, nous nous dirigeons ensemble, armées de gourdins de fortune, vers la tour blanche.

Après plusieurs heures de marche pénible, un picotement à l'oreille - produit par mes boucles amulettes - me prévient d'un danger proche. Un monstre de quatre mètres de haut, avec trois pattes et quatre bras surgit des fourrés. Jill et moi fuyons de concert plutôt que d'affronter une telle monstruosité avec nos gourdins, mais rapidement la chose nous rattrape. En fait, Jill est plus rapide que moi et ce ne serait pas de bonne politique de se métamorphoser en panthère devant une inconnue. Quoi qu'il en soit, Jill semble aussi d'avis que le combat est inéluctable. Nous faisons front après notre course effrénée. Le combat est inégal, et désespéré. Deux femmes avec des gourdins rudimentaires contre un monstre énorme visiblement peu amical et encore moins civilisé. Pourtant, j'en rends grâce à Jill, nous vainquons le monstre qui fuit les yeux crevés.

Comment ? C'est très simple. Jill a prononcé ou plutôt hurlé quelques mots qui ont terrassé le monstre une première fois; j'en ai alors profité pour planter ma pseudo lance dans son oeil droit. La bête furieuse et toujours vivante semblait se ressaisir quand Jill prononça de nouveau la même formule, mais cette fois, elle eut moins d'effet mais toujours suffisamment pour que je m'occupe de son autre oeil. Aveugle et rompu par les coups que Jill et moi lui adressions, dés lors, gentiment de concert, il finit par prendre la fuite.

L'heure des explications est venue. Jill m'avoue sans difficulté qu'il s'agit d'une formule magique. Il en existe plusieurs pour différents effets mais tous ces effets sont diminués par la répétition des mêmes mots sur la même cible. De plus, la force de l'effet est fonction de la différence de puissance des deux esprits antagonistes.

Nous reprenons notre marche à travers bois pour finalement arriver en vue de la tour. C'est une immense bâtisse, peut-être un kilomètre, avec des balcons intriqués, des jardins. Un bref coup d'oeil nous révèle que celle-ci est étroitement gardée par une troupe de soldats. Je m'éloigne et fais pousser mes ailes dorsales pour en savoir un peu plus par un survol de celle-ci mais je suis reçue par une volée de flèches... peut-être Jill m'a-t-elle reconnue ?

La seule solution semble de se constituer prisonnières, quand surgit de la forêt, au son de sa flûte en interprétant un air martial, Arnaud, un autre prince d'Ambre. Nous l'introduisons immédiatement à notre problème qui semble être le sien aussi, car lui-même a été transporté ici contre sa volonté mais par un tableau, de la forêt et de la tour, accroché dans la chambre de sa mère, dont il ne nous révèle pas l'identité. Reste toujours le problème des gardes et lui aussi semble d'avis que se constituer prisonniers est la solution la plus raisonnable.

Malheureusement, la nuit commence à tomber et nous sommes tous un peu fatigués par la longue marche et chacun est d'accord pour s'offrir un peu de repos. Là, Arnaud se montre un peu naïf en disant :"On pourrait peut-être trouver un abri ?"Autant nous dire qu'il a traversé la Marelle et qu'il peut influer Ombre.

La nuit tombe rapidement alors que nous nous reposons. Quelques heures plus tard, tout s'enchaîne très vite. Une horde de monstres surgit de la forêt pour attaquer la tour. Un olifant couvre de son appel la marche des créatures démoniaques, et nous, nous sommes au beau milieu du futur champ de bataille. Le choix de notre camp est très vite fait, Jill et Arnaud se mêlent aux guerriers de la tour qui attendent à l'extérieur de celle-ci. La lourde porte en bronze reste désespérément fermée.

Les guerriers livrent une terrible bataille où Jill, qui a ramassé une épée, fait montre de beaucoup de talent, même si Arnaud n'est pas en reste. Quant à moi, pas vraiment à l'aise dans une mêlée, je prends la voie des airs pour me poser sur un balcon vide.

Plus bas, des archers tirent sans cesse sur les monstres. De toute évidence, le maître de séant ne veut pas ouvrir la porte. Je vais donc remédier au problème et soulager compagnons et soldats par une issue bien meilleure que celle des griffes d'une créature répugnante.

Je descends de grands escaliers. Personne ne m'arrête. Je descends tous les niveaux et arrive finalement à la porte gardée par deux soldats. Je me concentre sur les yeux d'un des soldats et je me faufile dans son esprit. J'amplifie un sentiment de rancune déjà présent et il attaque son camarade visiblement très surpris.

Pendant que les deux compères se livrent bataille pour des raisons personnelles, j'actionne le mécanisme d'ouverture : une énorme roue. La porte s'ébranle, s'entrouvre pour me donner la vision d'Arnaud hurlant des formules qui produisent un éclair et un tonnerre étourdissant. Quelle fantastique révélation de la part d'Arnaud qui a aussi quelques connaissances en magie.

Loin d'être au bout de mes surprises, j'aperçois devant moi un gigantesque cheval bondir sans élan un large fossé. Aucun doute, une seule monture est capable d'un tel exploit : Morgenstern, le familier de Julian, qui avec son arrivée sonne la retraite des monstres. L'assaut a été endigué.

Visiblement Julian est dans un bon jour, mais ce qui m'inquiète le plus, c'est Morgenstern qui me regarde avec un air mauvais, chose qui ne m'est jamais arrivée avec les animaux que j'adore. Aurait-il la faculté de sentir le chaos, ou est-ce une autre raison ? D'après père, Julian aurait dressé Morgenstern à le haïr. Est-il possible pour le cheval de reconnaître la progéniture de père ? Je verrai cela quand mon ascendance sera éventée. Pour l'instant, je suis encore un quidam. Julian nous emmène dans un niveau très élévé de la grande tour, grâce à un ascenseur mécanique.

Dans son bureau, Julian prend la parole et comme d'habitude ses propos sont pleins d'humanité et de compréhension. Soumis à un interrogatoire en règle, je laisse à mes compagnons d'infortune le soin de répondre. A première vue, il est surpris et incrédule devant notre histoire mais déclare savoir qui lui procure tous ces désagréments sur son Ombre. Toujours aussi urbain, il nous somme de partir sur l'heure. Je m'abstiens de signaler que j'ai déjà essayé sans succès. Il est impossible de voyager en Ombre ici. Peut-être est-elle très proche d'Ambre ou peut-être proche des Cours du Chaos ? Arnaud a essayé mais n'a pas réussi lui non plus.

Julian, irrité, est obligé de se charger de notre voyage. C'était sans compter avec son sens élevé du dévouement. Nous montons encore plus haut dans la tour, jusqu'à une plateforme. Après un court voyage en montgolfière, Julian nous dépose sur une ombre voisine, charge à nous de faire le reste du voyage !

Arnaud, décidément très sollicité, se charge du voyage en Ombre, Jill et moi lui assurant que cela nous est impossible. Deux jours, il a fallu deux jours à ce limaçon pour rejoindre Ambre, ce qui place cette ombre assez loin d'Ambre. Deux jours... Heureusement, avec la différence des flux temporels, il ne s'est écoulé qu'une journée à Ambre. Ay ! Le Roi ne va pas être content d'un tel retard, sans parler de Bénédict.

Erreur, cela ne semble pas gêner Random, qui nous invite, Jill et moi, à une partie de poker le soir même.

Alors, pour finir la journée, je musarde et furète un peu, et finalement, j'apprends que Ninoc'h a été pris pour cible par un excellent archer. Un tir de trois cents mètres par grand vent en plein coeur. Je rends alors visite à Ninoc'h, alité dans ses quartiers, qui m'avoue lui-même que l'archer était Bénédict. Etrange comportement de Bénédict, mais à coup sûr, seul lui aurait pu réussir un tel exploit. Il faudrait que je découvre les raisons d'un tel acte mais je soupçonne déjà Ninoc'h d'avoir mis son museau de fouine où il ne fallait pas. Bénédict n'est pas vraiment un enfant de coeur.

Je rencontre Jill dans un salon du palais. Elle discutait avec Oren et quelques cousins. Quand nos regards se croisent, sans se dire un mot, nous avons la même idée. Ensemble, nous nous sommes levées, quittant nos compagnons de discussion et l'on s'est rendu dans nos appartements. Le Livre est toujours là, dans ma chambre alors qu'il n'y en avait plus trace chez Jill. Le Livre n'existerait donc qu'à un seul exemplaire. J'avais cru qu'il aurait disparu son office effectué. Reste à savoir qui l'a fait et dans quel but. Un but autre que procurer un petit avertissement ou désagrément à Julian sur son ombre. Avec Jill, on feuillette rapidement le Livre, en passant très vite sur les illustrations : aucun résultat intéressant. Très vite, on se met d'accord pour tester le Livre sur un

cobaye. D'emblée, je propose Ninoc'h qui est alité et blessé et qui de plus m'est toujours aussi antipathique.

Nous lui rendons donc une visite de politesse, et nous lui laissons le Livre mais il semble se méfier. Pas si bête que ça, mais peut-être que son orgueil travaillera pour nous. La visite n'est pas réellement un échec puisque l'on apprend que Moire, la reine de Rebma, a été enlevée le premier soir des festivités, mais surtout qu'Arnaud, le fils de Llewella, semble détenir certains éléments qu'il ne partage pas. Peut-être existe-t-il un rapport entre la disparition de Moire et le Livre ? Quoi qu'il en soit, quelqu'un semble maîtriser une technique de voyage différente de celle des Atouts.

Le soir venu, nous jouons au poker - parties qui me sont très profitables. Plusieurs jeunes princes sont déjà mes débiteurs et même Random. Tout se passe bien jusqu'à l'arrivée de Gérard par Atout par l'intermédiaire de Random. Gérard est gravement blessé. La blessure étant fraîche, on peut exclure les personnes présentes d'un tel acte. Sur place, il y avait les joueurs de poker : Random, Jill, Oren, Arnaud, Ninoc'h et Konrad et moi. Bleys buvait un verre de vin en nous observant. Fiona et Flora discutaient ensemble. Gérard est conduit à l'infirmerie et entouré de beaucoup de soins. La partie s'arrête donc sur ces faits.

Puis, un petit groupe composé de Ninoc'h, Jill, Oren et moi-même décidons de terminer la soirée en ville afin de discuter de tout ceci en privé. Etrange Ninoc'h, qui malgré sa blessure au coeur, semble être toujours vaillant pour entendre les discussions quel que soit le sujet. Un homme plein de volonté ou une sorte d'espion ? Je ne sais toujours rien de son ascendance mais serait-elle très lointaine d'Ambre que cela ne m'étonnerait pas ou très peu. L'entretien n'apporte rien de nouveau mais au retour, nous sommes attaqués par une bande de spadassins. En fait, ces hommes semblent surtout s'intéresser à Ninoc'h qui, déjà sérieusement blessé, risque de perdre la vie. Ninoc'h est touché et tombe, blessé à l'abdomen.

La vision de mon premier meurtre me revient en mémoire. Les visages des trois assassins sont remplacés par mes trois victimes. Je recule sans prendre part au combat, tétanisée par la scène. Du reste, Jill se débarrasse très vite de deux mercenaires armés d'épées qui leur sont de peu d'utilité devant Jill, sa dague et son expérience. Quant à Oren, il semble avoir plus de mal à se défaire de son adversaire. Tout rentre dans l'ordre rapidement et les cadavres ne nous donnent aucune idée sur leur origine.

De retour au château, je rencontre Guy, avec qui je trouve rapidement des points communs. Lui aussi affectionne la technologie et m'avoue vivre dans une ombre ressemblant un peu à la mienne. Du point de vue avancée technologique. Il n'ira pas plus loin dans les détails. La méfiance est toujours de mise, surtout quand l'autre semble avoir quelque intérêt pour vous. Je m'aperçois qu'il possède un curieux sabre laser sur sa ceinture. En fait, c'est à la fois un sabre laser et un blaster, mais à l'instar de la mienne, son arme est inutilisable ici. Bien sûr, je lui cache que je peux voyager en Ombre. Ainsi, c'est lui qui m'emmène en Ombre sur un roc ou la technologie fonctionne. Nous essayons nos propres armes et il refuse catégoriquement de me laisser essayer la sienne. J'insiste en lui assurant que je ne ferais rien qui puisse lui nuire mais cet obstiné reste fermé. Mieux, ce petit rigolo fuit en Ombre, même après lui avoir assuré que je ne pourrais pas rentrer à Ambre sans son aide. J'attends sûre qu'il reviendra. Et de toute façon, il me reste mes Atouts.

Au bout de quelques minutes, il revient l'air satisfait et sûrement convaincu que je ne peux voyager en Ombre; et un de plus !

De retour en Ambre vers midi, nous dînons en compagnie de plusieurs personnes, mais Jill n'est pas là, ce qui m'ennuie beaucoup pour ce que j'ai l'intention de faire. J'apprends pendant le dîner la présence de créatures bizarres, semble-t-il issues d'une grotte au centre d'Arden depuis déjà deux semaines. Bien sûr, Julian interdit d'y aller mais je ne sais pourquoi j'ai toujours envie de faire exactement le contraire. De plus, braver Julian est pour moi une raison suffisante pour me rendre en Arden afin de ramasser quelques herbes pour jouer une comédie de conjuration ou de sorcellerie. J'apprends aussi que Random s'est arrangé avec Flora pour lui déléguer douze des vingt-cinq heures que je lui dois. L'enjeu de la partie de poker était des heures. Il eut été ridicule et sans intérêt pour nous de miser de l'argent. J'en dois donc douze à Flora, treize à Random. Tout les autres m'en doivent pas mal. De vingt-quatre pour Oren à Quarante-huit pour Arnaud. Et seulement une malheureuse heure pour Random. Un excellent joueur du reste.

Sans Jill, je me prépare pour partir en Arden. Scellée, armée, je pénètre dans l'ancestrale forêt. Je fais mes provisions d'herbes choisies au hasard quand je me sens épiée. Pas trop à l'aise, je fuis de la forêt au galop pensant avoir affaire aux soldats de Julian. De plus, le côté théâtral de la fuite me rendra tout de suite suspecte pour lui et ses fils. Et je dois l'avouer, ça me ferait un peu plaisir. Avant même que père ne m'en parle, j'ai tout de suite trouvé Julian antipathique. Un individu qui dresse son cheval à haïr quelqu'un... Quel esprit borné et tordu !

Mais je déchante très vite. Il s'agit en fait de la panthère ailée de Konrad. Quand celle-ci commence à fondre sur moi, je reste sereine pensant pouvoir venir à bout de son familier, mais lorsqu'elle se transforme en monstre infâme et gigantesque, la panique s'installe. Le monstre pique droit sur moi, je saute du cheval au dernier moment. Quelle force ! D'un coup, il a décapité ma monture. L'avenir est incertain. Peut-être est-ce mes derniers moments ? Non, pas question, ce n'est pas une horreur pareille qui m'enverra voir mes ancêtres, enfin, c'est ce que je pense. Je pare, recule vers la forêt tout en me concentrant sur l'Atout de Bénédict, désirant ardemment qu'il réponde. Le contact ne se fait pas et je reste seule, blessée devant le monstre. Je suis sûre d'être vaincue quand le cri d'un homme retentit. Aussitôt, le monstre reprend sa forme féline et retourne dans la forêt sans poursuivre ses attaques.

Immédiatement, je résorbe mes blessures de mon mieux, prends mon balluchon de plantes et je retourne au château en claudiquant. Je suis emmenée à l'infirmerie par les gardes pour panser le reste de mes blessures, qui somme toute sont assez superficielles.

Après quelques soins, je vais chez Ninoc'h, le seul "jeune" qui soit au château, et je lui conte mes ennuis. Il est toujours blessé et il me raconte que son faucon a aussi subi l'agression de la même panthère mais rien de bien nouveau ne ressort de cet entretien. Je reprends mon Livre et je retourne à mes appartements. Même après un tel effort de ma part, il ne m'est toujours pas sympathique. Ca doit être intrinsèque à sa nature.

Un message, signé Arnaud, a été glissé sous ma porte. Il semble qu'il m'invite à une soirée ou l'on discutera en autres choses d'un arrangement à propos des heures dues. Je le rencontre un peu avant la soirée, ainsi nous pouvons parler en privé d'un arrangement. Pendant notre entretien amical, il es question de beaucoup de choses dont la magie qu'i pratique. Il ne m'en dit guère plus. Il ne la maîtrise pas encore beaucoup mais il n'exclut pas de me les apprendre contre services, qui restent encore à définir. Quand, enfin, il me pose la question tan attendue... Je m'étonnais que Jill ne me l'ait pas posée :"Comment es-tu arrivée avant nous dans la tour ?"J'avais déjà prévu la parade. Ainsi je lui raconte une histoire d'artefact pouvant éventuellement prendre la forme d'une longue corde. Il semble satisfait de la réponse et n'insiste pas. Comme signe de bonne volonté, je lui offre le Livre mais il le refuse.

Je m'excuse et je rejoins ma chambre pour dormir quelques heures avant la soirée.

Au réveil, je ne suis pas en meilleure forme même si les blessures n'étaient pas très sérieuses.

Pendant le voyage en Ombre, dans une voiture primitive conduite par Oren, nous percutons le véhicule d'un pauvre hère. Il s'énerve, demande réparation. Visiblement, Ninoc'h est encore plus énervé que lui et, dans un accès de folie imprévisible, il liquéfie voiture et malheureux grâce à un puissant sort, un phénix d'acide très corrosif. Personne ne bouge, alors dans ma volonté de semer le flou quant à mes pouvoirs, j'exprime mon mépris à Ninoc'h d'une aussi mesquine utilisation d'un art aussi noble, en disant :"Tu aurais pu faire mieux, c'était facile, trop facile ", qui, je l'espère, laisse planer un petit doute. J'ai quand même un pincement au coeur pour le pauvre humain qui était au mauvais endroit au mauvais moment. Mon doute quant à l'origine de Ninoc'h s'amplifie. Peut-être devrais-je voir Bleys pour lui demander confirmation, mais certainement pas en privé.

Arrivés sur ombre-Terre, nous trouvons un petit restaurant sympathique à Paris. Nous passons commande quand une serveuse m'apporte, pas très discrètement, un mot et un Atout de Flora. Je conserve le mot sans le lire, puis je prends la parole afin de raconter, au petit groupe composé de Ninoc'h, Oren et Arnaud, le début de mon histoire. Arrivée à l'épisode de la bataille de la tour, je laisse le soin à Arnaud de conter la suite pendant que je me rends aux toilettes.

Là, seule, je lis le mot me mandant de contacter Flora dès que je le pourrais. N'ayant rien d'autre à faire pendant plusieurs minutes, je tente le contact. Comme d'habitude, la froideur de l'Atout s'intensifie. Le contact s'amorce quand, sans raison, je suis précipitée instantanément dans un lieu noir, obscur, où je semble chuter sans cesse, sans possibilité de me raccrocher à quelque chose. Je suis bloquée. L'obscurité m'empêche de me concentrer sur l'image des Atouts. L'obscurité m'empêche de voyager en Ombre, aucun élément du décor ne peut être modifié. Même une rapide métamorphose en ailée ne me permet rien de plus. J'attends, toujours en chute libre, qu'un hypothétique événement vienne à mon secours. Des minutes, voire des heures, passent. Je ne sais combien de temps cela a duré.

La chance a mis du temps mais quelqu'un cherche enfin à me contacter par Atout. C'est peut-être un ennemi ou quelque chose de fondamentalement mauvais pour moi, mais dans ma position, je ne peux refuser. Je suis quand même intriguée car c'est mon premier contact par Atout. père m'avait dit qu'à sa connaissance seuls Dworkin et Brand savaient les faire, et sans doute Fiona. Qu'importe ! J'accepte le contact. C'est Flora, et elle commence par me poser des questions alors que je n'ai qu'une envie : sortir de cet enfer.

Elle me tire enfin à elle et je réapparais dans un monde normal, coloré et stable avec des milliers de points de repères. C'est un salon, richement décoré. L'air est chaud et sec, peut-être un peu marin. Elle est entourée de plusieurs lévriers. Je suis chez elle, en Californie à Beverly Hills. Comme à son habitude, elle est soigneusement vêtue et très charmante. Ainsi, nous faisons un peu mieux connaissance. Et comme je n'ai pas vraiment faim, je crois que j'ai dû resté moins de huit heures là-bas. Ca dévore un métamorphe, surtout une descendante de Corwin...

Elle m'explique qu'elle a reçu un appel par Atout et que le contact a été rompu subitement. Elle semble se mettre hors de cause dans mon histoire. De toute façon, il faut que je sois plus prudente avec les Atouts maintenant. D'ailleurs, elle ne réclame pas le sien ce qui m'en fait trois : Bénédict, Corwin et Flora. Comme à son habitude, elle change totalement de sujet en me demandant des renseignements sur mon père. C'est étrange qu'elle connaisse mon ascendance. Je ne lui en ai jamais parlé et, à ma connaissance, seul Bénédict est au courant. Elle a l'air si sûre que je ne prends pas la peine de nier mais j'élude ses questions. Il faudrait que je la connaisse plus pour ainsi dévoiler mes sentiments à propos de père et de son comportement.

Alors avec l'air le plus tranquille du monde, elle m'annonce que Corwin est réapparu, est venu chez elle et qu'il m'a confié sous sa tutelle. C'est un choc pour moi mais je fais front en essayant de paraître naturelle. C'est étrange que père ait relevé Bénédict pour Flora. Peut-être Bénédict est-il trop occupé ? Je m'excuse et je demande à me reposer après une telle journée.

Elle m'attribue une chambre charmante dans sa vaste demeure et, afin de dormir le plus profondément possible, je travaille ma forme de Premier Citoyen : forme sous laquelle je déambule et gouverne sur mon ombre. Je suis une Impératrice Jedi, et je dois donc être très mystérieuse pour être vraiment fidèle à l'archétype. C'est un bon rôle et un rêve depuis que j'ai vu sur Terre la trilogie. Mais, l'annonce du retour de père me fait craindre une recrudescence de mes délires nocturnes. Cela serait très gênant surtout si je parlais en dormant. Je m'endors, épuisée, dans un sommeil sans rêves, et surtout sans aucun rêve incestueux. Pourvu que cela dure. C'est somme toute un sommeil très réparateur.

A six heures du matin, Flora fait irruption dans ma chambre, l'air visiblement accablée. Je m'inquiète et là elle m'annonce, solennelle, son grave problème : il n'y a plus de confiture à la framboise pour le breakfast de ses nombreux invités. Je suis estomaquée. Elle me demande de jouer les commis livreurs. La paranoïa de mes aînés m'envahit et je flaire un piège mais si je peux le déjouer, je pourrais peut-être en tirer avantage. Et puis j'en ai assez d'être prise pour un pantin qu'on envoie partout, par Atout, par Livre. Quand même, utiliser une fille d'Ambre pour des courses, ce n'est pas fréquent !

Dans le garage, j'hésite entre la Ferrari et la BMW mais je choisis cette dernière, moins sportive et plus facile à conduire. Je file au magasin qu'elle m'a indiqué, prends tous les pots de fraise et framboise. J'arrive à la caisse et là je sors mon argent... Des francs ! Hm !, problème, je cherche alors dans la boîte à gants de la voiture. Peut-être y a-t-il de l'argent local ? Je trouve quelques beaux dollars bien neufs. Je paie et je retourne chez Flora.

La marque de confiture ne convient pas à Madame. Je repars dans ma quête du saint pot de confiture à la framboise. Je trouve enfin un autre shopping qu'elle m'a encore indiqué, chez Johnny, sur le bord d'une nationale.

Soit elle ne veut pas de moi pour l'instant chez elle, soit elle est vraiment bizarre ou peut-être est-ce un piège ? Mais pourquoi m'avoir sortie du néant ? Décidément, j'ai trop peu d'éléments pour raisonner correctement et toutes mes théories n'aboutissent à rien.

Méfiante quand même, je choisis encore toutes les confitures, framboises et de fraises, que je préfère. La somme est beaucoup plus élevée, et il ne me reste pas suffisamment. Et même en sacrifiant mes fraises, il manque encore quarante dollars. Il me reste environ une heure pour trouver ces quelques dollars. Excédée par tant de malchance, je décide de me détendre au détriment de quelques humains hâbleurs.

En venant, j'ai repéré un bar de motards, une bonne cible pour mes espièglerie. Je fais une entrée provocante avec mon :"Salut les couilles molles !"Mais, je suis déçue car personne ne répond. Peut-être dorment-ils encore ? Une bière, un morceau de rock à la place de leur country sédative et quelques pièces en moins. Toujours pas de réactions. Si, enfin, un bon gros macho qui tente sa chance avec un vilain geste. Et un motard au tapis... Au suivant ! L'esprit de camaraderie s'éveille enfin et c'est trois motards bien bedonnants qui viennent venger l'honneur du clown corrigé par un petit bout de femme. En peu de temps, les trois compères se retrouvent au tapis. Mais voilà, maintenant tout le troupeau qui se met en branle pour me jeter dehors. Ce n'est pas gentil du tout mais ils sont beaucoup trop nombreux.

Je décide de leur proposer une partie de billard, la première de ma vie mais j'ai bon espoir. Quelques dollars de mise mais, malgré mes manipulations de probabilités, ils me battent. Le hasard intervient trop peu dans ce jeu. Mon pécule diminue et il ne me reste que peu de temps avant le réveil des premiers invités. Heureusement, la loterie existe et je gagne plusieurs dizaines de dollars nets, ce qui est suffisant pour mes achats. Je paie mes pots et je file chez Flora.

Mais patatras, un contrôle de flics. Je m'arrête alors que je n'ai pas de papiers. Mais je compte sur ma chance et mon charisme pour m'en sortir. Cela marche. Le flic est charmé mais son collègue l'est déjà beaucoup moins : il a trouvé une caisse de grenades dans le coffre. La fouille complète du véhicule produit encore en plus la découverte d'un gros calibre dans la boite à gants. Je clame mon innocence pendant le chemin qui me conduit au poste.

En fait, à partir de ce moment, je trouve que c'est un bon moyen de voir jusqu'où ira Flora, que je soupçonne d'être à l'origine de mes divers problèmes sur Terre. Et puis je verrai aussi sur quelles bases on pourra régler nos nouvelles relations. Le point négatif, c'est que ces abrutis ont confisqué mes chers Atouts. Mon coup de fil est bien sur pour Evelyn Flaumel. Elle annonce qu'elle arrive immédiatement.

Une heure plus tard, j'assiste, incrédule, à la scène. Flora arrive, provocante dans un tailleur beige - jupe courte, chemisier plutôt déboutonné, veste sur l'épaule. En donnant des explications, elle clame sa culpabilité et donc ma culpabilité devant le commissaire perplexe, confus et surtout plus intéressé par la vision qu'offre Flora que par son histoire : Une sordide magouille avec son revendeur d'armes. Il est quand même obligé de nous faire transférer dans la prison, sûrement à son grand regret. Je suis sûre qu'il aurait aimé pousser un peu plus l'instruction de l'affaire. Je suis horrifiée à l'idée d'être incarcérée avec la lie de la société, traitée en vulgaire criminelle. Si j'avais été seule, il y aurait sûrement eu des blessés, mais Flora a l'air sereine alors je me calme, attendant sa réaction.

Nous sommes transférées vers une prison par fourgon déjà rempli de plusieurs résidus. Flora a toujours l'air tranquille quand je m'aperçois qu'elle fait voyager le fourgon dans Ombre. Le conducteur est complètement dépassé alors que le passager a l'air endormi ou prostré. Nous voyageons dans un désert que n'ont pas l'air d'indiquer les cartes routières que le conducteur consulte frénétiquement.

Il finit par arriver devant une cabine téléphonique en plein désert. Une situation amusante. Le conducteur s'arrête devant l'anachronique cabine, et tente un appel à ses supérieurs. Flora se débarrasse de ses menottes facilement - l'officier qui les lui a mises ne les a pas assez serrées certainement -, m'enlève les miennes, ouvre la porte, fait le tour du véhicule et s'assoit au volant. Les autres prisonniers fuient. Le policier, débordé, ne peut contenir l'évasion, aussi je m'assois à côté de Flora qui déjà remet le moteur en marche.

Nous repartons à travers Ombre sur Terre. Elle en profite pour modifier la matière d'Ombre et conduire une Ferrari rugissante à la place du vieux fourgon poussif. Sa conduite est sûre et extrêmement rapide. Elle se croit sûrement en vacances car elle met des lunettes noires pour se protéger du soleil. Un doute s'empare de mon esprit. Effectivement, je trouve sous mon siège une grenade. Il est à noter qu'avant le départ du poste, je me suis arrangée pour récupérer mes Atouts.

Quand nous arrivons, le repas débute. Changée, je parais au dîner très mondain où les invités me connaissent sous le nom de Nathalie Corey, fille de Carl Corey, que certains connaissent tout en se demandant ce qu'il devient depuis si longtemps. J'évoque quelques souvenirs non compromettants de mon enfance avec père. Flora fait une petite boulette, que les autres ne remarquent pas, en évoquant un moment de sa vie à Paris en 1780, qu'elle rectifie vite en 1980.

J'ai tellement de choses à lui demander mais je connais d'avance le genre de réponses évasives qu'elle me fournira. Pourtant, je ne sais toujours pas qui a fait mon Atout récent puisque je n'ai pas l'air d'une petite fille sur l'image. Pourquoi m'avoir envoyé son Atout piégé si elle possédait le mien ? Est-ce bien elle alors qui m'a envoyé l'Atout, sinon qui est-ce ? Je nage dans la perplexité mais avouer mon ignorance pourrait peut-être m'être très néfaste. Mieux vaut temporiser jusqu'à plus amples informations. Oren et les autres pourront m'en apprendre plus, enfin, je l'espère.

D'après elle, Corwin est réapparu peu de temps après l'incident de Gérard. Y a-t-il une relation ? Flora m'assure que le problème du matin n'a pas laissé de traces mais je suis sceptique et, pour plus de prudence, je lui demande de me procurer un passeport diplomatique français au nom de Nathalie Flaumel. Elle accepte de me prendre en charge et que nous soyons considérées comme soeur. J'aurais préféré le nom de Corey. Mais peut-être est-il trop connu en Ambre ? Et je ne souhaite pas que mon ascendance soit si facilement percée.

Plus tard, Flora reçoit la visite de Martin, cette fois sans sa crête rouge vif, et ils s'entretiennent longuement en privé. Je ne souhaite pas les déranger et je profite de ce cours instant pour tester mon sabre-laser. Il fonctionne aussi normalement que d'habitude sur Terre, ce qui me rassure un peu.

Je tente alors de contacter Corwin. Aucune réponse. C'est toujours pareil. Je quitte alors Flora pour Ambre en la remerciant pour son aide et son hospitalité.

Arrivée au château, je vais dans ma chambre. Ca fait déjà plusieurs fois que j'ai le sentiment étrange qu'il manque quelque chose sans pouvoir déterminer quoi. Et pourtant, mes affaires sont au complet.

Dans un autre registre, je cherche un des membres du petit groupe formé. Je trouve finalement Oren. Bien sûr, je m'excuse de ma brusque disparition que j'attribue à une raison personnelle et sans gravité. J'avoue que j'étais chez Flora pour les heures que je lui dois, et il ne me pose pas de questions sur mes moyens de retour. En revanche, il m'apprend le contenu de leurs discussions, faits qui plus tard seront confirmés par un entretien avec Arnaud. Des créatures bizarres infesteraient Arden et ses alentours, et les différents familiers, qui se sont vus chargés d'une mission d'espionnage, sont revenus invariablement amnésiques. De plus, le tableau, grâce auquel Arnaud a voyagé, a disparu de Rebma.

Quant à l'incident Gérard, Martin, qui veillait sur Gérard par décision de Random, aurait confié que Gérard aurait été blessé par Bénédict. Curieuse réaction de Bénédict, si elle s'avérait exacte surtout quand on pense que Corwin a relevé Bénédict de mon tutorat. Bénédict serait-il en train de changer de camp, même s'il a agressé Ninoc'h, que je soupçonne de plus en plus d'être membre de la noblesse du Chaos ? A ma connaissance, la sorcellerie est surtout un art pratiqué au Royaume des Cours.

L'avenir semble très nuageux. Random rend visite aux royaumes du Cercle d'Or pour les persuader d'arrêter leur guerre fratricide. Ambre est très vulnérable, il est donc à craindre une nouvelle attaque du Chaos.

Tout ceci prend la journée. La nuit commence à tomber quand je m'aperçois que ce sera la pleine lune ce soir. Je me rends au salon pour avoir des renseignements des mes aînés à propos de la cité éphémère de Tir-na Nog'th. Vialle, Llewella et Fiona sont présentes. Je m'intègre au groupe grâce à l'intervention de Fiona qui me présente à la Reine, sans dire mot de mon ascendance. La Reine est charmante mais me rappelle quand même à mon devoir. Je dois ainsi lui promettre de me présenter dans les règles plus tard.

J'oriente la conversation vers la cité. Ainsi, Fiona me confirme que Tir-na Nog'th est une projection d'Ambre dans le ciel, uniquement visible pendant la courte phase de pleine lune. Elle me met en garde contre l'écoulement très différent du temps dans la cité, me prévient que les habitants ne sont que des ombres et qu'ils ne peuvent dons nous voir. Dommage, j'avais tant espéré discuter avec père. Mais par deux fois, père a tiré de la matière réelle de ce monde d'ombres et de lumières. La première fois, ce fut son sabre en argent, Grayswandir, puis ce fut un bras, en argent aussi, qu'il arracha à un spectre de Bénédict. Quelques fois, les gens y vont pour lire un oracle qu'il n'est pas de bonne politique de refuser.

Après une chevauchée d'une heure en compagnie de Fiona, nous arrivons sur une crête du Kolvir où commence le magnifique spectacle de la naissance d'une cité argentée, sous les rayons cendrés de la pleine lune. Oren est là aussi mais ne semble pas vouloir gravir les marches de la cité déjà formée. Peut-être escorte-t-il quelqu'un comme le fait Fiona pour moi ? J'ai jusqu'à l'aube pour visiter la cité. Après, celle-ci disparaîtra sous mes pieds. Mais Fiona m'a prévenue et m'a même confié son Atout pour plus de sûreté. Pourvu qu'elle oublie de me le réclamer !

Une dague, mes Atouts, je commence l'ascension de la cité de cristal. Les marches sont incertaines, le cristal semble mou puis se durcir, prendre une sorte de réalité à fur et à mesure que mon pied exerce une pression sur la marche. Le temps est clair. La lune ne devrait pas être masquée par des nuages, ce qui provoquerait la disparition subite de la cité. Etrange communion entre Lune et Ambre donnant une telle apparition.

Arrivée au bout de l'escalier, je décide de visiter en premier lieu le château, et peut-être voir père. Je me rends jusqu'à ses appartements. Je frappe... Père ouvre la porte, regarde dans le couloir et referme la porte. Je suis effarée. J'étais devant lui et il ne m'a pas vue. Je recommence mais même réaction. C'est réellement une ombre. Il me traverse de part en part. Déçue et chagrine, je descends au sous-sol pour revoir la Marelle.

Mais voilà, je rencontre celui que j'aurais vraiment le moins souhaité : Julian, bien réel, qui, d'entrée, avec sa bonhomie coutumière, m'accuse d'espionnage. Grand narcissique va ! Comme si je n'avais que ça à faire. Je ne relève même pas l'accusation. Ainsi, Oren joue au petit chien tranquille à attendre son maître... Il faudra peut-être un jour qu'il cesse d'être l'esclave de son père. Déjà qu'il passe une bonne partie des festivités à surveiller Arden à la place de son père et de ses frères. Et ça ne l'enchante guère.

Je continue ma descente sans plus penser à la rencontre de Julian, ni ses raisons sûrement intéressées, mais par quoi ? J'arrive enfin à la salle de la Marelle toujours fermée par une énorme porte de bois renforcée par une armature en fer. J'entre. Je vois les tracés de feu mais ils ont quelque chose de différent de ceux d'Ambre, comme si... La Marelle est inversée ! Oui, c'est ça. C'est un spectacle étrange que de voir la Marelle dans cette configuration. Les souvenirs pénibles de mon passage me reviennent. Et, quelque chose attire mon regard au fond de la salle.

Je cesse de rêvasser. Je m'approche prudemment de l'objet reposant au début de la Marelle. C'est une épée. Plus encore, c'est Grayswandir, l'épée de père ! Une sensation étrange s'empare de moi, comme si l'épée m'appelait et me demandait de la prendre. L'appel semble, en effet, venir du sabre d'argent originaire de ce lieu fantastique. J'ai vraiment envie de m'en saisir mais je me suis déjà précipitée au moins deux fois dans un piège alors j'hésite. Mais si c'est un oracle, une volonté impérieuse et supérieure peut-être, ne devrais-je pas laisser couler ma peur, ma paranoïa ? Hésitant encore, je m'approche jusqu'à saisir la garde quand quelqu'un cherche à me contacter par Atout. Décidément, c'est une habitude maintenant. Je refuse le contact. Ce n'est pas le moment de m'ennuyer alors que j'hésite encore à respecter le souhait de cette autre volonté. Mais si Grayswandir est là, c'est que père ne la possède pas. Enfin, je crois qu'elle est unique.

Donc, pour père, je vaincs mon appréhension et je me saisis de l'épée ainsi que du fourreau non loin. Le sabre est magnifique, en argent, avec sur la lame un morceau de Marelle gravé, évanescent. Je prends l'Atout de père dans l'espoir d'un contact, mais rien de nouveau. Je me tourne vers la sortie quand je sens que le sol se fait plus mou, encore plus incertain. Pour moi, c'est clair, le signe que la cité va bientôt disparaître. Pourtant, ça fait à peine deux heures que j'ai quitté Fiona. J'accélère le pas, mais déjà, je suis en train de m'enfoncer à travers le sol. Je tombe quand, de nouveau, quelqu'un essaie de me contacter par Atout. Cette fois, j'accepte le contact. L'aube se lève et la cité aura bientôt disparu.

Fiona m'entraîne jusqu'à elle, et je rejoins le sol ferme du Kolvir, au pied des marches qui ont déjà disparu. Je réalise alors que Fiona ne tient pas mon Atout dans les mains, si jamais elle en possède un. Julian et Oren sont présents. Je ne relève pas le fait. Par contre, Fiona a remarqué ma nouvelle acquisition et le signale alors que Julian et Oren repartent au galop. Julian semble satisfait.

Fiona me travaille, me demande comment je l'ai ramenée, etc., et si elle peut la voir de plus près. Je lui demande à mon tour ses raisons mais elle prétend simplement vouloir vérifier qu'il s'agit bien de l'épée de Corwin. C'est la journée des hésitations pour moi. Est-ce que je dois la lui remettre ? Me la rendra-t-elle ou bien est-ce qu'elle disparaîtra avec ? Je me sens chargée d'une mission, un peu dépositaire du sabre pour mon père, et je ne sais toujours pas qui sont mes ennemis ni mes amis, si toutefois ils existent en Ambre. La situation est ridicule. Aussi, je cède devant son insistance en espérant en récolter quelques indices. Fiona inspecte le sabre en tout sens, me le rend en me confirmant que c'est bien Grayswandir, sans rien m'apprendre d'autre.

En chemin, au hasard de la conversation, elle m'apprend que, selon Dworkin, Bénédict serait maudit. Même si c'est vrai, je ne comprends toujours pas son attitude et pendant tout le chemin, nous réfléchissons, toutes deux en silence, à nos propres centres de préoccupations, qui je le pense, ne sont pas totalement éloignées, ni différentes.

Arrivées au château, elle me réclame son Atout. Elle ne fait aucune difficulté pour me le laisser, cependant. Au cas où j'aurais des problèmes ou besoin d'elle, dis-je. C'est déjà assez étrange comme attitude pour que je ne relève pas l'histoire du contact sans Atout. De plus, je suis éreintée par le voyage et la nuit sans sommeil. Je rentre chez moi et je me couche avec le sabre dans le lit. Pas question qu'on me le vole !

Sommeil profond, nuit sans rêve. Le matin ou plutôt l'après-midi, je reçois la visite charmante d'Arnaud qui m'apporte un plateau de petit déjeuner. Et ça tombe bien car je suis affamée. J'avale gloutonnement le plateau en remerciant Arnaud de tant de prévenance. Le bavardage est futile jusqu'à l'arrivée d'Oren. J'ai envie de lui faire remarquer sa docilité, son comportement d'esclave à l'égard de son père mais cela ne serait guère courtois devant Arnaud.

Après les politesses de rigueur, on aborde rapidement, sous la direction d'Oren, la question des ascendances. En fait, surtout mon ascendance, ce qui peut laisser penser qu'ils sont encore dans le vague. Ils me bombardent de questions, d'insinuations, d'hypothèses mais j'élude tout. Visiblement, Oren est plus intéressé qu'Arnaud. Cela ne l'intéresse pas ou il connaît déjà mon ascendance ? A mon tour, je leur demande des renseignements sur Ninoc'h, mais ils restent muets alors que l'intéressé est absent. Peut-être sommes-nous trop ? J'envoie alors gentiment Arnaud me rechercher un autre plateau, dont je sais que je n'en viendrais pas à bout. Il se prête docilement au jeu, et quitte ma chambre. J'espère qu'il a compris que je voulais être seule un moment avec Oren. Je pensais que la présence d'Arnaud gênait Oren, mais non, il reste ferme dans son refus. Tant pis, lui aussi n'en saura pas plus.

Je me lève enfin et découvre un peu les draps pour qu'il puisse voir Grayswandir. Il me semble qu'il fait une réflexion indélicate à propos de mes habitudes pour dormir, mais je ne relève pas l'insulte... De toute façon, il est et restera pour moi un fils de Julian. Et même si cela n'excuse pas tout, il convient d'être plus magnanime avec de tels résultats génétiques. Aberrations génétiques peut-être ?

Les questions se font pressantes autour du sabre, même Arnaud, de retour avec un plateau - comme il est gentil - semble cette fois intéressé. Je leur dis que c'est l'épée de Corwin que j'ai trouvée dans la salle de la Marelle à Tir-na Nog'th. Bien sûr, ils veulent la toucher, mais je m'y oppose malgré leur insistance. J'élude le sujet en disant que je cherche Corwin pour lui remettre. J'ai peur qu'on me la vole.

A noter quand même, qu'Arnaud et Oren semblent être convaincus que je n'ai jamais passé l'épreuve de la Marelle. Pour mes connaissances de la sorcellerie, c'est encore à confirmer. Une certitude ressort de notre entretien, une ou des personnes se font passer pour d'autres et sous cette fausse identité commentent des actions graves et suspectes.

Une fois seule, j'essaie de prendre l'apparence de Ninoc'h. Pas très facile. Les responsables sont sûrement des spécialistes, comme des seigneurs du Chaos. D'ailleurs, il faudrait que je m'intéresse plus vivement au cas Ninoc'h. Il y a peut-être des choses très importantes à savoir sur lui ou à apprendre de lui.

Je me décide enfin à me présenter à la Reine, le Roi étant en voyage diplomatique dans le Cercle d'Or. Je me rends à ses appartements. Elle me reçoit cordialement. Sa cécité ne semble pas trop la gêner pour les gestes courant. Tout son mobilier est fixé dans sa mémoire, et c'est sans problème qu'elle me sert des petits apéritifs. Elle me demande de me rapprocher afin de voir mon visage. Ses mains cernent tous mes traits. C'est étrange d'être vue par des mains mais je suis certaine qu'elle a une très bonne idée de mon apparence. Elle me fixe en mémoire, et moi je lui apprends ma naissance. Ainsi, cela fait une personne et bientôt deux, avec son mari, deux personnes de plus à connaître mon ascendance, c'est-à-dire Bénédict, Flora, Random et Vialle.

Après un moment à discuter, je la quitte pour m'occuper de Fiona et son curieux contact sans Atout. J'arrive à ses appartements, elle me reçoit courtoisement aussi. J'oriente d'emblée la conversation sur mon sujet de préoccupation, mais bien sûr, elle nie être capable d'une telle chose. Elle me raconte une histoire pour enfant déclarant qu'avec l'âge et la pratique, on devient plus sensible et le contact seul de l'Atout est suffisant; Atout qu'elle aurait tenu dans sa poche. Je n'insiste pas, de même que je n'insiste pas non plus sur l'origine ou l'auteur dudit Atout. Peut-être s'est-elle trop dévoilée et attend-elle de mieux nous connaître pour m'en dire d'avantage ? Cela m'intrigue mais je sais être patiente. De plus, elle pourrait éventuellement m'apprendre l'art des Atouts qui semble être plein de promesses. Dworkin et Brand ne sont donc plus les seuls exécutants...

Guy a fait une courte apparition en Ambre pour retourner sur Terre. Seule parmi tous les aînés, je décide de rejoindre les joyeux compères sur Terre grâce à l'Atout de Flora. Sont présents Martin, Guy et Shanara. Ensemble, nous décidons d'une sortie mais Shanara, en sage jeune fille, boude notre programme de fête, basé sur le rock voire le hard-rock. Ainsi, Martin, Guy et moi-même partons sans la petite mijaurée.

Guy, qui n'a jamais conduit un véhicule terrestre, insiste pour prendre le volant. Donc, après une courte et légère formation théorique, nous lâchons le fauve sur les routes californiennes au volant de la BMW, que j'ai vidée de toutes ses armes. C'est un fort mauvais conducteur mais nous ne déplorons pour aucun accident. C'est alors que Martin crie stop. Bien sûr, cet abruti de Guy pile sans prévenir. L'accident est inéluctable. Le conducteur du véhicule de derrière nous emboutit.

Encore une scène de colère mais Guy, au contraire de Ninoc'h, est très patient. Avec l'argent donné par Flora, nous étouffons grassement l'affaire.

A deux cents mètres, il y a le bar de motards et Martin a envie d'y faire un tour. Ils ne m'ont sûrement pas oubliée, sinon je crois que je saurais me rappeler à leur souvenir. Apparemment le barman me reconnaît et semble très ennuyé de ma nouvelle visite. Guy dénote un peu dans le cadre avec sa besace, Martin colle très bien avec sa crête. Mais la palme de l'insolite me revient. De peur que l'on me vole Grayswandir, j'emporte le sabre partout et c'est ainsi que je rentre dans le bar, le sabre dans son fourreau accroché dans le dos, un peu à la Conan.

Martin entraîne Guy à faire un billard contre une équipe de motards pendant que je m'éclate sur un bon vieux flipper. Les deux compères perdent et Guy, dégoûté, s'intéresse au flipper. Je lui explique rapidement les règles et les buts. Il commence sa partie quand un gros motard le bouscule volontairement. Je m'attends à une réaction de fierté de Guy mais rien. Pourvu qu'il ne tente pas sa chance sur moi ce gros con sinon il va finir coller au mur ! Le type ennuie de plus en plus Guy, qui finit quand même par réagir, mais très mollement. Guy est, à mon goût, un peu trop docile avec les emmerdeurs. Peut-être lui manque-t-il un peu de la fierté d'Ambre ? Et pour un fils de Bénédict, il ne semble pas être très belliqueux. Peut-être est-il sûr de sa force et ne souhaite-t-il pas en faire étalage ? Quoi qu'il en soit, au premier assaut, je suis prête à leur voler dans les plumes à ces machos bedonnants !

L'heure du concert approchant, Guy reprend sa place au volant. Cette fois, pas d'accident, nous arrivons tranquillement au concert. Tous les deux passent alors que les vigiles émettent un refus à cause de mon sabre. En temps normal, j'aurais obtempéré et déposé mon arme, non, je serais venue sans arme, mais Grayswandir est plus qu'un sabre, c'est un fardeau qui m'incombe. J'en suis responsable devant mon père et personne ne m'en séparera. Bien sûr, les vigiles sont étrangers à toute cette affaire aussi je choisis la manière brutale et autoritaire : le passeport diplomatique. Les autres se sont déjà installés et je ne les aperçois plus.

Après le concert, toujours seule, je retourne sur mon ombre afin de régler les affaires courantes. Heureusement, le tempo est plus rapide qu'en Ambre. On peut dire que le temps s'y écoule environ

cinq ou six fois plus vite. Pendant une journée, je règle mes affaires d'Impératrice et j'annonce à mes conseillers, que le Premier Citoyen et moi, devons encore nous absenter pour un temps indéterminé.

Je voyage dans une ombre voisine, puis je contacte Fiona pour me ramener en Ambre.

J'apprends rapidement que Ninoc'h est un seigneur du Chaos, et qu'il a été banni et exilé d'Ambre pour le viol d'une habitante du Cercle d'Or, mais aussi pour avoir tenté d'agresser Llewella en prenant les traits de Konrad. Llewella a donc réussi à percer la transfiguration. La métamorphose peut être mise à jour par l'esprit ! C'est bon à savoir. Je serais donc très prudente à l'avenir. Ninoc'h, capturé et jugé coupable, a été banni d'Ambre. C'est Bleys, celui-là même qui l'avait amené, qui l'a raccompagné jusqu'aux Cours du Chaos. Quoi qu'il en soit, Bleys semble fortement impliqué dans cette histoire. C'est lui qui a introduit Ninoc'h en Ambre, et c'est lui qui a plaidé pour l'exil à la place de l'exécution d'un ennemi. Père aurait été de mon avis. Mort à l'infâme ! Violeur et meurtrier, prie pour que je ne te rencontre jamais plus Ninoc'h, sinon un de nous deux rencontrera son destin. Il convient dorénavant de se méfier de Bleys. Peut-être est-il trop proche des Cours ?

Oren est vraiment magnifique, l'image sans bavure qu'on se fait d'un fils de Julian. Il m'annonce tranquillement qu'il était au courant depuis le début de l'ascendance de Ninoc'h et que pour des raisons personnelles, il gardait le silence. J'ai la subite envie de l'étrangler et je me retiens tout juste. Fils de Julian... J'apprends aussi qu'Arnaud a trouvé, quelques jours auparavant, un Atout inconnu que sa mère lui a gentiment confisqué. Cet Atout était celui de la mère de Ninoc'h. Maintenant, je comprends l'agression de Llewella. C'était pour récupérer son Atout, enfin c'est une raison possible.

La journée commence donc fort et se poursuit sur le même rythme. Random, revenu du Cercle d'Or, demande à tous les descendants des aînés de se réunir dans deux heures. Lui, il s'occupe desdits aînés. Nous sommes tous présents pour faire allégeance au Roi, à Ambre et jurer de les défendre s'il le faut. Guy amorce la cérémonie, les autres suivent un à un. A la fin, il ne reste que Borys, un fils de Gérard carré comme son père, et moi. Je suis décidée à passer la dernière. Le problème est que lui aussi à la même intention. Il finit par céder et m'envoie un petit sourire, que je lui retourne.

Après la cérémonie très rapide, Guy, Oren et moi faisons un tour en ville pour discuter.

De retour au palais, nous apercevons Martin poursuivi par Bénédict. La scène est dramatique car Bénédict semble animé des plus mauvaises intentions à l'égard du pauvre Martin. Oren et Guy partent à la poursuite de Bénédict. N'étant pas très douée pour la course - sous ma forme humaine - je reste, surtout que je doute de l'identité du personnage poursuivant Martin. Je saisis donc l'Atout de Bénédict. Si on peut transfigurer quelqu'un, je ne pense pas qu'on puisse se substituer à lui dans un contact d'Atout. La carte se refroidit, le contact se bloque, je reçois une pensée m'indiquant que la personne est occupée. Il pourrait bien s'agir du vrai Bénédict. Je suis étonnée d'une telle attitude qui ne cadre pas avec le personnage que je connais un peu.

Aussi, je me rends précipitamment jusqu'aux appartements de Random, certaine de l'issue si Martin est rejoint par Bénédict. Je ne trouve personne et redescends jusqu'au lieu où se trouvent mes compagnons et je ne peux que constater l'irréparable : Bénédict a assassiné Martin, sans jugement. Même l'immonde Ninoc'h a eu plus de chance et de justice. J'assiste alors à la triste vision d'un père portant le corps inanimé de son fils. Désolée, Martin. Repose en paix, si jamais tu es vraiment mort, car le côté étrange de la scène m'a donné une impression d'irréalité.

Alors Guy, le fils de Bénédict, qui semble gêné et incrédule devant le geste de son père, se rend aux appartements de Vialle et lui annonce, sans ménagement, la mort de Martin. C'est est un triple idiot. Ce n'était pas à lui de le faire, ni de le faire aussi brutalement. Et surtout, il aurait dû présenter ses regrets pour Martin au lieu de demander à Vialle, sous le choc, les raisons de l'acte de son père.

Un temps pour chaque chose, chaque chose en son temps.

Je me rends auprès de Fiona, autant pour la mettre au courant que pour comprendre le geste de Bénédict. Après tout, elle le connaît sûrement mieux que moi. Mais elle aussi ne comprend pas ou feint de ne pas comprendre les raisons, même quand je lui relate les paroles que Guy tient de son père. Bénédict aurait assassiné Martin, car celui-ci aurait eu l'intention de ramener en Ambre des créatures du chaos.

La journée est déjà bien chargée d'événements surprenants quand Deirdre réapparaît au château comme si elle l'avait quitté hier. J'ai noté que Fiona a eu un étrange comportement, comme si elle avait senti quelque chose avant l'arrivée fracassante de ma tante, qui a eu quelques problèmes avec les gardes du palais. Au cri d'aide d'un garde, Oren, Guy et moi nous nous sommes précipités dans le couloir d'où provenait le bruit. Et on a trouvé Deirdre, dans son armure noire et argent, Deirdre qui avait forcé le passage et assommé plusieurs gardes. La reconnaissant et connaissant sa réputation de guerrière, je lui cédai sans difficulté le passage.

Une fois que tous lui aient posé des questions, je lui demande de me rejoindre quand elle le pourra dans ma chambre.

J'ai attendu et j'aurais pu encore attendre longtemps car elle n'est jamais venue. Lassée de patienter, je sors pour la voir quand un jeune homme apparaît devant moi, dans un cercle de lumière. Encore une autre technique de voyage, mais je ne sais comment, sans le savoir, je devine son nom. C'est Merlin, mon demi-frère. Aussi quand il se met à courir, je le poursuis. Intrigué, il s'arrête. Je lui demande son nom, c'est bien Merlin.

Tant mieux ! Et cette fois, c'est à moi qu'on viendra. Je dégaine Grayswandir et je lui dis que si ça l'intéresse, on pourra en parler et qu'il me trouvera dans mes appartements. Je lui donne mon nom, en lui réservant la surprise de notre naissance commune. Il m'assure qu'il viendra et repart en courant.

Après deux heures d'attente bien longues, Merlin frappe à ma porte et m'annonce qu'il est très étonné d'avoir une soeur. Zut, Random a du cafté ! Tant pis pour la surprise. Nous sortons en ville, descendons dans une taverne où il m'apprend un tas de chose sur père, sur lui, et sur le Chaos. Cela faisait longtemps que j'attendais le moment où je pourrais parler de père, de moi, et d'autres choses sans rien craindre, sans faire attention à tout.

D'instinct, et contre la Loi naturelle d'Ambre : Méfie toi de lui comme de ton frère -, Merlin m'est très sympathique et je parle sans crainte. Même si je ne lui raconte pas tout, pas encore. Il m'apprend entre autres que sa mère, Dara, l'a fait monter sur le trône des Cours du Chaos, et qu'elle essaie de le manipuler comme un pantin. Je compatis, je sais maintenant à quel point c'est dur de gouverner et humiliant d'être manipulé sans rien pouvoir faire. Sa mère éprouve une véritable haine à l'encontre de Corwin et elle a réussi à l'enfermer pendant plusieurs années dans les Cours du Chaos, jusqu'à ce que Merlin le libère, il y a très peu de temps. Enfin, il m'annonce sous couvert du secret, qu'une armée du Chaos se dirige vers Ambre à travers les Ombres. Dans quelques jours, devrait arriver cette armée forte de cinq millions de soldats, démons et sorciers. Les autres nouvelles sont moins importantes et je les citerai à mesure des besoins.

Il me quitte car le temps s'écoule environ dix fois plus vite aux Cours mais il promet de revenir rapidement. Il appelle plusieurs fois"Spectre"mais rien ne se produit et il finit par prendre un Atout parmi les nombreux qu'il possède. Il me donne le sien et disparaît dans un arc en ciel de couleur. Bonne chance.

Ma nuit sera très agitée et, pour la première fois, je rêve de quelqu'un d'autre que père : Merlin. Ce qui n'est guère plus normal. Père va bientôt rentrer, même s'il ne répond toujours pas à mes appels. Il faut que je reste à Ambre, il y viendra sûrement à un moment ou un autre.

En milieu de matinée, je me lève, encore sous le choc de ce rêve stupide et malsain. Bénédict n'est pas le seul à être maudit. La nouvelle du retour proche de père a accentué mon problème, même s'il semble se déplacer vers Merlin, ou alors Merlin est un autre point de fixation ? Merlin ressemble beaucoup à père...

Je m'habille et je vais rejoindre les autres dans la salle à manger. Pas la peine de rester seule et se morfondre dans ses ennuis personnels en ce moment. Je me place à côté de Flora, avec qui j'ai une petite discussion à propos de Martin. Je lui fais remarquer qu'ils avaient de nombreuses discussions et se voyaient souvent sur Terre, mais elle ne relève pas les insinuations et ne commente pas l'affaire. Pour elle, c'était faire preuve de civilité que de rendre visite à sa"tante préférée ".

Oren arrive et notre discussion prend un tour badin.

Une fois l'opportun parti, je demande à Flora de m'accompagner jusqu'à mes appartements pour une petite affaire. Je lui donne le Livre comme s'il s'agissait de sa propriété. Elle ne semble pas comprendre tout en me remerciant de le lui rapporter.

Soit c'est une très bonne comédienne, et je n'en tirerai rien, soit elle n'y est pour rien. Le résultat est le même. Je n'obtiens aucune réponse à mes questions à propos de ce curieux ouvrage. Pourtant mon raisonnement semblait cohérent. Amaryl, l'auteur qui a signé le Livre, pourrait être une contraction d'Amaryllis, qui est une fleur de la famille des liliacées. L'amaryllis est semblable au lys et au narcisse, qui sont les symboles de Flora. Mais c'est peut-être un coup monté contre elle. Après tout, ce n'est qu'une signature.

L'après-midi est consacrée aux funérailles de Martin. Il est curieux de remarquer l'absence de beaucoup d'aînés pour l'occasion. Bénédict est absent mais c'est compréhensible et même souhaitable. Mais que ni Bleys, ni Fiona, ni Gérard, ni Julian, ni leurs descendants ne soient là, à quelques exceptions près, induit une vague de soupçons dans le cortège. Où sont-ils tous partis ?

Quoi qu'il en soit, Random finit par réunir la famille restante présente pour annoncer la mauvaise nouvelle de Merlin : une armée du Chaos s'approche. Merlin, présent aux funérailles, donne quelques détails et nous faisons les comptes. Précisons que les Cours sont séparés en deux factions. Nombre de maisons opposées au Roi se sont coalisées. Résultat, nous ne pouvons leur opposer que presque cent mille hommes, la plupart venant d'Arden.

Random propose alors d'essayer de contacter, tous ensemble, les aînés manquants un à un. Toutes les tentatives échouent. Lorsque je propose d'essayer de contacter Brand, tous semblent ne pas me prendre au sérieux, surtout Deirdre qui affirme avec beaucoup de force, sa certitude de l'avoir tué. En effet, elle aurait planté sa dague dans le coeur de Brand durant sa chute dans l'Abysse, pour parachever l'oeuvre de Caine. Je suis très sceptique, sa conviction ressemble plus à un souhait, une vengeance, qu'à une certitude née d'un raisonnement. Ma tante est sous l'emprise de la passion à chaque évocation du nom de Brand. Cela ne m'étonnerait pas que Brand l'ait trahie. Un détail m'a toujours chiffonné dans l'histoire de père : comment Deirdre s'est fait capturé par des gardes ? Et était-ce vraiment ceux d'Eric ? C'était ses couleurs, oui !, mais ce n'est pas une preuve. Etait-ce un hasard si Brand l'a choisi dans son ultime tentaive ? Mais alors, quels étaient leurs plans, leurs buts et leurs arrangements ? Mystère...

Pendant que j'essaie de faire le point, Oren nous apprend un des ses petits secrets, probablement nombreux. Il aurait eu un contact furtif avec Brand il y a peu, ayant juste senti l'Atout du rouquin était plus froid que les autres. Il aurait trouvé cet Atout parmi d'autres. Oren, ami de Ninoc'h, possesseur d'Atouts très rares. Décidément, Oren est vraiment louche. Travaille-t-il pour Ambre ou les Cours ? Même après cette déclaration, Deirdre reste ferme en la certitude de la mort de Brand. Après de nombreux propos divers, j'apprends que Dworkin a repris la Pierre du Jugement à Random. Mais pourquoi ? Cette perte n'arrange pas nos affaires surtout en face de sorciers émérites, de trahisons sur trahisons, et de résurrections de membres qu'on croyait morts. Nous avons encore quelques échanges, qui ne débouchent sur aucune certitude.

Ambre est en danger. Aussi je ne peux rester sans réaction, et malgré le risque et l'appréhension, je promets à Random une armée de combattants émérites. Pour cela, je dois retourner sur mon ombre, convaincre le conseil de me confier le commandement d'une légion de Gamoréens. Mon armée à base de Gamoréens n'est pas encore prête, aussi je devrais les prendre parmi les effectifs des milices des différentes planètes de mon système stellaire. Mais j'hésite, d'une part à cause de leur faible esprit et de leur folle rage combative qui pourraient plus servir nos ennemis par quelques manipulations, et d'autre part à cause de l'urgence. Cela signifie que je serai une fois de plus obligée de traverser la Marelle. Mon passage a été suffisamment pénible pour m'ôter toute envie de recommencer. Mais le voyage à travers les Ombres est long et il serait inutile d'arriver avec des renforts après la bataille. Mais j'ai promis mon soutien à Random; mon choix est fait : je retraverserai la Marelle.

Je quitte Random, lui ayant promis une armée. Un aîné m'aidera à la conduire quand elle sera réunie. Flora normalement, mais Random me donne son Atout pour plus de sureté. Après une longue descente, je me retrouve au sous-sol, seule, dans la salle de la Marelle. Après quelques instants, je recommence le parcours de mon enfance. Les anciens conseils me reviennent. Le passage est toujours aussi dur malgré ma première expérience. Arrivée au second voile, je perçois au loin une forme qui entre dans la salle. C'est peut-être Guy, mais mon esprit est trop occupé pour s'en assurer. Tant pis, maintenant tous sauront que les voyages en Ombre

ne me sont pas étrangers. Mais de toute façon, ils ne sont pas encore au bout de leur surprise. J'ai d'autres petits secrets en réserve.

Après une interminable traversée, je me retrouve au milieu de ma chambre, dans mon Palais. Les droïds ménagers sont extrêmement surpris mais qu'importe. Immédiatement, je fais réunir le conseil de guerre. J'expose mon besoin impérieux de ces troupes sans donner de motifs justifiants ma demande. Ces imbéciles restent sourds à ma réclamation. Ce n'est pas le moment de jouer aux joutes politiques, promesses, pressions, etc. Le premier vote du conseil m'est défavorable à l'unanimité.

Bien... Je sollicite donc un second vote, que j'espère différent du premier. En tout cas, je ferais tout pour. Ces imbéciles ont semble-t-il oublié mon statut : Impératrice JEDI. J'ai remarqué un vieux conseiller très réticent, mon futur ex-ministre de la flotte, et je lui demande de faire son vote en premier devant tous. Le vote du ministre Iothran est bien sûr négatif. J'utilise la Force, et il est subitement pris d'un problème de respiration, et s'étale inconscient - mais toujours vivant - sur la table. J'obtiens alors un vote favorable à l'unanimité. Je remercie le conseil, et demande aux lieutenants de rester alors que les huiles sortent. Mon geste était autoritaire et despotique, aussi j'attends rapidement une cabale des conseillers pour m'évincer du pouvoir, ou pourquoi pas me tuer. J'exhorte donc les lieutenants à prendre toute mesures utiles afin de surveiller les conseillers. Visiblement, cette situation les réconforte et les rassure. Reste quand même que mon pouvoir est menacé. Pourvu que la situation en Ambre se règle rapidement. Le temps travaille contre moi et très rapidement sur Félicia.

En à peine trois jours, les quatre-vingt-dix mille Gamoréens sont réunis. Il s'est donc écoulé moins d'un jour en Ambre et l'armée du Chaos était à moins d'une semaine d'Ambre. Je serai dans les temps si un aîné vient m'aider à faire voyager tout ce joli monde.

Je sors de mon ombre, à quelques heures seulement, puis j'appelle Random à mon aide. Normalement, ça aurait dû être Flora, mais elle est occupée avec les troupes qu'Oren a rassemblées : environ six-cent mille chevaliers en armure. Reste à voir s'ils font le poids face à mes troupes. Avec Random, le voyage est plus rapide, environ deux fois plus qu'avec moi. Nous arrivons, Random et moi, un peu avant Oren.

J'installe mes troupes dans la forêt, le milieu qui leur convient le plus. Personne ne semble les apprécier. On verra bien une fois au combat. D'ailleurs, certains montrent des signes d'impatience, aussi préparent-ils leur bivouac dans la joie en abattant quelques arbres ! Mon dieu ! C'est Julian qui va être content !

Je repars au palais où j'apprends que l'armée du Chaos s'est subitement arrêtée en Ombre à quelques jours d'Ambre. Ca n'arrange pas mes affaires connaissant l'impatience de mes troupes et l'arrivée des boîtes de conserve d'Oren. Il est déjà certain que je devrais mener moi-même mes troupes aux combats mais je sais qu'il sera plus difficile de les contenir si les choses s'éternisent. Un mauvais coup pour moi. Random n'accepte pas ma proposition de titiller l'armée avec mes soldats. De toute façon, je n'en avais pas le coeur. Mais maintenant avec mes démons en Ambre, je crains que l'ennemi ne s'en serve contre nous. Les guerriers d'Oren sont installés sur la plage, loin de mes troupes. Loins mais pas inaccessibles...

J'apprends aussi ce que Deirdre a raconté au sujet de sa longue disparition. Lorsqu'elle est tombé dans l'Abysse avec Brand, elle se serait libérée et elle aurait poignardé son frère dans le coeur pour achever l'oeuvre des flèches de Caine. Puis, elle aurait sombré dans le gouffre très longtemps, jusqu'à ce qu'un vent la pousse contre la paroi, où elle a pu s'agripper. Lors de sa remontée, le Chaos et des vents de folie lui auraient fait perdre sa mémoire et sa raison. La remontée aurait été très très longue. Arrivée en haut, elle était ivre de fatigue, amnésique et folle. Elle aurait ensuite erré dans les Ombres sans conscience de son identité, jusqu'à peu... Ouais ! Je devrais peut-être faire attention, les gènes Faïella semblent être récessifs pour la mémoire... Père puis Deirdre, ca fait beaucoup, beaucoup trop pour être crédible !

Passent deux longs jours d'attente durant lesquels je perfectionne mon maniement des armes avec un maître d'armes. Je devrais être avec mes soldats mais je dois aussi être au palais pour les nouvelles et autres circonstances graves qui demanderaient une réponse rapide.

Arrive l'incroyable. Un fait totalement inimaginable, impossible. C'est alors que nous sommes dans la grande salle, que survient la chose

abominable, irréelle. Un cauchemar tout éveillé. C'était comme si mes entrailles s'ouvraient en deux, comme si une faille lézardait mon corps. Et puis il y eut un immense bruit, un séisme ravageait mon corps, Ambre, et le palais dont un dixième s'effondra. Ambre, venait de subir un véritable cataclysme puis, soudain, le silence régna. Un silence irréel.

Dehors, un immense gouffre s'étend à perte de vue en s'élargissant. Plus grave encore, le gouffre a atteint le château. Je suis certaine que la Marelle est brisée et aussi les deux autres, celles de Rebma et Tir-na Nog'th aussi. Par acquis de conscience, nous y sommes tous allés. Une petite faille part du centre de la Marelle et s'élargit de plus en plus. Dehors elle atteint déjà plusieurs mètres.

Tout le monde est descendu. Grand mal nous en pris car en plus du spectacle désolant, un autre drame se tramait sans témoin visuel. Vialle, seule, ne put intervenir contre l'enlèvement de son mari. Ambre est brisée et sans Roi. L'affaire ne devrait pas tarder à se conclure. Alertés, trop tard, par les appels de Vialle, nous n'avons rien pu faire. Immédiatement, j'ai pris l'Atout de Random pour essayer de le contacter, mais il était sûrement évanoui.

Le réveil est brutal. Le Chaos à les choses en main, et sa main est forte, les atouts sont de son côté. Il ne reste que deux aînés : Flora et Llewella. Deirdre est partie, mes soupçons malheureusement se confirment et la soeur adorée de père n'est pas aussi claire qu'elle veut paraître. Nous sommes désemparées.

C'est alors qu'Arnaud revient d'un long voyage solitaire et secret en Ombre avec une curieuse trouvaille. Une pierre bleue, cristalline, qui empêche tout contact par Atout. Il l'aurait trouvée à Rebma, après la fuite d'un bouffon masqué. Malgré le ridicule de sa narration, l'affaire est grave et éclaire sous un nouveau jour le mutisme de certains aînés. Flora se prête à la démonstration. Bien qu'elle soit à quelques mètres, il est impossible de la joindre par Atout. Arnaud nous apprend aussi, que le gouffre s'étend en Ombre. De un mètre au château, il passe à cinquante mètres en Arden, jusqu'à un kilomètre en Ombre. Toute Ombre est touchée. Peut-être avons-nous perdus beaucoup de soldats dans l'abîme sans fond ?

Pendant que nous parlons entre nous des derniers rebondissements, un capitaine arrive en courant et nous annonce que mes"bêtes"attaquent le camp des chevaliers. Je fais part à Oren de ma certitude d'un coup monté du Chaos. Nous chevauchons à toute allure vers la plage.

Le combat, terrible, est déjà bien engagé. Les Gamoréens sortent de la forêt et massacrent hommes et chevaux. Les chevaliers sont acculés par la mer et ne peuvent charger. Les combats sont sanglants, meurtriers, et une partie des chevaliers n'est pas encore engagée. Je file dans la forêt pour endiguer le flot de mes troupes qui se déverse toujours, laors qu'Oren fonce vers la plage pour apaiser les choses; du moins je croyais. Je rencontre un de mes soldats attardé que j'assomme avec difficulté. Le temps qu'il reprenne ses esprits, je vois Oren exhorter ses troupes à anéantir mes combattants. Ce fils de Julian m'a trahie. Il prend le parti du massacre et du Chaos donc. Dégoûtée, j'envoie mon sujet qui se réveille aider ses compatriotes. Prendre part au massacre.

Malgré leur force, je sais que les Gamoréens seront exterminés. Par honneur, fierté et vengeance, aucun ne se rendra. Tous se battront jusqu'à la fin. Oui la fin, une fin qui ne fait aucun doute. Pour l'instant, ils sont encore à sept contre un mais bientôt ils seront submergés et balayés. Je rentre écoeurée par tant de stupidité de la part d'Oren mais il me le paiera. En temps voulu, quand le sort d'Ambre sera réglé. J'en fais la promesse par la Licorne, Oren aura à répondre de son geste.

Dégoûtée, je me rends à la salle de musique, où je joue pour mes morts. Puissent-ils reposer en paix où qu'ils aillent.

Plusieurs heures passent avant qu'Oren me trouve. Il me fait un speech que je n'écoute même pas, puis repart.

Oren, le Boucher, réjouis-toi tant que tu le peux encore. Et médite aussi sur tes preux chevaliers qui furent six-cent mille pour être réduits à quatre-cent mille. Presque trois-cent mille âmes que tu as renvoyées vers leur créateur.

Je retourne chez Vialle autant pour voir si elle a récupéré du choc et la réconforter au besoin, que pour lui soustraire quelques renseignements qu'elle aurait manqués de donner. J'ai besoin de comprendre. Pourquoi enlever le Roi ? Après quelques questions, je suis sûre que Random a été enlevé par deux hommes, qu'ils sont arrivés par Atout et que Random

connaît au moins l'un des deux. Je dis "connaît"car je pense qu'il est encore vivant même si sa dernière phrase est ambiguë :"Vous ne l'emporterez pas au paradis, traître(s) !"

J'avais espoir que Random ait pu être enlevé par Bénédict, qui l'aurait mis en sécurité, en prévision d'un mauvais coup. Mais cette hypothèse tombe à l'eau. Random l'aurait alors qualifié d'"assassin"au lieu de "traître ". Je me raccroche toujours à l'idée que Bénédict est du côté d'Ambre malgré les derniers développements et ses derniers actes étranges. Si Bénédict n'est pas responsable, peut-être que Brand l'est. Malgré ou à cause des affirmations de Deirdre, je suis certaine que Brand réapparaîtra bientôt.

Je m'isole encore, toujours triste. Je joue du blues. Arnaud m'accompagne un temps au piano pendant que mon saxo se lamente.

Les heures passent.

Tout allait moins mal lorsqu'un messager me demande de l'accompagner. Ne s'agissant pas d'un fait habituel, je m'habille en circonstance et je prends Grayswandir. J'entre dans la salle du trône où sont déjà présents Flora, Llewella, Shanara et le nouveau miraculé, que pour ma part j'attendais : Brand.

C'est un jeune homme très beau, très charismatique mais surtout très avenant. Sa première phrase est :"On ne salue pas son oncle ? "

Je me présente à lui en dernière, sans énoncer mon ascendance contrairement aux autres. Arnaud arrive par l'intermédiaire de sa mère.

Je lui signale que sa visite ne me surprend pas, ne me comble pas non plus de bonheur. Il répond à quelques questions et reconnaît que le dernier cadeau de Deirdre l'a attristé mais qu'il a pu s'en sortir quand même par Atout. A chaque évocation du nom de Deirdre, il semble s'amuser. Il y a eu quelque chose entre eux, c'est certain !

Ma première question est directe et je le mets en cause dans l'enlèvement de Random. Il nie bien sûr, et dénonce son frère Bleys et sa soeur Fiona, comme les organisateurs de la cabale visant à prendre le trône d'Ambre. Lui, au contraire, n'est revenu que pour défendre Ambre, mais avec notre soutien. D'après lui, Fiona et Bleys auraient levé deux armées. Une du chaos marchant vers Ambre, une autre qui sauverait Ambre au dernier moment, repoussant le Chaos. Ainsi, Bleys, le sauveur d'Ambre, serait proclamé Roi, tout en étant manipulé en sous main par sa soeur. Brand insiste beaucoup sur le fait que Bleys serait le vassal de Fiona, enfin suffisamment pour me laisser croire le contraire.

Brand n'est pas un aîné à prendre à la légère. Ses phrases sont pleines de sous-entendus et souvent à double sens. Là, il insiste sur le fait que cette tactique a déjà été utilisée par Corwin, qu'il déclare être mon père. Je lui demande comment il le sait et il me répond que Grayswandir en est la preuve. Je suis très troublée. Il en fait la remarque aussi. Mais pour moi, c'est un raisonnement bien léger, à partir d'un unique élément. Très spéculatif, trop spéculatif à mon goût ou alors il me cache une propriété à propos de Grayswandir. Peut-être que seule la lignée de Corwin ne peut la posséder ? Très incertain comme raisonnement. C'est ainsi que je décroche un peu du débat qui s'engage. Plus tard, je remarque qu'Oren est parti.

J'écarte le sujet du sabre pour me consacrer aux événements récents. Comme je le pensais, il m'affirme que la Marelle de Tir-na Nog'th est brisée, comme celle de Rebma et du palais. Nous en venons au problème de la pierre bleue. D'après lui, c'est Gérard qui l'aurait découverte en Ombre, mais Arnaud revient d'Ombre sans la pierre.

C'est alors qu'Oren apparaît dans la pièce. Oui, je dis bien apparaît, mais pas dans un cercle de lumière à la manière de Merlin. Ah ! Oren ! Décidément, tu nous en caches des choses. Son exploit n'est peut-être que le fruit du hasard, de la chance ou de l'une aide d'un aîné, comme Brand par exemple. Pourquoi pas ? Oren a déjà avoué avoir eu, au moins, un contact avec Brand. Cet aveu n'était peut-être qu'un écran de fumée camouflant une plus large coopération. De plus, son alibi pour l'Atout de Brand est extrêmement fumeux. Peut-être qu'un tour aux Cours m'en apprendrait plus sur le gaillard.

L'arrivée d'Atilla oriente les propos sur son père. D'après Brand, Julian est responsable de la fracture de la Marelle, ayant été influencé par Fiona. C'est une hypothèse raisonnable, Julian ayant découvert qui l'ennuyait et réglant ses problèmes sans ses fils. Mais comment cet abruti a pu créer un tel gouffre ? Il est vraiment inconscient !

La présence d'Oren et la responsabilité de Julian me conduisent à prononcer des mots inconsidérés et incorrects à l'égard de Julian. Brand me le fait remarquer mais même si mes paroles ont dépassé ma pensée, Julian reste quand même un inconscient pour

moi. Brand enfonce le clou traitant père comme l'imbécile qui l'a empêché de sauver Ambre d'une menace désormais bien plus importante. Je m'abstiens de tout commentaire, ne voulant pas le défendre trop ardemment de peur que quelqu'un ne découvre mon ascendance. Bizarrement, les remarques successives de Brand semblent avoir échappé aux oreilles d'Oren et d'Arnaud. Pourtant Brand a été très catégorique sur mon ascendance, désignant bien Corwin.

Après quelques échanges pas vraiment significatifs, il confirme, sur demande, que son fils, Rinaldo, aurait tué Caine. Ainsi, ce cher Brand a une progéniture. C'est bon à savoir, mais Rinaldo doit certainement vivre en Ombre.

La réunion est terminée. Je prends Arnaud en privé, et je lui fais part de mon envie d'aller aux Cours du Chaos. Non seulement pour avoir le temps de réfléchir, mais aussi de voir de près ces royaumes. En fait, je pense que ma vraie motivation est de revoir Merlin, c'est plus fort que moi. Je contacte Merlin par Atout, il nous prévient qu'il ne pourra malheureusement pas assurer notre protection. Nous nous y rendons donc à nos risques et périls.

On apprend de Merlin que Fiona étudiait les tempêtes d'Ombre la dernière fois qu'il l'a vue, mais qu'il n'en voyait pas d'usage militaire, parce qu'elles sont pas contrôlables. Comme les tempêtes atmosphériques, elles arracheraient des choses en Ombre au moment de leurs voyages à travers toutes les Ombres. Nous en venons au sujet de la pierre bleue. Merlin connaît ce minéral pour avoir été enfermé par quelqu'un à l'intérieur d'une grotte creusée dans cette roche. Le matériau est dure, incassable contrairement aux autres roches cristallines. Il en est sorti au moment où son geôlier lui rendait visite. Un geôlier stupide et imprudent, ou une histoire pour masquer un autre pouvoir. De toute façon, Merlin aurait à son tour enfermé son geôlier. Enfin, c'est sa version pour nous tenir à l'écart quand je lui propose de venir avec lui.

Il part. Je suis une vraie sotte. J'ai complètement oublié de le prévenir qu'il risque lui aussi d'être kidnappé. Enfin... s'il n'est pas à l'origine du rapt de Random.

Voici mon embryon de raisonnement valable uniquement si Vialle est étrangère au plan et si Martin est bien mort. Random a été enlevé par un couple homme-homme. Random a qualifié le commando de"traître"ce qui exclut Bénédict, qu'il aurait traité d'assassin, à moins bien sur que la mort de Martin soit une mise en scène. Mais pour l'instant, j'exclus cette hypothèse. Si l'un des ravisseurs avait été Brand, il aurait été très surpris et aurait dit quelque chose comme :"toi !"Pour les mêmes raisons, j'exclus Corwin, qui en plus est très proche de Random.

Restent, Bleys, Gérard, Julian et Merlin. Random a dit "vous" d'après Vialle ce qui suppose que Random connaît les deux agresseurs, au moins de vue. Restent donc comme couples possibles : Bleys-Fiona, Merlin-Gérard. Julian, à ce moment, devait être très occupé. De plus, Random a été pris par surprise. Les personnes ne sont pas venues par l'intermédiaire de Random par Atout, et je ne connais que trois personnes capables de se déplacer à leur souhait. Brand, Merlin et sûrement Fiona. J'écarte Julian même s'il y a le nouveau cas d'Oren. Donc restent Bleys-Fiona et Merlin-Gérard. Vialle m'a assuré qu'il n'y avait pas de parfum particulier dans l'air, et les aveugles ont leurs autres sens très développés. Cela élimine le couple Bleys-Fiona. Merlin-Gérard ou à la limite Merlin-quidam. Dans ce cas, il s'agirait d'un enlèvement pour permettre à Random de se protéger et de revenir prendre son trône après l'arrivée du soi disant sauveur. Le Roi, ayant été enlevé, donc n'ayant pas fui, peut légitimement reprendre son trône.

Il faut que je rencontre Random pour confirmation et l'attitude de Merlin me pousse à penser que mon raisonnement pourrait être valable. Random s'est ménagé une porte de sortie. Si lors du contact de Merlin, il a l'air amusé quand je le préviens d'un possible enlèvement de sa personne, ça fera un élément de plus, mais un élément très subjectif. Après tout, il pourrait être très confiant en ses capacités à déjouer un rapt. Pour extrapoler les différents complots des différents protagonistes, j'ai besoin de renseignements que je trouverai peut-être ici, aux Cours.

Les appartements de Merlin se trouvent dans une immense bâtisse, un palais sur un socle d'une roche noire taillée en trapézoïde. Le ciel est fendu en deux, une partie d'un noir absolu avec des étoiles tourbillonnantes, dansantes, l'autre composée d'une sorte de plasma multicolore toujours en mouvement, toujours changeant. Ce ciel très déroutant a, en plus, l'originalité de tourner sur lui même, à la manière des aiguilles d'une montre. Ceci est fascinant, de même

que la ville en bas. Malheureusement, je doute qu'on puisse y aller. Peut-être que je pourrais, mais pas Arnaud, car je ne pense pas qu'il soit métamorphe. Merlin nous a dit d'attendre son retour, mais sans préciser quand il reviendrait. De plus, il m'est très difficile de résister à l'envie de visiter une partie des Cours.

Sa chambre est dépourvue de peinture ou autres compositions à part une, celle d'un homme âgé, de grande prestance, tenant un sceptre. C'est sûrement Swayvill, l'ancien Roi que Merlin a remplacé. Je ne trouve aucune trace d'un portrait de sa mère, et je n'ai pas envie de fouiller dans ses affaires. Pourtant, j'aimerais bien connaître son visage afin de l'éviter si possible. Après quelque temps, Arnaud et moi n'y tenons plus. Nous décidons de visiter la bâtisse. Le couloir est désert, nous sortons. Tout est très surprenant. Les habitants qui déambulent sous forme non humaine, des créatures disparaissent et apparaissent dans des cercles d'or que nous évitons. Une immense pièce a même été réservée à la réalisation d'une forêt, une forêt d'arbres métalliques. Personne ne nous a accostés. Tant mieux ! J'espère, avec un peu de chance, éviter la mère de Merlin.

C'est alors qu'une créature, une femme peut-être, si on a beaucoup d'imagination, une femme, donc, pourvue d'une carapace apparaît dans un tourbillon de flammes. Ses yeux rouge braise fixent Grayswandir. Elle me demande alors si nous nous sommes déjà rencontrées... dans l'Abysse, peut-être, dit-elle. J'avoue ne pas savoir si c'était l'Abysse mais que j'ai fait un séjour assez court dans un lieu similaire. Elle me demande alors de lui remettre Grayswandir et, toujours sous sa forme démoniaque, elle se présente : Dara. La tuile, la vraie tuile. Je sens déjà le souffle ravageur d'un brûlant phénix s'abattre sur moi. Il faut que je gagne du temps. Je lui demande de parler de tout ceci dans un endroit plus tranquille.

Elle nous mène dans un salon où une personne est déjà présente. Elle me présente donc à son autre fils Mandor, un jeune homme aux longs cheveux blancs très soignés, vêtu de noir et de blanc. Pour nous mettre à l'aise, Dara prend forme humaine. C'est une très jolie brune, le visage perlé de taches de rousseur, très féminine sous cette forme et très attirante. Je comprends que père ait eu du mal à résister, si tant est qu'il ait souhaité résister.

Nous nous présentons enfin Arnaud et moi. Ni lui ni moi n'annonçons notre ascendance. Elle nous raille sur la courtoisie d'Ambre qui maintenant néglige de faire les présentations dans les règles. Il est vrai qu'on s'y est pris plutôt tardivement mais le choc a été très dur à surmonter pour moi. Je connais sa haine pour père et sa volonté de lui remettre Grayswandir elle-même me parait plutôt comme une envie de détenir une arme, qu'elle a l'air de parfaitement connaître, aussi bien ses pouvoirs que ses particularités. Mandor nous demande si on souhaite sa présence. J'accepte. Un ennemi visible est moins dangereux qu'un ennemi caché enfin en général.

Il nous propose une collation, thé, café... Arnaud et moi acceptons et, en sorcier émérite, Mandor fait apparaître devant nous un plateau composé. Je suis trop ennuyée pour m'extasier. Ma vie est peut-être en jeu, sinon, tout au moins, mon honneur. Je raconte à Dara un bobard à propos de l'Oracle de Tir-na Nog'th qui m'aurait confié la garde de l'épée jusqu'à la réapparition de Corwin et j'aurais alors comme dernière tâche de lui remettre en mains propres. Mais Dara n'est pas dupe, elle aussi a été dans la cité céleste. C'est très ennuyeux et très dangereux. Dara a déjà traversé la Marelle et peut-être Mandor aussi. Deux seigneurs du Chaos ayant du sang d'Ambre et la possibilité de voyager à travers Ombre. Si je rate mon coup, je risque de devoir fuir pendant longtemps.

Pendant mes réflexions, Arnaud parle avec eux pour maintenir un semblant de vie et de détente. Dara m'a fixé un ultimatum. Dans une heure, elle me demandera ma réponse à propos de l'épée, car elle a un rendez-vous. Ma résolution est déjà prise mais ça me laisse le temps de trouver une échappatoire. Je suis surveillée de près par Mandor, ce qui ne me laisse aucune possibilité pour prendre l'Atout de Flora que j'avais préparé et mis dans ma poche au cas où... Le temps passe rapidement et ma cervelle est en ébullition à force d'analyser toutes les possibilités. Je n'ai qu'un minimum d'attention pour leurs discussions quand Arnaud engage la conversation sur les Cours, le ciel et autres merveilles.

Je sens alors une possibilité et je prends l'initiative de la conversation. Je demande donc, si le Chaos a un signe, un symbole qui le différencie d'Ambre. Je sais pertinemment que oui, même si j'ignore lequel, car toute civilisation, état ou organisation, si petite soit elle, aime à se démarquer,

sortir du lot. Elle me dit qu'il s'agit d'un serpent, le Serpent du Chaos. Arnaud demande s'il se mord la queue comme dans les allégories de l'Eternel recommencement. Moi, je prépare le terrain et je sors l'Atout de Flora pour leur montrer la Licorne d'Ambre qu'ils connaissent sûrement. Je n'ai pas le temps de tenter un contact car Mandor m'observe encore plus nerveusement, des tics le prennent. Il est prêt à rompre toute tentative de contact. J'ai échoué. Aucune autre solution ne m'apparaît. Comme la technique de Fiona est utile !

L'heure est passée. Dara me demande ma réponse. Arnaud se prépare à la lutte. Moi j'essaie encore de convaincre Dara. Je fixe mon attention sur Mandor qui n'a cessé de m'observer, en espérant que l'attaque imminente viendra de son coté. Malheureusement, c'est Dara qui invoque une boule qui se transforme en rets pourvus d'épines se plantant dans le dossier de mon fauteuil moulant. Arnaud se rue sur Mandor pour le renverser. J'ai les bras et le torse bloqué par le filet. Grayswandir repose encore un instant sur mes genoux. Dara en saisit la garde. J'essaie de retenir le sabre mais mes mains sont bloquées. Dara réussit à m'en déposséder. Quant à Mandor, il s'est débarrassé du pauvre Arnaud, qui se tient la tête à pleines mains. Tout deux disparaissent par Atout.

Nous sommes vivants, mais Grayswandir m'a été volé. J'aurais presque préféré être morte et Grayswandir aux mains de Merlin ou Flora. Arnaud gémit toujours, sans aucune blessure apparente, et se tenant la tête comme si elle allait exploser. Ca me rappelle à la réalité. Peut-être pourrais-je la récupérer ? Je ramène Arnaud en Ambre grâce à Flora. Je le lui confie, il est encore conscient. Il a tenté de m'aider, et je lui en suis gréée.

Je prends une monture aux écuries et je galope sans m'arrêter, je prends tous les risques en Ombre. Le voyage est rapide mais épuisant. Je rentre chez mère, sur Ombre Terre, et je m'affale exténuée dans ma chambre après ma chevauchée d'enfer.

Dès mon réveil, j'essaie de contacter Corwin - comme d'habitude - et comme toujours aucune réponse. Merlin, lui me répond. J'ai du mal à lui avouer ma stupide curiosité, mon inconscience et mon incompétence. Il va essayer de réparer mon erreur. J'insiste alors pour l'aider. Je ne peux le laisser faire tout seul, j'ai besoin de me raccrocher à l'espoir d'être au moins un peu pour quelque chose dans la récupération de l'épée, si c'est possible encore. Il me contactera plus tard.

J'essaie de passer le maximum de temps avec mère. Elle est heureuse de me revoir mais elle me demande toujours pourquoi je ne reste pas longtemps. Je lui mens comme à chaque fois, toujours le même mensonge, la même fable à propos de mes expéditions en terres sauvages. Elle me fait remarquer que les télécommunications ont beaucoup progressé mais je lui rétorque que c'est inconciliable avec mes travaux.

Je passe ainsi deux jours, pendant lesquels j'essaie d'oublier Ambre, les Cours et toutes les affaires qui s'y rattachent. Je suis aux petits soins pour mère, balades, conversations, tout ce qui peut me distraire. Elle m'apprend que Bénédict - pour elle, mon professeur d'équitation - est venu la voir, il y a quelques jours ce qui place sa visite après l'assassinat de Martin. Qu'est-ce que Bénédict pouvait bien me vouloir ?

Je décide de faire une petite manipulation pour augmenter le compte en banque de mère grâce à une erreur bancaire. Elle pourra prendre le large si jamais on s'intéresse trop à elle. Plus j'y pense, plus je suis certaine qu'il n'est pas prudent de rester. Ca la met en danger. Je suis peut-être espionnée. Je ne reverrai pas mon ombre avant longtemps, pour les mêmes raisons, si Merlin et moi réussissons.

Je reçois enfin le contact de Merlin. Je quitte la maison, et il me tire à lui. Il est en compagnie d'une très belle jeune fille qu'il me présente : Julia Barnes d'ombre-Terre. Elle est charmante mais je ne vois pas en quoi elle nous sera utile ? Je demande à Merlin une épée pour me défendre étant donné que la lutte va bientôt avoir lieu. Il me dit que ça ne servira à rien, et qu'il ne désire pas que je tue sa mère. Je suis très sceptique quant à mes talents d'épéiste et, de toute façon, je n'ai aucune envie de la tuer. C'est moi qui ai agi stupidement. Il m'avait mise en garde et je suis passée outre ses conseils, j'ai tenté ma chance et celle-ci m'a abandonnée. Les quartiers de Merlin sont sûrement surveillés mais j'aurais du le prévoir d'après le peu de renseignements que je possédais sur sa mère. Je lui assure donc que je ne tenterai pas de la tuer.

Rassuré, Merlin m'énonce donc son plan et me demande si je connais quelque chose à la sorcellerie. En temps normal, quelqu'un qui me fait la même

demande, je l'aurais envoyé balader, mais il s'agit de Merlin, mon grand Merlin même s'il ne semble pas en froid avec l'autre terrienne, Julia. Mais je m'égare... Je lui réponds par la négative. Cela semble le contrarier un peu jusqu'à ce qu'il me demande si je sais faire une attaque psychique et que je réponde par l'affirmative. Oui, je pense en avoir une assez bonne idée. Il me donne un Atout de Dara et me dit de faire mon attaque pendant qu'eux l'occuperont. Julia porte un pentagramme en or, aucune épée. Leur plan est uniquement axé sur la sorcellerie. Julia serait donc une sorcière, même si ça m'étonne à cause de son origine. Peut-être a-t-elle menti ou que, comme moi, elle est d'un autre sang que du sang d'Ombre ? Merlin lui est étrangement paré pour la circonstance. Un anneau de lumière à son majeur gauche et un autre étrange anneau à son annulaire droit. Mais le plus surprenant est une petite voix venue d'outre-tombe qui lui dit "Je suis prêt, p'pa. "

Nous appelons sa mère par Atout et Merlin force le contact grâce à des énergies énormes, et fait apparaître Dara dans la pièce. Julia prononce quelques incantations, Merlin fait de même avec en plus un de ses anneaux qui projette une énergie faisant un tourbillon autour de sa mère. Dara est propulsée contre le mur. Pour ma part, j'avais commencé à me concentrer sur son Atout afin de tenter d'immobiliser sa concentration. Elle est à terre, évanouie, et Merlin me donne Grayswandir.

La bataille est finie, notre groupe est victorieux mais maintenant, je suis sûre que Dara aura envie de prendre sa revanche contre moi. Son fils n'est pas une proie facile même pour elle, alors que moi je suis comme un bébé naissant, sans défense comparé à sa puissance. Merlin me recommande de refuser tout contact par Atout. J'avais déjà pris cette résolution avant, mais je lui demande si je pourrais résister à sa mère et Mandor s'ils essaient de forcer le contact. Il me répond que oui, car forcer un contact d'Atout est incroyablement difficile. Il a quand même réussi ! Il m'indique donc une technique à partir de l'Epée et une incantation. En me concentrant sur le fragment de Marelle du sabre tout en préparant mon esprit pour la formule, j'augmenterai ma résistance au forçage. Je lui demande comment il pourra me contacter, puisque je rejetterai tout les contacts. Il m'indique en plus une autre technique. On peut savoir qui essaie de nous contacter pourvu qu'on possède son Atout. En effet, l'Atout de cette personne est plus froid que les autres. Je lui demande si on est espionné en ce moment. Il se concentre, fait quelque chose de très bizarre, puis m'assure que non.

Je lui demande alors si les aînés ne possèdent pas des pierres bleues sur eux pour éviter d'être espionnés. Merlin semble certain que non car on peut détecter et suivre la présence des pierres. De plus, une simple pierre ne suffirait pas selon lui. Je lui demande alors s'il a enlevé Random. Il m'assure que non, même s'il tique un peu à ma question. Lui et Random ne sont pas dans les meilleurs termes mais il nie être à l'origine du rapt. Je suis sceptique mais je laisse passer, trop heureuse d'avoir recouvré Le sabre d'argent.

Il m'emmène à Ambre puis me quitte. J'apprends qu'Oren, le pourfendeur de mes troupes avec ses chevaliers, a été blessé. Je m'en réjouis un peu. Je me rends à l'infirmerie où je le trouve alité, je lui fais part de ma joie de le voir ainsi mais je lui souhaite un prompt rétablissement pour avoir le plaisir de le corriger moi-même. Il n'a pas l'air d'être au courant de ma furtive perte du sabre. En tout cas, il n'en fait pas mention.

Il me raconte qu'il y a une nouvelle arrivée au château, une certaine Saïa, que personne ne connaît. Elle reste à longueur de journée enfermée dans la bibliothèque à étudier les livres, dont le livre d'Amaryl. Elle est peut-être déjà loin... Elle est jeune, jolie, avec des cheveux blancs mais elle ne parle à personne. Je décide de délier la langue à cette nouvelle apparition.

Sur le chemin qui me mène aux cuisines - j'ai grand-faim - je trouve Guy vautré par terre sur le ventre. C'est surprenant, aussi je lui demande ce qu'il fait. Aucune réaction. Je le pousse du pied. Rien. Je lui prends le pouls. Il vit. Un prince d'Ambre à ma merci. Il n'y a personne dans le couloir. Je pourrais le fouiller, découvrir quelques indices dans sa besace. Mais je m'y refuse. S'il a quelque chose à dire, il le fera en temps et heure. Par contre rien ne m'empêche de jouer la comédie afin qu'il croit que je sais quelque chose d'important... Oui, c'est comme ça que je procéderai. En attendant, je le porte jusqu'à ses appartements en réclamant de l'aide.

Flora l'examine dans ses appartements où je l'ai couché. Elle diagnostique une attaque psychique D'après elle, il n'en subira aucun effet secondaire. Je pars à la recherche d'Arnaud, maintenant rassurée sur le sort de Guy. Arnaud me confirme qu'il n'a pas ébruité l'affaire dans les Cours. Il est aussi très

surpris de me revoir avec le sabre. Je lui dis que Dara me l'a rendu, il est vrai contre son gré. Je ne parle ni de l'aide de Merlin ni de celle de Julia. Je m'arroge le premier rôle alors que je ne suis pour rien dans le fait que Dara ait été vaincue. Cela obligera au moins Arnaud à faire attention à moi, et peut-être à d'autres s'il est indiscret. Oren a été proclamé chambellan jusqu'à son accident, puis Guy a été nommé à son tour. Maintenant Flora me travaille pour que je prenne le relais. J'accepte mais pour un temps très limité. La guigne du poste ne m'atteindra pas enfin je l'espère...

En fait, tout ce passe au pire, les délégations se suivent, les plaintes se multiplent et tous souhaitent une participation active d'Ambre, en soldats ou autres choses dont Ambre ne peut se départir en ce moment. Mon rôle dans ces réunions est surtout symbolique. En fait, c'est un seigneur de la maison Chantris qui mène les entretiens. L'apogée est atteinte quand un pays renie son traité avec Ambre. J'appelle alors Flora, je suis à bout. Et il me reste tant de choses à faire, tant d'éléments à vérifier.

Je vais commencer par Guy et son attaque psychique. Quelqu'un lui a donné un avertissement et ce quidam possède l'Atout de Guy, ce qui limite le cercle d'investigation. Son père, Bénédict, et les artistes d'Atouts : Brand, Fiona, Dworkin, Merlin et peut-être Saïa. J'élimine d'emblée Merlin et Dworkin. Restent Fiona, Bénédict, Brand et Saïa. Bénédict est mon principal suspect, car il semble que Guy a essayé de le suivre pour comprendre son dernier geste meurtrier. Après je passerai au cas Oren, qui s'est peut-être blessé pour esquiver la charge de chambellan. A voir... Je me réserve la nouvelle venue pour la fin. Encore une rude journée qui s'annonce.

Dès le matin, je trouve Guy très rapidement, dans ses appartements. Je lui joue la comédie, ainsi je le laisse croire que je connais ses Atouts. Après quelques instants, la discussion s'oriente vers Martin et ses créatures. Guy m'apprend qu'il a suivi son père en Ombre. D'Asgard, il aurait abouti à l'Ombre des créatures de Martin. Son père en garde l'entrée et Bénédict ne souhaite même pas voir son fils. Il lui déclare que c'est trop dangereux.

J'apprends à Guy la technique pour savoir qui cherche à le contacter par Atout. C'est une certaine marque de confiance car je crois que Guy est trop bête, ou plutôt pas assez futé, pour faire un traître. De plus, cela confortera ma position auprès des jeunes princes. Ils réfléchiront à deux fois avant de m'ennuyer. Oren va maintenant être convaincu de ma parenté avec Fiona. Guy a été très mystérieux au sujet de ses relations avec Bénédict mais cela ne fait rien. Bien qu'il ne soit pas très futé, c'est le seul à avoir deviné ma parenté; un autre argument pour m'en faire un allié. Je continue toujours à nier mon ascendance, peut-être que maintenant ma connaissance, certes un peu limitée des Atouts, le convaincra que Fiona est ma mère.

L'heure du dîner approche. Nous nous rendons ensemble au salon. Vialle, Flora en robe verte et bleue, Jill et la nouvelle, Saïa, sont présentes. Jill a été longtemps absente, aussi il me tarde de la questionner mais je suis intriguée par Saïa. Cette fille a les cheveux blancs, comme Mandor, et des yeux gris. Sa peau est aussi très pâle. Pourtant, elle ne semble pas avoir les traits du seigneur du Chaos. Méfiance quand même. Elle est entièrement vêtue de blanc - tunique, pantalon et bottes - et arbore ostensiblement un katana avec une garde en ivoire.

Une autre nouvelle est arrivée, Gabrielle. Elle est très grande, environ un mètre quatre-vingts, les cheveux noirs, les yeux verts, fagotée dans une robe noire extraordinairement austère; ça ne va pas plaire à Flora. Elle nous est présentée comme une fille de Gérard.

Le dîner se passe sans problème, aussi après celui-ci, je reprends ma conversation avec Guy, qui durant un instant, a eu un petit entretien avec Flora. Il n'a pas encore tout à fait confiance en moi, car il a demandé à Flora si la technique, que je lui ai décrite, pouvait fonctionner. La discussion se poursuit, plans et opinions se succèdent tous plus incertains les uns que les autres quand on essaie de me contacter par Atout.

Je quitte Guy très précipitamment avec quelques excuses. Je rentre dans le premier salon, et là, je tente de percevoir qui cherche à me joindre, en étalant mes Atouts sur une table basse. Je commence par père, puis Merlin, Dara et Brand. La carte de Brand est plus froide mais je ne suis pas certaine, alors je continue la recherche. Brand est bien l'Atout le plus froid. Je ne suis pas en position d'accepter un tel contact, beaucoup trop dangereux pour moi seule. Brand confirme donc sa maîtrise dans l'art des Atouts. Je refuse le contact tout en indiquant que je

suis occupée pour l'instant. Peut-être est-il capable de m'entendre ? Je réfléchis encore quand un autre contact se fait sentir. Je ne sais pourquoi, j'ai l'impression que c'est Fiona. Je détermine d'abord s'il s'agit de père, Merlin, Dara, Brand. C'est bien Fiona. Comme Brand, je refuse le contact et donne les mêmes indications. Ainsi, les possesseurs de mon Atout sont au moins quatre : Merlin, Fiona, Flora, Brand... Et peut-être père et aussi Dara.

Je rejoins Guy et je lui fais part du seul contact de Brand. Je lui demande assistance pour le contacter. Comme je m'y attends, il refuse catégoriquement de contacter Brand pour moi. Il a trop peur de subir une nouvelle attaque psychique. Je comprends et je réagirai de la même façon jusqu'à la découverte de l'auteur.

Je vais donc voir Flora pour me protéger au cas où... C'est son rôle de tuteur, alors autant en profiter. En fait, je crains plus pour Grayswandir que pour moi. Grayswandir dégainée, le morceau de Marelle bien visible, je me prépare au contact assistée de Flora qui tient l'Atout de Brand en main au cas où...

Le contact s'établit. Il est debout me cachant la majeure partie du paysage. Très amical, il me dit qu'il souhaite me voir rapidement. Mais je refuse. Il s'écarte alors légèrement. Je suis sûre qu'il l'a fait volontairement, sournois serpent tentateur. Derrière lui, je découvre une Marelle intacte avec, au bord, un arbre gigantesque. Il est à côté de la nouvelle Marelle Primale tracée par père. Mais père n'est nulle part. Je dois faire appel à toute ma volonté pour ne pas rejoindre Brand. Je lui déclare que je le contacterai plus tard lorsque j'aurai réglé toutes mes affaires. Il sourit et nous rompons le contact. Il n'a fait aucune remarque, ne m'a pas demandé comment je savais qu'il m'avait contacté. Flora a beau avoir mis sa confiance en lui, je ne suis pas aussi rassurée qu'elle, ou qu'elle ne semble vouloir paraître.

J'ai hâte de contacter Fiona pour découvrir encore autre chose. Toujours sous la surveillance de Flora, je contacte Fiona. Elle est quelque part dans un couloir du palais. Je lui demande pourquoi cela fait si longtemps qu'elle n'est pas venue et pourquoi elle n'a pas assisté aux obsèques de Martin. Elle me répond que Martin lui était presque étranger, qu'elle a eu beaucoup à faire et qu'elle revient pour retraverser la Marelle, pour reformer l'empreinte déchirée en chacun de nous. Je suis complètement stupéfaite. Elle me demande de la rejoindre. C'est certes très imprudent mais une telle annonce se doit d'être confirmée de visu ! La Marelle intacte signifie que les autres Marelles le sont probablement et juste après avoir vu la Marelle Primale de père...

Je la suis. Seule avec elle, sans la protection de Flora, je suis vulnérable mais aussi extrêmement circonspecte. Je lui pose des tas de questions auxquelles elle répond assez bien, enfin mieux que ce que j'étais en droit d'attendre de la part d'une aînée. J'apprends quelques détails sur le couloir aux miroirs et un conseil à propos de Tir-na Nog'th. Même s'il est possible d'y traverser la Marelle, il est préférable de choisir celles de Rebma ou Ambre, car le temps s'y écoule plus normalement. Elle m'apprend aussi que plusieurs aînés sont déjà revenus en Ambre pour la Marelle : Julian, Gérard et Bleys. Je la laisse passer seule la Marelle.

Je me précipite chez Flora. Elle s'est changée, ce qui ne m'étonne pas vraiment. Elle a sûrement jugé qu'une robe noire allait mieux avec ses souliers... Je la mets au courant de la nouvelle, sous couvert de la confidence entre amies. Elle me déclare être déjà au courant et elle m'invite à retraverser la Marelle avec son aide, elle aussi songe le faire très rapidement. Je suis encore sous le choc et de plus je ne souhaite pas vraiment recommencer cette épreuve une seconde fois en moins de quinze jours. J'appelle Merlin pour un conseil. Pas de contact. J'appelle Corwin pour avoir de ses nouvelles. Pas de contact. Je demande à Flora de contacter Llewella pour traverser, au besoin, la Marelle de Rebma. Pas de contact non plus. La discussion tourne autour de Llewella et de la Marelle.

Une demi-heure après le premier essai, Flora ne parvient toujours pas à contacter Llewella. Flora est presque impatiente et me redemande si je souhaite son aide pour l'épreuve de la Marelle. Après y avoir réfléchi, j'accepte même si Flora est étrange, beaucoup moins hédoniste qu'à l'accoutumée. Plus pressante, plus volontaire.

Nous descendons au sous-sol où un garde nous donne une lanterne. La porte de la Marelle est fermée à clef. La clef est accrochée sur un piton tout près. Flora ouvre et la replace. Je lui demande alors comment la porte est fermée. Ceux qui rentrent et traversent la Marelle ne réapparaissent pas, en général, devant la porte pour la refermer. L'épreuve de la Marelle est loin d'être une partie de plaisir. Flora m'avoue ne pas y avoir réfléchi. J'avance alors

l'hypothèse qu'un garde la referme après chaque passage. Elle semble en convenir. Ca, c'est la Flora que je connais, désintéressée par tous les détails de la vie courante sauf par ses jupons ou ceux des autres. Devant mes hésitations, elle commence le parcours. Je la suis, et comme les autres fois, la Marelle semble réticente. Elle nous résiste mais après de longs efforts, j'arrive au centre. Il me semble que ce fût moins pénible que les autres fois.

Je décide d'apparaître chez Guy pour contempler son air. Peut-être eut-il été plus utile d'aller là où est Brand mais je ne suis pas encore assez sûre de moi. Je serai fatiguée et je n'aurai pris aucune disposition.

Guy est en train de lire quand je me matérialise dans sa chambre. L'épreuve de la Marelle a été dure mais, en fait, beaucoup moins éprouvante que la chevauchée en Enfer. Guy est réellement stupéfait. J'en profite pour m'amuser avec lui et le rendre un peu ridicule. Je l'amène à sa fenêtre et je lui demande s'il voit un changement. Il me répond par la négative. J'insiste mais il est ferme et sûr de son jugement. Je regarde à mon tour par la fenêtre. Le gouffre n'est plus là et, je ne sais pourquoi, il ne voit pas que le gouffre n'existe plus. Je lui fais part de mon jugement et il m'observe comme une bête curieuse, une démente.

Troublée, je le laisse amorcer son discours sur la nouvelle venue, Gabrielle. Il semble qu'elle compulse l'Arbre Généalogique de la famille. C'est un exemplaire écrit par Amaryl. Celui qui m'a fait voyager est normalement entre les mains de Flora. D'ailleurs, j'hésite encore, je ne sais toujours pas si c'est elle qui l'a trafiqué. Gabrielle semble avoir une attitude assez insolite. En effet, Guy l'aurait surprise en pleine conversation, toute seule. Je pense qu'il s'agissait d'un contact Atout mais avec qui ? Le peu que Guy a surpris était en rapport avec un certain Martin :"Le plan de Martin se déroule comme prévu."Etait-ce le Martin d'Ambre ? Je n'en sais rien mais il semble que Gabrielle n'est pas tout à fait nette dans les tracas qui nous concerne, ou alors elle a joué un mauvais tour au pauvre Guy qu'elle avait repéré depuis déjà un moment. Malgré tout, elle semble avoir acquis récemment une épée.

J'axe ensuite la conversation sur ses mésaventures et sa filature de son père. Il me parle d'ombres qui deviennent déliquescentes, immatérielles et un tas d'autres choses auxquelles, en fait, je n'ai pas fait attention. Je reviens plus ou moins à la conversation alors qu'il me parle de son père, Bénédict, qui joue au gardien de monstres, empêchant l'accès aux créatures de Martin. Il me dit qu'avant d'avoir subi une attaque psychique, il avait en vain tenté de contacter son père. J'ai vu immédiatement l'opportunité à saisir. Je lui demande alors si je peux essayer pour voir. Je sors mon Atout de Bénédict avant qu'il ne me présente le sien. Ca influencera sûrement son jugement quant à mon ascendance d'avoir une preuve que je sais faire les Atouts ou presque... Je me concentre, l'Atout se refroidit, le contact s'établit. Guy est scié, voire même dégoûté que j'y arrive si facilement. Il cherchait à joindre Bénédict depuis si longtemps ! Bénédict veut revenir en Ambre et me demande de le ramener. J'en laisse le soin à Guy, histoire de bien enfoncer le clou.

Je lui demande si lui aussi vient pour traverser la Marelle maintenant réparée. Il me regarde, incrédule, et me signale que la Marelle doit encore être brisée puisque le gouffre existe toujours. C'est à mon tour d'être incrédule. Je regarde par la fenêtre et je vois alors le gouffre, immense à perte de vue. A mon tour d'être idiote. Guy et Bénédict me regardent mais ne disent rien... tant mieux.

Je me tais, honteuse. Guy poursuit la conversation avec son père. Bénédict revient en Ambre mais surtout nous demande de ne point révéler sa présence. Il se cachera quelque part. Guy, toujours aussi subtil, propose son aide à son père pour le cacher. Evidemment Bénédict refuse en assurant qu'il y arrivera très bien tout seul. Guy n'a pas l'air de voir que sa présence aux côtés de son père représente un boulet plutôt qu'une aide, une charge plutôt qu'un soutien.

Bénédict part. Je suis seule avec Guy.

Je le quitte pour éviter les inévitables questions sur la Marelle que j'aurais traversée et mon aliénation plutôt bizarre et temporaire. J'ai dû rêver !

Dans mes appartements, j'appelle Merlin. Cette fois, le contact s'établit. Julia est à ses côtés et il semble que mon appel est plutôt inopportun mais mes questions sont vraiment trop urgentes pour que je fasse preuve de courtoisie. D'ailleurs, je ne sais pourquoi, Julia me met mal à l'aise comme si je la considérais comme une ennemie, ou plutôt un obstacle. Oui, c'est cela, un obstacle entre Merlin et moi. Pas le temps en ce moment pour analyser mes pulsions, je demande à Merlin de venir car j'ai trop

peur qu'on puisse entendre notre conversation. Il refuse de revenir à cause de la différence de flux entre nos deux mondes. C'est donc moi qui me rends une nouvelle fois aux Cours.

Je commence donc mon récit par mon contact avec Brand. D'après Merlin, ce n'est pas Grayswandir qui intéresse Brand car il possède déjà une épée du même type. Je retiens les questions sur l'épée. Comment, pourquoi Brand en possède une, tout comme je retiens mon envie de lui demander comment il sait tout cela. Je lui parle alors de mon passage de la Marelle qui normalement aurait dû être brisée. Il ne vois pas ce que sa peut être, probablement une sorte de distorsion du temps mais sans pouvoir définir si c'était dans le passé ou un avenir probable. En fait, ça ne répond pas à mon problème de Marelle mais il me conseille d'essayer de modifier Ombre aux environs du gouffre pour déterminer si j'ai réellement rétabli en moi l'intégrité de l'empreinte de la Marelle. Je lui décris la Marelle que Brand m'a laissée entrevoir et il me confirme que c'est bien celle de père.

Tout est parfait entre nous jusqu'au moment où je lui demande un Atout de son demi-frère Mandor pour me permettre de repérer les contacts. D'un coup, il me brise le coeur. Il me déclare ne pas savoir s'il peut me faire confiance. Je suis bouleversée mais j'espère ne pas l'avoir trop montré. Non, je ne mendierai pas ta confiance Merlin, c'est à toi de décider. Tout un pan de ma vie est alors entre ses mains. S'il refuse je sens que je serai anéantie. Je m'en irai dans mon ombre, vivant alors en ermite sans plus aucun contact avec aucun de mes pairs. Je lui confierai bien sûr le fardeau de Grayswandir. Ce serait ma réponse à son refus. J'attends dans l'angoisse, mon coeur me serre, ma tension monte. Il cherche dans ses Atouts, me tend celui de Mandor. Je crois que j'ai failli lui sauter dessus de bonheur, le couvrir de baisers mais la présence de Julia a été pour moi un modérateur efficace. Merlin, je t'aime et je saurai un jour te rembourser au centuple.

Je le quitte par l'intermédiaire de Vialle. Je ne fais plus confiance à Flora car une idée commence à germer dans ma tête. Histoire de ne pas fonder tout un raisonnement sur des impressions d'une hystérie passagère, je descends à la salle de la Marelle. Arrivée à la salle des gardes, je rencontre Gabrielle en pourparlers avec le garde de la salle. Guy m'accompagne et partage mes sentiments quant à la nouvelle, c'est-à-dire qu'on la trouve assez suspecte. Le garde demande si je me porte garante pour elle. Je réponds par la négative et je renvois l'affaire à Guy. Je prends une lanterne et je constate de visu que la Marelle est bien brisée. Une fissure large d'une vingtaine de centimètres la traverse pour se réduire à une infime faille en son centre.

Pendant la remontée, Guy me parle de son intention de traverser la Marelle brisée. J'essaie de l'en dissuader mais après tout c'est son affaire. Ca serait dommage de perdre un allié mais mieux vaut être seule que mal accompagnée. Ce n'est pas le moment de se charger d'un boulet aux idées fantasques et dangereuses.

Je me rends seule chez Flora. Elle porte une robe bleu-vert, comme celle du début de journée avant mon contact avec Fiona. Je fais allusion à notre problème avec les policiers sur ombre-Terre mais elle ne semble pas comprendre l'allusion. Ca ne veut rien dire mais il est possible que ce ne soit pas la même Flora... Méfiance. Nous poursuivons pendant peu de temps une conversation anodine.

Mais pourquoi cette Flora en robe noire, un deuil ? Le deuil de qui, sa fille Shanara ? Peut-être. J'ai eu sur Terre l'impression que la miss jouait la comédie de la fille sage mais j'ai l'impression que c'est une sacrée délurée. Peut-être s'entendait-elle très bien avec Martin, trop bien au point de savoir quelque chose de nuisible pour quelqu'un ? Faut-il que j'en avertisse Flora ? Non, elle me poserait trop de questions pour saisir mon hypothétique raisonnement, fondé sur le vide d'une expérience insolite. Je ne suis peut-être pas la seule à qui cela arrive. Oren a peut-être traversé une Marelle sinon comment expliquer son apparition dans le salon ? Je ne sais pas si un Atout de la salle pourrait correspondre au phénomène. Je pense que le schéma prismatique devrait quand même être conservé. S'il a traversé une Marelle, ça ne peut être que celle dessinée par Obéron.

En effet, je suis presque absolument certaine que seul Corwin et ses descendants peuvent traverser sa Marelle sinon comment expliquer la volonté de Brand de me voir personnellement ? Il aurait pu choisir n'importe lequel d'entre nous. Ce n'est pas une histoire de confiance. J'ai été assez froide à son arrivée et il est assez intelligent pour l'avoir remarqué. Non, la seule raison est mon ascendance qu'il a percée très rapidement. D'ailleurs, je n'ai pas tenté de la nier, c'eut été totalement vain et stupide de

ma part que d'essayer de tromper un maître en duperie et manipulation. Certes, il ne peut traverser la Marelle mais qu'attend-il de moi ?

Je dois d'abord savoir quand a commencé la distorsion temporelle avec Fiona ou Brand. Je dois donc contacter Fiona et lui jouer la comédie du rebonjour. Si elle tique, ça pourrait être un indice dans toute cette affaire, mais en aucun cas ça ne serait une preuve certaine. Saleté d'affaire où tout semble être relatif, différent et contraire selon l'angle par lequel on l'aborde. Je me demande même si les tempêtes d'Ombre, que Fiona étudie, ne seraient pas la résultante de l'existence de deux Marelles intactes. Mais maintenant qu'une est brisée, est-ce prudent de vouloir la réparer ? Qui a détruit la Marelle d'Ambre et pourquoi ? Pour l'instant, je pense que père a détruit celle d'Ambre pour résoudre ce problème de tempêtes. Un autre qui aurait étudié le problème et fait la même analyse aurait certainement détruit la Marelle de père, cette Marelle "bâtarde" que personne ne peut traverser sauf nous. Brand peut aussi vouloir détruire la dernière Marelle par mon intermédiaire ou mon sacrifice pour construire la sienne ?

Le Joyau du Jugement a été retiré à Random par Dworkin. Brand possède une épée similaire à Grayswandir. Il pourrait graver une nouvelle Marelle. Pourtant, j'ai envie de le joindre pour m'en assurer. Je pourrais peut-être lui échapper si telles sont ses intentions à mon égard. Reste le problème de l'empreinte d'une autre Marelle en moi. Il est clair qu'il me demandera de traverser celle de Corwin. Qu'arrivera-t-il de mon ego ? Serais-je la proie de tempêtes moi aussi ? Il faut que j'obtienne des réponses avant d'aller plus loin. J'espère que Fiona n'est pas du même camp que Brand car je crois que c'est la seule personne qui puisse répondre à mes questions... Peut-être Merlin ou son maître, Suhuy ? Mais je crois aussi que je ne devrais pas me livrer trop à Merlin. Lui aussi a ses problèmes et je ne voudrais pas être encore la cause de complications. D'abord Fiona puis Merlin en dernier recours. Je pense que je me ferai assister par Guy, comme ça Fiona ne se risquera pas à une attaque ou d'autres tours pendables... Enfin, je l'espère.

D'abord, je vais essayer de voyager en Ombre sans suivre le gouffre, ce qui serait un signe de ma traversée de la Marelle selon Merlin.

J'invite Guy à une balade vers Rebma que je n'ai jamais vu. Après deux heures de chevauchée, nous rencontrons son frère, Enric, sur la plage. Cet abruti fini ne veut pas le laisser passer. Je laisse les deux compères à leurs querelles de famille. Décidément, les aînés ont engendré une sacrée tournée de spécimens rares.

Deux heures perdues à cause de deux idiots. Je longe la mer puis m'enfonce loin du gouffre et tente un voyage à travers Ombre. Impossible. J'ai rêvé ou je ne suis pas assez habile dans le voyage en Ombre ou peut-être trop proche d'Ambre. Ca ne fait rien. Je n'ai plus le temps de jouer. Mon affaire avec Fiona m'attend et ne souffre plus d'autres délais.

Je retourne à mes appartements. Je tente le contact avec Fiona mais aucun résultat. Je contacte Merlin. Ma vision est floue, le lieu ténébreux. Quelques étoiles, un cimetière, une petite fille qui semble parler mais je n'arrive pas à entendre les mots. Le contact s'affaiblit et se rompt. Dans quelle histoire tu traînes encore Merlin ? Je me demande si je dois lui en parler. La situation avait l'air étrange comme dans un rêve. Est-ce qu'on peut capter les rêves de quelqu'un par Atout ? Je ne l'espère pas vu que mes rêves sont particulièrement indécents et personnels.

Je me couche et je déjeune dans ma chambre. On me prévient de l'arrivée de Brand. Je me rends au salon.

Sont déjà présents Flora, Julian, Gérard, Llewella, Guy, Oren, Shanara, Jill, Borys, Enric, Konrad, Vialle, Gabrielle et l'énigmatique Saïa. Brand énonce une nouvelle fois sa version des faits et tente de rallier le maximum d'aide. Brand est seul contre la coalition Julian, Vialle, Gérard, Llewella et d'autres secondes générations. Je me dirige la première vers Brand et je lui apporte mon soutien. J'ai touché quelques mots à Guy qui n'a pas l'air convaincu. Tant pis. Gabrielle et Flora me suivent. Shanara a rejoint Julian au grand dam de Flora visiblement courroucée. Les groupes sont formés, il reste quatre indécis ou timorés : Oren, Saïa, Enric et Guy.

Julian nous explique sa longue absence par le fait qu'il espionnait l'armée du chaos. D'après lui, elle se serait arrêtée à cause d'un conflit interne, une guerre de succession après l'assassinat du chef. Gérard revient sur son démêlé avec Bénédict en précisant qu'il suivait celui-ci, et quand Bénédict lui a demandé d'arrêter, Gérard a tenté de passer outre.

Bénédict lui a alors asséner un coup non-mortel, un avertissement sanglant en quelque sorte. C'est possible mais cela pourrait être une manoeuvre pour légitimer son futur retour. L'affaire de Martin passerait au second plan. J'ai grande envie de parler à Brand avant son départ mais Julian l'accompagne et ils sont en pleines messes basses...

Plus tard, je pourrai le contacter plus tard. Je suis sûre qu'il sera heureux d'accepter mon contact, mais il ne faudrait pas me prendre pour un cochon qu'on saigne docilement... Il y aura du sport.

Je rentre dans mes quartiers. Bénédict, Corwin et Fiona refusent les contacts. J'appelle Merlin pour lui apprendre la situation et lui annoncer que je ne peux voyager sans longer le gouffre. Il m'apprend que Fiona, elle aussi, lui a demandé de traverser la Marelle de père mais qu'il a refusé par manque de temps. Ah ! Quand même, il fait fort celui-là ! Qu'est ce qu'il ferait s'il n'était pas quasiment immortel ? A mes questions concernant la création d'une nouvelle Marelle par Brand, il m'affirme que le Joyau du Jugement est nécessaire. Le nom du pendant de Grayswandir serait Werewindle. Cela pourrait signifier quelque chose comme presque vent ou presque tempête. En tout cas, si le nom correspond aux capacités, comme Grayswandir : bâton ou baguette magique grise et par extension argent. Alors Werewindle aurait un rapport avec le vent, les tempêtes peut-être même les tempêtes d'Ombres.

J'ai peut-être un autre moyen de traverser la Marelle de père. Chercher un de ses reflets dans Ombre. Je pense en effet que la Marelle Primale près de l'arbre projette Ombre comme celle d'Obéron. Mais comment les trouver ? Peut-être Père le sait-il ?

Je décide de contacter Brand même si je me doute de ses intentions et de ses arguments pour me faire traverser la Marelle. Comme je m'y attendais, il souhaite que je subisse de nouveau cette épreuve pour mener, à travers Ombre et sans longer le gouffre, ses armées salvatrices contre le Chaos. Il insiste sur l'avantage d'attaquer de flanc, se risquer à un combat frontal serait fatal. Même si je suis d'accord au niveau de l'option stratégique, je suis sceptique quant à ses réelles intentions. Et pour bien assurer ma position, je ne lui demande pas pourquoi il ne le fait pas lui. Cela conforte mon statut tout en lui montrant que je ne suis pas tout à fait stupide, enfin pas autant que certains. Selon lui, les tempêtes n'ont rien à voir avec l'existence des deux Marelles intactes. Elles existeraient de tout temps en fonction des flux entre le Logrus et la Marelle. Il m'assure aussi qu'il ne sait pas les contrôler. Je romps le contact après lui avoir assuré que je réfléchirai à sa proposition. D'après lui, le temps presse. Une chose est certaine pourtant. Le gouffre est un avantage considérable pour l'armée du Chaos. Aucun moyen pour l'instant de les prendre de flanc.

Avec cette idée en tête, je me rends chez Flora. Elle aussi est très inquiète de la longue absence de Corwin, mais elle croit ou plutôt elle sent qu'il n'est pas loin, oui très proche. Ca m'agace qu'elle ne m'en dise pas plus mais ça me renforce dans l'envie d'aller à Tir-na Nog'th ce soir. Peut-être aurai-je la surprise d'en apprendre plus ou même de le voir un instant ? Je crois que mes soupçons à l'égard de Flora ne sont pas fondés, aussi je lui pose la question qui me tracasse depuis longtemps : comment a-t-elle acquis mon Atout ? Elle me désigne Dworkin comme responsable. Elle l'aurait rencontré et il lui aurait remis mon Atout. Je regarde l'Atout. Je suis telle que je suis maintenant, pas une enfant mais une femme. Pourtant je n'ai jamais rencontré le fameux bossu. C'est étrange...

Un valet arrive et nous invite au salon où Bleys est arrivé. Ca va être dur et tendu. Le choix de Brand va se payer maintenant. Adieu la liberté. J'ai l'impression que le régime sous surveillance va commencer. Il va falloir jouer serré. Flora et moi arrivons dans la salle où Bleys nous prépare son coup fumant.

A peine rentrées, nous sommes immédiatement mises en état d'arrestation ? ! Les gardes s'approchent pour la besogne. S'il ne s'agissait que de ma personne, je serais restée mais Grayswandir bat à mon flanc comme pour me rappeler mes obligations. Mon choix est d'autant plus rapide que je n'ai pas d'autre alternative. Je m'enfuis par l'intermédiaire de l'Atout de Merlin. Je mets au courant Merlin puis je contacte Flora. Elle vient accompagnée de Gabrielle mais toutes deux ont été dépossédées de leurs Atouts. Et voilà Flora, maintenant, nous sommes quittes. Tu m'as tirée du gouffre et tu évites la prison qui siérait mal à ta délicatesse.

Merlin est ennuyé mais n'a pas de temps à nous consacrer aussi nous laisse-t-il décider de la conduite

à adopter. Pour assurer nos moyens, il me laisse un Atout de ses appartements en Ambre. Seule Gabrielle m'accompagnera à Ambre. Flora a décidé de rester aux Cours. J'espère que Merlin pourra la faire tenir en place !

Nous nous transportons dans les appartements de Merlin par Atout. Notre seule chance est de contacter Bénédict, que je sais en Ambre. Mais où ? Par chance, les appartements de Bénédict sont proches de ceux de Merlin. Il reste encore à trouver Bénédict. Il refuse obstinément tout contact Atout.

Gabrielle m'assure qu'elle a un moyen de voyager dans le Palais sans être reconnue, mais elle a besoin d'un peu de temps pour se préparer. Gabrielle s'isole dans la pièce d'à côté. Pendant ce temps, j'essaie de contacter Random et Corwin. Comme toujours, aucun résultat. Après quelques minutes, l'autre fugitive ressort de sa pièce. Elle a changé d'apparence. Toujours une femme mais blonde et plus petite. Je ne montre pas trop ma surprise mais je la préviens courtoisement que cette méthode n'est pas la panacée. On peut percer la transfiguration. Elle écrit un mot puis sort, frappe à la porte de Bénédict. Aucune réponse, elle glisse donc le mot sous la porte.

A peine est-elle rentrée que quelqu'un frappe à la porte. Toujours métamorphosée, elle fait entrer le visiteur. C'est Bénédict. Gabrielle reprend sa forme normale. Aucune réaction de la part de Bénédict ! La discussion s'engage. Bien qu'il ne soit pas d'accord avec notre prise de parti, il nous avoue qu'à son avis Bleys n'est guère plus recommandable que Brand. Il nous assure aussi que Julian est sûr mais moi, j'ai un problème avec Julian. Nous avons besoin d'informations, surtout ce qui s'est passé après notre fuite.

Nous proposons d'amener Guy, un des seuls à qui je fasse un peu confiance. J'ai envie de contacter moi-même Guy, mais je n'ai pas son Atout. Bien sûr, je peux le demander à Bénédict mais je crains qu'il ne refuse. Dommage, car j'aimerais bien intriguer un peu ce petit neutre, ou pleutre. De plus, il acceptera plus sûrement le contact s'il découvre qu'il s'agit de son père. Enfin j'espère qu'il a compris la technique. Après un long moment, Bénédict amène Guy.

Dès son arrivée, en voyant Gabrielle, il l'appelle soeurette. Gabrielle, fille de Bénédict et métamorphe ! Je crois qu'il faudra qu'on parle toute les deux. Je n'aimerais pas avoir à mes côtés une quelconque descendante de Dara. Guy nous apprend les derniers événements. Notre exil a été voté. Maintenant Flora, Gabrielle et moi sommes recherchées dans tout Ambre. Quelques personnes ont voté contre mon bannissement : Shanara, Jill et Vialle. Ce gros pleutre de Guy s'est abstenu. Ca aussi, ça se paiera mais il ne se rappelle pas des votes d'Arnaud et d'Oren. Petite tête va ! Dernière information, Bleys aurait amené sa soeur, Fiona, qui espionnait l'armée, sous l'insistance de quelques personnes suspicieuses et anxieuses de ne pas savoir où était la petite rousse.

Seule avec Gabrielle après le départ de Guy et Bénédict, je lui demande si elle connaît Dara. Bien-sûr, elle pourrait mentir mais je la crois quand elle m'assure que non. Je suis un peu rassérénée. Dara ne m'a certes pas oubliée mais elle est sûrement trop occupée pour s'occuper de moi. Et puis la vengeance est un plat qui se déguste froid. Donc, la fille de Bénédict et moi préparons notre escapade jusqu'à Tir-na Nog'th. Gabrielle a repris l'apparence d'une blonde alors que moi, je prends ma forme de Premier Citoyen, un homme qui ressemble beaucoup à Yul Brunner d'Ombre Terre, mais une version plus chevelue et j'emprunte des vêtements dans la garde robe de Merlin.

Pas de problème dans les couloirs, nous sortons et chevauchons vers l'amont du Kolvir. On aura au moins une heure d'avance sur le lever de la Lune, ce qui devrait être suffisant comme marge de sécurité. En cas de problème ou de séparation, Gabrielle rentrera au château, dans la chambre de Merlin, où je viendrai la retrouver pour retourner aux Cours.

Nous arrivons au pied des marches qui doivent mener vers Tir-na Nog'th longtemps avant l'événement mais déjà plusieurs personnes attendent l'ascension de Sélène. Nous nous cachons dans les buissons sur le bord du sentier. Guy, Oren et Arnaud sont présents mais s'il n'avait été question que de ses pauvres neutres, je me serais fait un réel plaisir de leur jouer la comédie en les abusant. Mais Llewella est là et c'est un autre calibre. Ninoc'h, l'infâme seigneur du Chaos, n'a pas réussi à la tromper, aussi je doute pouvoir réussir là où il a échoué. Nous attendons. Peut-être va-t-elle aussi monter dans la cité ?

La lune se lève enfin et Guy, après quelques hésitations monte, précédé par Oren et Arnaud. Llewella reste au pied de la montagne, nous bloquant ainsi l'accès à la cité. Elle a même apporté un livre pour passer le temps.

Llewella se lève et regarde dans notre direction. Elle nous a peut-être repérées, aussi joue-t-on la comédie des amoureux batifolants dans les buissons sous la pleine lune. Llewella finit par se rasseoir et ouvre son livre.

La situation est bloquée aussi j'appelle Merlin pour qu'il confie l'Atout de Llewella à Flora, pour que celle-ci la contacte et détourne un peu son attention. Malheureusement, Flora est sortie se promener dans les couloirs des Cours. Merlin ne réussit pas à la localiser. Nous attendons.

Une heure d'attente et toujours pas de nouvelles de Flora. J'essaie de contacter Flora mais sans résultat. C'est alors que Guy descend, dépasse Llewella, et se dirige vers nous. Puis il s'arrête à mi-chemin entre le Cerbère de service et nous. Et discrètement, il s'enfonce dans les buissons du bord du chemin. Encore une heure et Guy attend toujours, sans bouger, je ne sais quoi.

Quand voici un nouvel arrivant qui se dirige vers Tir-na Nog'th. Nous nous faisons extrêmement petites et silencieuses. Saïa passe sans nous voir, arrive à la hauteur de Guy. Je suis alors prise d'une irrésistible envie de mettre Guy dans une situation plutôt délicate. Après tout, il n'avait qu'à voter contre mon bannissement. Je prends un caillou pour le lancer vers Guy, afin que Saïa découvre le bonhomme. Je sais que Guy a déjà rencontré Saïa et ne la porte pas dans son coeur. La situation sera certainement amusante et peut-être attirera-t-elle l'attention de Llewella, suffisamment j'espère pour nous livrer un passage.

Mais voilà, cette petite garce m'a entendue avant que je n'aie lancé le caillou. Elle se rapproche, aussi faut-il une fois de plus jouer aux amoureux. C'est une vraie peste ! Elle nous traite en vassaux et nous ordonne de partir malgré mes protestions et mon assurance que nous ne faisons rien de mal. Mais la Loi d'Ambre exige une obéissance devant une princesse de sang royal, comme elle nous le rappelle, menaçante. Nous partons sur le chemin, mais cette entêtée nous suit. Après une longue descente, elle nous laisse.

Gabrielle continue vers Ambre, alors que je reviens sur mes pas. La hautaine Saïa m'intercepte avant que j'aie rejoins le bosquet où nous étions. Pour justifier mon retour, je lui prétexte que ma compagne a perdu une boucle d'oreille dans les fourrés. Elle me regarde froidement puis me dit que ma"compagne"est partie avec ses deux boucles. C'est un vrai phénomène cette noiseuse ! Une vraie paranoïaque, toujours sur le qui-vive, attentive aux moindres détails. Tant pis, j'essaie le coup. J'insiste pour retourner sur place. La tension monte. Elle me met au défi de retrouver quoi que ce soit dans le noir et m'enjoint de retourner avec mon amie. Elle a raison, je n'arrive pas à le lui dire. Mais je suis sûre que j'aurais pu y arriver en modifiant mes yeux. Tu as gagné, cette fois-ci, espèce de mégère, mais je vais t'apprendre à être sociable, moi. Elle me donne dix secondes pour disparaître de sa vue. Et bien, je vais la prendre au mot. Je lui tourne le dos, sort discrètement mon Atout de l'appartement de Merlin en Ambre, puis disparais à la dernière seconde. Ca sera tout pour aujourd'hui, mais on se retrouvera, sauvage !

Seule dans la chambre, je fais le point. Saïa ne m'a certainement pas reconnue, sinon avec son caractère de cochon, elle m'aurait livrée à Bleys. Je suis presque sûre qu'elle pourrait me battre à l'épée. J'évacue le problème de la petite peste pour me consacrer à celui de Llewella. Je reprends ma forme normale puis je contacte Merlin. Toujours pas de nouvelles de Flora. Je demande alors à Merlin de me prêter l'Atout de Llewella. Il est de plus en plus ennuyé par mes appels répétitifs. Je sais bien que je lui demande beaucoup mais c'est mon seul soutien. Et puis ça sera un bon argument en ma faveur pour lui demander de m'apprendre à concevoir des Atouts. Comme ça, il sera tranquille de ce point de vue. Il me le prête presque à contre coeur. J'essaierai de rétablir la situation plus tard, mais sûrement pas trop tard. Merlin est pour moi plus important qu'Ambre. Je ne le perdrai pas pour Ambre.

Atout en main, je contacte Llewella, surprise de me voir. C'est risqué mais c'est la seule façon d'entrer à Tir-na Nog'th. Gagner sa confiance, enfin assez pour qu'elle ne me livre pas à Bleys. Je lui demande son aide pour me rendre au pied du Kolvir, mais elle refuse. Elle ne veut pas se compromettre pour moi. Je lui assure que je comprends et je lui demande alors de ne rien intenter contre moi quand j'atteindrai la cité. Elle craint ne pas pouvoir, elle serait alors complice et elle ne souhaite pas se mettre à dos Bleys. Elle a peur que quelqu'un me voit passer devant elle sans rien faire. Je lui assure alors que personne, sauf elle, ne me reconnaîtra, aussi pourra-t-elle être sinon innocentée au moins pardonnée. Elle ne me donne aucune assurance mais je lui annonce

ma venue dans l'heure. Elle m'a, bien entendu, interrogé sur mes raisons de vouloir me rendre dans la cité. Je lui ai assurée que c'était pour consulter l'Oracle, pour me conseiller, pour voir si j'avais pris le bon parti. Elle semblait assez satisfaite de la réponse. Sur ces dernières paroles, je romps le contact et reprends ma forme de Premier Citoyen. Ici, à Ambre, il est parfois plus sage de ne pas révéler toute la vérité, surtout lorsqu'on vient d'être bannie avec fracas.

Après une heure de cheval, je me trouve à quelques minutes du pied des marches de Tir-na Nog'th. Toutes ces péripéties m'ont fait perdre trois heures. L'aube paraîtra alors dans environ six heures. Très peu de temps, mais ce n'est pas une raison pour se précipiter et rencontrer ne nouvelle fois, la plaie aux cheveux blancs.

A un kilomètre de l'escalier, je ralentis l'allure pour me permettre de parer à tout événement. Tout se passe bien. La première bonne nouvelle de la journée - elle a eu du mal à venir - Saïa n'est pas en vue mais Guy est toujours à son poste. Je m'approche de Guy au pas. Arrivée à sa hauteur, je fais cabrer le cheval. Il se retourne vers moi en tenant un Atout en main, mais je ne peux voir que le mauvais côté de la carte.

Je lui parle comme un vassal s'adressant à son seigneur, c'est-à-dire avec tout le respect que je lui dois. Mais en échange, je m'amuse à lui sortir un bon canular qu'il n'est pas prêt de résoudre. Voici ce que je lui dis :"Et bien messire, vous voilà dans une drôle de situation ! Attendez-vous un miracle ? Priez la sainte Licorne, peut-être vous viendra-t-elle en aide... Mais vous êtes le jeune prince Guy, n'est-ce pas ? Votre père semble attendre quelqu'un au cénotaphe du prince Corwin. Peut-être est-ce vous ? "

Il ne répond pas, stupéfait, et je poursuis mon chemin. Guy semble attendre quelqu'un mais je n'ai pas le temps de m'assurer de l'identité du quidam. Je repars donc au pas vers Llewella. Je descends, attache le cheval et affronte Llewella. Comme je m'y attendais, ma métamorphose ne l'a pas abusée. Elle semble ennuyée, mais je tente ma chance. Je la salue comme toute personne civilisée le ferait et je lui tourne le dos pour m'engager sur l'escalier. Ca, aucun véritable prince d'Ambre ne s'y risquerait. Je suis très nerveuse mais je la sens indécise, peut-être même bouleversée de mon coup de bluff. Après tout, on ne se connaît pas vraiment. Je pense qu'elle ignore mon ascendance. Je suis capable de contrôler la part de Chaos en chacun de nous, tout comme les seigneurs qui promettent notre fin. Elle serait en droit de me frapper mais elle ne le fait pas. Je monte une marche puis deux, encore et encore. Je lui suis reconnaissante de son geste, ou plutôt du fait qu'elle n'ait rien tenté.

Je monte, sereine, les marches unes par unes. La Licorne seule sait ce qui m'attend là bas, mais mon succès avec Llewella me remonte le moral. Je me sens capable de résoudre toutes les situations.

Je suis encore sur l'escalier quand j'aperçois quelqu'un descendre précipitamment les marches. Je ne peux pas encore distinguer le quidam mais une chose est sûre : on sera obligé de se croiser. Impossible d'y échapper. De plus, les marches sont juste assez larges pour permettre à deux personnes de se croiser en prenant moults précautions. Pas question de livrer combat dans un tel lieu. Ca me rappelle d'ailleurs que je n'ai jamais essayé Grayswandir en duel. J'espère que je ne vais pas y être obligée maintenant.

Le coureur se rapproche. Je n'ai vraiment aucune idée de qui il s'agit. J'hésite entre reprendre ma forme normale ou garder cette forme. En fait, ça dépend s'il s'agit d'un aîné ou des autres secondes générations. Ca serait comique si je me trouvais nez à nez avec Saïa. Encore une bonne discussion pour savoir qui cède la place à l'autre. Je commence à voir la silhouette du visiteur. C'est une personne imposante, presque deux mètres, une carrure d'athlète. Peut-être Gérard ? La personne est apparemment blessée, mais continue sa descente rapidement.

C'est ainsi que je retrouve mon père, depuis si longtemps attendu. Nez à nez sur l'escalier de Tir-na Nog'th, lui assez sérieusement blessé et moi métamorphosée. Je ne peux rester sans rien faire et il ne semble pas me reconnaître sous cette forme. Je prends l'initiative pour une fois, et donc je remodèle mon corps pour revenir à ma forme naturelle. Je suis à la fois folle de joie mais aussi totalement dégoûtée par ma malchance. Si j'avais attendu une demi-heure de plus, aucun descendant d'Ambre ne saurait ma maîtrise de la polymorphie.

Bien sûr, Corwin tique un peu à la vue du changement mais il finit malgré tout par me reconnaître. La petite fille a bien changé mais un véritable parent sait recouvrer les siens, même après de longues années. Il est stupéfait et ne sait

visiblement pas quoi dire. Je profite de cet instant de calme pour me débarrasser du fardeau de Grayswandir. Je dégrafe le sabre, enveloppé dans un baluchon, et je le tends à père. Il s'assure de mon identité, attends ma réponse, et après un long moment, déclare regretter que tout ceci ne se soit pas passé autrement. Il aurait aimé mieux me connaître. Il avait espéré faire un meilleur père que pour Merlin mais le destin en avait décidé autrement. Puis, soupesant son sabre, tout ce qu'il trouve à me dire est : "Je suis content que tu n'aies pas eu la sottise de ramener l'originale."

Tout s'écroule... Même si la reconquête m'avait semblé un peu trop simple, j'étais loin d'imaginer que Dara avait pu en si peu de temps en concevoir une contrefaçon. Mais quand même, je suis étonnée que Merlin se soit fait avoir. Moi encore, ça passe... mais Merlin ??? Je n'ai que rarement vu Corwin avec son sabre, contrairement à Merlin. Je n'ai pas envie de lui avouer la vérité tout de suite. Peut-être qu'avec Merlin, je pourrais réparer mon erreur pendant sa convalescence. Ca nous laisse peu de temps vu la vigueur de père.

La révélation de mon échec m'a complètement tétanisée, mais la vue de ses blessures au flanc, au bras et à la jambe me ramène au temps présent. Je l'avertis de la présence de Llewella au pied de l'escalier. Il ne souhaite visiblement pas la rencontrer. Pourtant il me semble qu'ils étaient plutôt cordiaux entre eux. Ca ne fait rien, je le ramène aux Cours par l'intermédiaire de Merlin. Corwin n'a plus aucun Atout sur lui, aussi je lui cède celui de Merlin afin qu'il puisse toujours joindre l'un de nous.

Merlin est extrêmement surpris de me voir ramener père. Très vite Merlin s'occupe des blessures de père. J'aurais tant voulu le faire, mais Merlin a indéniablement une meilleure connaissance de la médecine. Je voudrais tant le soigner, m'occuper de lui, rattraper le temps mais je n'ose pas le regarder.

J'ai peur de sa réaction si jamais il apprend que j'ai stupidement perdu Grayswandir au profit de Dara. Mais où est donc la vraie Grayswandir ?

Pendant que mon cher frère administre les soins, je fais un rapide topo de la situation en Ambre. Evidemment, je ne peux esquiver la révélation de mon alliance à Brand. Père et Merlin sont très circonspects. J'ai beau expliquer que mon choix a été dicté par la raison et l'intérêt, que c'est le fruit d'une mûre réflexion, leur mine est toujours aussi défaite. Ils ne me croient pas capables de pouvoir profiter d'une erreur de Brand. De toute façon, je leur signale que l'autre parti, la coalition autour de Julian, ne m'inspirait guère plus. Et je ne suis pas encore assez folle, ou assez diplomate, pour fonder ma propre faction. Reste la question des insistances de Brand. Père ne souhaite pas que je traverse la Marelle pour l'instant, et comme à son habitude, il ne donne aucune raison, aucune justification.

Pourtant, le voyage en Ombre sans longer le gouffre est un atout indéniable. Pour la première fois de ma vie, j'ai l'impression que je vais désobéir. J'ai vraiment envie de prouver à père que sa fille n'est pas une petite sotte, qu'il pourra compter sur moi, mais surtout avec moi, dans l'avenir. La fillette a grandi, une femme l'a remplacée et je désire vivement qu'il s'en aperçoive.

Très éprouvé par son combat, il tient quand même à nous faire part de son histoire depuis sa libération par Merlin. Il commence son récit par des allusions sur des rêves réels ou quelque chose comme ça. Je l'arrête très rapidement. Son début d'explication fleure la métaphysique et risque de ramener à la surface mes oniriques voyages et ébats. J'ai déjà assez de mal à contrôler mes rêves sans, en plus, me risquer dans ceux des autres. Il passe donc son arrivée à Tir-na Nog'th. L'élément le plus intéressant de son récit est, sans conteste, l'enlèvement de Moire, ou plutôt l'interception de son rapt.

Alors qu'il essayait de contacter Moire pour diverses raisons, il a surpris deux créatures canines agressant la Reine de Rebma. Mais, le plus insolite, c'est que ces deux monstres étaient contrôlés par... un bouffon masqué. Mon père fut très étonné que je puisse connaître un élément de récit, surtout que les attaques par des bouffons ne sont pas vraiment très courantes. Un bouffon dirigeait en sous main les monstres, de terribles créatures. Llewella, elle, assistait impavide à la scène.

Je comprends maintenant les réticences de père à descendre de Tir-na Nog'th pour rencontrer la princesse aux cheveux de jade. Et je frémis maintenant en pensant à la confiance que je lui ai accordée. Peut-être m'aurait-elle frappé si elle avait connu mon ascendance. Il convient, à partir de maintenant, d'être plus circonspecte. Pourtant je répugne à prendre cet état d'esprit de famille, consistant à soupçonner tout le monde, à espionner tout le monde, à vendre son ami d'hier pour son ennemi de demain.

Père termine son récit. La soirée s'avance et il n'a toujours pas réclamé son sabre. Mais où est donc passé Grayswandir ? Heureusement, père ne devrait pas tarder à se reposer. Merlin et moi pourrons donc partir en quête de l'épée. A mesure que les minutes passent, je vois père, vautré dans le canapé, lentement glisser dans les bras de Morphée. Mais comme toujours, l'infortune me colle à la peau comme un rémora sur le ventre d'un requin. Une vilaine muse instille dans le cerveau fatigué de père la seule question qui me terrifie : Où est Grayswandir ?

Un ange passe. Je vais pour avouer mon erreur, prendre toute la responsabilité à ma charge quand Merlin intervient. Ses paroles sont pour moi de véritables électrochocs. Un soulagement furtif m'envahit, suivi d'une réelle joie. Mais le trouble émerge de la raison; la pensée détruit en un clin d'oeil tout ce que l'émotionnel a construit. L'obscure pensée a terrassé, encore, un doux moment de plénitude.

De ma joie première, il ne reste rien, emportée par le torrent dévastateur de la colère. Une colère irrépressible, incontrôlable qui enfle, gronde et explose dans une vision sanguinaire. Je vois mes mains se poser sur le cou de Merlin, mon frère. Mes doigts comme des cordes de chair se nouent et enserrent leur délicate prise. Rien n'y fait, elles continuent tranquillement leur oeuvre malgré les gesticulations effrénées de Merlin. En vain, impossible de se libérer de cet étau de chair. Son visage ne tarde pas à s'empourprer, sa respiration devenir haletante. Je serre encore. Son regard se trouble, ses yeux rougis se révulsent et me supplient. Je serre plus fort. Son regard se vide, les dernières traces de vie s'enfuient à tout jamais. Je serre encore. Ô combien délicieuses furent ces ultimes secondes, un plaisir foudroyant. Inerte, je finis par abandonner ce corps inerte, ce visage blême, ces yeux morts qui gisent à mes pieds. Un corps qui avait abrité la conscience de mon frère que j'aimais, mort, de m'avoir trahie.

La vision se trouble. J'entends père discuter avec quelqu'un. C'est comme s'éveiller d'un rêve, les mots me parviennent sans que je puisse en saisir le sens. Mais avec qui converse-t-il ? J'ai beau regarder, je ne vois que père. Un léger halo entoure une silhouette, une sorte d'écran qui le masque à ma vision. Père semble parler de Grayswandir. Il remercie l'ombre de s'en être occupé pendant son absence. Mais qu'est-ce qu'il raconte ? J'ai tout fait. J'ai découvert son sabre; j'ai porté, protégé son sabre tout le temps. Seule Dara l'a eu, par la faute de Merlin qui aurait pu me prévenir. L'ombre perd encore de sa consistance; elle devient presque aussi transparente que l'air. Merlin, je t'aimais bien pourtant mais pourquoi tu m'as trahie ? C'est bizarre, je ne me souviens plus à quel sujet tu m'a menti. Ah, j'y suis, c'est à propos de Grayswandir. Mais quoi exactement ? C'est agaçant de ne plus se rappeler. Il faut que je retourne dans ma chambre en Ambre pour voir ce qu'il me manque.

Mais que m'as-tu donc fait, mon frère, pour que je te tue ? Ca me revient. Tu m'as menti à propos de quelque chose, une chose importante pour laquelle j'étais prête à tout. Une chose essentielle pour père. Mais quoi ? Oui Merlin, tu m'as profondément offensée en apprenant que tu as joué la comédie. Tu n'aurais pas dû me refiler une vulgaire copie. Une copie de quoi ? Je n'arrive pas à m'en souvenir. Impossible de se concentrer avec une ombre qui devient de plus en plus déliquescente. Je t'ai trop peu connu, mon cher frère, et maintenant il faut que j'informe notre père de mon acte. Je ne sais comment lui annoncer mais il faut que je le fasse. Dès qu'il en aura fini avec ce fantôme... J'aurais peut-être dû attendre avant de te tuer. Attendre que tu t'expliques, attendre que tu t'excuses de m'avoir roulée. Me faire ça à moi, ta soeur qui t'aimait tant. Mais pourquoi ce spectre est-il venu ? Qu'est ce que père peut bien faire avec une chose pareille ? Tiens, c'est bizarre. On dirait qu'il a la même voix que Merlin. Il faudrait que je prévienne père rapidement. Et ce coup-ci, Dara va vraiment m'en vouloir. Bah, ça devait finir comme ça, j'ai du mal à accepter qu'on trahisse ma confiance. J'aurais dû lui dire peut-être ? Pauvre Merlin, parti si tôt.

Tiens, l'ombre commence à s'épaissir. Et père, pourra-t-il encore m'aimer ? Décidément, il aura pourri ma vie ce frère ! Même mort, il trouve encore le moyen de m'éloigner de père. Et cette ombre qui recommence à disparaître. C'est agaçant à la fin ! Enfin, reste mort et ne reviens plus ennuyer les vivants, menteur ! L'ombre a presque disparu quand j'entends, lointain, père m'appeler. J'ai encore l'impression de flotter mais j'entends plus clairement père. Il est en face de moi mais à mille lieues en même temps. C'est très onirique. Je reprends conscience de mon corps. J'ai mal aux mains. Je sens un liquide chaud dans ma paume. Quelque chose de

dur et pointu me transperce les paumes. Je regarde mes mains. Elles sont ensanglantées; mes ongles meurtrissent mes chairs. Seuls mes pouces sont indemnes. Etonnée, je lève mes yeux vers mon père, qui m'appelle encore. Il me demande si je vais bien. Je prétexte un peu de fatigue et de nervosité.

C'est alors que je vois mon frère, Merlin, qui me fixe, inquiet, me semble-t-il. Ce n'était qu'un mauvais rêve. Tant mieux. Je détourne les yeux, et je laisse redescendre mes émotions. C'eut été dommage de perdre son frère pour ça. J'espère que ça n'était pas trop visible au moins.

Je m'en veux d'avoir eu de telles pensées. Après tout, Merlin ne me connaît pas et le premier exploit que je réalise, c'est perdre Grayswandir. Merlin me donne la copie que Dara a faîte et s'en va prendre l'originale, qu'il a repris à Dara dans sa cachette.

Je m'en veux vraiment. Si seulement la coutume familiale accordait plus de confiance entre parents. Il est des moments où j'envie la vie des Ombres. Pourquoi vouloir à tout prix être assis sur un trône ? J'avoue que moi aussi, j'ai cédé à la tentation sur mon Ombre mais le prix est trop cher à payer. Quand je retournerai sur Félicia, si la guerre civile n'a pas éclaté, j'abdiquerai ou plutôt je m'exilerai vers une planète sauvage où je pourrai élever tranquillement des félins de monte et d'attaque. Je m'excuse, Merlin, d'avoir eu un bref instant l'idée de mettre fin à tes jours mais aujourd'hui a été une très mauvaise journée pour moi. Merveilleuse et terrifiante en fait.

Père prend la vraie Grayswandir et notre conversation se poursuit autour de la situation en Ambre. Je pose quelques questions à père afin d'éliminer quelques hypothèses. Ainsi, père n'a pas brisé la Marelle Primale. Je ne vois pas alors qui a pu le faire. Certes, ça avantage beaucoup l'armée du Chaos, mais je pense que ça a été réalisé par un descendant d'Obéron. La Marelle a juste été affaiblie pour obliger tout le monde à suivre le gouffre pour voyager. Un seigneur du Chaos aurait sans doute préféré détruire le symbole d'Ambre et peut-être Ambre elle-même. Ca m'étonnerait qu'un seigneur de là-bas en sache suffisamment pour parvenir à un tel résultat. Dara ne me semble pas assez puissante pour cela, et c'est sûrement elle qui a la meilleure approche de ce qu'est la Marelle. Enfin, on verra plus tard. Peut-être Brand m'éclairera-t-il sur ce point, si je n'oublie pas de lui demander ?

Père a rencontré sa soeur, Deirdre, en ombre mais il ne semble pas vraiment intéressé par mes doutes quant elle. Je n'insiste pas. Devant père, je demande à Merlin, une fois de plus, s'il n'aurait pas enlevé Random. Il nie une fois de plus. Peut-être aurais-je plus de chance la prochaine fois ? Je suis sûre que c'est lui. Il finira bien par craquer. Déjà, il est très énervé par mon insistance, mais peut-être que la présence de père le gêne ? Random et père sont des amis, enfin si ce mot a un sens en Ambre. Père est exténué et sombre progressivement vers un sommeil réparateur. Avant de se laisser emporter, il s'excuse à nouveau auprès de Merlin et moi de ne pas avoir été un meilleur père. Même s'il n'a pas toujours été présent et prévenant, il reste pour moi, le seul que j'aurais voulu avoir. Il n'a pas été le meilleur mais on aurait pu tomber sur pire. Après quelques paroles apaisantes, il finit par s'endormir.

Gabrielle m'attend sûrement en Ambre, aussi je profite du sommeil de père pour retourner là-bas grâce à l'Atout de Merlin. Gabrielle n'est pas là. Une heure d'attente et toujours personne. Père ne va pas tarder à se réveiller et j'aimerais être là. Désolée Gabrielle, mais je suis certaine que tu sauras t'en sortir seule. Je ne laisse aucun mot qui pourrait impliquer Merlin et je rejoins les Cours pour dormir quelques heures. Encore quelques heures avant de revoir mon coeur.

Enfin une magnifique journée sous ce ciel partagé. Père est réveillé. Après dix longues années, nous voici rassemblés. Et je jure que cette fois ci, ce sera pour l'éternité. Pendant notre déjeuner, je lui conte mon existence de ces tristes années, pendant lesquels il m'a trop manqué. Ma mère mariée, mes espoirs, mes craintes. Tout à l'exception de mon amour et mes meurtres. Père est heureux que mère ne soit plus seule. Oui, être seule, c'est un enfer. Etre seule à coté de l'unique objet de ses désirs, c'est pire. Mais comment lui dire ? Je ne sais pas si je pourrais survivre si je venais à le perdre de nouveau ? Mort, douce délivrance, viendras-tu à moi au meilleur moment, celui qui me verra sauver mon bien-aimé, celui qui me m'entendra, enfin, prononcer ces trois mots terribles : je t'aime. Comment vivre sans pouvoir aimer ? Comment aimer et y survivre ? Si seulement les rêves étaient réalité.

Père se rendort, il est encore convalescent. Il va intercéder auprès de Bleys en ma faveur mais c'est le moindre de mes soucis. Trois blessures infligées par Finndo dans la cité fantôme. Pourquoi l'ancien

maître d'armes de Bénédict en veut-il à père ? Et cet imbécile de Guy qui attendait, caché, un Atout à la main. Dès que j'aurai le temps je lui demanderai si ce n'est pas Finndo, son véritable père.

Flora revient dans les appartements de Merlin, galamment accompagnée. Comme je l'envie de n'avoir pas de problèmes. J'espère, pour elle, que cela ne changera pas. Merlin est là, lui aussi. Je suis encore gênée d'avoir eu une telle intention à son encontre. Le tuer... Je lui rends ses Atouts. Flora veut déjà ressortir, elle m'invite, mais je refuse, ma première escapade m'ayant échaudée. Comme d'habitude, elle porte un sévère jugement sur mes toilettes et souhaite y remédier rapidement. Elle ressort pour m'apporter des tenues plus adéquates aux Cours du Chaos. Ah, Flora...

Corwin se réveille et souhaite contacter Gérard. Je le laisse seul. A mon retour, il n'est plus là. Gérard l'a sûrement ramené en Ambre. Comme toujours, je vais passer ma journée à attendre son retour.

Merlin revient alors que je joue du piano. Il semble apprécier, peut-être aurait-il moins aimé s'il avait entendu les paroles. Une courte chanson, une simple déclaration. La seule façon d'exorciser mon mal d'aimer. Peut-être le seul moment où je suis bien quand il n'est pas là. Corwin, comment vivre sans toi ?

La déclaration d'Amour

Quand je suis seule
Et que je peux rêver.
Je rêve que je suis dans tes bras.
Je rêve que je te fais tout bas

Une déclaration,
Ma déclaration.

Quand je suis seule
Et que je peux inventer
Que tu es là tout près de moi.
Je peux imaginer tout bas

Une déclaration,
Ma déclaration.

Juste deux ou trois mots d'Amour
Pour te parler de nous.
Deux ou trois mots de tous les jours,
C'est tout.

Je ne pourrais jamais te dire tout ca.
Je voudrais tant mais je n'oserai pas.
J'aime mieux mettre dans ma chanson

Une déclaration,
Ma déclaration.

Une déclaration,
Ma déclaration.

Juste deux ou trois mots d'Amour,
Pour te parler de nous.
Deux ou trois mots de tous les jours,
C'est tout.

Quand je suis seule
Et que je peux rêver.
Je rêve que je suis dans tes bras.
Je rêve que je te fais tout bas

Une déclaration,
Ma déclaration.

Je t'aime quand tu es près de moi.
Je t'aime quand tu n'es pas là.
Je pense à toi.
Je t'aime quand tu souris.

Une déclaration,
Ma déclaration.

Je veux dessiner avec toi,
Des images avec toi,
Des voyages avec toi.
Je me sens bien quand tu es là.

Une déclaration,
Ma déclaration.

Je t'aime quand tu es triste,
Que tu ne dis rien.
Je t'aime quand je te parle,
Et que tu n'écoutes pas.

Je me sens bien quand tu es là.

Une déclaration,
Ma déclaration.

...Ad libitum
France Gall.

Il faut que je me ressaisisse, que je revienne aux problèmes qui devraient m'empêcher de dormir. Merlin m'a déjà parlé de son ancien maître, un certain Suhuy. Peut-être pourra-t-il m'expliquer comment j'ai traversé la Marelle alors qu'elle est brisée ? Merlin se demande si son maître est disponible, lui aussi est très occupé, il réussit néanmoins à le contacter par Atout et Merlin le ramène dans ses appartements. Je me présente à lui

mais il connaît déjà mon ascendance. C'est déjà le second qui me fait le coup. Ce n'est pas écrit sur ma tête que Corwin est mon père ! Malgré tout le personnage est très sympathique. Physiquement assez proche de Dworkin. Petit voûté et barbu. La conversation est plaisante mais pas vraiment concluante. Ses explications sont trop floues ou déjà proposées. Le seul renseignement nouveau est le fait que Le Joyau du Jugement est en fait l'Oeil du Serpent du Chaos arraché par la Licorne.

Des heures passent. Suhuy est parti. Flora revient et me fait essayer des tas de tenues. Je me prête docilement à ses délicatesses. Ca semble lui faire plaisir. Seulement quelques heures sans père et je déprime déjà. Flora essaie encore de me faire sortir mais vu son style de divertissement, je préfère m'abstenir. J'ai un blues terrible.

La journée touche à sa fin quand Merlin est enfin de retour. Je lui demande si on ne pourrait pas, ensemble, essayer de voir comment va père. Il me dit ne jamais avoir tenté la chose mais il y consent. Nous avons une furtive vision de père. Lui va bien, moi, pas du tout. Merlin veut me laisser ses appartements tandis qu'il dormira ailleurs. Ce soir, je n'ai pas envie de dormir seule. J'ai envie de dormir avec Merlin, mais je ne sais pas comment il le prendrait. Je lui demande quand même de dormir à côté, dans l'autre pièce. Il accepte en ronchonnant.

Je m'endors. Mes rêves me poursuivent encore. Toujours père. Je suis réveillée par une odeur de fumée, du tabac certainement. Quelqu'un fume dans ma chambre ! Je me prends à espérer que c'est père qui me regarde dormir. Malheureusement, il n'en est rien. C'est Brand !

Deux fois merci, Merlin, pour la précieuse surveillance de ma personne et pour le précieux concours de ta création, je veux nommer ton bijou. Enfin, ce n'est rien car Brand aurait déjà disposé de moi comme il le voulait. Rien de bien grave en effet, Brand est venu me relancer pour que je traverse la Marelle. La Marelle de père. Je ne suis pas prête et je lui fais part de mes craintes quant à ses objectifs. La mort ne m'effraie pas, mais je préfère mourir autrement que saignée comme un vulgaire cochon. Brand essaie de m'influencer avec des promesses, des allusions aux pouvoirs qu'il pourrait m'apprendre. C'est vrai, je suis tentée mais je n'ai aucune preuve qu'il tiendra promesse. Il repart en sortant par la porte, entrant dans la pièce où dort Merlin. Où devrait dormir Merlin, mais il n'y est plus. Brand est sûrement aux abois pour me proposer un tel marché. Quoi que soit ma décision quant à la Marelle, j'aurai certainement intérêt à faire plus attention à lui. Je me rendors, désabusée, seule. Merlin m'en veut encore ! Sinon pourquoi m'avoir laissée seule ?

Je me réveille, toujours aussi seule, Merlin n'est pas encore revenu. Je pianote un peu quand on frappe à la porte. C'est la garde. Ils ont visiblement l'intention de rentrer par tous les moyens. Alors je leur souhaite un"au revoir"assez sardonique. Il me faudrait trop de temps pour contacter quelqu'un par Atout même s'il

Non affranchie.

Corwin, c'est moi, Thalie,
Ta fille qui t'écris.
Je sais que cela n'est pas bien
Mais je t'aime.
Je n'y peux rien faire
Et je ne veux rien contre faire.
Oui, je t'aime.
Et toutes les ombres n'y pourront rien.
Je suis une femme,
Faite de chair,
De désirs,
Et de sentiments.
Une femme, père !
A toi de choisir
Candide ou stupide,
Mais à jamais ton âme.
Je serai ton phare dans la nuit,
Ton île après tes naufrages.
J'irai même tuer Charon pour détruire le Passage.
Et si j'échouais, je serais ta Némésis, ton Erynnie.
Mais laisse moi t'aimer.
J'ai honte comme tu as honte.
Combien de fois pour ta soeur as-tu soupiré ?
De mes soupirs pour toi, j'en ai perdu le compte.
Comme tu réprimes tes désirs pour Deirdre, ta soeur,
Je couvre ma flamme pour toi, mon coeur.
Mais laisse moi t'aimer.
Il parait que le temps
Allège le poids des sentiments.
Hérésie, folie suprême
Nous allons passer l'Eternité
A mal aimer.
Quel anathème !
Et l'immortalité
Quel supplice bien pesant.
Notre fardeau est bien lourd !
Puisse-t-il venir le jour
Où avec un autre homme
Enfin je m'abandonne.
La folie me gagne chaque jour
Comme persiste pour toi mon amour.

Cette lettre, tu ne la recevras jamais.
Mais aussi longtemps que je vivrai
Aussi longtemps que nous vivrons
Mon coeur avec le tien battra à l'unisson.

Corwin, c'est fou mais je t'aime.
Je suis ta chair,
Et ca m'est amer.
C'est bien là, ma seule peine.

THALIE, la chair de ta chair

acceptait le contact immédiatement. Je n'ai pas mes Atouts sur moi, aussi j'enlève ma chemise de nuit, je me métamorphose en panthère et je m'installe sur le canapé. On verra bien si je les abuse.

Un groupe de dix gardes défonce la porte. Je les fixe. Ils ont l'air simplement étonné. Aucun Mandor ni d'autre seigneur en vue. Je suis tranquille, ces crétins ne m'identifieront pas. Ils parlent de Merlin, qui aurait disparu et d'une dame qui se trouvait chez lui et qu'ils devaient ramener. Ils ne font aucune description de la femme recherchée. Peut-être Flora ou moi ? Peu importe ! Je suis déjà grillée ici, et Flora ne reviendra sûrement pas avant longtemps. Une fois partis, je m'habille et contacte Flora pour la prévenir quand même. J'aurais dû m'en douter, Flora est à Ambre, dans ses appartements, en charmante compagnie. N'ayant plus rien à faire aux Cours - j'ai déjà lu quelques livres de la bibliothèque de Merlin sur l'Histoire du Chaos - Flora me ramène en Ambre. Ici le temps passera plus vite et puis j'ai envie de compagnie, même celle de Flora... c'est dire mon désespoir.

Je ne sais pas comment elle est rentrée mais peu m'importe. Son courtisan est l'un des chevaliers ramenés par Oren. Un certain Lancemot, cheveux noirs et bien bâti, qui s'essaie dans la poésie. Il sort peu de temps après ma venue. Trop de magie pour lui certainement. Je me demande au bout de combien de temps Flora s'en lassera.

La conversation avec Flora est futile, comme d'accoutumée. Quelqu'un frappe à la porte. Décidément, c'est la journée. Je m'isole dans une autre pièce car c'est Brand. Je ne sais pas pourquoi j'essaie de me cacher en sachant pertinemment qu'il me trouvera. Flora le prévient de ma présence dans la pièce voisine. Cafteuse !

Je suis lasse. De nouveau, Brand essaie de me persuader de traverser la Marelle. Mais cette fois, il se fait plus insistant, plus nerveux. Il me sort alors l'argument de choc de la panoplie du grand baratineur. C'est le dernier moment, la dernière chance de sauver Ambre. Bien, il va falloir donc prendre une décision.

Je demande un peu de temps pour réfléchir et vais dans la pièce voisine, puis je contacte père. Comme la dernière fois, il ne souhaite pas que je traverse sa Marelle. L'entendre et lui parler a été un furtif remontant mais le quitter de nouveau m'emplit d'encore plus d'amertume. Il me rend l'Atout de Merlin, m'affirmant ne plus en avoir besoin. Je contacte alors Merlin pour son avis. Toujours la même réponse. Mais il m'amuse en me disant de lui ramener Spectre si je le vois. Et oui, ses enfants ne font pas toujours ce que l'on veut qu'ils fassent, même si c'est une création informatique.

Je reviens auprès de Brand. Tout le monde me dit ce que je ne dois pas faire mais ils restent obscurs sur leurs raisons. Simplement, on ne peut pas avoir confiance en Brand, disent-ils.

Tant pis, je vais essayer de m'assumer et prendre seule, comme toujours, la responsabilité de mon choix. Nous parlons des Marelles et des rêves. D'après Brand, les voyages dans le temps sont impossibles, mais on peut voyager ou agir à partir d'Ombres-reflets du passé ou de l'avenir. Mais on ne peut être maître véritable du Temps. Quant aux rêves, il faut se rendre dans les Ombres-rêves. Pour cela, il faudrait connaître parfaitement les sentiments, les émotions, les goûts, le caractère de la personne pour la faire entrer dans un rêve réel. Le problème est de savoir si l'Ombre-rêve existe ou si on la crée. La Marelle agit aussi par l'inconscient.

Peut-être Dworkin m'en dira plus mais comment le joindre ? Brand est là, à ma disposition et je me tracasse pour si peu. Je demande à Brand de m'emmener chez Dworkin. Je n'ai pas envie d'être seule aussi je regarde avec insistance Flora dans les yeux, qui finit par comprendre, après de longues secondes, que j'aimerais qu'elle vienne.

Brand nous transporte en un éclair chez Dworkin grâce à un Atout. Nous arrivons dans un laboratoire croulant sous un fouillis d'objets de toutes sortes. L'atmosphère est suffocante. Ca sent le moisi, le renfermé. L'endroit est sombre, rempli de matériel bizarre et probablement magique. Ca me ferait sûrement un bon souvenir que d'en rapporter un, mais à quoi ça me servirait ? Et puis merde, ce n'est pas à moi et ce n'est pas très gentil de voler son ancêtre.

Maintenant que mes yeux sont un peu accoutumés à l'obscurité, je vois un petit être bossu dormant profondément dans un vieux fauteuil élimé. Flora se précipite sur son grand-père et... l'embrasse. J'espère qu'il n'est pas cardiaque. A mon avis, ce n'est pas la bonne technique pour réveiller un vieillard même si on est content de le revoir. Dworkin se réveille mais ne semble pas reconnaître Flora, sa petite fille. Puis il me regarde du haut de son mètre

cinquante et me salue, en m'affirmant m'avoir déjà vu. J'en suis honorée. Je me présente à lui. Soit on connaît mon ascendance au premier coup d'oeil, soit on me connaît déjà. J'en ai vraiment marre, enfin ce n'est pas Dara et il n'a pas juré de détruire Ambre.

Malheureusement, le pauvre n'a plus toute ses facultés. La Marelle est brisée. Dworkin est totalement sénile. Je me demande si nous, les princes d'Ambre, survivrions à la mort de Dworkin ? Au quel cas, il convient de prendre des mesures. Je comprends pourquoi Brand n'a émis aucune objection. Il savait qu'il n'aurait rien à redouter. J'aurais dû y penser aussi. Tant que j'y suis, autant voir la Marelle Primale. Brand nous y conduit à travers des boyaux puants. L'ancien cerbère n'est plus là mais son odeur persiste.

La Marelle est là devant moi, brisée à partir du centre. La faille s'étend au-delà en s'élargissant. Le ciel est étrange, en fait tout est différent de l'Ambre que je connais. Je pensais voir un marteau, un pic ou quelque chose qui a produit la faille, mais il n'y a rien. Brand nous exhorte à repartir car le temps s'écoule très lentement ici, et donc rapidement en Ambre. La visite guidée est terminée !

Nous revoici chez Flora. Brand est prêt à tout pour que je traverse et que je lui autorise à traverser la Marelle de père. Et après tout, pourquoi pas ? Si ce n'est pas pour sauver Ambre, je pourrai quand même voyager en Ombre sans suivre le gouffre. J'accepte.

Je lui tends la main et Brand me transporte instantanément près de la Marelle sans aucun Atout. C'est vraiment pratique sa technique mais je doute qu'il concède à me l'enseigner. Je ne sais vraiment pas quoi lui demander en échange. Sûrement rien. Brand attend mon bon vouloir. J'observe partout. Il y a un arbre gigantesque à côté de la Marelle; la branche d'Ygg à bien grandie. Aucune arme visible. De toute façon, il aurait largement le temps d'en chercher une et revenir. Je fais une prière à la Licorne. Et dire qu'elle est peut-être la source de tous mes problèmes. Tant pis, j'avance vers le début de la Marelle.

Comme toujours, l'épreuve est harassante mais j'arrive enfin au centre. C'est alors que je sens sur ma gorge la lame froide d'un poignard. Brand est dans mon dos ! Bon, et alors tu te décides. Autant en finir tout de suite. Dommage. J'aurais tant voulu dire à père à quel point je l'aimais.

Brand est très nerveux, retire son poignard. Il croit vraiment que j'ai eu peur de mourir, il me chambre avec ses preuves de sa bonne foi, déclarant que s'il veut détruire cette Marelle, il peut le faire dès maintenant. Je pense que cependant que s'il ne m'a pas tué, c'est par besoin.

Il réapparaît devant la Marelle. Comme promis, je l'autorise à la traverser et Brand entame le parcours. C'est drôle mais il avait les pieds sur la Marelle quand il était dans mon dos. Alors pourquoi lui faut-il mon autorisation pour la traverser ?

J'en ai marre des questions sans réponse ou à réponses fausses ou autres pièges à cons. Il me rejoint rapidement au centre. Il ne me frappera pas tant que je serai sur la Marelle. S'il a épargné la Marelle jusqu'à maintenant, c'est pour s'en servir.

Il me propose alors d'espionner un peu l'armée du Chaos qui s'est remise en route. Il m'explique vaguement le procédé. Il se concentre. Les ombres se déchirent pour s'arrêter sur la vision de l'armée du Chaos. La vision n'est pas très nette car la scène est visualisée de loin. On distingue quand même l'avant garde de l'armée avec à sa tête, une femme aux longs cheveux noirs et un bouffon, vêtu de vêtements multicolores. Encore un bouffon ! Décidément toute cette histoire ressemble à une farce. Le bouffon est masqué et c'est lui qui mène l'armée à travers Ombre le long du gouffre, me dit Brand. Cet histrion pourrait correspondre à Bénédict, Bleys ou Caine ou peut-être une grande femme comme Deirdre. Brand me confie qu'il semble exister plusieurs bouffons. Peut-être...

Je lui demande si on peut rapprocher la vision, faire un zoom avant mais il ne préfère pas car il risquerait d'être remarqué. Je lui demande alors si on peut décocher un projectile à travers Ombre. Il affirme que non, pas comme cela. C'est possible, mais de toute façon, si c'était le cas, il ne l'avouerait sûrement pas. Je préfère quand même croire que c'est impossible. Il existe déjà tant de façon de tuer quelqu'un. Je remercie Brand et je décide de réapparaître dans la chambre de Guy. Mon appartement doit être surveillé par Bleys et puis j'ai besoin de me détendre un peu, surtout au détriment de mon petit souffre douleur personnel.

Guy est encore en train de lire. Je lui souhaite le bonjour. Il a l'air très mécontent de me voir, toujours aussi grincheux ! Il commence les rituelles questions sur le comment au lieu du pourquoi. Je le laisse mariner entre les Atouts et la Marelle.

Quelqu'un essaie de me contacter par Atout. Merlin, Brand ou Fiona. Dans le premier cas, pas de problème mais dans les deux autres... Après tout Brand a eu ce qu'il voulait. Il n'a peut-être pas apprécié de devoir insister autant auprès de moi. Quant à Fiona, si elle fait équipe avec Bleys, c'est la prison. Il faut que je me décide vite. Hier, j'ai déjà loupé un contact. J'accepte le contact. Surprise, il s'agit d'Oren. Je l'amène dans la chambre de Guy.

Ca n'a pas l'air de lui plaire, Grincheux va finir par s'énerver. Je tente un coup de bluff, je dis à Oren de rendre son Atout à Bleys quand il aura fini. Il dément que c'est celui de Bleys, affirmant qu'il n'a rien à voir avec de telles personnes. Je n'insiste pas. Il veut peut-être me faire croire qu'il est artiste d'Atouts, ou il l'est réellement. Cette possibilité me tracasse depuis son arrivée dans la salle. De plus, il ne semble pas vraiment à l'aise avec une épée. Il a eu du mal de se défaire des spadassins contre Ninoc'h. Est-ce vraiment un fils de Julian ? Je vois mal Julian adopter un lardon comme Oren. Il faudra qu'on en discute. Après l'échange des amabilités d'usage, la conversation s'engage, immédiatement interrompue par l'arrivée d'Arnaud.

Grincheux commence à voir rouge. Arnaud me demande si j'ai remis Grayswandir à Corwin. Je réponds que certaine personne ne mérite pas de posséder certaines choses. C'est vrai, je ne mérite vraiment rien. Mais débrouillez-vous avec ça et j'espère que vous n'avez rien compris ou mal compris.

La discussion s'engage à propos de mon bannissement quand arrive Jill. Là, Grincheux est vraiment en colère. Quel pleureur celui là. Ce n'est pas ma faute si tout le monde prend ses appartements pour un salon de thé... Je suis heureuse de voir Jill. C'est la seule présente qui s'est opposée à mon exil. Mais Jill ne vient pas pour moi, elle leur annonce qu'ils devront se rendre à une réunion à onze heures. Progressivement, tout le monde quitte Grincheux. C'est mieux car les sujets de conversations s'épuisent en progression géométrique du nombre des présents.

Je reste seule avec Grincheux. Il est extrêmement perturbé. Toute sa colère fond sur moi. Il me parle de façon très crue. Attention Grincheux ! Tu parles trop et trop mal. J'essaie de le calmer mais rien n'y fait.

Il veut les clefs de mes appartements. Comme tu voudras goujat, mais je garde pour moi que ce n'est pas un bon plan de fouiller ma chambre, car ils sont probablement surveillés. Je lui donne une chance en me montrant docile. Il prend les clefs sans tiquer. Il est vraiment trop con ! Tant pis pour toi banane, et bonne chance. J'espère m'être trompée. Je me demande si je ne devrais pas envoyer Flora, ou plutôt une des servantes dans ma chambre avant que cet abruti n'y aille. Le seul objet gênant est le buste de père mais cet iconoclaste est persuadé à juste titre que c'est Corwin mon père. Et puis non, si je me trompe, tant pis. Si j'ai raison, ça lui servira de leçon. On ne me jette pas impunément comme une vieille chaussette. Je quitte Grincheux grâce à l'Atout de père.

Père est à la tête d'une armée qu'il dirige à travers Ombre, mais il ne longe pas le gouffre. Comme de toute façon, il finira par l'apprendre, je lui avoue immédiatement que Brand a traversé sa Marelle grâce à moi. Il est très ennuyé, perturbé, mais c'est fait. Brand a les atouts en main. D'ailleurs, je pense bien me faire payer en retour, et d'une manière assez simple. Je lui demanderai de m'autoriser à traverser sa Marelle, quand il l'aura tracée. Je suis sûre que c'est son but après la défaite du Chaos. Je chevauche silencieuse au côté de père, plongé dans ses réflexions.

Au cours du voyage, l'étrange tension, qui nous habite depuis que la Marelle a été brisée, disparaît. C'est comme quelque chose de brisé en nous qui se ressoude. Père et moi vérifions nos doutes, et nous constatons que le gouffre qui traversait Ombre s'est refermé.

Qui a réparé la Marelle Primale ? Est-ce la même personne qui a détruit puis réparé la Marelle ? Pourquoi ? Que s'est-il passé d'important entre les deux moments ? Finndo est revenu. J'ai fait traverser l'autre Marelle à Brand. Non, sûrement pas Brand ! La Marelle brisée était un atout pour lui. Peut-être alors quelqu'un qui a vu ou su pour la traversée de Brand ? Mais il faut le Joyau, enfin je crois ? Il faut que je contacte rapidement Brand. S'il est épuisé, ça sera une bonne présomption. Si ce n'est pas lui, qui alors ? Fiona ? Bleys ? Peut-être. Personne ne répond.

Après plusieurs heures de voyage, nous arrêtons notre progression et installons le campement, de même que les hommes.

Père. Comment lui faire comprendre que je ne suis plus une fillette ? Je dois battre Brand à son propre jeu. Ca ne va pas être facile mais maintenant

que j'ai commencé, je ne peux plus reculer. Il va falloir faire croire à Brand que je suis prête à trahir mon père. Mais le plus dur, ça va être de faire en sorte que père croit aussi à ma trahison. Oui, cela va être dur pour moi de jouer une telle comédie. Il faut y aller par étapes, en douceur, pour que la chute soit plus réaliste. Mais il faut que je prévienne quelqu'un au cas où j'échouerais. Je ne veux pas que père croit que je l'ai trahi s'il m'arrivait malheur. Mais qui prévenir ? Certainement pas Merlin, il est trop proche de père et de moi. Il faut quelqu'un de sûr et de neutre. Une personne loyale et de confiance. Cela ne court pas les rues dans la famille ! Peut-être Bénédict ? Il faut que je me décide rapidement. Ou Vialle peut-être ? Je verrai bien.

Nous sommes dans une ombre classique, mélange de culture celtique et moyenâgeuse, où père a établi son camp. La nuit tombe, les hommes préparent le bivouac. Je parle du Joyau à père. A sa connaissance, seuls Random, Brand et lui sont accordés. Avec un bémol pour Brand qui ne le serait pas complètement. Je ne vois pas qui possède le Joyau mais pour réparer la Marelle, ce quidam y a forcément eu recours. Partout, je vois répéter le nom de Brand dès que j'aborde quelque problème que ce soit. Il va falloir que je gagne sa confiance progressivement. Mais l'armée du Chaos est proche d'Ambre et il faut que je me prépare à défendre le lieu de mes origines.

Un soldat a sûrement oublié sa cotte de mailles dans un coin. Après quelques recherches dans le camp, je trouve la cotte de mailles, qu'il va falloir que je modifie un peu. Quelques changements de la matière d'Ombre et j'aurais bientôt une armure aussi belle que celle de Deirdre. J'allais commencer l'opération, lorsque père m'appelle.

Je le rejoins dans notre tente et il me demande de le suivre. Il commence à tourner à l'intérieur de la tente. Je sens une manipulation d'Ombre, aussi je le suis sans rien dire. Après quelques minutes de voyage en Ombre, père m'adresse enfin la parole.

Nous attendons un oiseau. Nous sommes là, tous les deux à attendre un oiseau. Il fait jour, un puissant fleuve coule sur ma droite. La clairière est tranquille. Ca me rappelle la première fois qu'il m'a fait voyager en Ombre. Quinze ans déjà. Quinze ans que je connais la vérité sur notre famille et nos pouvoirs. Je me rappelle encore de mes camarades de maternelle qui refusaient de jouer avec moi parce que j'étais trop forte. Je ne voulais pas les blesser mais j'avais du mal à contrôler ma vigueur à cette époque. Quels bons souvenirs que ces jours d'innocence. Père et mère étaient ensemble. Aucun souci à l'horizon, pas de trône à conquérir, pas de pays à défendre. Un véritable âge d'Or. Seul subsiste mon amour pour toi père. Amour éternel et inaltérable. La seule réalité qui résistera à l'injure du Temps. Même si Ambre devait tomber...

Je suis interrompu dans ma rêverie par une modification d'Ombre. Un oiseau fabuleux couleur de sang arrive d'Ombre. Père tend sa main et l'oiseau s'y pose. Mon père me le tend et me le donne en m'indiquant que cet oiseau retrouvera toujours son chemin jusqu'à lui. Obéron l'a créé à partir de son sang mais il n'a toujours pas de nom. Il me charge de lui en trouver un. Maintenant que j'ai le volatile sous les yeux, je m'aperçois qu'il a un air de père. C'est difficile à croire mais il a le même regard que père. C'est un bel oiseau écarlate avec une crête, de longues plumes. Un oiseau fabuleux. Sa taille est celle d'un corbeau mais il n'a pas ce même air sinistre.

J'embrasse tendrement mon père. Je ne sais pas encore quel nom lui donner. Sûrement un nom qui rappellera sa couleur vermillon. Nous rentrons au campement. Un nom me vient mais je pense que père ne sera pas d'accord. Eryx. Comme je m'en suis douté, père préférerait un autre nom. Dommage, ce nom devait rappeler sa couleur écarlate. Mais malheureusement, il est trop proche d'Eric, son frère décédé.

Père rentre sous sa tente. Moi, je vais faire un tour en Ombre pour modifier mon armure et trouver un bouclier, j'arrive sur un ancien champ de bataille. Je ramasse un bouclier et je commence à altérer la matière d'Ombre. En peu de temps, me voici parée de ma nouvelle armure : colletin noir et liseré blanc; spallières argent, lisérés blancs et panthère noire en motif; gantelets noirs; solerets noirs; avant-bras noirs et lisérés blancs; cuissots noirs et lisérés blancs; plastron blanc, liseré noir et panthère noire; dossière blanche, liseré noir et panthère noire; maille argent uniforme; bouclier rond d'argent à liseré blanc et panthère noire en motif central, et la fausse Grayswandir au ceinturon.

Avant de rentrer, j'essaie d'appeler Brand. Il ne répond pas. J'essaie de joindre Spectre mais là encore aucune réponse. J'essaie alors Merlin. Enfin quelqu'un qui répond. Il est dans une barque et vogue

tranquillement sur les flots d'une puissante rivière. Il m'apprend que l'armée sera bientôt sur Ambre. Comme j'ai besoin de voir Dworkin, je lui demande son Atout. Il me le donne docilement. Merlin est très bizarre... Tant pis, je n'ai pas le temps de m'occuper de lui aujourd'hui. Je contacte père qui me ramène au camp. J'occupe la même tente que lui. J'espère que je ne rêverai pas trop fort. Je m'endors, anxieuse.

Je me réveille, craintive. L'aube est levée depuis déjà quelque temps. Père arrive dans la tente. Il ne me fait aucune remarque. Comme je ne me souviens plus de mon rêve, je suis embarrassée. De toute façon, il apprendra bien un jour que je l'aime bien plus qu'une fille ne devrait aimer son père. Oui, je suis malade.

Mon père a besoin de moi pour un service. Il souhaite que je retourne dans l'Ombre où il m'a offert son oiseau fabuleux. J'accepte évidemment, cela m'occupera. Je ne sais toujours pas comment je vais doubler Brand, ni où est Random et surtout j'ignore où est le Joyau. Je voyage à travers Ombre pendant environ un quart d'heure et je me retrouve dans la clairière. Je suis seule et rien ne vient. J'essaie d'appeler Flora pour avoir un minimum de présence. Elle ne répond pas.

Il faudra bien qu'elle arrête de jouer l'idiote avec moi. A mon avis, c'est une vraie mine de renseignements. Il y a sûrement pas mal de monde qui lui confie de petits bouts de rien qui, accumulés et assemblés, doivent donner quelques réponses.

Après quelques minutes, je sens une manipulation d'Ombre. Un oiseau vient. Il s'agit d'un prédateur, un genre de faucon. Mon oiseau n'a pas l'air affolé mais je me demande s'il ne risque pas quelque chose. J'appelle le nouveau venu, qui vient se percher sur mon avant-bras. Un message est accroché à une patte. Je le prends. Je suis complètement terrassée par le message.

"Reviens vite", signé Brand.

Le prédateur repart. Je réfléchis cinq minutes. Je ne sais quoi penser de ce message totalement inattendu. Je n'imagine pas que c'est un piège pour moi de la part de Brand. Il a bien d'autres techniques à son actif. Peut-être Dara ou un ennemi inconnu ? Prudente, j'attache le message à l'oiseau de sang et je le renvoie à père. Après tout, il a juste dit de retourner le message, sans préciser, moi, personnellement. Le problème, c'est que l'oiseau ne veut pas partir sans moi. Cette satanée bête a dû recevoir des ordres de père. Plus j'y pense, plus je me dis que c'est un cadeau empoisonné. C'est très pratique d'espionner quelqu'un avec un familier.

Si cette hypothèse est fondée, je suis en bonne voie dans mon plan. Mais je suis déçue que père réagisse aussi vite. Il faut absolument que je mette une personne au courant de mon plan. Sinon je risque de perdre père à jamais. Et ça, je ne le supporterai pas. Non, je ne me le pardonnerai jamais. Les jeux sont faits ! Je rentre avec le message et mon nouveau compagnon.

De retour, je trouve la tente vide avec seulement un message laconique de père.

"Je reviens dans quelques heures", signé Corwin.

Génial, encore seule pour un long moment. Je m'installe dans notre tente encore en place. Au bout d'un moment, n'y tenant plus, je contacte Flora. Cette fois, elle répond. Ca me soulage un peu. On parle de choses totalement futiles comme elle n'est plus en Ambre. Dommage. J'aurais aimé avoir des nouvelles fraîches. Comme d'habitude, elle me fait des remarques sur mon style négligé. Cette fois-ci, elle tombe bien : je suis dans ma nouvelle armure. Elle me promet alors de s'occuper de moi, dès que tout sera réglé. Elle me promet aussi de m'apprendre quelques trucs que Dworkin lui aurait enseignés. C'est bien ce que je pensais. Elle n'est pas idiote. C'est juste un jeu ou une protection. Personne ne l'inquiète jamais, elle est toujours à l'écart des rivalités. Je la quitte sans joie.

Comme je suis seule, je prends une arbalète et des carreaux amassés avec quelques autres armes sous la tente. Cela pourra peut-être servir ! Je me morfonds depuis trois bonnes heures quand je reçois un contact Atout. Je fais la manipulation habituelle pour en déterminer l'origine. J'espère que c'est père mais il s'agit de Brand. Mon arbalète est prête mais je ne pense pas avoir à m'en servir. J'accepte le contact.

Il me demande pourquoi je suis seule. Je lui réponds que je suis en quelque sorte punie de l'avoir aidé. Il rit et me demande de l'amener ici. Je lui dis que je ne préfère pas mais je me doute que s'il veut vraiment venir, il viendra. C'est ce qu'il fait. Il force le passage en faisant un pas en avant et arrive dans la tente. Tout en discutant, il se dirige vers le rabat de la tente et observe l'armée. Puis il commence à faire les cent pas dans la tente.

Et là tout s'enchaîne très vite.

La terre semble exploser juste derrière Brand, une planche vole. Père jaillit de sous terre et attrape vivement Brand, très surpris. père le maintient grâce à une clef de bras et lui place un poignard sur la gorge. Je réalise alors que j'ai servi d'appât. Au lieu, pour une fois, d'être la proie, j'ai servi de ver. Père m'a envoyé en Ombre pour préparer son trou, le recouvrir et attendre patiemment que Brand se manifeste. Pour une fois, il a eu de la chance. J'aurais pu être contacté voire contacter moi-même Brand à l'extérieur. Voici donc Brand à la merci de père qui bien sûr, le menace de mort s'il ne répond pas correctement à ses questions. Père me demande d'ouvrir la série de questions mais je suis encore sous le choc et après tout c'est de sa Marelle dont il va être question. Corwin pose la question primordiale :

"Pourquoi ma Marelle t'intéresse tant, Brand ?

- Ne fais pas l'âne, Corwin ! Tu sais bien qu'avec la brisure de la première, nous ne pouvions plus voyager en Ombre qu'en longeant le gouffre. Grâce à la tienne, il était possible de prendre l'armée du Chaos à revers.

La première ! Pourquoi ne nomme-t-il pas Dworkin ?

- Que vient faire ma fille dans tes plans ?

- Grâce à son aide, il m'est possible de protéger Ambre. Je souhaitais qu'elle m'autorise à traverser ta Marelle. Mes motivations sont presque exclusivement altruistes, même si cela peut te paraître mensonger. C'est tout. Ta fille est très aimable et charmante, le sais-tu ?

- Pas de sarcasme, Brand. Qui conduit l'armée du Chaos ?

- Finndo.

- Pourquoi ?

- Pour se venger d'Obéron et d'Ambre, sans doute.

- Que sais-tu sur la reformation de la Marelle ?

- Je ne me suis pas encore occupé de ce problème. J'avais des impératifs à ce moment. "

Quant à moi, je n'ai le temps de lui poser qu'une question. A son coté pend une épée assez courte et droite.

- Est-ce Werewindle ?

- C'est possible, répond-il très surpris de ma question.

Père prend alors le jeu d'Atouts de Brand.

- Merci, Brand, je suis un peu à court de cartes familiales ces derniers temps. Bon ! Je crois que l'on va recommencer, histoire d'avoir un peu plus de précision !

Arrive alors un fait très étrange. Brand perçoit que quelqu'un arrive en manipulant Ombre, puis père confirme et enfin moi. Je vais soulever le rabat de la tente et nous apercevons une grande masse noire étendant ses tentacules, comme si elle aspirait Ombre.

La masse noire commence à envahir l'ombre, et se rapproche très rapidement. Père accuse Brand d'être à l'origine du phénomène, moi, je propose alors à Brand de nous emmener très vite ailleurs mais père refuse, et tord encore un peu plus le bras de Brand. Ce que je vois ressemble de plus en plus à ce que m'a raconté Grincheux. Son histoire d'ombre qui disparaît. Malheureusement, pour une fois, j'ai vu juste. L'ombre commence à fondre.

Père m'ordonne de le suivre et s'enfonce rapidement dans Ombre, le paysage change à une vitesse effarante. Mais, les Ténèbres finissent par nous engloutir. Père m'agrippe sans lâcher Brand. C'est gentil autant de prévenance mais j'aurais préféré qu'on parte plus tôt ! Nous chutons dans les ténèbres. Une fois de plus, je suis précipitée dans cette Abysse, sans fond, du Néant Originel. Je sens une main m'agripper l'autre poignet, Brand, mais nous ne voyons plus rien. Tout devient noir et je ne sens plus que la forte poigne de père et celle de Brand.

Puis je vois une épée qui déchire le noir et père qui fait ce qu'il peut avec Grayswandir et il finit par faire apparaître un tracé de la Marelle dans les airs. Père a lâché Brand et me tient toujours de sa main gauche. Le noir se déchire. Nous nous dépêtrons quelque peu du vide et nous sommes précipités à travers Ombre. Les ombres deviennent folles. Le sol et le ciel changent rapidement et tournoient dans une danse psychédélique. Des morceaux d'Ombre volent en éclats dont certains nous bousculent violemment. Je vois Brand inconscient, un filet de sang lui coulant de la tête. Je tiens toujours Brand et j'essaie de prendre Werewindle pour aider père. Après pas mal d'acrobaties en chute libre, je dégaine Werewindle avec la main dont père tient fermement le poignet.

C'est étrange, il sort de la fumée de lame de l'épée. Trop tard, je suis heurtée par des pans de matières d'Ombre qui nous suivent dans notre chute. Un mur peut-être mais peu importe. Je perds connaissance.

A mon réveil, je suis dans le noir, je n'aperçois rien, pas même mes mains. C'est très étonnant ! Je ne suis plus dans le gouffre, sinon comment expliquer la présence du lit confortable dans lequel je suis allongée ? J'espère que je ne suis pas aveugle. Cela arrive parfois après un traumatisme crânien. Et j'ai mal partout. Je fais quand même l'effort de modifier mes yeux pour acquérir la vision nocturne des panthères. Encore plus bizarre, j'aperçois la lumière à dix mètres mais impossible de voir quoi que ce soit près de moi. Je me fais violence et je me lève malgré mes douleurs. Je marche à taton jusqu'à la source de lumière.

Progressivement, je sors de l'obscurité pour me trouver dans une grande pièce très éclairée, toute blanche. Je reviens à ma vision humaine, la lumière est éblouissante même si je ne vois aucune source. La lumière semble faire partie intégrante du monde. Derrière moi, je vois une zone sphérique d'obscurité là où il y a le lit. Je ne suis plus en armure - je l'avais déjà senti - alors quelqu'un m'a changée. Je porte maintenant une robe de nuit entièrement blanche. Apparemment, je suis dans une chambre aménagée avec opulence.

Je me traîne jusqu'au balcon. J'ai mal ! Le sol dehors est d'un blanc uniforme, sans aspérité. Aucun végétal à l'horizon. Aucun soleil produisant la lumière. Un ciel blanc plus vif que le sol qui ne doit jamais connaître la nuit. Un vrai monde de fou. Tout est blanc, uniforme. Immuable. En un mot, un monde en stase. Un monde où la Loi est Reine. Je tremble à l'idée d'être arrivée sur Le Monde Réel, encore plus réel que celui où est la Marelle Primale d'Ambre. LE monde de la Licorne.

Je retourne dans la chambre en marbre blanc. Sur la table, des fruits colorés ! Un véritable spectacle pour les yeux dans ce monde lugubre de lumière. J'en mange gloutonnement un. Mes Atouts que je ne trouvais plus sont aussi sur la table, je ne prendspas la peine de vérifier. Je ne vois pas pourquoi on m'en aurait pris certain et pas d'autres. Après tout, le maître des lieux m'a sauvée du Néant. Sur la table, deux chandeliers sont posés en décoration, sans être allumés. La lumière est suffisante ici mais j'aimerais bien retrouver mon épée et mes autres affaires. Et elle est peut-être dans la zone d'ombre ?

Je craque une des allumettes à cotés des bougies. Incroyable, l'allumette produit des éclats de noirceur. L'étrange flamme de noirceur est chaude. Je l'éteins et je me dirige encore à taton près de mon lit. Je trouve ce qui semble être un chevet. Je cherche un chandelier dans le noir. Je le trouve et je souffle dessus. Les non-flammes finissent par s'éteindre et la lumière revient. Il reste encore une zone d'obscurité. Idem avec l'autre chandelier sur le second chevet.

La pièce est complètement éclairée. Je vois maintenant une penderie, je l'ouvre et j'y découvre mes anciens vêtements, colorés, totalement déchirés parmi une gigantesque panoplie de toilettes blanches de tout types. L'armure que je me suis confectionnée est là aussi ainsi que mon épée. Je découvre des tenues très communes à la somptueuse robe de soirée. C'est bien sûr celle-ci que je choisis pour honorer mon cher sauveur, quoi ou qui qu'il soit. Je me lave. Je n'ai pas de blessures profondes, juste quelques contusions. Je m'apprête à revêtir cette magnifique robe blanche, mais problème ! Le corset nécessite l'aide de quelqu'un. Il y a un cordon dans la pièce. Je me demande quel type de serviteur il va m'apporter ? Je sonne et j'attends.

Deux humanoïdes arrivent. Je ne peux les qualifier d'humains car ils sont trop étranges. Ils sont chauves, n'ont ni oreille, ni iris, ni pupille, ni sourcil. De plus, je crois que ce sont des femelles. Enfin je pense; ils ont l'air tellement androgynes. Mais ceux là possèdent une légère poitrine. Je leur demande s'ils comprennent le Thari et me répondent par l'affirmative. Tant mieux, ça facilitera grandement les choses. Le problème, c'est qu'à ma question elles répondent :"Oui, Princesse."Encore un lieu où je suis déjà connue. C'est incroyable comme je suis populaire !

Je leur demande de m'aider à m'habiller, ainsi que l'heure du souper. J'ai faim et j'aimerais rencontrer le Maître de Séant. Encore un personnage qui s'amuse à recueillir les égarés du Gouffre. Enfin, j'espère qu'il n'est pas comme Dara. Elle m'a dit m'avoir rencontrée dans l'Abysse. Enfin, on verra bien. De toute façon, le grand ponte n'est pas là, aussi je peux déjeuner maintenant si je veux. Elles me conduisent à travers les couloirs d'un château entièrement blanc jusqu'à la salle à manger. Je mange seule, servie par ces humanoïdes. Tous chauves et

androgynes. Tout cela m'a beaucoup épuisée, aussi je retourne me coucher. J'appelle mon père, qui n'est pas avec moi, ni Brand d'ailleurs. Je semble avoir été la seule élue. Père semble endormi, je me rendors rassérénée.

A mon réveil, je me sens beaucoup mieux. J'appelle père de nouveau. Pas de réponse. Il est peut-être temps que je m'occupe de Brand, il répond mais il est très fatigué. Pour cause, il est en Arden où il a dirigé une armée contre le Chaos. Derrière lui s'élèvent d'immenses flammes et de lourds nuages de fumée. Il semble être très abattu et me demande de le ramener.

Ambre a perdu la guerre !

Je ne peux lui refuser mon aide même s'il me faudrait l'accord de mon hôte pour l'amener ici. Je lui fais part de mon problème et il me dit que je suis chez lui. Je suis un peu étonnée, mais à bien y penser, ce lieu correspond assez à la personnalité de Brand. Un monde un peu fou mais qui se voudrait droit et net. Je le ramène.

Brand me quitte pour se reposer dans ses appartements. Je sors histoire de mieux connaître ce monde, et par identification Brand. Comme je l'ai remarqué du balcon de ma chambre, il n'existe aucun végétal. Le sol est plat et d'un blanc immaculé. Aucune ombre, aucun soleil. Juste un ciel d'un profond azur presque blanc. Le palais est spécial et gigantesque, superbe et complexe, fait de haute tours en dentelles. Des tours aussi grandes que la célèbre Tour Eiffel. Cette courte sortie m'a fait le plus grand bien. J'en sais un peu plus sur Brand, il existe toujours la possibilité que ce monde ne soit pas son ombre, mais je préfère penser qu'il commence à m'accorder un peu confiance. Mais avant tout, il s'agit dorénavant de reconquérir Ambre. Brand m'a très peu parlé mais il a donné un nom : Yliana du Chaos. Le Chaos a gagné la première bataille, mais je ferai tout, ou presque pour avoir le plaisir de trancher la tête à Ninoc'h, fils d'Yliana. Encore une prudente initiative de Bleys que de soustraire Ninoc'h à mon style de justice. Bleys qui m'a bannie, Bleys qui prend cause pour le Chaos. Bannie ? Je commence à douter maintenant... La façon dont il s'y est pris est trop stupide ! Je crois qu'il m'a délibéremment permis et obliger à m'enfuir. Mais pourquoi ?

Je retourne dans le château pour en apprendre encore un peu plus sur Brand. Je me rends dans la bibliothèque. Des rayons remplis de livres d'art, de philosophie, de métaphysiques, de psychologie, de poésie et de romans. Je commence à cerner le personnage mais il me manque encore pas mal d'éléments pour me faire une idée correcte de sa névrose. Mais je pense pouvoir dire qu'il est à la fois attiré et terrorisé par l'Ordre. Une sorte de schizophrénie. Même si sa volonté est puissante, son mental est atteint. Brand est instable et il semble conscient de son problème. Il cherche peut-être un but qu'il sait ne jamais pouvoir atteindre. Il faudra que je lui parle sérieusement.

Pour une Ame Meurtrie

On prétend que tu es fou.
Mais est-ce vraiment tout ?
On te prétend félon.
Mais n'est-ce pas un peu court,
Pour mettre à jour,
Les fluctuations
De ton ego flou ?
Déchiré ou fou ?

Tu aimes Ambre comme nous.
Mais par-dessus tout,
A l'Ordre, ton âme tu voues.
Ecoeuré ou fou ?

Tu joues avec le feu,
Pour sortir ton épingle du jeu.
Combattre le feu par le feu,
Est-ce vraiment ce que tu veux ?

Et pourquoi donc, mêler,
A nos jeux,
Les hordes déchaînées
Du Chaos et des Ténèbres ?

Pourquoi invoquer
Ceux là même qui ont juré,
Sous nos yeux,
Notre perte ?

De notre Ambre verte,
Il ne reste plus que ruines
Et le sillon ténébreux
D'un feu funèbre.

Brand ressaisis toi.
Aucun de tes pouvoirs,
Ne pourra inculquer l'Espoir,
L'Amitié ou la Foi.

Ne renies pas nos Origines.
Rejeton du Chaos,
Fasciné par la Lumière,
Terrorisé par l'éclat
De la Flamme de l'Amour.
Pourquoi ne pas
Vivre sans s'en faire ?
Oublier le Chaos,
Oublier nos Origines.

Les ombres vivent et meurent.
Les ombres aiment et haïssent.
Mais quand vient leur heure,
Ils partent en ayant vécu.
Ils partent en ayant reçu,
Partagé et donné
Passion, colère et vice,
Amour, confiance et amitié.

Nous, héritiers d'Ambre
Ne pouvons, ne pourrons jamais en jouir.
Trouve Paix et Sérénité en Ombre,
Mais ne continue pas à fuir.

Ton voeu le plus cher
N'est pas en nous.
Ta quête est sans fin.
N'use pas de tous les moyens
Pour venir à bout
De tes soeurs et frères.

Ta foi, ta Loi,
Sont en toi.
Nourris les mais
Ne t'en détourne jamais.
Ne renie pas ce que tu es.

C'est sur ces réflexions que je reçois un contact Atout. C'est père. J'aimerais bien rester chez Brand mais il a l'air très touché par la défaite d'Ambre. Il m'amène à lui et nous partons à travers Ombre vers Ambre. Nous trouvons des chevaux en chemin et je change la structure de ma robe de soirée blanche car elle n'est pas vraiment adéquate pour chevaucher. L'oiseau nous rejoint.

En chemin, je parle de Grincheux à père, de son récit sur une ombre qui a disparu comme la nôtre. Père semble intéressé, ce qui veut dire que Grincheux est dans la merde. Père n'est pas vraiment diplomate quand il veut des réponses nettes. J'espère que Grincheux le comprendra vite. Je préférerais me venger tranquillement, quand tout sera réglé. C'est ça, quand tout sera calme et détendu.

Nous arrivons enfin en Ambre. Le spectacle est désolant. C'est un vrai charnier. Des millions de morts, pourrissant. La vénérable forêt d'Arden en flammes. La ville en flammes. Le château dévasté. Et l'odeur épouvantable des macchabés. C'en est assez pour moi. Père est peut-être habitué à de tels holocaustes, mais moi pas. Tout est broyé, écrasé, brûlé. Une vraie vision apocalyptique. En fait, même s'il est coutumier des champs de batailles, père est très lugubre. Son visage est défait. Je n'aimerais pas être responsable de tout cela. Père se vengera et ça saignera à flot encore, et encore."Il y aura encore beaucoup de sang qui coulera pour tout ça. "

Il prend l'Atout de sa soeur bien-aimée, Deirdre, qui nous ramène en ombre. Nous sommes dans une tour, surplombant une ville de hautes tours futuristes. C'est une ombre plus avancée que la Terre, peut-être une version dans trente ou quarante ans. A la vue de sa soeur, père semble un peu moins triste. Ca me gêne beaucoup, j'ai du mal à accepter la chose. Je ne conçois pas que père ait de tendres sentiments pour sa soeur, pas plus que je conçoive que j'ai les même pour lui. Drôle de famille ! La plupart des frères se haïssent à mort. Un frère aime sa soeur. Et sa propre fille l'aime.

Deirdre nous reçoit très bien, et met à notre disposition son appartement. Moi, je n'ai pas envie d'y rester longtemps mais je reste courtoise. Elle nous parle des derniers événements comme une lutte entre Bleys et Finndo et une certaine froideur nouvelle entre Fiona et Gérard. Il faudra que je vérifie mais de toute façon, ça n'apporte rien comme réponse. D'après Brand, Finndo et Bleys essaient de conquérir Ambre et son trône. Quant à Fiona et Gérard, je n'ai vraiment aucune idée du différent qui les oppose.

Comme j'ai un peu de temps maintenant qu'Ambre est conquise, je prends mon temps pour rechercher ce qui manquait dans ma chambre ces derniers jours et ça me revient. C'est mon fouet. D'ailleurs, ça me rappelle qu'Oren se promenait aussi avec un fouet, mais pourquoi ? Bof, rien à faire de toute façon !

Il va falloir que je me procure une arme décente et pratique pour lutter ici au besoin. Je fais donc un court voyage en Ombre pour prendre un blaster dans un destroyer stellaire. Je profite de ma liberté pour appeler Brand.

Le contact est accepté et nous discutons d'Ambre, il m'apprend que la femme à la tête de l'armée, Yliana, est une guerrière ambitieuse, fille d'Hendrake et Muraghes. J'ai déjà entendu parlé de la maison Hendrake. Une maison de guerriers. Mais Muraghes m'est encore inconnu. Je demanderai à Merlin - si je me le rappelle.

Brand semble très étonné par le pillage d'Ambre. Il semble en connaître la raison, mais il ne me la donne pas. Il me fait juste remarquer certains faits, et semble déçu que je n'en trouve pas la raison mais il persiste dans son silence. Je réfléchirai plus tard. A titre de paiement, je lui demande les Atouts des secondes générations. Il ne consent à se départir que

de celui de Grincheux. Impeccable, il va encore pleurer sa mère le nain. Il me conseille de me méfier de Finndo. Merci Brand mais je l'avais déjà compris. De toute façon, je me méfie de tous mes aînés. A l'exception de Corwin, Merlin et Flora. Et Brand ? Pour Finndo, j'imagine qu'il s'agit d'un problème ancien, celui de la répudiation de Cymnéa au profit de Faiella, ma grand-mère paternelle.

Brand a l'air de m'avoir à la bonne, comme on dit. Il me confie un bijou, un collier avec une étoile filante en pendentif. Très utile, car en le touchant et en appelant Brand, il pourra venir me venir en aide immédiatement. C'est très gentil mais je m'arrange pour que père ne puisse pas le voir. Ca ne lui plairait certainement pas, et c'est encore trop tôt. Je remercie Brand.

Maintenant que j'ai l'Atout de Grincheux, je vais pouvoir apprendre quelques trucs intéressants qui se sont déroulés depuis mon bannissement. J'appelle Grincheux depuis Ombre. Il est plutôt mal à l'aise, perturbé. Je ne vois pas pourquoi, de plus je ne lui ai rien fait de mal, enfin pas encore. Il est très "content" de me voir, dit-il ironique. Il a pris un carreau d'arbalète en entrant dans ma chambre ! J'avais donc raison, quelqu'un ne me veut pas que du bien. Mais j'hésite quant à son identité. Dara, Bleys ou Finndo peut-être ? Et pourquoi pas un nouveau venu après tout ! Non, pas Bleys !

Je reviens à mes questions, quand Grincheux semble de plus en plus gêné. Il me demande de venir à lui, son père, Bénédict, veut me présenter à Finndo. Je refuse bien entendu. Puis il avoue. Son père, Finndo, veut me voir. Je suis stupéfaite, ce pleutre de Grincheux m'a bien trompé sur son ascendance. Finndo, son père ! Je refuse carrément.

Là, Grincheux me déçoit beaucoup. Il s'énerve et tente de m'attirer à lui par Atout. Je sors mon sabre laser, et je l'active. C'est moi qui ai l'Atout et je ne pense pas que Grincheux puisse forcer le passage. Tranquillement, je romps le contact en lui disant à bientôt.

Je suis sciée. Grincheux a réussi à m'abuser. Mais quel idiot ! Comment il a cru que j'allais tomber dans son traquenard de gamin. Il sait que j'ai l'Atout de Bénédict et il a cru que je passerai par son intermédiaire pour le voir. Après ça, il m'avoue son ascendance : Finndo, celui qui a blessé père à Tir-na Nog'th ! Et après, il croit que je vais venir pour servir d'otage ou donneuse de sang. Vraiment stupide ! Et connerie magistrale, incommensurable, il s'en prend à moi, par la force. Désolé Grincheux, mais cela tu vas le payer cher. Mais j'attendrai que le sort d'Ambre soit réglé. Je t'aurai dans les règles de l'art. Au moment où tu seras tranquille, sans souci, au moment où tu te sentiras en sécurité.

L'oiseau de père est toujours là, et il n'a pas encore de nom. Pas facile, j'aimais bien Eryx mais bon, tant pis !

J'ai envie d'appeler Merlin. Il n'avait pas l'air bien sûr sa barque. Ambre peut bien attendre quelques heures maintenant.

Merlin est maintenant dans une charrette débordant de paille et nonchalamment tirée par deux chevaux. Il est sombre. J'en apprends vite la raison, Spectre est mort, enfin c'est ce qu'il pense. Il commençait à le considérer comme son fils. C'est une grande perte pour lui, mais pas d'un point de vue pratique car Spectre répondait peu à ses appels. Je n'ai pas vraiment connu Spectre mais j'aurais bien aimé bien lui parler. Surtout au sujet de la conscience humaine et cybernétique mais surtout lui poser la question : se sentait-il vivant ? Dommage ! Bien sûr, j'essaie de faire prendre espoir à Merlin, je lui dis qu'il a fait une petite fugue d'adolescent mais Merlin n'y croit pas. Il m'avoue qu'il ne pouvait exister que sur une ombre spéciale. Il a été détruit.

Il me demande alors si je lui en veux encore pour l'histoire de Grayswandir. Et je dois bien lui concéder que oui. Il parait satisfait et m'explique qu'il ne m'aurait pas cru si j'avais dit le contraire. Mais moi, Merlin, je ne t'ai jamais menti ! J'espère qu'il en a conscience.

Comme je me le suis promis, je préfère m'occuper de Merlin plutôt que du sort d'Ambre. Aussi, j'essaie, tant bien que mal, de faire reprendre goût à mon frère. Ce n'est pas facile, il est très éprouvé. Le plus étrange, c'est de voir Merlin buller alors qu'il est constamment en ébullition d'habitude. C'est un Merlin mélancolique très différent, il prend son temps, se moque complètement de la situation en Ambre et aux Cours, qu'il a quittées. Il n'a pas abdiqué, juste pris des vacances. Ce n'est pas tout ça mais il va falloir jouer au joyeux luron pour décrisper Merlin.

Je l'emmène donc sur Terre. En plus, je pourrai voir mère et lui présenter. Pourquoi pas ? Mais il ressemble tellement à père qu'il va falloir trouver un lien de parenté plausible. Je vais y réfléchir en

chemin. Comme il a déjà vécu sur cette ombre, je lui demande le nom qu'il portait. Il semble très réticent à me le donner. Il craint que je me moque. Je lui assure que non, mais après avoir pris connaissance du prénom, c'est vraiment limite. Merle, ce n'est pas possible. Surtout en France. Enfin, Merlin existe sur Terre, même si ca fait conte de fée, c'est mieux que ce nom de volatile. Merle, quel nom idiot ! Je sais maintenant avec quoi le taquiner.

Nous voyageons en Ombre jusqu'à Paris. Je l'emmène chez mère à Montmorency. Je lui présente comme un petit cousin de père. Ils discutent un peu ensemble, questions de routine : ce qu'il fait, où il vit... Merlin s'en sort très bien. Ensuite, nous nous promenons dans tout Paris. On apprend que la situation est grave sur Terre même si Paris semble sereine. Israël est l'objet de graves tensions, surtout depuis qu'ils se sont dotés de la bombe atomique. La Russie fait de vrais cartons atomiques un peu partout, depuis qu'un nouveau dirigeant a pris le pouvoir grâce à un putsch. Les américains ont déclaré la guerre aux cartels de la drogue et font des ravages en Amérique du Sud. L'Europe est plus tranquille et indolente. Peut-être le cynisme de l'Age ? Les visites ont l'air d'améliorer un peu l'état de Merlin. On finit par le traditionnel tour du musée du Louvre. Ca fait maintenant quelque temps que je me demande si certains tableaux ne seraient pas des Atouts. Il faudra que je fasse une enquête auprès du conservateur. Tranquillement, on visite le musée quand l'inattendu survient.

Avec Merlin, je regarde un beau miroir quand une vision y apparaît. Nous voyons père sortir avec un grand sourire de la Bastille. Si je me rappelle bien de mes cours d'Histoire, la Bastille a été prise le quatorze Juillet 1789 et détruite l'année suivante. Mais chose curieuse, dans la vision, on a aussi vu passer une vieille voiture, ou plutôt une voiture très vieille, du genre des toutes premières. Les hommes étaient vêtus de redingotes, de chapeau haut-de-forme et les femmes étaient vêtues de toilettes anciennes, genre 1900. Mais pourquoi est-ce qu'on voit ça ? C'est une vision du passé. Qu'est-ce que ca veut dire ? En tout cas, cela semble intéresser Merlin. Et l'amuser aussi. Devant un autre miroir, une nouvelle vision. Là, père parle à une personne très importante, avec sceptre et couronne. Sûrement un Roi ou un Empereur. A quoi ça rime ? Un autre miroir, une autre apparition. Celle là est différente, plus inquiétante et disons plus réelle. Père se métamorphose en Osric puis casse réellement le miroir. Il voulait se saisir d'un de nous deux. Plutôt brutalemment et plutôt de moi je crois. Sa main n'a pu franchir la glace. Brr ! Je n'aime pas du tout.

Je suis perplexe. J'en ai marre des visions, surtout quand elles ont une part de réalité. Je demande à Merlin de sortir, j'ai besoin de réfléchir et de me changer les idées. Merlin propose d'aller au zoo. Superbe ! J'allais le proposer. J'aimerais bien solliciter Merlin à propos des visions mais il commence juste à se ressaisir. Ce n'est pas le moment de ramener aux problèmes courants. Nous déambulons tranquillement quand je reçois un contact d'Atout. Dommage, on était si bien, au calme. Contact signifie en général problèmes ou questions. Mais c'est peut-être père maintenant qu'il a le jeu complet de Brand. J'accepte le contact.

C'est un inconnu. Un jeune homme, aux cheveux noirs, très bronzé, vêtu d'un pantalon bouffant et de vêtements amples, la chemise ouverte. Des vêtements dans le style des mille et une nuits. Il se présente : Palomides - sans préciser son ascendance. C'est bizarre, mais je lui trouve beaucoup de ressemblance avec Caine, soit disant mort... Je l'amène et je lui présente Merlin, mon frère. Comme d'habitude, il connaît tout de moi, y compris mon ascendance. Mais de toute façon, je suis rodée maintenant. Ce n'est pas possible ! Je dois me trimbaler avec mon état civil sur le front !

Il demande à Merlin l'Atout de Corwin, il veut lui parler. Encore un qui ne va pas être déçu ! A mon avis, il répondra à plus de questions qu'il n'en posera. Et encore, il aura de la chance s'il obtient des réponses claires et compréhensibles. Merlin est réticent. Il en a marre que tout le monde lui vole ses Atouts. Voilà Merlin qui se met à jouer à Grincheux maintenant ! Où va le monde ? Il finit par accepter.

Palomides appelle père, qui lui demande de l'amener ici. Père apparaît un revolver à la main. Il avait visiblement quelques ennuis, là où il se trouvait.

Père toise le nouveau. Ce grand nigaud est pris de court et il pose des questions les plus bidons jamais entendues. Père le ridiculise un peu, voire même beaucoup, mais Palomides ne bronche pas. De toute façon, toute autre attitude aurait été totalement stupide et suicidaire. Père repart aussi vite qu'il est venu. Notre conversation s'oriente donc vers Ambre. Et comme Merlin a toujours l'Atout de ses appartements, il nous y mène tous les deux.

Comme à l'extérieur, tout l'intérieur a brûlé. Le château est dévasté, mais les murs sont intacts. J'ai une envie subite de voir Dworkin. Après tout, la Marelle est réparée et il doit pouvoir être capable de répondre à quelques questions. J'aimerais savoir s'il va bien, et je me pose toujours la question très importante dont lui seul connaît la réponse : qu'adviendra-t-il de nous, ses descendants, s'il venait à mourir ? Mais je ne sais pas comment aborder le sujet, ça fait un peu lèse-majesté que de le lui demander d'emblée. Et puis il faut d'abord le rencontrer.

Je fais part de mon envie à Merlin et à Palomides d'aller chez Dworkin. Le problème, c'est que les couloirs sont gardés. Je pensais traverser la Marelle du château pour me rendre à la Marelle Primale mais ça sera très difficile. Merlin me dit qu'il a entendu parler d'un passage souterrain secret. On accède par un labyrinthe dans les grottes de la plage. Mais c'est pareil, il faut sortir et les rondes sont assez fréquentes. J'ai bien envie d'essayer la métamorphose mais bon, ce n'est pas certain que ça marche et je ne connais pas du tout Palomides. Je me résigne à un contact d'Atout. Les aînés s'accordent pour dire que Dworkin ne répond jamais. Tant pis j'essaie. Incroyable, ca marche !

Dworkin accepte. Je lui donne le bonjour, lui présente mes compagnons et je lui demande la permission de les amener. Il rompt le contact, il n'a plus envie de me voir. Dégoûtée, je suis dégoûtée ! Je ne suis qu'une pauvre débile. Dworkin avait accepté le contact et je n'en ai pas profité. Complètement désabusée... J'ai envie d'une bonne arbalète pour faire un carton sur les crétins du Chaos. Puis j'entends une voix, la voix de Dworkin me demander si je veux venir. J'accepte sans plus hésiter. Il n'avait pas totalement rompu le contact. Sacré Dworkin !

Le bossu est là devant moi en pleine expérience magique, enfin je pense. Il empêche une très immonde bestiole - un genre castor-araignée très chaotique - de sortir d'une espèce de marmite, qui est au coeur d'appareils de verres dans lequel circulent des fluides étranges. A l'extrémité tombe parfois une goutte rougeâtre dans un récipient à demi-plein. Fidèle à sa réputation, il joue les débiles profonds. Je lui resouhaite le bonjour, lui demande de ses nouvelles, s'il va bien et tutti quanti.

J'essaie d'avoir quelques renseignements que je juge assez importants. Il me dit que le rêve très étrange de ma traversée de la Marelle alors qu'elle était brisée, était certainement la projection d'un rêve par la Marelle. Je n'insiste pas sur le sujet, il faut que j'y réfléchisse. Mais depuis longtemps je me demande si la Marelle n'est pas un peu consciente. Ce n'est pas forcément un outil, une conscience l'a tracée : Dworkin. Ou c'est comme Spectre, elle aurait développé une conscience ou intelligence peut-être.

Une autre question importante me brûle les lèvres. Est-ce qu'un descendant d'Ambre peut autoriser un seigneur du Chaos à traverser la Marelle ? Et réussir bien entendu ? Il me répond très simplement et sans circonvolution de fou." Non, je ne le permettrais pas !"J'aimerais en savoir plus sur les liens de Dworkin et de la Marelle. Mais je ne peux poser des questions sans être suspecte. Il faudra certainement que je trouve par déductions. Il m'affirme aussi que les tempêtes d'Ombre ne sont pas créées par les deux Marelles. Elles sont justes déviées. Il m'affirme qu'on pourrait les contrôler mais que ça prendrait trop de temps et trop d'énergie. Donc, Fiona ne pourrait les utiliser comme arme, toujours d'après les affirmations du nain.

J'aborde un autre sujet intéressant : les épées contenant un morceau de la Marelle. A ma question, il avoue qu'il en existe d'autres, peut-être une dizaine, dont Siwirnd et Fireswandlin. Je lui demande pourquoi la Marelle a éclaté pour former autant de lames gravées mais là, il est très nerveux et me répond qu'il ne faut pas chercher. C'est exactement le genre de réponses qu'il ne faut pas me donner.

Il faut que je réfléchisse.

Je demande encore au nain pourquoi il a repris l'Oeil du Serpent et a qui il l'a donné. Il répond qu'il l'a donné à une femme rousse comme moi. Puis il rectifie. Il me l'a donné. Je fouille mes poches. Rien. Tant mieux ! Il joue bien la comédie, tout le monde le croit fou, mais moi, je doute. C'est sûrement un moyen pour être tranquille. Ca ne fait rien, il consentira peut-être à tomber son masque un jour. J'ai besoin de réfléchir un peu, aussi je lui prépare son déjeuner.

Nous mangeons tranquillement. Le temps passe lentement ici, Ambre dévastée, il n'y a plus urgence. Il me remercie. Et soudain, j'ai l'impression qu'il est en train de changer. C'est ça ! Il devient normal, il arrête la comédie et me révèle sa vraie nature. L'image du grand-père sympathique. Il me parle de mon père et de sa Marelle comme je lui fais part de mes visions à Paris. D'après lui, mon père a tracé sa Marelle en fonction de ses souvenirs et sentiments. Il existerait donc, en

ombre, une ville semblable à Paris où il y aurait un reflet de la Marelle. En quelque sorte l'Ambre de père. Ca expliquerait mes visions dans les miroirs. Mais comment expliquer que père se transforme en Osric et casse le miroir ? Il propose une réponse très juste. Peut-être était-ce Osric qui prenait sa forme normale ? Oui, mais pourquoi ? Il va peut-être revenir parmi nous ? Je me demande lequel des deux frères, Finndo ou Osric, a maudit Bénédict. A mon avis, Finndo a trahi au dernier moment son frère Osric. Mais pourquoi maudire Bénédict ?

Ca fait maintenant deux heures que je suis chez Dworkin, et j'aimerais bien voir Ambre. J'essaie de voir à travers Ombre à l'instar de Brand. Je n'y arrive pas, je suis stupide d'avoir pu imaginer modifier Ombre si près de la Marelle Primale.

J'aide Dworkin dans ses expériences - une aide pratique bien sûr - quand il me prévient de l'arrivée de quelqu'un. Il a raison, Brand arrive et Dworkin reprend la comédie. Brand déclare être certain de me trouver ici. J'ai oublié son collier qui doit aussi être un émetteur. Tant pis ! Il me demande de lui rendre ses Atouts, il a l'air assez énervé. Je lui affirme que je ne les ai pas. Il me demande alors comment je me trouve ici ? Là, il faut l'avouer, je suis complètement débile. Je lui dis que j'ai appelé Dworkin et qu'il m'a amenée. A peine la phrase sortie de ma bouche que je la regrette. Je torpille maladroitement la comédie et la réputation de Dworkin. Trop tard, le mal est fait. Bien sûr, Brand est très étonné et répète que Dworkin n'accepte jamais les contacts . Dworkin affirme, alors, que c'est lui, avec son attitude de dément sénile. Merde, je m'en veux. Brand repart insatisfait, moi, je reste penaude.

Dworkin ne me juge pas, il me conseille juste, à l'avenir, de faire attention et de fermer mon esprit quand je suis avec lui. Il accepte donc que je le contacte de nouveau. Tant mieux, je l'aime bien. Mais ça suffit pour aujourd'hui, j'ai fait assez de bêtises, aussi je contacte Merlin par Atout. A plus tard Dworkin.

Merlin est sur Terre dans un bar, je lui demande de me ramener dans un coin plus tranquille. Comme il est très romantique, il va aux toilettes pour hommes et me ramène. Cela surprend pas mal de gens de me voir ressortir de là avec lui mais je m'en fous. Palomides est reparti par Atout. Merlin est seul depuis deux jours !? Brand m'avait dit que le temps passait très lentement mais là... Merlin est toujours triste aussi je décide de m'en occuper encore. Je lui propose une virée dans une Ombre de Toons. Il accepte sans enthousiasme, pour me faire plaisir.

Les Toons ne lui font pas un grand effet mais ça va mieux. Je lui fais part d'un sentiment qui me tracasse depuis l'autre jour et il est d'accord avec moi : Palomides ressemble un peu à Caine. Caine qui a juré d'avoir la tête de Random. Comme la famille est particulièrement forte pour la comédie et le mensonge, je doute vraiment que Rinaldo ait tué Caine. Je n'en vois pas la raison, pas plus que celle qui a déterminé ses tentatives d'assassinat sur Merlin. Mais Merlin décrispe enfin un peu et je ne vais pas l'ennuyer avec cela.

J'ai la subite envie d'embêter Grincheux, de lui faire une bonne farce. Je modifie Ombre pour être entourés par plein de Porky , le cochon chasseur, en train de tirer sur des lapins genre Bugs Bunny. Là dessus, j'appelle Grincheux. Peut-être consentira-t-il à venir ? Ca serait marrant de le voir échapper aux Porky en courant.

Grincheux est très méfiant. Je lui présente mon frère. Il est en compagnie de quelqu'un car il parle fort pour se faire entendre. Qu'importe ! Et comme il ne répond à aucune question, je romps le contact. Pour quelques minutes car j'ai bien envie de l'espionner. Je demande l'aide de Merlin qui y consent.

La vision est floue. Grincheux est dans un monde étrange, au sol bleu et à l'horizon rouge. Il tient une arbalète en main et tire. Je ne vois pas la victime mais son regard se porte sur quelqu'un. Random ! Cet abruti a réussi à trouver le Roi. J'arrête l'espionnage pour contacter Random. Après quelques minutes, le contact se fait. Il va bien et nous mènent, Merlin et moi sur ce monde bleu/rouge.

Nous sommes dans la cour d'un château. Il y a quelques créatures d'Ombre, des gardes sûrement, qui gisent à terre, mortes. Bleys est parmi elles, blessé par

deux carreaux, évanouis. Arnaud, Oren, Guy, Gabrielle et Palomides sont là. Ils ont trouvé et libéré Random, qui se dirige vers Bleys, lui prend ses Atouts et son épée. C'est une lame presque droite, un peu courbe à la fin, mais le plus important, c'est que sur la fine lame est gravé un morceau de la Marelle. C'est peut-être Siwirnd ou Fireswandlin.

Random contacte Gérard par Atout. Llewella et Vialle accompagnent Gérard. Nous arrivons sur une route de campagne. Cela ne m'arrange pas vraiment que Llewella soit là. J'aurais bien aimé m'entretenir un moment avec Random à son sujet. De toute façon, Gérard porte Bleys sur un cheval et se prépare à partir avec Random, Vialle et Palomides.

C'est l'heure des explications. Random raconte que Bleys l'a enlevé avec l'aide du bouffon masqué. Puis avec de gros efforts, il a réussi à joindre son fils, de la même manière que Brand l'avait fait autrefois quand il était prisonnier. C'est donc Palomides, le fils de Random, qui est venu le libérer, puis les autres sont venus à la rescousse.

Je m'excuse auprès de Merlin que j'irritais sans cesse avec cette histoire de rapt de Random. Je demande à Palomides de venir un instant. En peu de temps, je le convaincs de ne pas suivre son père. Je lui explique que ça pourrait être dangereux pour son père. Si quelqu'un l'espionne, la cachette de son père risque d'être découverte. Il consent à rester avec nous.

Palomides raconte qu'il a reçu un appel de son père lorsqu'il était en Ombre avec une certaine Eléanor, fille de Fiona. Quand il a vu où son père était enfermé, il est parti le délivrer dans la forteresse. Bleys est arrivé et il s'est battu contre lui et c'est à ce moment qu'Oren, Gabrielle, Guy, et Arnaud sont arrivés. Heureusement car Palomides était en mauvaise posture et blessé. Bleys est un bon bretteur.

Oren, Guy, Arnaud et Gabrielle partent de leur côté. Ils ne m'ont pas fourni d'explications. Random, Vialle, Gérard et Llewella sont partis en Ombre. Maintenant, il va falloir persuader Palomides d'espionner son père pour voir qui essaiera de délivrer Bleys. L'allié de Bleys, qui qu'il soit, ne peut se permettre de le laisser à la merci de Random. Il pourrait parler. J'ai l'impression que je vais revoir encore un bouffon masqué. Il faudra espionner Gérard ou Vialle et les suivre en Ombre. Il va peut-être y avoir du sport !

Palomides, légèrement blessé par Bleys, est d'accord avec moi, il accepte d'espionner son père et de le suivre en Ombre. Reste à définir les moyens. Nous laissons un peu d'avance à Random. Palomides me parle de la bataille. Brand aurait amené des créatures ailées mais vint un énorme scarabée. Cinquante mètres de haut, écrasant tout même les tours et maisons de la ville. Gérard est persuadé que le scarabée est l'oeuvre de Brand. Je n'en vois pas la raison, Gérard est à côté de la vérité, au moins pour ça. Mais par contre apprendre que Julian a attendu le dernier moment pour engager ses troupes est très intéressant. Cela plus sa présence avec Fiona le rend immanquablement suspect. A mon avis, c'est ce qu'il cherche. Attirer de pauvres corrompus pour mieux connaître les vrais défenseurs d'Ambre. C'est machiavélique mais ça peut marcher avec des idiots. Enfin, c'est une possibilité d'explication parmi tant d'autres.

Random est parti depuis environ cinq minutes. J'essaie de le suivre, selon la méthode de Brand. Je persiste pendant une bonne heure; aucun résultat. Tant pis, on suit leurs traces en Ombre, Merlin, Palomides, Bill Roth - que Palomides a demandé de ramener à Merlin car il était avec Eléanor - et moi. Au bout de quelque temps, on perd leur piste en Ombre. Soit ils sont partis par Atout, soit ils ont continué dans cette ombre.

Rapidement, Merlin trouve une piste de chevaux. Il arrive à la suivre jusqu'à un torrent. Aucune trace sur l'autre coté. Il y a deux solutions : remonter la piste en amont, ou la descendre en aval. Merlin est pour descendre, les troubles de la vase que font les chevaux sont emportés. Je suis sceptique. Random aime bien bluffer mais ça serait plus logique de descendre. D'un autre coté, à chaque fois que je croyais détenir la vérité, je me suis complètement fourvoyée. Je suis donc l'avis de Merlin, comme Palomides et Bill. Mais toujours aucune trace. Merlin a repéré deux ou trois endroits ou ils auraient pu sortir sans laisser de piste. Nous abandonnons les recherches. Merlin repart aux Cours régler ses affaires, il a repris du poil de la bête. Ca va chauffer là-bas !

Je reste avec Palomides et Bill. Nous voyageons en Ombre pour trouver une sympathique auberge-relais. Palomides va se coucher, il est blessé et plus très en forme. Je discute un peu avec Bill avant de me coucher, une discussion sans intérêt. Il regrette de n'avoir pas participé à l'action. Ambre lui est monté à la tête.

Le lendemain, je me lève avant les autres pour m'équiper en Ombre d'une armure. De mon armure personnelle. Je reviens à l'auberge comme Bill et Palomides sont réveillés. Nous déjeunons ensemble quand un gros demeuré commence à nous insulter, Palomides et moi. Des sarcasmes sur les femmes qui guerroient et les hommes qui font les femmes. Je laisse passer. J'ai vraiment trop envie de faire saigner. Heureusement, le pauvre idiot insiste auprès de Palomides pour une petite confrontation. J'ai juste le temps de sauver mon bol, Palomides corrige le mercenaire et ses compagnons nettoient l'auberge de son corps inconscient. Il faut que je me calme sinon je vais regretter mes actions plus tard. Bill, Palomides et moi montons dans une chambre. On contacte Flora pour des nouvelles, à trois sur mon Atout.

Elle est allongée sur une plage, en maillot deux pièces avec des lunettes de soleil rondes. Il y en a qui ne s'en font pas ! Je lui annonce la libération de Random et la capture de Bleys. Elle nous raconte une histoire de pari entre Random et Bleys, un pari portant sur leurs capacités à défendre Ambre. Elle n'a aucune nouvelle bien intéressante sauf deux concernant Saïa. Saïa a été découverte en Ambre par Brand et elle espionnait Flora pendant sa régence. Saïa, la fille aux cheveux blancs et vêtue entièrement de blanc. Peut-être une descendante de Brand ? Pas vraiment le caractère de son père la fille. Hautaine, vaniteuse mais par contre atteinte de la paranoïa familiale. Une fois de plus, Flora me critique sur mon style de vêtement. A son goût, mon armure ressemble trop à celle de Deirdre, qu'elle n'a pas l'air de porter dans son coeur. Flora nous invite tous mais Bill préfère rester et attendre qu'on revienne le chercher. Je lui conseille de ne pas m'attendre et je lui demande s'il veut un Atout pour partir mais il en a déjà un. Certainement celui de père ou Merlin.

Flora nous amène sur la plage dans une cabine. J'ai rangé mon armure dans un sac et je suis en maillot une pièce, argent, noir et blanc. Palomides est en caleçon. C'est vraiment incroyable ! On discute de tout et rien sur la plage, alors que tout les aînés se préparent à la reconquête d'Ambre. Mais après tout, Palomides a besoin de repos pour sa blessure, et moi, j'ai besoin de calme et de défoulement.

D'ailleurs Flora et moi sommes invitées à un match de Beach Volley, mais chacune dans une équipe différente. Enfin un divertissement. Il faut que je libère toute ma colère aussi je frappe comme une mule dans la balle. Flora n'est pas contente et m'envoie un regard noir. Ca ne fait rien, j'ai trop besoin de me libérer. Je saute aussi haut et je frappe aussi fort que je le peux. Flora n'est pas en reste. Je commence à me sentir un peu mieux quand je reçois un contact Atout. Je m'esquive avec beaucoup de mal de la partie. C'est Merlin.

Merlin soupçonne Arnaud de coalition avec Bleys fondé sur les faits qu'il connaissait déjà l'ombre et le château, où Random était enfermé et qu'il a tiré immédiatement sur Bleys, certainement pour qu'il ne parle pas. De plus, Merlin a découvert Arnaud qui suivait Random comme nous. Aussi, il a enfermé Arnaud aux Cours mais Mandor l'a libéré. Etrange en effet. Mais comme il est vrai que ton ami d'hier sera ton ennemi de demain, pourquoi le contraire ne serait pas juste ? Peut-être que Grincheux aura des éléments de réponses et il faut régler le contentieux entre nous.

J'amorce le contact avec Grincheux quand Palomides puis Flora viennent dans la cabine. Il est blessé, sûrement par balle et gît sur une civière dans une tente militaire. Il me raconte que Bénédict l'aurait ramené ici, son père étant absent. Je me méfie quand même. Il me dit que la dernière fois, il m'a aidé en se comportant brutalement pour que je fuie. C'est possible mais Grincheux n'a jamais fait montre de subtilité. Flora le raille sur sa vestimentation, Grincheux lui répond odieusement. Flora se désengage du contact et se retire de la cabine en silence. J'ai l'impression que Grincheux accumule les erreurs avec Flora. Elle pourrait se venger. Il est vraiment stupide. Palomides et moi rassemblons nos affaires pour rejoindre Grincheux. De toute façon, j'ai le collier de Brand pour me protéger. Grincheux nous amène et tout se précipite.

Finndo est là, sur le côté, et il m'assène un violent coup de poing que je ne peux esquiver. Je titube, tombe, et je me saisis du médaillon à l'étoile filante. Je crie le nom qui déclenche tout : Brand ! Je m'attends à être transportée jusqu'à lui mais rien. Une seconde passe...

En fait, c'est lui qui arrive, et juste derrière Finndo, qu'il poignarde sans hésitation. Je reste là, médusée. La scène est irréelle. Palomides et moi en maillot de bain dans une tente avec Grincheux alité, blessé, beuglant des ordres pour nous faire arrêter et Brand derrière Finndo maintenant

agenouillé. Brand réapparaît près de moi, saisit mon bras et il me ramène chez lui, dans son Paradis Blanc.

Je suis encore sous le choc. Tout ce que je fais se transforme immédiatement en drame. Je ne peux rien entreprendre qui ne se dérègle pour aboutir à un malheur. Brand voit que je ne suis pas au mieux, il essaie de me réconforter. Il me parle de la réunion entre princes d'Ambre qu'il veut organiser sous la tutelle de Random. Personne ne viendrait à son invitation; il a trop mauvaise réputation. Tout le monde y verrait un piège.

Je ne lui pose que deux questions :"Est-ce que Saïa est votre fille ?"Il m'affirme que non, qu'il s'agit de la fille de Deirdre. Combien y a-t-il d'autres épées avec un fragment de la Marelle ? D'après lui, il en existe sept ou huit. Bénédict en posséderait une lui aussi. Ca fait donc quatre déjà retrouvées : Corwin, Brand, Bleys, Bénédict. Il en reste trois ou quatre à découvrir.

Je le quitte pour me changer, je suis encore en maillot avec mon armure et mon épée dans mon gros sac. Je dépose tout dans ce qui a déjà été ma chambre. L'autre armure y est encore. Je prends une toilette commune, sans panache, mais toujours d'un blanc immaculé, et je me change.

Brand est parti, sûrement pour affaire. Je trouve la salle de musique sans problème et je joue du piano, pour ne plus penser à rien, vider mon esprit de toutes questions, pour un moment être sereine, sans responsabilité, libre.

Après quelques heures, Brand revient, il m'écoute jouer. Je termine mon morceau sans penser au reste. Les derniers moments de fuites, les derniers instants d'insouciance. Comme j'aimerais retourner dans le passé, n'être que la petite fillette d'un père énigmatique.

Mais mon oncle Brand est là, avec ses questions, ses mensonges, ses omissions. Je suis lasse de ce jeu. J'aime trop la vérité et la loyauté pour véritablement avoir une chance de triompher d'eux, mes aînés. Et le pire, c'est que Brand m'a sauvée par deux fois déjà. Je ne peux plus lui tendre un piège avant d'être acquittée de ma dette. De toute façon, je ne le veux plus. Fini de jouer à leurs jeux, j'en suis dégoûtée. Aller jusqu'à vouloir me tuer pour se venger de mon père, m'écoeure. Je suis fatiguée de devoir me méfier de tous, tout ça parce que mon sang peut effacer la Marelle de mon père.

Bien sûr, Brand insiste sur le fait que Finndo en voulait à la Marelle de Corwin. Finndo, chef des armées du Chaos, Finndo se vengeant d'Ambre et des enfants de Faiella. Il a le dos large Finndo mais je laisse courir. Tout cela m'importe peu maintenant. Brand se propose de m'apprendre quelques trucs comme il a le temps. Il a proposé sa réunion de famille à Random pour d'intéressantes révélations. Maintenant, il attend la réponse. Mais je refuse son offre, je ne serai pas du tout réceptive à ses enseignements. Cela m'intéresse mais plus tard, s'il n'est pas trop tard.

En attendant je lui demande de me faire visiter son palais, ça me détendra peut-être ? Je reçois un contact Atout que je refuse. C'est peut-être père et je ne veux pas qu'il me voit ici. Plus exactement, je veux que personne ne voie l'ombre de Brand, même si, à mon avis, elle est sévèrement protégée.

Je demande à Brand si c'est bien lui qui a autrefois poignardé Martin sur la Marelle. Il confirme sans plus. Ca me dépasse cette envie de refaire le monde à son image. Je ne comprends pas. Le monde tel qu'il est ne me plaît pas, mais je serais incapable de l'anéantir pour instaurer celui qui me conviendrait. De plus, je doute qu'on soit heureux dans un monde à son image. Ca doit être agaçant un monde ou chaque chose, chaque être est un peu le reflet de soi même. Ses défauts, ses peurs, ses espoirs partagés entre tous.

La visite terminée, nous retournons dans un salon. Malgré Brand, je me sens seule dans cet univers. J'essaie alors de trouver l'oiseau de père auquel j'ai enfin donné un nom : Dyoné. J'essaie de déchirer le voile d'Ombre une nouvelle fois, mais sans plus de succès que les précédentes. Brand me propose de nouveau son aide et je refuse de nouveau. Je suis dégoûtée, seule en terre inconnue. Je n'ose même pas imaginer la réaction de mon père. Il apprendra bien un jour que Finndo voulait me capturer, et vivante. Il en conclura la même chose que moi. Je me demande s'il ne serait pas plus simple pour moi de me jeter dans l'Abysse. Tous mes problèmes seraient réglés.

Pendant que mon esprit navigue au milieu de ses pensées sinistres, Brand me quitte, troublé et nerveux.

Je reste à me morfondre et m'apitoyer pendant quelque temps quand me vient l'idée saugrenue de voir Mandor ou Dara. Même si mes projets sont plutôt sombres, je juge quand même préférable de

voir Mandor en premier. Je me rends dans une pièce banale du château et je contacte Mandor par Atout. Il est très surpris mais aussi très intéressé par mon appel. Je le questionne au sujet de l'évasion d'Arnaud. Il affirme juste ne pas toujours suivre la ligne politique de sa belle-mère. Il a ses propres raisons pour libérer un fils de Llewella. Comme il ne m'a posé aucune question sur mon ascendance, je suppose donc qu'il est au courant, Dara aussi probablement. Je le questionne un peu sur elle mais d'après lui, elle n'est pas prête à enterrer la hache de guerre. C'est dommage. Il me dit que Merlin règle quelques comptes aux Cours et que ça chauffe. Je ne lui pose aucune question sur le bouffon bien que ça me brûle les lèvres. C'est encore trop tôt. Je n'ai pas assez d'éléments pour vérifier ses mensonges probables. Je romps le contact. Ca me fait plaisir que Merlin remonte la pente.

Je reste encore quelque temps seule mais Brand revient plutôt énervé. Il veut à tout prix que je contacte mon père. Je refuse. J'ai trop honte de moi, j'aurais pu, sans l'aide de mon oncle, causer la perte de mon père. La perte de la personne que je chéris le plus. Non, je ne peux vraiment pas me retrouver face à lui. Pourtant Brand insiste. Je lui propose alors de me laisser partir seule en ombre. Là, c'est lui qui refuse. Il affirme que ma présence est indispensable à son innocence. Père a dû le mettre en garde contre toutes atteintes à ma personne. Aussi, Brand est-il très ennuyé par mon attitude. Mais peu m'importe ! Dès que la réunion de Random sera terminée, je m'enfuirai en Ombre, pour quelque temps. J'en profiterai aussi pour surveiller Grincheux et préparer ma vengeance. Avec un peu de chance, il retournera dans son Ombre. C'est là-bas que je frapperai. Mais pour l'instant, je préfère méditer seule sur ma stupidité.

Comme Brand n'a plus l'air de souhaiter ma présence, je pars en Ombre et contacte Flora pour qu'elle m'amène à elle. Après tout, c'est ma tutrice. Peu de temps après, Random nous amène par Atout à la réunion.

Beaucoup de personnes sont présents, dont Osric, ce qui ne me surprend pas du tout. Mais, à mon goût, il manque encore Caine pour être vraiment au complet. Sont donc présents Random, Vialle, Palomides, Julian, Gérard, Finndo, Osric, Grincheux, Gabrielle, Llewella, Arnaud, Fiona, Jill, Flora, Shanara, Deirdre et père. Finndo et père se regardent froidement. Moi, je baisse les yeux pendant toute la réunion.

Il manque toujours Bénédict, Enric, Oren, Lothar et Konrad, Cyrila, Saïa et Eléanor, quand Brand arrive et clame qu'il connaît l'identité du bouffon masqué. En effet, il prétend l'avoir capturé. Il demande alors notre avis sur son identité. Quelques personnes émettent des hypothèses. Brand sourit et amène le bouffon grâce à un Atout. Tout le monde est méfiant. L'homme porte des vêtements multicolores et un masque, mais il semble drogué, car il ne bouge pas, et n'est pas ligoté, il est apathique. Brand lui ôte son masque et nous découvrons un visage sans yeux, ni nez, ni bouche. Brand explique que le bouffon n'est qu'un leurre, visant à détourner l'attention et diviser la famille. Il prétend qu'Yliania a du sang d'Ambre dans les veines et qu'elle a elle-même mené l'armée au pied du Kolvir. La réunion finit en conciliabules. Brand est reparti très vite devant l'hostilité de certains.

La réunion est finie. Il est temps pour moi de m'esquiver, et au plus vite. Père me suit et Grincheux suit père. Père, je comprends mais Grincheux ?? Tant pis, je ne peux affronter père en ce moment. Je prends l'Atout de Dworkin qui m'amène rapidement dans ses appartements. Dyoné m'a suivi.

Je le remercie une fois de plus pour son hospitalité et je lui demande la faveur de l'appeler grand-père. Il accepte. Ca me fait chaud au coeur, moi qui n'ai jamais connu mes grand-parents tant maternels que paternels.

Je lui pose une question qui me tracasse depuis très longtemps : comment se fait-il que deux personnes en contact par Atout parlent et pensent à la même vitesse, même s'ils sont très éloignés au point de vue flux temporel ? Sa réponse est totalement incroyable : parce que c'est impossible. Le pire, c'est qu'il croit vraiment ce qu'il dit. L'art des Atouts est l'art des Paradoxes. Après les rêves réels, les traversées de Marelle brisée et infranchissable, on me fournit une explication irrationnelle à une question concrète. Ca ne fait rien, je suis maintenant blindée.

Plus pragmatique, je lui demande s'il a donné à Flora mon Atout. Il répond par la négative. Il reste encore la possibilité que c'est Brand, sinon je serai forcée de croire que Flora sait faire les Atouts. Sa couverture de femme frivole en prendrait un sacré coup. Déjà qu'elle m'a peut-être espionnée sur Terre depuis mon enfance ? Ou au moins depuis mes voyages en Ombre. J'en reviens toujours à l'éternel problème : à qui donner sa confiance ?

Lasse de tout ça et pour respecter la couverture de Dworkin, je quitte son havre de paix avec Dyoné, l'oiseau de père. Avant de partir pour un long voyage à travers Ombre, je renvoie Dyoné à père avec un message laconique :"Désolée ", signée de ma main. Je ne souhaite pas m'étaler sur mon erreur qui aurait pu lui être fatale. Je pars en exil. Exil pas tout à fait volontaire. Je ne peux aller en Ambre. Ni aux Cours où Dara m'attend peut-être. Ni sur Terre chez mère car je sais être surveillée, je l'ai sentie. Ni chez moi, sur mon ombre, pour les mêmes raisons. Il ne me reste que l'infinie possibilité d'Ombre. Exil en terres étrangères où rien ne me retient, rien ne m'intéresse. Alors pourquoi pas partir pour une ombre où je pourrai extérioriser ma fureur, mon accablement ? Après l'envol de Dyoné, je pars donc pour une ombre où je pourrai participer à un concours de lutte féminine. Je n'ai pas envie qu'un homme puisse mettre ses sales pattes sur moi. Le prochain homme que je toucherai sera sûrement Grincheux, mais pour l'étrangler de mes propres mains.

Après quelques victoires faciles, je reprends mon expédition, un peu calmée maintenant. Depuis longtemps, je rêve d'avoir avec moi un grand tigre, assez puissant et imposant pour que je puisse le monter comme un cheval. Mais ma propre solitude empêche d'imposer à un animal, une vie recluse comme la mienne. Aussi je trouve un couple de grands tigres en Ombre. Je passe deux agréables semaines à les dresser tant à l'attaque qu'à la monte et je crée une légère selle pour moi, mais la plupart du temps, je marche à leur côté.

Je voyage tranquillement en Ombre quand après une maladresse, je laisse tomber le cadeau de père : mon collier amulette. La malchance s'acharne sur moi car mon collier est en train de sombrer au fond d'une faille que je longe. Là, sans savoir comment, je le rattrape comme s'il avait suspendu sa chute. Je suis étonnée par mon geste : mes réflexes ne sont pas plus rapides que d'habitude. Me vient subitement en mémoire le récit de père et de l'Oeil du Chaos. Je fouille partout et même sur moi. Aucune trace de l'Oeil du Serpent. Encore une chance, je ne voudrais pas d'une telle responsabilité en ce moment, voire même jamais. J'inscris donc le nouveau phénomène aux comptes des événements insolites qui sont déjà nombreux à avoir parsemé mon existence bien brève.

A peine vingt et un ans et déjà de nombreux ennemis, de nombreux ennuis, un passé tragique, une poisse impossible et un bonheur inaccessible. Si ma vision de Brand est la bonne, je comprends maintenant mieux son geste, ses réactions. Il est peut-être aussi dégoutté que moi par Ambre et souhaite la reconstruire plus saine. Je comprends mais je n'approuve pas, mais j'avoue qu'il m'est un plus sympathique à la lumière de ma courte expérience. C'est avec cet esprit morose que je voyage vers l'ombre des Toons.

Je me lie un peu avec un cochon, un Porky Pig très porté sur la chasse aux grills pains volants. Son tromblon et sa casquette m'amusent un temps. Mais après une semaine de voyage en Ombre, accompagnée de mes félins et de mon ami Toon, je suis prise d'un blues terrible.

J'ai envie de visiter les ombres projetées par la Marelle de père. Je ramène Porky chez lui; de toute façon, il commençait à m'ennuyer avec ses discours incohérents. Je me rends sur ombre-Terre après avoir laissé mes tigres sur une ombre voisine. Je pense revenir les voir rapidement.

Je démarre alors ma recherche des reflets de la Marelle paternelle. Le plus simple semble de remonter les époques, passé du vingtième au dix-neuvième siècle ou plus loin peut-être ? Au bout d'un moment, je sens une résistance dans une direction d'Ombre. C'est certainement la meilleure piste, aussi, je la suis en modifiant sans cesse mon habillement pour être dans le ton. Au bout de quelque temps, j'arrive dans un Paris qu'il m'est impossible d'influencer. Je suis arrivée.

C'est une époque assez récente pour moi, un Paris du début du XXème siècle, avec des hommes en redingotes mais portant rapières, des femmes en toilettes très longues et gênantes, serrées à la taille, des corsets à baleines. Ce n'est pas du tout mon style mais j'ai envie de passer inaperçue. Je vois au loin la Tour Eiffel, construite pour la grande exposition Universelle en 1889, mais ce qui est surprenant, c'est de voir la Bastille intacte. Je pense me diriger vers le Louvre où je crois que se trouve une projection de la Marelle - à cause de mes visions dans les miroirs du Louvre de l'ombre où je suis née - quand mes boucles amulettes se mettent à me glacer les oreilles. Je regarde autour de moi mais je ne vois personne que je connaisse. Je poursuis ma balade au milieu de la foule.

Au bout d'un moment, je distingue la silhouette d'un homme inconnu qui me suit. Je continue dans la foule pensant qu'il n'interviendra pas tant que serais entouré. Une fois de plus je me trompe. L'homme se rapproche de plus en plus et je ne peux fuir en Ombre,

ni influencer Ombre pour m'armer. Mais après tout si c'est un habitant d'ombre, je n'aurais aucun mal à m'en débarrasser à mains nues. Et ce n'est peut-être qu'un gardien que père aurait chargé de surveiller les passages sur ses ombres. Une raison de plus pour ne pas le regarder, je n'ai pas envie qu'il connaisse mon nom, pour qu'il rapporte le fait à père. Il est maintenant à porter et m'agrippe le bras.

Nos regards se croisent tout de même : c'est Osric, le frère de Finndo. Il me conseille de ne pas résister. Ca me fait presque rire. Je croyais avoir affaire à un minable d'ombre et je tombe sur un prince d'Ambre, et certainement beaucoup plus fort que moi. L'affaire est très mal engagée. Il regarde avec méfiance le collier de Brand ne sachant comment m'en débarrasser. Je n'esquisse aucun geste comme il me l'arrache du cou. Je n'ai pas envie qu'il me blesse maintenant. Je vais certainement avoir besoin de toutes mes ressources. Et peut-être que son geste alertera Brand pour moi ? Il prend un Atout, un Atout sur lequel une Licorne est dessinée au dos, et nous sommes transportés à quatre cents mètres de la Marelle Primale de père. Là, plus aucun doute sur ses intentions.

Nous entamons notre marche vers la Marelle. Je résiste bien sûr, mais plus pour la forme et gagner du temps qu'autre chose. Comme il n'a qu'une rapière, je pense que ça sera dur de m'égorger sans me laisser la possibilité de m'évader. Encore une erreur de ma part. Osric est un métamorphe accompli et transforme les phalanges de sa main libre en de redoutables griffes d'aciers. C'est un pouvoir intéressant qu'il ne m'avait jamais été loisible de contempler mais j'aurais préféré un autre moment pour vraiment l'apprécier. J'avais pensé pouvoir l'entrainer sur la Marelle pendant son oeuvre; quitte à mourir autant être accompagnée. Maintenant qu'il ne se servira pas de sa rapière mais de ses griffes, mon entreprise tombe à l'eau.

Nous avançons toujours. J'ai vraiment un passage à vide. Quoique j'entreprenne, la malchance me poursuit, en plus de mes erreurs de jugement. Ca m'apprendra à être totalement stupide et à faire confiance à n'importe qui et ne pas vivre comme les autres princes. Sûre que si je survis, je verrai d'un autre oeil toute personne qui s'intéresse beaucoup à moi. Pour l'instant, il s'agit de sauver cette petite peau qui m'est si chère mais surtout sauver celle de mon père qui l'est encore plus à mes yeux.

Sont-ils tous aussi pourris chez les Cymnéa ? J'espère que Bénédict ne fait pas parti du complot. Ca m'étonnerait. Il aurait eu largement le temps pour me régler mon compte durant mon enfance. C'était mon tuteur depuis la disparition de père, et même s'il était toujours froid avec moi, il avait presque toute ma confiance. J'étais si naïve que je lui aurais presque tendu le kryss pour mon sacrifice.

Il ne me reste qu'une solution : tenter un contact sans Atout comme Fiona l'a fait pour moi. Le problème, c'est la personne à contacter. Même si j'ai vraiment envie d'appeler père au secours pour qu'il règle son compte à ce gros barbare, je pense qu'il me faut appeler quelqu'un de beaucoup plus sensible aux Atouts comme Brand, Dworkin ou Fiona.

Fiona est très liée à Bleys et ça serait peut-être échanger un bourreau pour un autre. Dworkin est très loin et très difficile à contacter et je ne souhaite pas lui griller sa couverture. J'ai déjà fait assez de dégâts autour de moi. Il ne me reste plus que Brand. Je ne suis pas réticente à l'appeler mais je crains qu'à force, il ne se lasse et finisse par m'enfermer pour être tranquille un moment. Mais je crains que ce soit ma seule échappatoire. Je bande tout mon esprit vers un seul but : appeler Brand, le visualiser, croiser son regard...

Alors qu'il ne reste que deux cents mètres jusqu'à la Marelle, Brand apparaît à bonne distance d'Osric. Mon contact n'a pas dû être assez puissant pour lui permettre une bonne vision de la scène. Tant pis, il est là et mon espérance de vie remonte en flèche, surtout qu'il tient en main son épée fumante, Werewindle. Maintenant Osric va devoir faire un choix, Brand ou moi. Mais je crains qu'il n'ait déjà choisi dans son esprit tordu. Le plus probable, c'est qu'il me réduise à l'impuissance d'un coup bien placé. C'est pourquoi je dirige toutes mes forces pour rester consciente malgré son coup.

Bien m'en prend car son coup de griffe au ventre me terrasse et a presque raison de moi. Je passe deux "bonnes" minutes à rassembler mes esprits. J'essaie de résorber mes blessures mais je suis trop proche de la Marelle pour que les traces de chaos indispensables à la métamorphose fonctionnent. J'arrive tout juste à ralentir l'hémorragie. Tant pis, je réunis encore tout ce qui me reste de mes forces pour appeler père pour seconder Brand. Après dix minutes d'efforts, je ne parviens pas à l'atteindre.

Osric empêche Brand de m'atteindre et Brand est maintenant en mauvaise posture malgré quelques téléportations. Osric a le dessus et ses attaques se font plus pressantes. J'abandonne l'idée que père pourrait immédiatement s'occuper d'Osric pour maintenant me consacrer à ma survie et celle de Brand. J'appelle Flora. Elle répond au bout d'une minute ou deux et me questionne encore dès qu'elle me voie. Je lui tends le bras, elle me tire à elle et je m'effondre non sans avoir vérifiée que j'étais chez elle. J'ai eu le temps d'apercevoir son lit où elle était disons en charmante compagnie voire même peut-être en pleine intimité. Je pense que Brand s'en est sorti. Maintenant c'est sûr, Grincheux va payer. Dire que j'ai été assez pomme pour avoir eu l'idée de le pardonner s'il m'avait présenté des excuses. Delenda Finndo et Osric et filii.

Je me réveille dans une chambre chez Flora. Je suis pansée mais toujours très mal en point. Quels salopards ces Cymnéa ! Aller jusqu'à sacrifier la fille de quelqu'un qu'ils haïssent pour l'atteindre. Même si je crois que ma vision des choses changera maintenant, j'espère ne jamais en arriver là. Mon idée, jusqu'à maintenant, a été de servir Grincheux à son père pour dîner, mais je crois que maintenant c'est la famille Cymnéa au complet que je vais inviter au festin. Du ragoût de Grincheux, hum ! Quelle douce folie. Avec des idées comme ça pour remonter le moral, je serai sur pieds en moins d'une semaine.

Flora est aux petits soins pour moi mais surtout elle ne pose aucune question. Tant mieux, ca m'évite de paraître au summum de ma stupidité. Le premier réveil est court, je replonge vite dans l'inconscience.

Depuis quelque temps déjà, je fais un rêve récurrent auquel je n'ai pas porté vraiment attention. C'est un rêve stupide et très bizarre, qui n'a rien à voir avec mes rêves incestueux avec mon père. C'est plutôt onirique, mais je commence à le croire important car il est toujours identique. La scène se passe autour d'un énorme feu. Des personnes, cinquante hommes et femmes environ, tournent autour de ce brasier et parlent ou chantent des mots inintelligibles. Devant le feu, je vois un autel de pierre, et le tout se déroule dans une clairière.

C'est tellement saugrenu que je n'y avais pas prêté attention mais après mon dernier exploit, je me méfie. C'est peut-être ma prochaine cérémonie. Génial ! Après le sacrifice sur une Marelle, je vais peut-être brûler sur un bûcher comme une sorcière ou Jeanne d'Arc. Peut-être que je ferai un petit tour là bas à travers Ombre après mon rétablissement ? Mais cette fois pas seule. J'amènerai au moins une armée de tigres, mes molosses à taille de cheval bien sûr. Il vaut mieux que Brand n'en sache rien. Je ne vois pas vraiment la symbolique de ce rêve, s'il y en a une, à part la purification par le feu. Et ça ne m'enchante guère.

Second réveil. Flora est toujours là et me réconforte. Brand est passé et il n'avait pas l'air content du tout. Comme je m'en doutais, on m'a confisqué mes Atouts. Brand, d'après Flora. Mais qu'importe qui, je ne les ai plus. C'est bête mais j'aurais sûrement contacté Bénédict pour être sûre qu'il n'est pour rien dans cette affaire. Ca vaut peut-être mieux comme ça. Je n'ai pas que de bonnes idées !

Pendant que je pense à la possible complicité de Bénédict, une vision s'impose à moi. C'est révoltant. Je ferme les yeux. J'essaie de faire disparaître la vision mais elle persiste toujours. Je vois Flora, chevauchant un homme blond. Elle ne ménage pas sa peine. C'est troublant : la scène se passe exactement dans le lit où je suis. La vision est assez floue, heureusement, mais elle dure bien une minute.

Même si je n'ai pas encore goûté à l'amour, ça m'arrive d'y songer toute éveillée, mais c'est toujours moi seule avec mon père. J'aime mon père mais je sais que mes rêves ne se réaliseront sûrement pas. Je sais que c'est immoral mais je n'y peux rien. Je n'ai jamais aimé autre homme que lui et n'en aimerai certainement jamais d'autres. En fait, il m'est arrivé une fois de rêver de Merlin, mon frère, mais sûrement parce qu'il ressemble beaucoup à père. De toute façon, c'est aussi indécent et irréalisable.

Cette vision m'a fortement émoustillée. Je n'y ai pas été insensible mais je préfère ne plus y être confrontée. Tout cela m'a profondément gênée aussi quand Flora revient je ne peux la regarder comme avant.

La nuit se passe et deux rêves se confrontent. Mes rêves incestueux reviennent avec force détails comme jamais avant. Et immédiatement comme je découvre que mon prince est père, je me réveille en sueur. J'ai beaucoup de mal à me rendormir. Je sais qu'on peut accéder aux rêves de quelqu'un par un contact d'Atout et ca me tracasse beaucoup. J'arrive

enfin à me calmer et je me rendors nerveuse. Et voilà mon autre rêve qui revient ! Toujours ce bûcher, ces personnes inconnues. Mais maintenant je comprends un mot dans leur charabia, et ce n'est pas pour me réconforter. Ces gens tournent et scandent quelques fois mon nom. Magnifique ! Si cela se trouve je vais vraiment avoir droit au bûcher.

Je me réveille en sursaut. Flora revient et s'occupe de moi. Je ne peux toujours pas la regarder en face. Même si je suis encore en convalescence, je n'ai pas envie de replonger dans un sommeil, loin d'être réparateur. Je reste donc alitée, éveillée, luttant pour ne pas dormir.

Tout est pour le mieux. Je suis seule, tranquille quand à nouveau une vision s'impose à moi. Cette fois ci, c'est une version soft avec un brun. Une séance de déshabillage que visiblement Flora n'a pas envie de faire traîner. Une vraie tigresse...

Je suis complètement anéantie. Quand je suis réveillée, je vois Flora avec ses amants dans des scènes torrides, et quand je dors je suis confrontée à deux rêves. Un incestueux de plus en plus chaud à l'image des ébats de Flora, et l'autre totalement débile où je suis peut-être condamnée au bûcher. Il est vraiment temps de consulter un psychiatre compétent !

Shanara, la fille de Flora me rend une petite visite, malheureusement sa mère est là. Je ne peux toujours pas les affronter. Je deviens absolument folle, c'est certain. Et en plus avec toutes ces visions, je commence à vraiment être très sensible. Je lutte mais c'est très très dur. Je n'ai jamais été dans un état pareil avant. Et en plus Flora qui croit bien faire en me racontant ses histoires d'amour, me conseillant comment parvenir à mes fins si jamais un homme ne succombait pas par les moyens conventionnels. Le droguer, le saouler telles sont ses méthodes. Je la remercie beaucoup et je lui demande à changer de lit. J'ai défoncé un ressort du matelas pour en changer. Peut-être que dans un autre lit...

Encore une mauvaise nuit. Et cette fois dans le rêve du bûcher, la vision est plus claire. C'est bien une forêt, même une forêt que je connais car c'est celle de la tour blanche ivoire. Celle où j'ai été projeté le premier jour de mon séjour en Ambre. Le seul symbole que je vois à tout ça, c'est Julian. Mais quant à savoir ce qu'il vient faire dans cette histoire de bûcher, mystère. En tout cas, avec l'apparition de Julian dans l'histoire, ça ne me dit réellement rien qui vaille. Quant à mon autre rêve, pas d'aggravation : père et moi avons toujours des relations fougueuses.

Nouvelle journée, et cette fois Brand vient me voir. Comme me l'a fait remarquer Flora, il a l'air très énervé. Je ne peux faire moins que le remercier et faire acte de contrition. Je me sens mieux et bientôt je pourrais repartir en Ombre me faire oublier un moment. Mais Brand n'est pas d'accord : je sens que je vais vivre en captivité un bout de temps.

Après un moment de réflexion, Brand dit une phrase étrange :"Il est temps que je paie mes dettes."Je pense qu'il parle de s'excuser auprès de ses frères mais il me regarde alors avec insistance. Un éclair de compréhension m'illumine. Cela faisait longtemps que ça ne m'était pas arrivé. Brand fait allusion au marché qu'il m'avait proposé pour que je l'autorise à traverser la Marelle de père. Marché que je n'ai jamais accepté puisque je ne pensais pas être rétribuée un jour. Non, j'avais accepté seulement parce qu'il était très probable qu'un de ses buts était réellement la défense d'Ambre. Après, avec père, on aurait pu rectifier le tir, surtout si je découvrais à qui Dworkin avait confié le Joyau.

C'est ainsi que je suis devenue l'étudiante de Brand, qui a trouvé un moyen pratique de régler un vieux compte et de me tenir à l'oeil. Je suis dans son Paradis blanc à écouter ses concepts sur la Marelle et les Atouts. Lui aussi, comme Dworkin me présente les Atouts comme l'Art des Paradoxes. Un paradoxe entre une image, ou plutôt représentation symbolique personnelle, et la réalité, qui abolit les distances. Même si je n'ai pas vraiment brillé par ma perspicacité pendant mon séjour en Ambre, je suis assez douée pour les études. Peut-être parce qu'il n'y a pas de facteurs humains et émotionnels à intégrer. Brand est un bon professeur qui alterne théorie des Atouts, théories sur la Marelle et la Magie. Maintenant que j'en sais un peu plus sur les Atouts, je pense que je pourrai donner à Vialle un buste me représentant, avec lequel elle pourrait me joindre. J'aime beaucoup Vialle et j'ai une certaine dette que j'aimerais bien biffer.

Mes rêves incestueux se calment comme je n'ai plus la vision de Flora exténuant tous ses amants. Mon autre rêve, celui du bûcher, reste identique. Plus aucun élément ne semble le compléter. Pourtant, j'ai

toujours des visions éveillées, mais plus sage car il s'agit d'un homme, mais pas Brand, en train de lire un livre ou d'étudier. En fait, il s'agit du même livre d'histoire que moi. Il est dans une chambre au plafond roman voûté. Une sorte de monastère sûrement. Il lit et prend des notes sur un pupitre. Sa cellule est ornée de quantité de symbôles probablement sacrés. Mais pas des petits Jésus. Ces visions sont étranges et je n'en vois pas du tout l'origine. Peut-être une trop forte réceptivité aux choses et personnes ? Je le saurais sûrement un jour, mais quand ?

C'est un séjour agréable. Le temps passe rapidement grâce aux leçons et je commence à m'habituer à mes rêves et visions. Brand se retire parfois seul dans son atelier pour peindre et malgré ses sauts d'humeur imprévisibles, il est assez prévenant. Il m'offre quelques fois des cadeaux, comme des partitions de musique. Partitions d'une ombre où la musique est sacrée, les partitions peut-être aussi d'ailleurs. Ca me fait plaisir et mon moral remonte, j'essaie d'être une invitée agréable.

Mais de nouveau, je suis confrontée à l'insolite. Les couloirs du château sont ornés de magnifiques statues et bustes que je ne veux pour rien au monde endommager. Et comme d'habitude, ma guigne accablante me prépare un sale tour. J'admire un remarquable buste quand celui-ci m'échappe des mains. Je pense immédiatement à la fureur de Brand quand il le verra maculant le sol. J'entends déjà le choc sourd du marbre sur le sol et la colère de Brand. Mais par réflexe, je tente de le rattraper, et comme la première fois, l'objet semble avoir arrêté sa chute. Je récupère donc le buste, intact.

J'ai évité l'orage mais c'est dans la perplexité que maintenant je nage. C'est la seconde fois en moins d'un mois et toujours quand un objet auquel je tiens chute et risque être détruit ou perdu à jamais. Je me demande si je dois en parler à Brand, car ça commence à sérieusement m'inquiéter. Peut-être vaut-il mieux temporiser et avoir d'autres renseignements ? Je n'ai pas envie de me distinguer encore, et me faire passer pour quelque spécimen rare de laboratoire à disséquer pour analyse. Dieu seul sait où tout ça m'amènerait.

Je me couche donc, en pleine méditation, quand de nouveau, surgit, du néant, une nouvelle vision. Je vois Saïa, la fille aux cheveux blancs, dans le même lit que moi. Mais visiblement son sommeil est pénible. Elle bouge, remue, se tortille dans tous les sens en dormant, puis elle s'en prend au lit, et déchire son oreiller. Elle aussi semble très mal dormir. C'est peut-être des remords et des victimes qui surgissent du fond de sa conscience. Si elle en a une ! Quoi qu'il en soit, j'ai assez de problèmes personnels sans essayer de résoudre ceux des autres. Surtout ceux de cette noiseuse de cousine.

Plusieurs semaines passent. L'enseignement de Brand commence à porter ses fruits. J'ai acquis une réelle sensibilité aux Atouts. Je n'ai plus besoin d'étalon pour savoir qui m'appelle. J'ai d'ailleurs refusé une quantité incroyable d'appels : presque un par jour. Brand ne m'a pas encore rendu mes Atouts mais je pense raisonnable de supposer qu'il s'agit de père. Une raison de plus pour refuser les contacts. Je sais aussi faire des croquis d'Atout maintenant mais ça me prend quand même plusieurs heures.

De temps en temps, j'ai l'impression qu'on m'espionne. J'en parle à Brand car je ne voudrais pas qu'on puisse découvrir son ombre à cause de moi. Il me rassure en me disant que c'est très difficile par cette méthode. Il est plus facile de trouver une ombre par un objet issu de celle-ci, si l'objet n'a pas été modifié par Ombre. C'est une révélation importante que j'utiliserai pour me venger de Grincheux. Je vais commencer par totalement déstabiliser son ombre. Une apparition d'Aliens, un puissant réseau de fausse monnaie, quelques coups d'états, des tentatives d'assassinat et d'autres surprises encore...

J'ai aussi beaucoup étudié les pouvoirs de la Marelle et j'ai acquis la vision à travers Ombre et l'invocation du signe de la Marelle qui amène le pouvoir de la Marelle. Grâce à ce pouvoir et grâce à un mot de magie annulant la sorcellerie, je suis maintenant à peu près tranquille contre un sorcier. Brand m'enseigne aussi les bases qui me permettront de changer les règles d'une ombre. Je pourrais peut-être un jour faire détoner de la poudre en Ambre ? Peut-être mais dans très longtemps !

Je suis coupée du monde et je commence à regretter l'absence de père même si je sais que je ne suis pas prête à le revoir. J'ai encore du mal à accepter l'idée qu'une fois de plus j'ai failli causer sa perte. Et à n'en pas douter, il me demandera des comptes à notre première rencontre.

Mais comme Brand m'a rendu mes Atouts, je peux essayer de le voir. Je m'isole tranquillement dans ma chambre et je me concentre sur l'Atout. J'effleure la carte et je laisse toutes sortes d'impressions me parvenir. J'arrive donc, au bout d'un moment, à voir père, les cheveux au vent. Le paysage commence à se transformer mais je sens que bientôt le contact s'établira. Aussi, j'arrête mon espionnage.

Ca m'a fait du bien de voir père, ne serait-ce qu'un instant, sans qu'il puisse m'identifier et me poser des questions. Durant mon enseignement, Brand m'a apprise que l'on peut quelquefois intercepter un morceau de rêve lors d'un contact par Atout. Mais il ne s'agit que de pensées superficielles qui ne sont pas refoulées par la personne. Tout ce que l'inconscient veut masquer reste inaccessible. Ca me rassure beaucoup, maintenant je vais pouvoir dormir un peu plus tranquille. Aucun de mes délires ne sera éventé, enfin j'espère. Après tout quelqu'un de très puissant et sensible pourrait y parvenir mais ça réduit déjà considérablement l'éventail des personnes en cause.

Je ne savais pendant combien de temps Brand allait me garder quand il m'apprend que l'armée du Chaos est partie d'Ambre, subitement, sans raison apparentes. Il souhaite que je rejoigne le château pour qu'on ne pense pas qu'il m'a tué. Le pire c'est que si je ne parais pas, c'est ce que la majorité des princes croirait. Il va falloir que j'affronte mon père, en plus des autres princes qui veulent ma perte. Je ne sais toujours pas qui voulait me tuer dans ma chambre, pas plus que celui ou celle qui m'a envoyé sur l'ombre de Julian et dans l'Abysse. Au moins avec Finndo et Osric, ça a le mérite d'être clair. Tant pis, quand il faut y aller...

Je rentre en Ambre par l'intermédiaire de l'Atout de Random. La cité et le château sont dévastés mais les travaux de réparation commencent. Random est très énervé et demande à voir mes Atouts. Comme ça ne me dérange pas, je lui montre sans résistance. Bien sûr, il tique à la vue de ceux de Dara et Mandor mais je crois que mon explication sur le problème que j'ai eu aux Cours l'a convaincu. J'espère bien car je lui ai révélé la stricte vérité. Je circule un peu dans le château en faisant attention à ne rencontrer ni Osric, ni Finndo, ni mon père. Je rencontre quelques princes de seconde génération avec lesquels je ne m'entretiens pas.

La journée se termine aussi je voyage en Ombre jusque dans le Cercle d'Or où je passe la nuit dans une auberge. Demain, je ferai un croquis de l'ombre où j'ai laissé mes tigres pour les ramener plus près. La nuit tombe et je m'endors, pas trop tranquille.

C'est une des rares nuits où je ne rêve ni du bûcher, ni des inconnus, ni de la tour d'ivoire. Je me demande si ce rêve n'a pas un rapport avec Ambre et la Marelle. Un mélange entre mon sacrifice sur la Marelle paternelle et le problème avec la Marelle d'Ambre. La tour symbolise Julian, que l'on m'a désigné comme celui qui a brisé la Marelle d'Ambre. Le feu du bûcher pourrait symboliser Ambre elle-même et l'autel, mon sacrifice sur la Marelle de mon père. Mais je ne vois toujours pas ce que font les cinquante inconnus, hommes et femmes ! Je devrais peut-être traverser de nouveau la Marelle d'Ambre comme je l'ai fait dans l'espèce de rêve réel que je n'ai toujours pas élucidé. Je soupçonne Dworkin d'être le responsable. Mais pourquoi ?

Je me lève. Je fais le croquis de l'ombre où j'ai laissé mes tigres et je reviens par Ombre vers Ambre. Je laisse mes tigres dans une extension de la forêt d'Arden en Ombre. J'espère que Julian ne patrouille pas jusqu'au fond des sous-bois. Mais pour plus de sécurité, j'ai placé mes bébés dans une forêt un peu différente : mi-jungle, mi-foret. Ceci fait, je rentre alors à Ambre. Si j'ai le temps et l'envie, j'irai arranger l'affaire de mes tigres avec Julian.

Alors que je suis tranquillement en train de jouer dans la salle de musique, un page vient et demande à tous de venir dans la salle du trône pour un événement important. Comme je n'ai pas envie que ça recommence comme avec Bleys, je m'y rends prudemment. La salle grouille de monde mais je vois quand même l'objet de la visite de tous : Bénédict s'est couronné Roi !

S'en est trop pour moi, je repars dans le château à la recherche d'un coin tranquille. Je n'ai même pas eu le temps d'aller le voir pour lui poser des questions importantes pour moi qu'il s'est déjà couronné. Je crois qu'il va falloir oublier les questions sur son appartenance ou non au complot visant ma perte. Avec un Cymnéa sur le trône, ça va peut-être calmer un peu les deux autres. Et comme c'est parti, je sens que ca va être encore une bonne journée pour moi ! Et, comme toujours, quand j'ai le blues, je vais jouer encore et encore du saxo ou du piano.

Les bonnes vieilles habitudes reviennent vite et de nouveau j'ai une vision, là, assise sur le banc de mon piano. Une jeune femme, inconnue, joue du piano. Je croyais en être débarrassé de ses visions totalement inutilisables et inutiles. Mais ça ne fait rien, je commence à en avoir l'habitude et puis de toute façon ça va être la journée de m... pour moi, je le sens. Je crois que mon père ma donner le mauvais prénom. Il aurait du m'appeler Cassandre.

Voilà Grincheux qui vient me parler. Je pensais être dans un mauvais jour mais là, c'est vraiment la totale. Enfin, ça fait rien, je demanderai un jour à Dworkin si un imbécile ne m'a pas maudite comme ça, pour rire, ou parce qu'il n'avait rien d'autre à faire ce jour là.

Dans mon malheur, j'ai quand même un peu de chance. Je suis déjà assise. Heureusement, sinon j'aurais pu me casser quelque chose de fondamental en tombant. Ce gros nigaud me présente des excuses !!?? Ca me coupe le sifflet. J'étais prête à lui dire qu'il n'avait plus qu'à compter ses abattis et regarder partout où il posait le pied, mais là, je ne peux rien dire, il me coupe le sifflet, me racontant ses salades prétextant qu'il avait voulu me piéger parce qu'il me croyait complice de mon père, qui avait tenté de le tuer. Il repart alors que je n'ai pipé mot.

Donc, mon tendre père s'est déjà fait les crocs sur Grincheux et avant même que je ne commence à en vouloir à ce traître. L'histoire de Grincheux est trop bien montée ou fait trop preuve d'esprit pour être de lui. Donc, il ment ! Enfin, ça me permet d'avoir un peu de temps pour régler l'affaire Grincheux. Il doit être sur le qui-vive avec père. Je vais attendre un peu, histoire que son attention se relâche. En attendant, je vais voir qui il a pour ennemis et les utiliser pour ma vengeance, sans qu'ils le sachent. De toute façon, ils seront à mon avis heureux de trouver un croquis de Grincheux, par hasard. Je sais qu'Enric et Grincheux s'en veulent mutuellement mais je vais garder Enric comme atout final. Il a l'air être une fine lame. Et si Grincheux gagne, je ferais la même chose avec un autre. Et s'il commence à vraiment perdre et être presque sans défense, je me ferais un plaisir de le contacter par Atout et de l'amener à moi. Pour le tuer certainement mais j'aviserai suivant l'inspiration du moment. En attendant, il faudrait que je pique un objet de l'Ombre de Grincheux. Son sabre laser par exemple. Histoire de mettre la panique sur son ombre et de le déstabiliser un peu.

J'avais au début pensé que ça serait une journée de m... Et bien je me suis trompée, c'est pire encore. Pendant que je joue un morceau - après le départ de Grincheux - pour mettre un peu d'ordre dans ma petite tête, Saïa, la mégère, est arrivée. Parce que dès mon récital fini, je la sens derrière moi, à attendre. Comme toujours elle est en blanc, avec ses yeux gris, des cheveux blancs mi-longs. A la revoir, il me vient une terrible idée : et si c'était la fille de Deirdre et de Brand. Après tout, je l'ai vue chez Brand et Deirdre à l'air d'avoir une sacrée dent contre Brand. Et puis zut, ce n'est pas mes affaires mais ça ferait un sacré moyen de pression si ca s'avérait vrai.

Elle me parle assez gentiment ce qui me surprend beaucoup de sa part. Malheureusement, ce ton mielleux est mal adapté à la situation. Elle m'accuse de détenir un secret que je ferais mieux de dévoiler. Un secret seulement. La pauvre, elle est loin du compte. Et comme elle ne me révèle pas duquel elle parle, je ne lui dis rien. Après tout, je ne lui dois rien. Et si c'est Brand qui l'envoie pour me faire parler d'Osric et compagnie, c'est inutile. Ca ne restera pas secret bien longtemps. Le peu de fois que j'ai rencontré Osric ou Finndo, ils ne m'ont adressé aucun regard. C'est aussi bien.

Tant que je resterai en Ambre, je n'aurais presque rien à craindre, même si des meurtres sauvages ont été perpétrés sur des serviteurs ou des gardes. La plupart du temps, la gorge a été arrachée. Il s'agit sûrement de quelques bêtes ou démons du Chaos restés au château. Rien de grave.

Saïa sort, peut-être un peu dépitée et je lui envoie mes salutations à sa mère. La journée a été déjà pleine de surprise mais je n'ai pas encore atteint le bout du tunnel.

C'est maintenant Fiona qui fait son entrée. Visiblement, ce n'est pas seulement une visite de politesse. Elle me demande si son frère, Brand, est différent, s'il est plus sain d'esprit en gros. Je lui avoue qu'il s'est montré serviable et aimable avec moi. Ca semble beaucoup l'interloquer aussi me met-elle en garde contre lui. Je lui réponds que pour moi, seul mon jugement personnel et les actes comptent. Je préfère laisser une chance à tous, sans a priori, sans prêter attention aux réputations qu'on leur attribue. Une personne se "juge" par ses actes et non par sa mémoire. Et encore moi par la mémoire des autres. On est ce que l'on fait, en général...

Pendant la conversation, elle fait allusion à des flashs. J'essaie de ne rien laisser paraître mais je suis étonnée qu'elle soit au courant de mes visions. Puis elle revient à Brand. Elle me pose des tas de questions qui aboutissent finalement à me faire révéler que je suis les enseignements de Brand. Mais je n'avoue que mon initiation aux Atouts car, de toute façon, je suis certaine qu'elle l'apprendra bien un jour. Alors autant cacher mon perfectionnement dans l'utilisation de la Marelle. Et puis depuis le début j'essaie de me faire passer pour une artiste d'Atout. Mais elle hésite depuis un moment, je sens qu'elle tourne autour du pot.

Elle se décide enfin à me proposer de me débarrasser de mes visions. Ma tante est donc au courant. Mais comment ? Elle m'avoue également que je ne suis pas la seule à qui ça arrive, mais que les bénéficiaires sont peu nombreux. Ils se comptent sur les doigts d'une main. Comme je suis réticente à en parler, elle me dit de me fier aux présages. Ce qui n'est pas pour me rassurer parce que je pense immédiatement au bûcher. Là-dessus, elle repart et m'enjoint d'y réfléchir ainsi que sur la vraie raison pourquoi Brand me garde à ses cotés. D'après elle, il m'a prise sous son aile pour m'avoir à disposition au moment voulu. A disposition pour quoi faire ? Paranoïa aigüe ou contrariété dans ses plans ?

Après son départ, je quitte cette salle de musique, qui attire vraiment trop de monde et je rejoins un salon pour réfléchir. Au bout d'une heure, je sens que ma tête va exploser à force d'hypothèses, aussi je décide de rejoindre Vialle pour lui faire ma petite surprise. Random est au château mais Vialle est encore en lieu sûr. Ca ne fait rien, j'ai bien quelques heures pour faire un petit croquis.

Vialle me reçoit courtoisement. Je ne lui dis rien sur son changement de statut. Elle est dans un atelier, en blouse, en train de façonner de nouveaux bustes. J'en vois plusieurs dont le mien et deux de père. Elle travaille rapidement mais ce qui me stupéfait, c'est que quelques uns sont ce que je voulais qu'ils deviennent : des Atouts. C'est vraiment terrible. J'ai vraiment l'impression de ne servir à rien. Quelle poisse ! Je voulais faire plaisir à quelqu'un que j'aime bien, lui donner un cadeau très spécial mais voilà elle sait les faire. Enfin, maintenant je sais que c'est réalisable. Quelle déveine pourtant. Il faudra vraiment que je parle à Dworkin pour savoir si je suis maudite. Et comme je pense à tout ça, j'ai subitement une vision qui se calque sur la réalité : Vialle taille un buste. C'est marrant mais, pour une fois, je suis en avance sur ma vision.

Je lui demande la faveur de prendre un buste de mon père, l'ancien ayant été cassé. Elle accepte sans difficulté et l'on discute de choses et d'autres. J'ai bien des questions à lui poser mais je ne sais si elle acceptera d'y répondre. Ce sont des questions très personnelles comme, par exemple, la naissance de Palomides. C'est le fils de Random mais pourquoi pas de Vialle ?

Mais au bout d'un moment, j'en viens à un sujet qui me tient à coeur en ce moment : les Atouts. Bien sûr, je ne lui dis rien sur mon enseignement ni sur le fait que j'ai remarqué sa maîtrise. Non, je lui pose une question qui me tracasse depuis mon dernier contact avec elle : comment perçoit-elle un appel ? Elle est aveugle aussi la perspective et l'expérience doivent être vraiment originaux. On parle de tout ça pendant le dîner et ma vision de cet art s'éclaircit un peu à la lumière de son expérience. Comme je le craignais, elle est aveugle de naissance aussi n'a-t-elle aucune idée sur notre vision des couleurs. Le concept de coloration lui est inconnu.

Enfin c'est ce qu'elle me dit jusqu'à ce que j'aborde la question sous un nouvel angle. Je me doutais que c'était possible mais je ne pensais pas qu'elle avait déjà fait l'expérience : voir par les yeux d'un autre pendant un contact. Sans doute avec Random. Bien sûr, son partenaire a dû lui ouvrir son esprit de son plein accord. Elle m'avoue que c'est difficile à décrire comme expérience mais que ça doit à peu de chose près correspondre à ce que les voyants vivent. Si elle n'avait pas tenté l'expérience et si j'étais certaine de pouvoir pleinement contrôler là où son esprit regarde, j'aurais pu lui proposer. Mais je suis trop troublée en ce moment pour me permettre de telles expérimentations.

Comme la nuit tombe, et que je ne souhaite pas avoir de visions qui m'empêcheraient de lui parler à l'avenir, je prends congé d'elle. Et comme j'ai une tête de linotte, j'oublie le buste de mon père. Je n'aurais qu'à refaire un croquis de Vialle comme je les détruis après chaque utilisation. Je rentre dans le Cercle d'Or pour y passer une bonne nuit, pas trop agitée.

Le matin, je suis au château. Ca fait des dizaines de fois que je me promets d'aller revoir le cénotaphe de père pour y déposer une rose et peut-être ressentir sa présence. Pour une fois, rien

ne m'en empêche et j'ai du temps. Je sors donc de la salle de musique pour les écuries et là, dans le couloir, je vois mon père. Et comme je suis vraiment très chanceuse, il m'a vu et s'approche de moi. Aucun moyen d'esquiver la rencontre. Je le voulais certainement inconsciemment. Tout comme le fait de rester là où habite les Cymnéa. Je dois être un peu morbide en ce moment. De toute façon, je l'ai bien cherché à traîner au château.

Corwin me demande pourquoi je l'évite, pourquoi je le fuis, ce qui m'est arrivé. Je suis bien obligé de lui avouer ma dernière mésaventure avec Osric. Rien que de me remémorer le drame et savoir que j'aurais pu tuer mon père à cause de ma stupidité, ça me fait monter les larmes aux yeux. J'ai bien failli pleurer comme une petite fille dans ses bras. C'est dur de montrer qu'on est devenu adulte, mûre et belle quand on accumule boulettes sur boulettes. Enfin, je ne me suis pas répandue en larmes, c'est déjà ca. Ca aurait été impossible de lui faire oublier.

Maintenant que j'y pense, ça ne m'est arrivé qu'une fois de me transformer en madeleine. C'était quand Bénédict, mon tuteur avait répondu à mon appel. Père avait disparu depuis trois mois et ne répondait pas à mes contacts. Bénédict m'avait dit qu'il ne l'avait pas vu non plus et qu'il pouvait bien ne plus être du monde. Ce n'était pas une bonne idée de dire ça à une gamine de douze ans déjà amoureuse de son père. Mais bon, c'était une possibilité qu'il valait mieux me mettre en tête le plus tôt. Nous ne sommes pas invulnérables, même si père est un vrai tank, rien ne l'arrête.

Père prend un temps de réflexion et me demande de l'accompagner, ce soir de pleine Lune, en un endroit sûr. J'accepte bien sûr, ne serait-ce que pour être un peu avec lui. Je garde pour moi l'affaire Grincheux. Je m'en occuperai sans lui si je peux. Mon père est un homme qui attire beaucoup mieux les ennuis que moi, aussi ensemble, je crains le pire. Comme il me reste un peu de temps, je croque le Paradis blanc de Brand où j'ai laissé mon armure et ma pseudo-Grayswandir. Je reparais équipée pour l'aventure et, le soir tombant, nous nous dirigeons vers la cité de Tir-na Nog'th. Gabrielle et Oren sont là et nous précèdent dès l'apparition de la cité de cristal.

Je monte tranquillisée par la présence de père, mais comme d'habitude, il ne m'a pas dit où l'on allait. Toujours aussi secret. Nous arrivons dans l'éphémère cité. On dépasse la ville et l'on s'engage vers le reflet du Kolvir. Seulement alors père m'annonce la destination : Le Royaume des Morts. Enfin, c'est le nom qu'il lui donne parce que, là-bas, c'est Eric qui règne. C'est là aussi qu'il a caché Moire qu'il va faire revenir à Ambre bientôt. Nous marchons encore et nous arrivons vers le reflet des marches qui mènent vers Tir-na Nog'th.

Celles-ci mènent vers la Lune. Encore un truc à mettre au compte des bizarreries. Nous entamons la montée des marches d'argent vers la lune. Au bout du compte, on arrive dans une cité identique à Ambre au pied des marches de Tir-na Nog'th. Identique ? Pas tout à fait car l'Ambre que nous voyons est telle qu'elle était avant la guerre. Au contraire de notre Ambre, brûlée, blessée par le massacre, celle-ci est intacte. Arden s'étend à perte de vue, intacte. Encore une nouvelle projection de Marelles voire même une nouvelle Marelle Primale. Je vais finir par en perdre le compte. Il fait jour, aussi père préfère attendre la nuit pour éviter Eric et ses sbires.

Le crépuscule tombe enfin et on reprend notre marche du Kolvir vers Rebma. C'est la première fois que je vais voir la ville sous-marine. La descente est difficile car ce n'est pas naturel de respirer de l'eau mais enfin ! Un large escalier, un autre reflet de celui de Kolvir, descend vers la cité sous-marine. Un escalier bordé de colonnes produisant de hautes flammes. Il y parfois des miroirs sur les murs de la cité. C'est très bizarre tout ceci mais de toute façon, je n'y suis pas pour longtemps. La nuit tout au plus. La reine Moire nous reçoit dans son petit manoir où nous dormons.

La journée a été rude et pleine d'étrangetés. J'ai eu mon compte pour aujourd'hui. Avant de me coucher, dans une autre pièce - heureusement - père me propose quelques uns des Atouts qu'il a volés à Brand. J'en profite pour comparer l'Atout de Flora qu'a fait Brand avec celui de Flora qui m'a envoyée dans l'Abysse. Aucune ressemblance dans le style. Ca me rassure. De toute façon, j'ai déjà admiré tellement de toile de Brand que c'est une simple formalité. Son style est caractéristique : un trait réfléchi, médité, intellectualisé en somme. Je parcours le jeu entier mais il n'y a pas de trace

de l'homme que j'ai vu chez Brand pendant ma vision. Il y a beaucoup d'Atouts dont certains totalement inconnus et sûrement beaucoup de personnalités des Cours du Chaos. Ninoc'h et sa mère, Yliana, font parti du paquet mais je n'ai pas de temps, malheureusement, à leur consacrer. Pour plus tard peut-être ? Après un petit moment, mon choix arrête sur un Atout doré très bizarre et sur un Atout d'une petite bibliothèque d'Ambre. L'Atout doré sera un cadeau pour Brand, mais j'espère quand même découvrir sa fonction avant de le lui rendre.

Père est dans la pièce voisine mais je passe une nuit pas trop agitée. Pourvu que ça dure, on rentre déjà demain. Père m'a proposé de rester ici, car on y est en sécurité mais je préfère rentrer.

Avant le départ pour Ambre, Moire me confirme l'histoire du bouffon et Llewella. Je fais confiance à père et, de toute façon, Moire et lui ont tout intérêt à accorder leurs violons. J'ai encore une petite vision chez Moire mais rien de grave. Père me rassure quant à son reflet de Marelle dans le vrai Paris. Il est protégé par un labyrinthe. C'est bien mais il ferait quand même mieux de protéger sa Marelle Primale.

Nous rentrons tous ensemble Moire, père et moi, à Rebma, Rebma sur le monde réel. Puis père et moi rentrons à Ambre. A peine arrivés, père repart pour ses petites activités secrètes. Me revoilà seule de nouveau. La vie est quand même mal faite. Je ne souhaite la présence que d'une seule personne à mes côtés et lui ne pense pas à moi.

Je ne peux lui donner de conseils mais mon père ferait mieux de s'occuper de sa Marelle d'abord, je ne sais pas si Brand m'aidera toujours. Et ma tante Fiona qui fait tout pour me détourner de Brand. D'une certaine façon, il a été mon prince charmant, qui m'a sauvé de la mort et emporté dans son Paradis blanc. Dommage que cette langue de vipère de Fiona ait instillé le trouble dans mon esprit. De toute façon, il me faut encore pour un moment les enseignements de quelqu'un ainsi qu'une certaine protection. Alors autant tout regrouper avec un seul parent. J'espère ne pas m'être trompé sur Brand. J'espère que tout ceci n'est pas mise en scène. Je me demande si Rinaldo, son fils, pourra m'éclairer un peu. De toute façon, ça ne sert à rien de remuer tout ça. A chaque fois, je me suis lamentablement plantée. Alors autant jouer un petit morceau et voir venir. Les situations s'éclaircissent plus vite juste après un orage. Si on survit !

Après un moment de tranquillité, seule dans la salle de musique, Fiona revient à la charge. C'est encore pour me parler de mes visions. Notre conversation se fait à mots couverts et petits sous-entendus. Mais comme l'affaire se corse, elle me propose de discuter ailleurs de tout ceci. Et pour ça, elle me demande de me débarrasser pour un moment d'un certain objet. C'est bien sûr du médaillon de Brand dont elle parle. J'hésite un peu car il s'agit vraiment d'une situation dangereuse. Si j'accepte de m'en séparer, je serais nue comme un ver. Je ne sais pas si je pourrais résister suffisamment à Fiona pour appeler à l'aide. D'un autre côté, elle m'a parlé de me débarrasser de ces visions très gênantes. Et après tout, ça m'étonnerait qu'il m'arrive quelque chose. J'ai déjà eu mon compte aussi j'ai le droit à un peu de vacances.

Je pose donc le médaillon dans le piano à queue. Personne ne fouillera là avant un moment. En tout cas, ça m'a appris que le bijou pouvait d'une façon servir à espionner. C'est comme ça que Brand m'a trouvée chez Dworkin et qu'il connaît maintenant le Royaume des Morts, et peut-être l'histoire de Llewella et du bouffon. Maintenant que ce n'est plus une hypothèse, il faudra que j'y prenne garde. Tranquillisée, Fiona m'emmène donc dans ce que je pense être chez elle, sur son ombre.

C'est un salon richement décoré, avec une bibliothèque garnie. Dehors, il fait nuit aussi je ne peux voir sur quoi donnent les fenêtres. La pièce est un peu froide aussi allume-t-elle rapidement un feu dans l'âtre. Un feu qui prend d'ailleurs très rapidement. Je m'assois dans un confortable fauteuil en cuir. Un peu le genre dans lequel Dara m'a coincée aux Cours. Je ne me ferai pas avoir une seconde fois. Fiona attise le feu avec un tisonnier puis se saisit d'une braise et me lance le brandon vers le visage. Et, sans que je bouge, la braise s'arrête à mi-parcours, tombe à terre et repart plus ou moins vers elle. Rapidement, elle le remet au feu pour ne pas trop abîmer son tapis. Génial, elle m'a fait passer un test. J'ai passé l'examen avec mention, elle semble, en effet, satisfaite de l'expérience. Je lui signale, avec le ton le plus détaché du monde, qu'il aurait suffi qu'elle m'en parle au lieu d'essayer de m'avoir comme ça. Mais bon ! Et sur ce, la conversation s'engage.

Sur mon ombre, je peux par télékinésie déplacer des objets, comme tout véritable Jedi, mais je n'ai jamais réussi ailleurs. Pas même sur Terre. J'ai conçu

mon ombre pour cela et en suivant les films et les livres. Je crois que c'est une hyper-sensibilité aux effets et pouvoirs de la Marelle. Elle me demande si j'ai déjà eu un contrôle conscient de ce phénomène. Bien sûr, je réponds par l'affirmative. Elle semble assez étonnée de ma réponse. Je lui parle de mon rêve avec le bûcher car je pense qu'il a un rapport avec mes visions. Malheureusement non. J'ai dévoilé quelque chose sur moi mais, pour une fois, c'est peut-être un bien. Je lui décris mon rêve sans rien travestir de la réalité. Les personnages, l'autel, le bûcher, la forêt et la Tour. Et comme je lui parle d'une possible relation entre la Tour et Julian, je suis obligée de lui parler également de mon premier voyage par le piège d'Atout. Et aussi du second parce que je n'ai pas réfléchi avant de parler.

Somme toute, j'apprends que le rêve est sûrement une évocation, un rituel pour m'attirer vers ceux-là même qui dansent, qu'elle ne connaît pas la main qui a fait l'Atout de Flora par lequel j'ai été piégé. Bien sûr, elle peut mentir mais je n'ai aucun moyen de vérifier, il faudra pour l'instant me contenter de ses dires. Au sujet de l'évocation, elle m'exhorte à me rendre sur l'ombre une nouvelle fois, à accepter le contact. Elle me propose de m'aider au cas où... de garder un contact par Atout. Le problème, c'est que je n'ai vraiment pas envie de tomber encore une fois dans des mains qui ne me veulent pas forcément que du bien. Et puis il faudrait que je dorme ailleurs que dans le Cercle d'Or, car il semble qu'ils ne parviennent pas à me joindre si près de la Marelle.

C'est super génial. D'un coté, les Cymnéa veulent mon sang. De l'autre, des inconnus cherchent à me voir dans je ne sais quels desseins. D'un côté, Brand fait mon éducation et me protège. De l'autre, Fiona fait tout pour que je m'en détourne. Et moi, je suis au beau milieu de leurs magouilles, baladée d'un coin à un autre par un ou deux maniaques des Atouts. J'ai vraiment l'impression d'être l'enjeu d'une partie dont je ne connais ni les règles, ni les pions, ni les joueurs et encore bien moins les buts.

Et après ça, qu'on ne me dise pas que je ne suis pas maudite. Je n'ai rien fait pour être différente. Tout ce que je voulais, c'était aller à une fête, repartir et vivre tranquille jusqu'au retour de mon père. Il y a vraiment quelque chose qui cloche dans le destin de mon père et ses descendants ! Enfin, ca ne sert à rien de se morfondre.

A son tour, elle me parle des visions, qui ne sont qu'un effet secondaire indirect d'un autre pouvoir. Elle me parle de capacités psychokinétiques et de prescience. Pour l'instant, mon pouvoir est inconscient, spontané mais elle est prête à m'enseigner le vrai contrôle. Mais moi, ce qui m'intéresse, c'est me débarrasser de mes visions... Et comme je lui demande si je peux m'en débarrasser et comment, elle m'affirme que la seule façon, c'est de contrôler. Ce n'est pas croyable. Je vais être obligée de suivre les cours d'un autre professeur pour me débarrasser d'un truc qui me tombe sur la tête, sans savoir d'où ça vient, ni pourquoi, ni comment.

Comme j'ai Fiona sous la main et qu'elle a l'air de s'y connaître, je lui demande comment j'y arrive et pourquoi. Elle me répond que c'est grâce à elle. Grâce à la Marelle que j'ai traversée alors qu'elle aurait dû être cassée. Magnifique ! Elle m'avoue avoir éveillé le don qui est à l'origine de mes visions et je dois presque lui en rendre grâce. Elle pouvait se la garder sa Marelle fantôme. Je n'ai jamais demandé à avoir le don de double vue, ou des capacités de perception extra-sensoriel. Je suis déjà assez hors norme avec la métamorphose sans autre chose pour me distinguer.

J'en ai assez de ce sujet, alors on reparle de cette évocation. Elle renouvelle sa proposition de me seconder dans l'expérience. Mais je ne sais que faire. J'ai vraiment besoin de réfléchir et je lui en fais part de mes craintes. Elle acquiesce et me propose de me présenter quelqu'un qui m'intéressera. Je suis perplexe et je pense tout de suite à un autre bouffon. Ca commence d'ailleurs à me porter sur les nerfs que Brand ait donné deux versions différentes. Une au conseil des princes sous l'égide de Random et une autre à moi-même. Fiona s'esquive et je reste seule dans son salon. Comme toujours, dans les moments de doute, je n'ai personne pour me soutenir ou me conseiller. Ca ne fait rien, je vais attendre le retour de ma tante encore un peu.

Cinq minutes passent et toujours rien. Aussi, je prends un livre de poésie dans sa bibliothèque, histoire de passer le temps et voir le caractère de ma tante. Au bout de vingt minutes, elle revient, seule. Elle m'annonce qu'elle a perdu la personne qu'elle voulait me montrer mais elle me conseille de me méfier d'une personne en rapport avec l'Etoile Rouge. C'est très gentil mais ca ne m'éclaire pas vraiment. Elle me renouvelle sa proposition d'aide tant pour l'évocation que pour le contrôle de mon nouveau pouvoir. Je la remercie et je repars en Ambre. Je récupère mon médaillon et termine la journée à réfléchir aux dernières nouvelles.

Pas besoin de courir pour être dans le pétrin. Il suffit de quelques gènes de Faïella, beaucoup de malchance et de mauvais choix dans ses relations.

A suivre.

Juin 1995, **Claude Olivier.**

Poème pour Ambre

MON COUSIN,

Est ce bien l'accueil auquel on doit s'attendre,
De ta part, cousin, lorsqu'on arrive en Ambre ?
Suis-je de tous côtés entourés de requins,
Ou est-ce en Ambre un habituel entretien ?

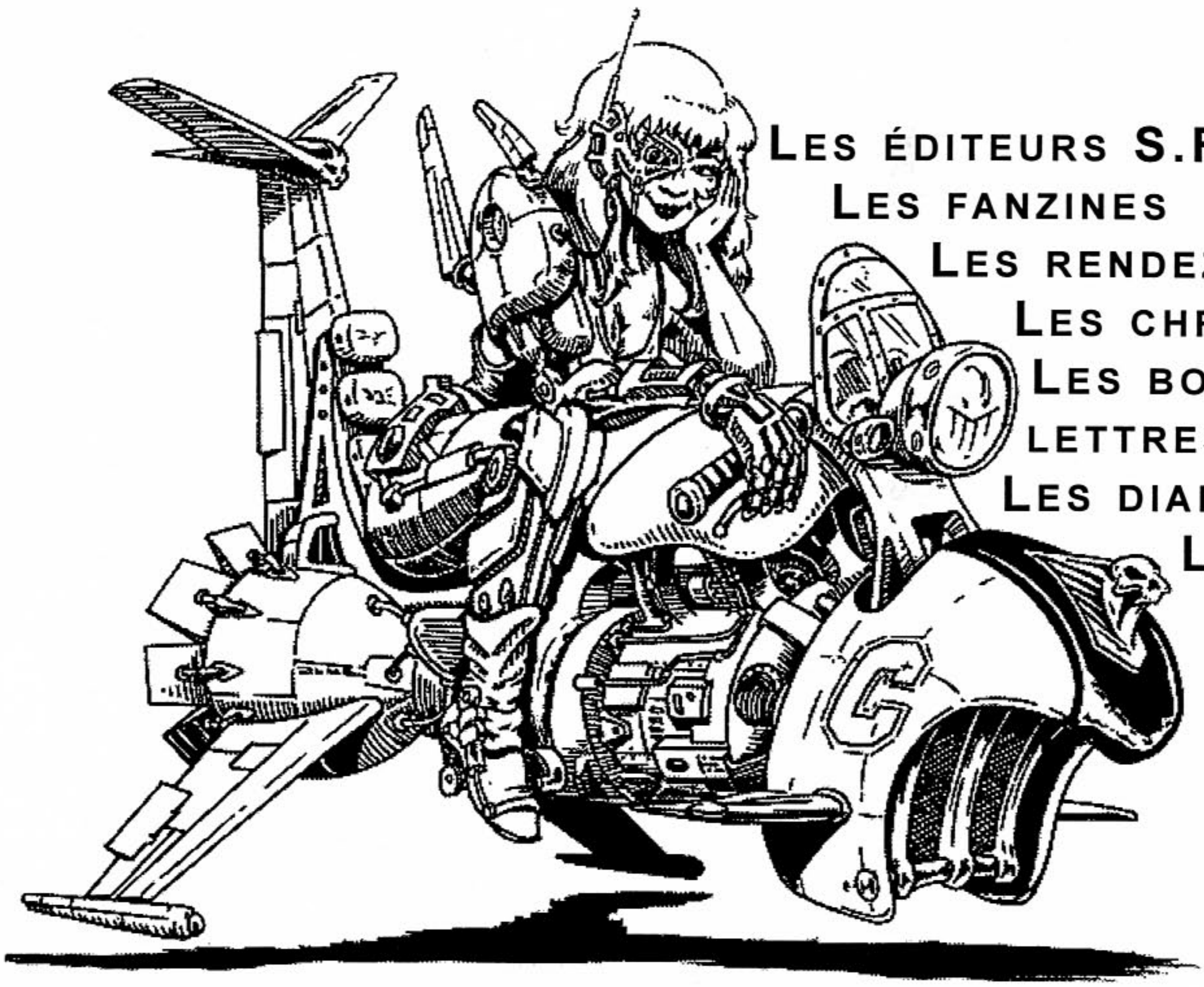
Par maladresse, je suis entré dans ton jeu,
Ai découvert ta puissance à mes dépends,
De ma grande naïveté je me repens,
Et me promet de t'assurer d'autres enjeux.

Je suis arrivé, un peu tard, un peu vite,
Dans cet échiquier où se battent mes pairs ;
Une habitude, une habileté s'acquiert,
Lorsqu'on sait s'entourer des bons acolytes.

Mon cher cousin, je ne te hais que par besoin ;
Ta verve et ton audace neme choquent point.
J'ai en ma faveur des vertus admirables,
Mais de pitié ne suis encore capable.

Siegfried d'Ambre.

Rejoignez le réseau des net-runners !



LES ÉDITEURS S.F.
LES FANZINES
LES RENDEZ-VOUS
LES CHRONIQUES
LES BOITES AUX LETTRES
LES DIALOGIES
LES FORUMS...

36.15

CYBORG

TOUTE LA SCIENCE FICTION !

1,29 F/mn